

Set de femmes

Chronique tangéroise



leïla chellabi


Set de femmes
Chronique tangéroise
leïla chellabi

leïla chellabi

Set de femmes

Chronique tangéroise

LCenteur

Un moment de vie romancée, un retour aux racines confronté aux expatriés, et une vision tout entière tournée vers chacun et le monde à la fois. Et puis Tanger comme un port de vie et d'amour, une porte ouverte sur l'Europe et le monde.
C'est ce que je vous dédie dans cet ouvrage aux lignes directes s'adressant aussi à ceux qui ont inspiré ces personnages qui paradent et souffrent parce que rien n'est facile où que l'on soit.

LC

Éva observe le green face à elle, vide. Les ondulations du terrain, les plaines qui s'y étendent entre les trous sont d'une beauté saisissante, reposante et si tranquille. Elle aime cet endroit paisible, et puis un golf, où qu'il soit, est beau, c'est un fait.
Peu à peu les joueurs ont regagné le clubhouse, un brouhaha s'installe, ils se sont douchés et vont maintenant déjeuner en ce dimanche éclatant du soleil marocain de mai. Leurs épouses, les enfants, tout ce petit monde est là, les tables sont dressées et les attendent pour un déjeuner tardif. Sous la véranda il y a toujours de l'air, c'est agréable. Éva observe chacun, tout en s'extrayant de ces bruits qui envahissent l'espace alentour, conversations provenant des tablées gigantesques, jusqu'à quinze, dix-sept personnes attablées parfois.
Installée en bout de terrasse, là où s'amorce le tournant qui mène au bureau du directeur du golf, Éva déjeune sur la table basse, tout le reste était réservé. Mais elle est bien. En attendant l'entrée du menu du jour, elle s'est réfugiée dos au soleil sur la rambarde qui borde la véranda, juste bien à hauteur pour s'y asseoir sur une banquette de bois.
L'entrée est servie, Éva regagne sa table pour commencer son repas, une porte-fenêtre s'ouvre sur le côté, c'est le directeur du golf, il vient l'embrasser pour lui dire bonjour, avant d'aller voir des amis à une table installée sur la pelouse où ils prennent un apéritif. C'est un homme d'une cinquantaine d'années, bel homme, mais étrange parfois, et aujourd'hui constate-t-elle, il n'a pas l'air à l'aise, mais au fond Éva s'en moque, elle ne joue pas au golf et n'a donc pas affaire à lui.
Des amis d'Éva viennent d'arriver avec leurs trois enfants, elle les regarde embrasser tout le monde ou presque, il est vrai que Sandra connaît tout le monde ainsi que son mari qui a maigri, note Éva machinalement. Mais elle ne se lève pas, ils sont à l'autre bout, près du restaurant intérieur, et Éva ne souhaite pas traverser sous les regards curieux qui suivent toujours, ici, les déplacements des uns et des autres.
Éva mange un tajine de pois chiches en guise de tapas, avec des olives pour accompagner l'entrée commandée.
Un avocat qui lui a été présenté passe devant elle sans la saluer, c'est normal, il ne lui dit bonjour que lorsque sa femme est absente, or elle est là ce dimanche… Éva trouve cette attitude stupide, d'autant que cet avocat-là n'est vraiment pas à son goût ! Bedonnant, vulgaire et rougeaud, elle le trouve sans intérêt et assez laid, aucune classe, et c'est sans doute le pire. Parmi les épouses présentes, Éva ne sait pas laquelle est sa femme, mais peu importe, elle sait que cette dernière est présente dès que son avocat de mari ne salue pas Éva.
Grotesque.
Alors, est-ce une ambiance spécifique au golf de Tanger où Éva se trouve ? Il est vrai que d'habitude, Éva ne fréquente pas les golfs, elle ne joue pas et passe y déjeuner ponctuellement quand elle se trouve à proximité d'un golf quelque part au Maroc, mais c'est tout. Elle habite à deux pas du golf de Tanger, et c'est pourquoi quand elle veut déjeuner à l'air ou qu'elle n'a rien à manger chez elle, après un voyage par exemple, elle vient déjeuner en voisine, et c'est bien pratique. Mais Éva ne fait pas partie de la faune sportive du golf, et elle se demande parfois comment on peut jouer au golf et rester bedonnant comme cet avocat qui a bien grossi depuis le temps qu'elle le croise.

Éva a fini son avocat vinaigrette qu'elle a mangé avec appétit ainsi que toutes les olives, elle a faim. Quittant sa table pour aller se remettre le dos au soleil en attendant le plat principal, Éva note que le directeur du golf a fait un détour pour ne pas repasser devant elle, et aller rejoindre pour la seconde fois, la table sur la pelouse devant le clubhouse. Mais pourquoi tout ce cirque ? se demande-t-elle. Il est étrange, un peu maladroit et très mal à l'aise parfois, mais Éva ne comprend pas pourquoi. Complexé ? Peut-être.
Et tout ce petit monde va venir déjeuner, on leur prépare une table, trois plus exactement, juxtaposées pour une douzaine de personnes dont ce directeur. Et dans ce dessein, on vient pousser sa table et la mettre en plein courant d'air, sans rien lui demander.
Elle lance depuis sa place au soleil :
– Je suis en train de déjeuner !
– Pardon Madame, répond le serveur missionné.
– Mais vous pouvez bouger ma table en me laissant un siège au moins, merci ! dit Éva d'un ton neutre en pensant que tout ce petit monde est très mal éduqué.
Car c'est le directeur qui a demandé que la table soit dressée là…
Éva n'a pas retenu le prénom ni le nom de ce directeur d'opérette qui promène son corps dans la périphérie du golf et sur le green, car il joue, bien entendu. Mais qu'importe, pour ce qu'elle en fait…
Éva revient à sa table où le serveur vient de poser le plat principal. Les gens vont et viennent, s'interpellent et crient ou parlent fort, ce qui n'est pas, non plus, très classe. Éva ne sait pas pourquoi elle attend toujours des golfeurs une attitude classe, mais il ne faut pas rêver, ce n'est pas le golf qui fait les joueurs, ce sont les joueurs qui font le golf ! Et c'est comme pour tout, évident, se dit Éva en regardant une pétasse qui vient de se joindre au groupe qui déjeune avec le directeur apparemment. C'est une jeune femme qui n'a rien, et Dieu sait si Éva trouve les Marocaines belles, mais celle-là est vraiment ordinaire. Bof ! pense Éva…
Éva est française, elle est à Tanger depuis trois ans, elle n'a ni âge ni nationalité, Éva se sent à la fois apatride et nomade, mais aussi bien chez elle partout. « Pourquoi Tanger ? » lui demande-t-on. « Pourquoi pas ? » répond-elle du tac au tac. Il y a tant d'étrangers à Tanger qui viennent pour quantité de raisons différentes, et pour se cacher, aime à s'imaginer Éva, alors qu'elle n'en sait rien du tout. Mais certains sont bizarres, d'autres incertains en leur identité ou en leur passé. On parle beaucoup à Tanger, Éva a entendu dire qu'une femme, qu'elle a rencontrée quelquefois, était un homme, par exemple. Mais Éva pense que c'est faux, et que l'on dit vraiment n'importe quoi. Cependant, quand une rumeur est ainsi lancée, alors on ne l'arrête plus, et c'est étrange car tout Tanger est au courant, comme il se doit, et pas la principale intéressée.


Sous les palmes
et dans le coeur
TANGER

Mais c'est Tanger, ça va, ça vient, on ne sait pas où cela tombe et retombe et l'on se retrouve avec des costards taillés sur mesure, c'est comme ça, et Éva trouve tout cela à la fois amusant et désolant.
La pelouse devant le golf, la véranda et le restaurant intérieur sont maintenant pleins à craquer. La fameuse table du directeur entonne des chansons, rit et boit bien, et abondamment, et pas que de l'eau. Leur problème, se dit Éva qui se lève pour aller mettre son dos en plein soleil une fois de plus en attendant les fraises du dessert. Il fait un temps superbe, et le directeur est mal à l'aise. On voulait le mettre à côté de la pétasse, mais il s'est enfui à l'autre bout, non pas parce qu'il ne voulait pas être placé à côté d'elle, au contraire, mais parce qu'il a honte. Éva sent ce genre de choses, même si elle ne connaît pas bien la personne, et c'est le cas. Pour le reste, elle ne connaît que de vue les gens qui sont placés là tout à côté de sa table, et donc n'a aucune relation avec eux.
Éva termine son repas et se lève pour aller rejoindre sur la pelouse Maïa et son mari accompagnés de leurs trois enfants dont deux font leurs études à Paris. Papoti, papota, un petit tour et puis s'en va après les fraises pour eux aussi. Trois quarts d'heure de détente pour s'ébrouer sous le ciel de l'amitié, mais cette amitié est-elle superficielle ? Éva a tendance à le croire. Éva le croit.

Quand elle quitte ses amis, Éva sent un regard la suivre, elle se retourne sans vergogne croyant qu'ils la regardent s'éloigner, mais non, c'est le regard d'un Marocain d'une quarantaine d'années assis à quelques tables d'elle qui, comme d'autres, sont attirés par sa blondeur oxygénée. L'avantage est que personne ne peut voir qui elle regarde, le nez chaussé de lunettes noires immenses, Éva se sent bien protégée à la fois de la luminosité mais aussi des autres. Le Marocain ne baisse pas les yeux. Éva se dirige lentement vers sa table abandonnée à côté de la table du président du golf que le déjeuner bien arrosé rend joyeux. Elle récupère un cardigan qu'elle avait laissé là et décide de partir, elle aussi.
Pour regagner sa voiture, Éva doit passer devant la table occupée par le Marocain d'une quarantaine d'années, mais il a disparu, un peu déçue elle se dirige vers sa voiture, il est là, apparemment la voiture de cet homme est garée juste à côté de la sienne. Il la regarde à nouveau, et elle lui sourit. Il prend ce sourire pour une invite et lance :
– Bonjour, vous partez déjà ? d'une voix grave et bien timbrée.
– Pourquoi « déjà » ? demande-t-elle.
– Parce que je viens d'arriver et que j'aurais eu plaisir à faire plus ample connaissance, voilà pourquoi, dit-il si doucement qu'elle est obligée de se rapprocher pour entendre ce qu'il dit.
– Je ne joue pas au golf, je suis venue déjeuner, bon après-midi, dit-elle en ouvrant la portière de sa voiture.
– Je ne vais pas jouer non plus aujourd'hui, acceptez-vous de prendre un verre ? demande l'homme charmeur.
Éva le regarde, hésite, pense très vite que c'est un peu cavalier, mais après tout… Elle entre dans sa voiture, hésite à nouveau…
– Nous allons faire un *"deal"*, si je vous revois un jour, je prendrai un verre avec vous, mais là, j'y vais, bonne fin de dimanche, dit-elle en souriant.
L'homme ne dit plus rien, il fait un signe de tête et se retourne pour ranger quelque chose dans sa voiture. Éva démarre et s'en va. Sur la route, elle n'a pas envie de rentrer chez elle, elle prend donc la route de la plage pour aller se promener et respirer avant de rentrer.
Il y a peu de monde sur la route du Cap Spartel, les gens sont encore à table, ils déjeunent tard le dimanche, à l'espagnole, et la balade en voiture est très agréable. Éva se regarde dans le rétroviseur, ses cheveux brillent d'un blond exagéré, pense-t-elle. Mais elle a choisi cette couleur avant de quitter Paris, ne le regrette pas, et s'y adapte avec bonheur, en effet, tous les hommes ici la regardent. Et elle aime ça. Éva aime vraiment que les hommes la regardent.
Il y a du monde sur la plage, des gens se baignent, il fait chaud mais le vent rend la chaleur supportable. Éva se déchausse et retrousse son pantalon, elle ne se met jamais en jeans, trop plate, pas de fesse, ce n'est pas joli. Éva aime les jeans, dit qu'elle les déteste, mais au fond, ce sont les jeans qui ne l'aiment pas. Le problème d'Éva avec les jeans est réel, ils ont abandonné sa silhouette, elle est donc forcée de

faire sans, et parfois cela l'embête, mais elle n'en laisse rien paraître.
La silhouette d'Éva est mince, les épaules un tantinet voûtées, le dos un brin rond, et c'est la seule chose qui fait penser qu'elle n'est plus très jeune. Mais dans l'ensemble, de loin, le visage botoxé aux États-Unis, elle fait vraiment illusion quoiqu'elle se demande si ici, au Maroc, les hommes sont capables d'autant de discernement. Éva joue les femmes jeunes à défaut de jeunes femmes, mais y arrive-t-elle ? C'est sa question. Pour l'heure elle sort d'une clinique où elle s'est fait faire un lifting, et les hommes lui ont dit qu'elle avait grossi, ce qui est un compliment. Éva se promène un peu, elle regarde les enfants jouer sur le sable et regrette de ne pas en avoir, une vie sans enfants, car elle n'en aura plus, c'est sûr. Un peu nostalgique, Éva regarde une femme enceinte dont le mari tient la main, ils discutent avec un autre couple, ces gens ont l'air heureux, mais pour combien de temps ? se dit Éva qui a une certaine expérience bien que les hommes aient été au cours de sa vie moins présents que les femmes qu'elle a aimées.
Personne ne sait à Tanger qu'Éva est lesbienne, certains en parlent, il y a des bruits qui courent, mais personne n'en a la preuve pour la bonne raison qu'Éva n'a pas entretenu de liaison avec une femme et qu'elle n'a dragué personne ici encore. Une impression, un doute ? On dit d'Éva qu'elle est peut-être lesbienne ou même qu'elle est un homme, ce qu'elle ne sait pas encore, mais personne n'a aucune preuve de quoi que ce soit, pour l'instant.
Éva est en passe de monter une affaire avec des amis marocains car en un peu moins d'un an, elle connaît tout le gratin tangérois autant les étrangers que les Marocains, comment a-t-elle fait ? Personne ne sait non plus, mais elle a réussi ce tour de force d'être partout à la fois, et de sortir le soir plus souvent qu'à son tour, ce qui fait qu'Éva a un répertoire bien rempli, et que tout le monde, aussi, la connaît.
Éva a du sable partout car il y a du vent aujourd'hui, et elle décide de remonter vers sa voiture pour rentrer tranquillement, à moins qu'elle ne passe voir l'un de ses amis sur son bateau où il vit en rade de Tanger.
Quand elle arrive à sa voiture, elle ouvre son coffre pour y prendre une serviette afin d'enlever le sable qui colle à ses pieds avant de se chausser.
– Alors, il me semble que nous nous revoyons, non ? lance la voix grave et bien timbrée de l'homme rencontré au golf.
Il est là, devant elle, souriant, les bras nus, le torse bien musclé mais pas trop, il est bien, pense-t-elle, plutôt beau mec. Mais c'est un homme, se dit-elle, et alors ? conclut-elle en le regardant.
– Bon, vous venez de marquer un point, vous m'avez suivie ? demande Éva.
– Oui, bien sûr, vous m'avez lancé un défi, c'est fait, nous sommes à nouveau face à face, vous ne pouvez refuser maintenant de vous attabler avec moi pour prendre un verre, dit-il en souriant.
– Chose promise, OK, où ? demande Éva en se rechaussant.
– Vous choisissez l'endroit et on se suit, non ? dit l'homme.
– Bien, alors ce sera *La Fuga*, j'ai envie d'un jus d'orange avec des amandes, ça vous dit ? demande-t-elle.
– Non, mais vous êtes libre d'en boire un… dit-il en faisant une grimace qui fait rire Éva.

Éva a bu sa mixture orange et amandes, pas mauvais, bon même.
Il a pris un thé à la menthe.
Ils ont discuté de tout et de rien, c'est-à-dire de la faune qui sévit à Tanger et fait de chaque étranger une personne sur laquelle on se pose des questions, bizarre, non ? Mais c'est ainsi, les gens viennent et repartent parfois ou bien restent à vie ou des années faisant des allers et retours vers des destinations qui leur sont habituelles, et font sur leur vie les vagues que les conversations déchaînent, de préférence quand ils ne sont pas là.
– C'est amusant tout cela, vous n'êtes pas un agent de quelque service secret de par la planète ? demande Éva en riant.
– Si je l'étais, je ne vous le dirais pas, mais sait-on jamais ? dit-il en souriant entre deux gorgées de thé brûlant.

– Qu'importe ce que nous faisons, il y a toujours en filigrane ce que nous sommes et inversement, il est donc inutile de poser les questions que l'on se pose à d'autres ou à ceux qui les motivent en nous, lance Éva en le regardant bien droit dans les yeux qu'il baisse.
Il ne répond pas, et détourne son attention vers l'endroit où sont exposés des gâteaux.
– Vous ne voulez pas une pâtisserie ? Elles sont très bonnes ici, dit-il.
– Je sais, mais non, pas maintenant, il est temps que j'y aille, du travail m'attend et puis j'ai un rendez-vous téléphonique, merci beaucoup, ce fut un plaisir.
Il se lève, la raccompagne à sa voiture garée devant la porte tout en prévenant le garçon qu'il revient tout de suite pour le payer.
– Ce fut un plaisir pour moi, j'espère que vous vous plairez à Tanger, c'est une ville magnifique, et que vous saurez vous préserver de son côté potins sans intérêt… Au revoir et merci d'avoir accepté de passer ce moment ensemble… dit-il en lui faisant un signe de la main tandis qu'elle démarre.

Une fois chez elle, Éva allume son ordinateur. Elle enlève le pin's qu'elle porte près du cou en haut de son T-shirt, le branche et apparaissent sur l'écran trois photos de l'homme avec lequel elle était à *La Fuga*. Elle sélectionne la meilleure et ouvre sa messagerie pour l'envoyer par mail à l'OMB, l'Organisation Mondiale des Bâtisseurs, avec une question à son sujet. Elle se rend alors compte qu'elle ne sait même pas le nom de cet homme avec lequel elle vient de passer une heure, mais elle ne s'est pas présentée non plus… Cela fait sourire Éva qui se dit qu'elle n'a pas respecté les consignes strictes de l'OMB.
Éva se lève et monte à l'étage de son duplex pour prendre une bonne douche puis enfile une gandoura sous laquelle elle reste nue, il fait chaud, trouve-t-elle.
Puis elle se prépare un thé vert très léger qu'elle sirote bien chaud tout en se dirigeant vers son ordinateur resté allumé. Un mail en retour provenant de l'OMB l'attend.
« Bonjour, Éva. L'homme sur la photo est connu de nos services. Je vais faire une recherche plus approfondie, mais voici déjà ce que nous pouvons en dire :
Hanes Bentajal a quarante-deux ans, diplômé de Polytechnique, il a travaillé pour diverses organisations internationales dont la CMV – Commission Mondiale de la Vigilance – et peut-être y est-il encore, nous ne le savons pas. Il est marocain, né à Fès, mais sa mère est allemande. Ses parents vivent en France sur la French Riviera, Nice. Il est passé par différents centres de formation dont celui du GIGN en France, sans y travailler. C'est un agent très rare, une sorte de free-lance comme il n'en existe pas. Nous nous renseignons à son sujet. Il a été marié durant cinq ans avec une actrice italienne très connue qui n'a pas supporté ses absences, et ne sait toujours pas à ce jour qui il est. Divorcé, il n'a pas eu de liaison depuis, juste des aventures. Il est libre de toute attache et semble avoir fait une croix sur toute vie de famille.
D'autres informations suivront si nécessaire, il vous est redemandé la plus grande vigilance. Soyez prudente, tout en étant très sociable. Deux agents du FBI doivent vous contacter bientôt. Ils auront un mot de passe à vous donner que vous seule pourrez comprendre comme d'habitude. Bon vent, Éva, nous restons disponibles.
L'équipe de l'OMB vous salue. »
Éva ne trouve là rien de bien particulier sur cet homme, mais quand même… Maintenant elle connaît son nom, il a déjà aussi le sien probablement s'il s'est informé en rentrant chez lui comme elle l'a fait. Cela la fait sourire, parce qu'elle n'existe pas en tant que telle, la photo qui sert à identifier Éva n'est pas la sienne, mais celle d'une Péruvienne. Il aura donc du mal à faire le rapprochement, même s'il demande des informations au sujet d'Éva. Et cela fait sourire Éva qui termine sa deuxième tasse de thé, détendue.
Éva est très tranquille, elle connaît tout le monde ou presque à Tanger, les étrangers et les Marocains qu'il faut connaître, s'est introduite partout, est maintenant invitée souvent, mais n'a pas attendu les cartons d'invitation pour assister à des soirées où elle se présentait carrément sans être invitée, et sans jamais être refoulée. Un comble, pense-t-elle, mais comme elle ne le fait pas pour elle, mais pour l'OMB, ce que personne ne sait, elle est finalement très à l'aise. Cette façon qu'a Éva de ne jamais se sentir concernée mais de travailler pour l'une des organisations mondiales les plus secrètes de cette planète lui donne une aisance incroyable et consternante pour les gens qu'elle rencontre et parvient à séduire.

Éva vit seule, des amis parfois lui rendent visite, ils viennent en général des États-Unis où elle dit avoir vécu trente-cinq ans. C'est ce qu'elle dit, certains se posent la question dès qu'elle se met à parler anglais, son accent est très frenchie, certes, mais son anglais laisse aussi à désirer. Comme quoi à Tanger parfois, il est facile de faire passer des vessies pour des lanternes plus facilement qu'ailleurs. Plus facilement qu'ailleurs ? Éva n'en est pas sûre.

De nouveau au golf le dimanche suivant, Éva espérait revoir Hanes, l'homme rencontré par hasard. Mais il n'est pas là, elle essaye de se renseigner auprès du personnel du clubhouse, sans donner de nom, personne ne semble l'avoir vu. C'est étrange pense Éva, parce que c'est un homme qui ne passe pas inaperçu, cependant c'est comme s'il était transparent, personne ne s'en souvient. Le directeur du golf arrive, il l'embrasse en passant, lui demande de ses nouvelles, ce qui surprend Éva, décidément ce directeur est franchement lunatique, un jour tout sourire, un autre il vous évite, un jour il est ronchon, un autre tout gai, et on pourrait dire peut-être gay, car Éva pense qu'il est à voile et à vapeur comme beaucoup d'hommes qu'elle connaît. Après tout pourquoi pas ? C'est sa vie, son problème, le seul ennui est que ce directeur n'est pas simple dans sa tête et qu'il est fatigant, on ne sait jamais sur quel pied danser avec lui. Si bien qu'Éva ne danse pas du tout et reste sur sa réserve. Mais aujourd'hui, Éva lui demande, puisqu'il s'est arrêté pour l'embrasser, s'il connaît l'homme qu'elle lui décrit physiquement.
– Il me semble que vous parlez de Rocco, c'est un Italien, je crois, il est là depuis quelques mois, mais je crois qu'il va repartir bientôt. Savez-vous son nom ? demande le directeur.
– Non, justement non, mais je ne crois pas qu'il soit italien, dit Éva.
– Alors je ne sais pas, dit le directeur lunatique qui ajoute, tenez, c'est lui là-bas ? Vous voyez cet homme avec un polo jaune ? Est-ce lui ? Si c'est lui, alors c'est Rocco.
C'est lui, mais Éva prétexte le fait que c'est loin, et qu'elle ne voit pas bien d'ici.
– Cela n'a aucune importance, c'est peut-être lui, je voulais juste savoir s'il jouait bien, demande-t-elle.
– Si c'est Rocco, il joue très bien au golf. Mais si c'est quelqu'un d'autre je ne vois pas de qui vous voulez parler, j'y vais, j'ai du travail avec la secrétaire, dit le directeur en s'éloignant.
Éva regarde au loin, sur le green, l'homme au polo jaune, c'est bien lui, il se fait donc passer pour un Italien, curieux que les Marocains s'y laissent prendre ! Elle est étonnée, en plein questionnement. Elle repart sans avoir parlé à personne, les gens commencent à arriver, et elle n'a nulle envie soudain de devoir faire la conversation à quelqu'un. Sa petite voiture aboie quand on la déverrouille comme quand on la verrouille, un bruit assez strident qui la fait rire, mais auquel elle est maintenant habituée.
Après un sandwich avec deux merguez et une petite balade sur la plage pour l'air et le soleil, Éva rentre chez elle où elle se prépare un jus de fruit vitaminé avant d'ouvrir sa messagerie où quelques mails l'attendent.
L'OMB a envoyé un supplément d'information qu'elle lit d'abord.
« L'homme dont nous avons connaissance a pris l'identité d'un Italien : Rocco Dettore – mort il y a quelques années. Fausse identité pour pouvoir circuler à l'aise dans Tanger et le Nord. Nous ne savons pas ce qu'il y fait mais sommes en recherche. Il est possible qu'il aide les services secrets marocains après la disparition d'un groupe de terroristes évadés de prison. Le fait de prendre une identité italienne au Maroc est assez nouveau pour un Marocain qui parle couramment l'arabe. Hanes alias Rocco est polyglotte : français, italien, espagnol, russe et polonais en plus de sa langue natale. Soyez prudente, observez de loin, ne vous approchez pas trop de lui pour le moment. On se demande pourquoi il vous a adressé la parole et invitée, parce qu'il ne vous draguait sûrement pas. Quand il est en mission, on dit que ce n'est pas son style. Nous ne reviendrons pas vers vous, c'est à vous de nous signaler s'il y a du nouveau. Best. L'équipe de l'OMB. »
Éva envoie l'accusé de réception, et avant de fermer son ordinateur, fait une recherche rapide sur Google pour Hanes Bentajal. Chou blanc.

« J'ai le sens de l'intériorité, j'ai le sens de la diversité, celui de la fluidité et en prime sans aucun doute, le sens aigu de la vigilance.

Mais je suis tombée dans le panier, tout à fait par hasard, semble-t-il, d'une vie parallèle où le renseignement à tous les niveaux fait la part belle au mystère, à un certain mensonge, et à une ribambelle d'ennuis dont je n'ai aucune idée encore. Me voici, depuis un an maintenant, dans le cercle très fermé de l'OMB qui a sa place dans un organigramme impressionnant où elle figure en bonne place, mais en dessous de l'OP, ou Organisation Principale, dont personne ne sait quoi que ce soit. Je n'ai jamais cherché à savoir, j'ai toujours su que quelque chose menait le monde, mais quoi ? Ou qui ? Aucune idée ! Maintenant, j'ai une vague idée, un peu plus précise, un peu moins floue. Mais je ne sais encore rien. Je suis tombée dans ce panier où le pouvoir du monde n'est pas celui des dirigeants, pas du tout, mais de ceux qui le mettent en place sans jamais se tromper pour organiser à terme un ordre dit mondial qui serait nouveau et bien géré, il l'est déjà d'ailleurs, au grand dam de tous les citoyens qui n'y comprennent pas grand-chose. Aujourd'hui, je me sens proche de la périphérie de ce pouvoir mondial, mais je suis toujours excentrée, comme nous tous, en ce qui concerne le noyau principal auquel j'adhère pourtant parce que j'ai toujours compris qu'il n'était pas négatif, mais qu'il valait mieux en être que d'être contre.
J'ai cru que ce pouvoir parallèle était de gauche voire d'extrême gauche.
Je me suis trompée, il n'est ni de droite, ni de gauche, il est là où l'ordre surgit du chaos, là où droite et gauche de la politique politicienne se mêlent pour agir de concert afin de faire avancer les choses. Et j'y ai moi-même travaillé puisque sans le savoir, j'ai toujours été dans cette mouvance dont le bon sens est le gouvernail, en dehors des structures politiciennes dont je sais qu'elles ne sont que les rouages d'une démocratie qui s'essouffle.
Au présent je suis, au futur, je travaille, et du passé je m'échappe pour fuir les traditions qui ne font que freiner l'innovation dans tous les domaines. Mais où allons-nous ?
Un gouvernement mondial existe déjà, il est économique et financier, c'est dans ce domaine en effet que l'on peut parvenir le plus rapidement à des consensus et contrats qui n'engagent que le commerce et les échanges de bon aloi en ce qui concerne les emplois et les ententes. Mais sans entrer dans les détails d'une démocratie qui a ses limites et ne fait pas du tout l'unanimité de par le monde. J'ai le sens des autres, celui du monde dans lequel rayonne mon pays, mais mon pays est-il la France ou l'Amérique ? Je suis entre deux mondes et dans l'instant je me berce de lucidité pour fuir les illusions qui me viennent de toutes les sources possibles sans que jamais les informations ne me brouillent la tête ni le mental qui les reçoit. Je fais avec, il y a là-dedans un tissu de non-sens et de pas de sens du tout qui ne recoupe en rien les événements mondiaux à l'échelle internationale comme au niveau de chaque état.
J'ai, je crois, le sens du politique, et du politicien si fermé sur lui-même, que lorsque l'on parvient à en crever la bulle, tout chavire et personne ne vous croit… J'ai le sens du rire comme l'écho primordial qui doit ébranler le soi et le monde pour faire surgir dans l'humour le suc, et les nectars qui les parfument pourtant. Et dans les vagues cascadantes du rire à l'état personnel, la dérision vis-à-vis de soi est sans doute l'ingrédient le plus féroce en regard de ce monde dont chacun est le produit imparfait et si fidèle en ses schémas.
J'ai le sens de la dérision, celui de l'autodérision, de l'autocritique, mais encore faut-il savoir ce qui est ou non à critiquer car il ne sert à rien de se sous-estimer pas plus que de se surestimer. Et là l'humour est le pendant du cœur qui s'interroge comme celui de l'âme qui part en quête.
Je n'ai pas le sens de l'histoire, pas plus que celui du passé, je n'ai pas non plus le sens de la passivité que je rejette avec force, rebelle en mes actions, mais tendre en leur réalisation. Sous les espoirs, des morts lentes animent de leurs peurs les échos qui parviennent à d'autres peurs, le tout allant dans les mentaux en suspens dans le temps pour y alimenter d'autres peurs qui s'ajoutent et font de la vie qui en dépend un enfer où sombre la détresse qui entraîne des ego les décadences les plus viles. Je n'ai pas le sens de tout ce qui n'a pas de sens, et si la foi est en moi la cheville ouvrière de la confiance, les cieux ouvrent pour moi et tous, des délices qui me sont très présents, auxquels je suis très sensible, et pour lesquels je rends grâce.
Il est donc très curieux pour moi et, à la fois, absolument normal de me retrouver à travailler dans une organisation comme celle de l'OMB.

Cependant, je ne pensais pas avoir les capacités de secret requises dans un tel organisme. Il est donc important, lecteur, que vous le sachiez, parce que cela m'emmènera certainement vers des voies de traverse, des chemins buissonniers hors structures qui rendront sans doute service à l'OMB où personne n'a mon profil. La cooptation est de rigueur, et je ne puis pas dire encore, le pourrai-je un jour ? qui est venu vers moi. Et j'étais loin, très loin de me douter que cette personne que je connais bien en est l'un des piliers.
Ayant aussi le sens de la rigueur et celui de l'honneur, – bien placé – je suis l'âtre dans lequel brûle le feu de la fidélité et des vérités rencontrées et toujours repoussées. Il était temps pour moi de faire amende honorable donc, et de m'engager avec ceux qui sont les bâtisseurs de ce monde sans qu'aucun citoyen puisse avoir d'eux cette vision qui les rendrait plus coopératifs et plus serviables les uns envers les autres.
J'ai le sens du point à faire, et c'est pourquoi je le fais ici, pour moi, dans ces quelques lignes qui seront à corriger tôt ou tard parce que tout bouge, et que j'évolue à ce rythme-là aussi.
Pour l'heure, ma mission est bien nette, je dois surveiller tous ceux qui m'approchent, tous ceux que je croise, tous ceux qui viennent s'installer à Tanger. Sans doute à cause du projet qui va prendre forme : l'Union pour la Méditerranée ? Mais on ne m'a rien dit et je ne puis vous en dire plus pour cause d'ignorance de ma part… cela dit, une intuition quasi infaillible, dont j'ai le sens aigu aussi pour la vivre à plein temps, fait de moi un radar sensible à tout ce qui se passe, et au-dessous des événements dont nous et les médias ne constatons que les effets.
C'est plutôt facile, il suffit de se laisser aller et de lâcher prise, je peux bien vous le dire puisque c'est très compliqué d'y parvenir, il est donc clair qu'aucune méthode à ce sujet ne peut exister, elle ne serait qu'une barrière de plus et gênerait ce processus naturel dont l'évolution est à la fois le lien, la cause, et l'effet.
J'ai le sens du rire, ne pas l'oublier, et si la mort fait peur à la plupart de ceux que je rencontre et qui évitent de l'évoquer, elle est si naturelle dans le processus de l'évolution où les morts sont récidivistes et toujours plus fortes, qu'une certaine expérience m'est venue. Elle fait table rase et se reconvertit en vie aussitôt avec une période d'adaptation, il est vrai, qui prend du temps et beaucoup d'énergie, mais c'est passionnant. On y arrive si près, et l'on passe le cap avec une telle nécessité, que l'envers de ce décor auquel on est habitué prend alors des couleurs différentes dont on n'a pas, auparavant, idée.
L'évolution est une succession de morts lentes ou brutales qui pavent de lumière le chemin de vie, le savoir est une chose, mais l'expérimenter est une bien belle façon de rendre hommage au Divin avec lequel la relation de vie est infinie.
J'ai le sens de vous qui lisez ce roman dans lequel un auteur a cru bon me jeter, je l'en remercie car grâce à lui, je peux décliner ici le sens du sens qui est le mien, pluriel et vertigineux à mes yeux quand je ne cesse d'apprendre ce que l'on voudrait faire de moi en dépit ou à cause de ce que je suis.
Je suis un personnage de la vie auquel un écrivain donne son espace, et c'est dans ce cadre et de balle en balle dans des jeux compétitifs qui opposent, que je me soumets tout en m'imposant comme je le peux en innovant dans mon comportement qui ne saurait être totalement géré par l'écrivain. Et je l'en remercie.
J'ai le sens de l'ordre et celui du désordre, entre les deux, je m'attache au sens de l'équilibre qu'il me faudra tout au long de cet ouvrage pour rester ce que je suis tout en le devenant sous la plume qui m'écrit ou dans le fichier qui me condense, personnage de fiction où la réalité a son mot à dire.
Et sachez-le, j'ai le sens de la réalité.
Je ne suis qu'une femme au cours de la vie, et sur les mots qui m'alignent, si je prends sens pour vous, c'est que vous aurez compris que de la fiction à la réalité et inversement, le sens du sens est inévitable et imbriqué à celui du cœur qui se cherche des personnes pour s'ouvrir et bien vivre avec elles.
J'ai ce sens de nous qui aboutit inévitablement, du moins je le crois, à l'harmonie que l'on peut faire régner dans le monde quand, à son écoute, on entend le cœur de chacun.
Et, bien entendu, j'ai le sens du cœur.
C'est pourquoi je m'attache à cette mission qui est la mienne ici à Tanger, même si des regards sont fixés sur les moindres de mes mouvements, j'ai toujours présent en moi le sens du regard de Dieu qui est le seul baromètre important dont je me soucie vraiment.

Besoin d'écrire pour moi cette mise au point, ce point sur ma double vie dont je suis l'auteur et en même temps l'acteur. Toute fonction, pour moi, appelle en effet le masculin. Il n'y a pas là de genre, il y a juste une fonction à remplir. Elle ne devrait être ni masculine ni féminine, mais fonction en soi.
J'ai donc aussi le sens de la modération et du milieu auquel nous devons accéder, et de là, l'androgynat est proche, mais c'est une autre histoire.
J'ai le sens de ce sens qui nous échappe encore… »
Éva
Tanger – 3 mai 2008

Éva a écrit d'une traite, sans réfléchir et sans s'arrêter, elle ne relit pas, enregistre le fichier Word et ferme son ordinateur. Il est temps pour elle de descendre en ville, elle a des « amis » à voir. Éva se pose toujours la question de savoir si les amis sont des amis ou pas ? Et c'est une vraie question. Mais elle décide de faire comme si, et enfilant son blouson de cuir, elle sort de chez elle et se dirige vers sa voiture.
Il doit être onze heures et si elle a le temps, il faut aussi qu'elle passe par la Royal Air Maroc pour prendre un billet d'avion.
Pas grand monde encore dans les rues de Tanger en ce samedi un peu nuageux.
Les gens dorment sans doute en ce début de week-end.
Éva n'est pas très motivée pour faire ce qu'elle a à faire ce matin, et elle lambine au volant, regardant à droite et à gauche si rien d'intéressant ne peut attirer son attention, mais non, rien de rien. Ce n'est qu'à Iberia, sur la place, en regardant la terrasse de *Venezia Ice*, qu'elle repère Hanes alias Rocco attablé avec une jeune femme voilée, ils sont en grande conversation, mais ils n'ont pas l'air d'un couple d'amoureux, pas du tout, de quoi peuvent-ils bien parler ?
Éva se gare au coin, non loin, ouvre son sac fourre-tout et allume un micro-magnétophone dont elle tire l'antenne au maximum afin de l'orienter au mieux. Et soudain, la voix de Rocco qu'elle enregistre en même temps, lui parvient nettement.
– Non ce sera la semaine prochaine, cette semaine est déjà trop avancée, mais il faudra que tu ailles le récupérer au Port, tu es désignée pour ça, dit-il.
– Oui, je sais, machi mochkil, j'irai. Mais ensuite je ne connais pas l'adresse où je dois le livrer, on me la donnera au dernier moment, dit la jeune femme.
– C'est moi qui te la donnerai le matin même, rien n'est encore fixé, la plus grande prudence est de mise. Si nous n'avons plus rien à voir, inutile de traîner ici, dit Rocco.
– C'est bon pour moi, j'y vais, dit-elle en se levant, dis-moi le jour dès que tu sauras, à bientôt, ajoute la jeune femme avant de quitter la table.
Éva entend un bruit, les billets sans doute pour payer. Puis Rocco part à son tour, elle ne le voit pas d'où elle se trouve, mais il passe derrière sa voiture, elle se baisse, mais il n'a pas jeté un œil vers elle. Il se dirige vers le parking public sur le boulevard, non loin de là. Éva démarre et se coule dans la circulation fluide à cette heure.

Éva sonne chez ses amis qui habitent dans un grand immeuble proche de la nouvelle gare.
Moshé est en chemise marocaine longue et blanche, il lui sourit, sa femme arrive, habillée mais pas coiffée.
– Regarde mes cheveux Éva, ils me les ont brûlés ! Je ne peux plus rien en faire, ils sont morts de chez morts ! Quelle histoire… dit Estelle en embrassant Éva.
Son Moshé de mari s'est éloigné, leur petit chien fait la fête à Éva, il est adorable.
– Tu fais trop de brushings, ce n'est pas bon, et puis les couleurs sans cesse, ça finit par faire beaucoup de mal aux cheveux, non ? demande Éva.
– Je n'en sais rien, je vais changer de coiffeur, retourner au Minzah peut-être. Je ne sais plus quoi faire, je pars bientôt pour Paris, on marie le fils aîné… dit Estelle.

– Oui, je sais, mais vous allez en Israël, non ? Quelle chaleur vous allez avoir en plein mois d'août ! C'est de la folie !! lance Éva en s'asseyant sur un fauteuil. Aussitôt le petit chien saute sur ses genoux après avoir attendu son autorisation.
Éva le caresse, il est au nirvana et lève vers elle un regard humain… Je deviens folle, se dit Éva en le regardant, mais c'est vrai, il a quelque chose d'humain ce chien.
– Tu viens au mariage ? lui demande Estelle.
– Non, non, je ne peux pas partir pour Israël ! Et je ne peux pas venir non plus à Paris, pas maintenant ! Mais je penserai à vous, dit Éva en souriant.
– J'espère, Moshé est tout à fait contre ce voyage en Israël, mais il faut bien qu'on y aille, non ? De plus c'est une fortune… Les billets sont hors de prix, se plaint Estelle.
Moshé a disparu dans sa chambre pour regarder les nouvelles à la télévision.
Son frère Constant vient de sortir de sa chambre, sa femme est à Paris, il dort très tard, l'air un peu endormi encore, il dit bonjour du bout des lèvres, il est fatigué. Éva le salue.
– On va au Mövenpick ? À la piscine ? demande Estelle.
– Il ne fait pas assez beau, mais il est vrai qu'il fait chaud, si tu veux, moi je ne me baigne pas, mais on peut y déjeuner, OK ! répond Éva.
– Tu as raison, il ne fait pas assez beau, mais il faut que je sorte sinon je vais devenir folle entre ces deux-là… dit doucement Estelle en montrant la chambre à coucher où se trouve Moshé et le canapé où s'est affalé son beau-frère Constant.
Estelle est roux clair orangé, ronde à souhait, elle a bien maigri ces derniers temps, un très joli visage, une générosité extrême, une bonne humeur inaltérable, et un mental qui tourne comme un moteur emballé sur des « conneries affectives » par moments.
Moshé est le centre de la vie d'Estelle, et c'est à la fois sympathique et très déprimant pour elle. Moshé est un cavaleur de première, oui, mais il adore sa femme. Et Estelle, femme adorée, et épouse légitime enragée, ne peut pas se détacher du fait que Moshé soit coureur. De plus Estelle n'admet pas que Moshé ait pu changer, non, pour elle il est comme il était, il n'a pas pris une ride sur ce plan-là, et elle n'en démord pas, mettant Éva comme ses autres amies sous cette pression latente ; toujours prête à exploser, ce dont elle ne se prive pas en ressassant toujours les mêmes histoires qui n'ont plus cours que dans sa tête. Mais tout le monde adore Estelle qui est une femme adorable, se rend indispensable, surtout à son mari, et vit en microcosme dans son foyer, attentive aux moindres des gestes de son coureur de mari.
Éva connaît maintenant Estelle depuis quatre ans et aime cette amie qui est pourtant prête à lui faire faux bond si son mari l'appelle… ou a besoin d'elle. Et tous les deux vivent collés l'un à l'autre, c'est presque pathologique. Ce qu'Éva évidemment, ne comprend pas du tout. Mais il faut bien accepter ses amis tels qu'ils sont, non ?
C'est un fait.
Tout en caressant Wolf, le petit chien, pendant qu'Estelle tente de se coiffer, Constant boit un bol de soupe, il aime bien cela au réveil, Éva réfléchit à cette conversation qu'elle vient de surprendre et d'enregistrer au *Venezia Ice*. Rocco attend quelque chose ou quelqu'un qui doit arriver la semaine prochaine, par bateau sans doute puisqu'il faudra le récupérer au port de Tanger. Il faut qu'elle prévienne l'OMB rapidement, mais elle ne peut le faire par mail pour ce genre d'information, elle a un portable direct qui ne sert qu'à joindre l'Organisation. Elle fera cela ce soir en rentrant, elle ne peut pas non plus le faire en public.
Estelle est enfin prête. Son mari est allongé sur son lit, les deux femmes disent au revoir et sortent avec cette question métaphysique : Mövenpick ou pas Mövenpick ? Elles hésitent. Finalement elles optent pour un restaurant de poisson sur la baie, où elles pourront papoter sans qu'aucune connaissance, avec un peu de chance, ne les ennuie…
Estelle ne mange pas, elle aspire, un véritable *Tornado* !
Éva déguste, la tête ailleurs entre le souffle agité de Tornado et l'information pêchée au *Venezia Ice*. Elle trouve amusant de vivre une vie normale en voyant Estelle et sa famille qui sont de vrais amis, et le travail souterrain qu'elle assume de façon toute naturelle, c'est plutôt agréable. Une part d'elle ne dit mot

de ce qu'elle fait, et l'autre vit une vie amicale assez retirée et discrète, parce qu'Éva n'a jamais été vraiment mondaine, et entre les deux, une vie sociale et très activement mondaine, très prenante où elle est de tous les événements tangérois. Mais ce n'est pas vraiment ce qui l'intéresse. Éva a choisi la blondeur oxygénée qui sied à son âge, et sans laquelle elle semble plus âgée, visage plus marqué, bien que le Botox ait fait des merveilles. Au fond, Éva est assez superficielle, elle a une âme d'opportuniste et aime bien faire ami-ami avec ceux qui pourraient lui servir un jour ou l'autre, pour cela elle a du nez, mais elle ne trie pas vraiment et prend les relations comme elles viennent quand elle ne va pas les chercher si c'est nécessaire.
Le poisson est délicieux, Estelle lancée sur son sujet favori – les aventures de son mari – est partie pour un moment, nul besoin de lui répondre, elle fait elle-même les questions et les réponses, et n'écoute absolument pas ce qui peut lui être dit de sage à ce sujet. C'est parfois reposant, il suffit de la laisser parler, et au début Éva s'évertuait à la contrer, ce qu'elle a renoncé à faire, cela ne sert en effet, à rien.
Estelle est contente, lancée sur les rails de son mental, elle peut parler, et c'est suffisant pour elle qui se met sous pression toute seule avec une détermination inconsciente qui lui fait du mal, mais Éva pense que finalement, Estelle aime se faire du mal, masochiste elle se torture avec un plaisir certain, et se ressource pour une prochaine fois qui ne saurait tarder.

Elles ne se sont rien dit ou si peu, Estelle est toute rose de s'être défoulée, Éva est sereine, sans vraiment écouter cette fois-ci, elle a réfléchi à bien des choses en silence, et sait ce qu'elle va communiquer et comment sur l'info toute chaude de ce matin.
Éva veut inviter Estelle qui ne veut rien savoir, elles partagent donc en sœurs ce déjeuner à sens unique dont Estelle gardera un très bon souvenir.
Retour chez Estelle. Moshé est sorti, un vide hagard dans l'œil d'Estelle en dit long sur sa détresse. Mais après tout, où est le problème, se dit Éva, s'il revient ? Et il reviendra forcément, il est programmé ainsi. Estelle aussi, impossible de changer des rouages vieux de trente-six ans ! Quelle constance… Et Constant pendant ce temps-là prend des médicaments en attendant le retour de sa femme. Il est sonné par moments, mais garde le sourire, Éva l'aime beaucoup depuis qu'il l'appelle « Miss Ferraille » en souvenir d'une femme plus âgée que lui et son frère qui les a fait fantasmer quand ils étaient adolescents. Constant et Moshé d'ailleurs trouvent qu'en effet Éva a quelque chose de la beauté ravageuse de « Miss Ferraille », ainsi surnommée parce qu'elle avait une boutique de quincaillerie. Éva accepte cet hommage un peu désuet, c'est franchement sympathique de la part des deux frères qui ont gardé un souvenir inoubliable de cette femme belle et élégante, lui disent-ils.
Le surréalisme est roi dans cette famille juive marocaine qu'Éva aime comme la sienne.
Un jour Estelle et les deux hommes l'ont emmenée aux prières de shabbat à la synagogue, un moment magnifique pour Éva qui avait envie d'y assister. Femmes et hommes sont séparés et cela fait drôle à cette catholique de culture qu'est Éva. Différent pour sûr, mais dans la voie du dialogue des cultures, c'est intéressant, pensent Estelle et Éva qui en parlent. Catholique, Éva n'est pas vraiment convaincue par certains points du dogme dans cette religion, mais elle est très croyante, et a beaucoup voyagé. Se frotter à d'autres cultures religieuses est très enrichissant, Éva a beaucoup appris et s'est rendu compte que curieusement, elle est d'une manière certaine assez proche de l'islam alors qu'elle n'y a aucune attache particulière. C'est vrai que parfois, pour les besoins de son nouveau métier, Éva s'invente un père berbère ou autre, mais avec ses cheveux blonds oxygénés et ses yeux bleus, c'est un peu scabreux, non pas pour cela uniquement, mais pour tout l'ensemble de son éducation qui ressort et fait tache, mais comme on ne sait jamais, les gens la croient, et c'est ce qu'elle attend d'eux.
Chaque vie est un cortège de malentendus qui cognent à la porte de la cohérence et font de chacun les têtes de Turc de la vie elle-même avec des accents parfois bien difficiles à poser de-ci, de-là, au point que souvent la personne elle-même ne sait plus très bien où elle en est et qui elle est. Question qui se pose autour d'elle, mais qu'elle évite de se poser pour ne pas entrer dans un dialogue impossible avec la part secrète d'elle-même qui ne peut en assumer les surprises et les cassures éventuelles.

Éva est comme tout le monde dans ce domaine, mais elle est un peu plus exposée et fragile, en effet, elle doit donner le change et faire comme si alors qu'elle voudrait bien par moments se reposer, rester chez elle et aller se faire masser tranquillement sans se poser de questions, mais avec l'OMB, impossible. Elle sort tout le temps, fraye avec certaines personnes ciblées qui l'emmènent vers d'autres tout aussi ciblées, se fait donc masser chez elle, et pratique la gymnastique pour que le corps ne laisse pas en reste le visage botoxé qu'elle offre d'un air serein aux regards qui n'y voient que du feu ! Mais le corps ne ment pas, Éva est un peu voûtée, elle entretient une maigreur qu'elle croit de rigueur alors que sans fesses du tout, elle balade ses illusions physiques comme des souvenirs qui n'arrivent pas à donner le change. Mais c'est amusant comme les hommes en particulier, certains hommes bien sûr, ne veulent voir en elle, ainsi restructurée par les miracles éphémères de la science, qu'objet de désir et prétexte à plaisir. Quand même se dit Estelle, Éva n'a personne dans sa vie, et son petit appartement aux portes de la kasbah reste désespérément vide en ce qui concerne les mâles, et pourtant, Éva fait tout ce qu'il faut et plus pour les attirer.
Mais Estelle au fond, s'en moque, il y a entre elles deux un courant – mais lequel ? – qui passe, quoiqu'Estelle se méfie un peu d'Éva, mais Estelle se méfie de toutes les femmes, sauf une, une écrivaine installée à Tanger depuis trois ans avec laquelle elle a une relation particulière qu'il est trop tôt d'évoquer dans ce roman.
L'amitié entre Estelle et Éva n'est donc pas ce qu'en pense Éva qui, de son côté, l'assimile à celle de deux sœurs. Il n'en est rien. Estelle est ouverte, se sent comprise, mais Éva la comprend-elle vraiment bien ? Elles sortent toutes les deux quand le mari d'Estelle ne reste pas collé comme une sangsue sur son Estelle de femme. Et puis, il y a la « syna » comme ils disent, les prières, le shabbat qui prend toute la fin de la semaine, et auquel Éva assiste avec plaisir parce que c'est toujours convivial et bon, Estelle fait une magnifique et délicieuse cuisine qu'elle apprécie énormément depuis qu'elle y a goûté.
Éva travaille, mais est-ce vraiment un travail ? Peut-être a-t-elle tort de ne pas considérer cette mission à Tanger comme un vrai travail car sortir beaucoup et donner des renseignements sur les personnes rencontrées ou ciblées est un travail particulier qui se fait les deux pieds dans la société, et qui demande un relationnel suivi et très prenant auquel Éva s'adonne avec beaucoup de talent, même si les gens qui papotent beaucoup à Tanger croient pour certains que c'est un homme ! Allez savoir où se nichent les détails et la rumeur aboutissant à ces conclusions hâtives qui se déversent dans la boue dans laquelle pataugent certains… Jalousie ? On ne sait pas. Malveillance ? Pourquoi ? On ne peut empêcher certaines personnes de bavasser sur d'autres.
Éva ne sait pas tout cela, ni que tout le monde la prend pour une lesbienne, ce qui explique un peu le manque apparent d'hommes dans sa vie sexuelle d'ailleurs inexistante. Mais après tout, qui sait ? Estelle s'en moque, et remet gentiment les gens à leur place quand ils attaquent Éva qu'elle aime bien, devant elle.
Tanger est aussi une tour de Babel, des recoins et des labyrinthes où les uns se rencontrent, où les autres se croisent, où certains tentent de faire le plein des relations importantes, mais que sont réellement ces dernières ? Des gens haut placés ? Ou des personnes avec lesquelles on avance évolutivement comme devant un miroir placé là par Dieu pour vous montrer ce qu'il en est de soi, chacun, dans le bourbier social qui fait des uns des très riches et des autres des rameurs en peine de réussite purement sociale ? Tout cela est embrouillé à Tanger où se côtoient sans forcément se voir des personnes extraordinaires qui restent très discrètes et presque invisibles dans ces soirées où tout le monde va à la pêche aux invitations.

Éva quitte Estelle pour rentrer chez elle, auparavant elle veut aller s'acheter un rouge à lèvres pour sa bouche repulpée au Botox. Dans une rue parallèle au boulevard Pasteur, une parfumerie fait le coin, elle y entre, c'est un Berbère qui tient ce commerce, comme beaucoup à Tanger.
L'Oréal, quelques marques inconnues, Éva farfouille et opte finalement pour un rouge franc un peu criard, le patron de la boutique n'en revient pas de ses lèvres qui semblent gonflées par dedans, pense-t-il, mais lui assure que cette couleur lui ira très bien. Éva n'est pas dupe, mais sans se rendre compte que sa

bouche est un peu excessive, elle achète ce rouge qui la mettra en vedette. Et Éva n'a pas tort, il faut assumer les choix que l'on fait…
Puis elle passe dans une galerie d'art dont l'inauguration aura lieu dans quelques jours. *Dar D'Art* est située non loin de cette parfumerie, le patron est un homme tout à fait sympathique qui se lance dans ce marché sur Tanger où il y a de l'argent à prendre. Dans sa galerie, les gens passent, vont et viennent pour dire bonjour, rester un moment et boire un café, un thé ou une petite bouteille d'eau offerts par la maison. C'est convivial, gai et on y refait le monde entre cinq et sept. Les tableaux attirent ou pas, mais Éva qui a travaillé dans le marché de l'art, dit-elle, est bien avec cet homme marié à une très belle femme aux longs yeux de biche.
Le patron de la galerie n'est pas là, c'est une jeune femme qu'Éva connaît qui est présente, et elles se mettent à discuter en attendant M, le patron, qui ne viendra pas avant cinq heures et demie. Finalement Éva se sauve, elle doit s'acheter des petits pois pour faire de la soupe, Éva est une fan de soupe, et pour sa ligne, c'est ce qu'il lui faut. Elle en mange tous les soirs, explique-t-elle à la jeune H qui lui sourit. Beau sourire, accueillant et ouvert.
– Mais tu ne t'ennuies pas ici ? demande Éva.
– Non, mais je dois travailler à ma thèse, je suis étudiante aux Beaux-Arts de Tétouan, et il me faut du temps, c'est ma dernière année.
– Bravo ! Je ne savais pas, mais il faut que M te laisse ce temps-là, dit Éva.
– Oui, il me le laisse, mais je suis quand même stressée, répond H.
– Normal ! Bon, je me sauve, tu lui diras bonjour pour moi, à bientôt.
Éva est déjà sortie, M arrive, ils se sont croisés, ce qui fait rire H, au moment où une autre femme entre dans la galerie, elle est peintre, française, un peu triste, et en négociation avec M pour exposer ses œuvres qui pour la plupart sont des plagiats, pense en secret H qui les a vues. M doit retourner la voir dans son atelier. Pas aujourd'hui mais dans la semaine, elle a terminé deux toiles et veut les lui montrer.
D'autres personnes arrivent et la conversation à bâtons rompus est très amusante, ceux qui se prennent au sérieux, ceux qui pirouettent pour ne pas s'y laisser prendre, et ceux qui nagent en eaux troubles entre les deux pour essayer de tenir la tête hors de ces eaux…
M avoue qu'après un verre ou deux, certains soirs, il est un autre homme, et qu'il peint, parle et écrit alors, s'étonnant lui-même. M est très sympathique avec tous, il est bon vivant et gentil, mais est-il gentil ou est-ce une forme d'indifférence qui s'applique à tout et tous ceux qui ne sont pas dans sa ligne de conduite et d'humeur ? C'est possible, se disent certains, mais d'autres ne voient là qu'un homme chaleureux et cordial. Et M est tout cela à la fois. On voit très peu sa femme, et certains le regrettent. Trois enfants, c'est pas mal, M va les chercher à l'école pour les ramener à la maison à l'heure du déjeuner, il vit donc au rythme de l'école comme une maman attentive, regarde sa montre, et décolle de la galerie à temps pour ne pas faire attendre ses enfants et sa femme. On aime ça, c'est un bon point pour un mec ici… au sein de la communauté internationale qui observe et déduit ou juge, dépendant de l'état de supériorité ressenti par une communauté ou une autre.
Et si Éva voulait changer Tanger en arrivant, c'est pourtant Tanger qui l'a en partie changée et mise au pas… pour bien des choses qu'il est impossible de changer et qui devront être prises en charge par l'éducation… Et il faut du temps.
Et tandis qu'Éva achète ses légumes, elle regarde avec effroi et colère des gamins de sept, huit ans et plus, qui sautent à l'arrière d'énormes camions pour se faire transporter… Terriblement dangereux, au début elle hurlait, les faisait descendre, mais cela ne servait à rien à terme, sur le moment, et encore ! Aujourd'hui elle les regarde, jamais les mêmes bien entendu, impuissante et désolée, Éva voulait changer Tanger qui est en train d'avoir raison d'elle, de sa colère, de ses hurlements affolés et tutti quanti. De plus, Éva criait en anglais, vieille habitude après trente-cinq ans d'Amérique… ou subterfuge pour le faire croire ? C'est une question que se posent certains Tangérois d'adoption qui parlent très bien l'anglais.

C'est au golf à nouveau qu'Éva décide de passer cette journée, un samedi très ensoleillé, et elle appelle Estelle pour l'inviter. Cette dernière hésite, son Moshé… l'ennui pense Éva, c'est qu'Estelle ne

fonctionne que par rapport à son mari, et à sa famille. Quand un ras-le-bol la submerge, elle se sauve, fuite en questions majeures au sujet de Moshé, et saoule tous ceux qui passent par là en leur faisant l'énumération des griefs qui la rongent depuis plus de trente ans. Dans ces cas-là, il vaut mieux être armé d'un blindage sécurisant, car tout y passe, on n'arrête plus Estelle qui se met sur rails et n'en sort plus… Mais Estelle ne s'en rend pas compte, vous prend pour une dose d'homéopathie ou un médicament radical, déverse sur vous les flots de ses doutes et de ses rancœurs à ne pouvoir dire non, à se sentir dépossédée d'elle-même, et à rester chez elle pour assumer ce qu'elle juge pourtant insupportable. Quand la machine est lancée dans sa tête, Estelle n'écoute plus rien, ne fait plus rien, et pense qu'elle se venge en disparaissant alors que le bienheureux Moshé dort sans se douter de ce qu'il déclenche périodiquement chez son épouse, de questionnements sans réponse et de films sans autres dialogues que ceux de cette dernière.
Mais Éva aime bien Estelle, elle trouve qu'en dehors de ce travers, c'est une femme formidable pour les autres, qui se tue et se torture en permanence…
Et après l'une de ses fuites avec une amie, Estelle avoue sans aucun complexe qu'elle se sent plus légère… Puis, repartie sur ses rails maritaux infernaux jusqu'à la prochaine fuite où elle ne répond pas au téléphone et où elle dégueule toutes ses plaintes, Estelle se plie à ce qu'elle refuse dans l'illusion qu'être collée à son mari change quelque chose pour elle. Pour lui, certainement, mais pour elle ? Question sans réponse jusqu'à la prochaine fuite dont une amie sera le témoin discret et de laquelle il ne restera qu'un mieux-être illusoire et sous pression des trente et quelques années précédentes.
Et Estelle en ce samedi ensoleillé, hésite à laisser son mari, se trouve des prétextes et des excuses pour décliner, dans ces moments-là elle dit toujours non. Il y a la « syna », elle ne peut pas, il faut faire des courses avec lui, bref ! Rien à voir avec ces moments où elle n'en peut plus et décide de fuir pour simple question de survie.
Éva sait tout cela depuis ces quelques années d'amitié avec Estelle, mais cette dernière, totalement inconsciente sur elle-même, n'en fait qu'aux humeurs de son mari et non aux siennes, incapable de vivre sa vie dans un mouvement serein qui serait complémentaire de celui de son mari. Mission impossible pour Estelle qui ne peut qu'osciller entre son mari et sa famille, ses enfants, beaux-frères et belles-sœurs qui se pressent dans sa vie et – c'est là le comble – ne lui demandent pas du tout de faire ce qu'elle fait en permanence : suivre le mouvement de tous sans jamais avoir trouvé le sien propre. Et le mouvement de tous, très vite, se résume à celui de Moshé, un musicien de talent dont le groupe a eu un succès fou au Maroc. Botbol pour le public et les intimes, Moshé est un être charmant qui trouve sa femme un peu compliquée, sans se remettre en question cependant sur le fait qu'il a aussi contribué à cette complication mentale qui dessert leur couple actuellement.
La vie va.
Éva invite donc Estelle qui refuse d'aller déjeuner au golf avec elle. Moshé dort. Mais est-ce une raison ? Et Éva de se dire qu'avec Estelle l'amitié est aussi une sorte de sens unique. Quoique… On peut débarquer sans prévenir chez Estelle, elle est toujours la femme la plus généreuse du monde, vous reçoit avec faste à n'importe quelle heure, vous nourrit, étanche votre soif, vous accueille, le tout est de ne pas lui téléphoner avant, parce que ce sera « non »… Femme étrange qu'Estelle en ses contradictions et en ses difficultés ménagères et affectives, femme attachante, amie sûre au fond, mais c'est selon, et il faut faire avec son plus énorme problème pour elle : son mari.

Éva décide donc de se rendre au golf pour déjeuner tranquillement avant que les golfeurs n'envahissent le restaurant, treize heures sera parfait, ils déjeunent tous à l'heure espagnole là-bas, il y a aussi beaucoup d'Espagnols qui traversent le détroit en voisins pour venir au golf de Tanger le samedi et le dimanche.
Le golf est aussi tranquille que d'habitude, on se demande où sont les golfeurs. Sur le parcours bien évidemment, mais invisibles. Le personnel prépare le restaurant, il fait très beau, l'air est à la fois doux et frais selon les endroits de la véranda où Éva comme à son habitude s'installe pour avoir la vue sur le green superbe, les arbres et le vert rafraîchissant des pelouses.

Éva a apporté un petit livre de citations pour se refaire un moral à la place d'Estelle à laquelle elle pense avec nostalgie, elles seraient bien toutes les deux ici, mais Estelle ne s'est pas définie en tant qu'elle-même, et aujourd'hui c'est une fois de plus en fonction de son mari qu'elle vit et décide sans décider tout en ayant l'impression de décider. Dommage, pense Éva qui se plonge dans son livre.
En filigrane dans la pensée d'Éva qui s'est mise à lire, la peur, celle d'Estelle. Car c'est de peur dont il s'agit bien évidemment.
« Mais comment apprendre ce qu'est la liberté ? ». Éva lit cette question d'un écrivain qu'elle ne connaissait pas, Krishnamurti, suivie d'un paragraphe époustouflant qui la fait réfléchir un peu, mais au fond Éva n'est-elle pas comme Estelle ? Pas très attentive, pour des raisons très différentes, à ce qui pourrait faire avancer, mais demeure abstrait pour cause de paresse mentale et de confort quant à ce que l'on connaît, et difficile quand il s'agit de l'inconnu où plonger pour se trouver ainsi que son propre mouvement.
C'est une question qui demeure abstraite pour Éva comme pour Estelle qui ne se la posent pas, c'est une question de l'écrivain qui les observe comme des personnages ayant envahi son espace créatif le temps d'un ouvrage sur des relations personnelles qui lui ont appris beaucoup sur eux, elles, et sur lui-même. Car il faut une grande tolérance pour laisser vivre sous sa plume des personnages avec lesquels on ne partage pas les mêmes idées sur la vie, les hommes, la réussite, les relations humaines, et bien d'autres choses essentielles avec lesquelles il est important de pouvoir vivre le mieux possible. On n'a pas le choix, et c'est donc une question de vie ou de survie, cela dépend des personnes et de leur évolution, de leur conscience et de leur potentiel à évoluer.
Difficile pour les personnages auxquels leurs vies échappent dans un roman miroir où ils se reconnaîtront pour certains, mais pas tous. Fiction et vie sont des faits qui se tricotent en mailles lâches ou serrées, et le vêtement que l'on se fait est celui avec lequel vous voient les observateurs dont les consciences élargies peuvent voir l'invisible, et il y en a qui en font un métier. Mais la psychologie n'entre pas dans la gestion de la vie quand on ne se mouille pas avec les personnes, et l'écrivain finalement s'engage à les respecter pour en faire ces hommes et ces femmes dans une vie quotidienne qui tire de la réalité les points flagrants de leurs contradictions, tout en laissant la fiction s'y appliquer comme un accent de plus qui les met sous le microscope du lecteur que sera aussi le personnage en question dans la personne réelle qui pourra s'y reconnaître, donc s'y connaître un peu plus.
Mais l'écrivain n'a jamais encore au cours de sa vie d'écriture, en ce qui concerne ce présent ouvrage, donné vie à des personnes qu'il a croisées, ce qui est le cas ici, l'inspiration s'y est accrochée comme un petit fanion sur la route de l'amitié pour éclairer des facettes qui ont leur importance dans l'évolution de chacun, et marquent des comportements qui ne sont que des freins trop puissants sur la route personnelle de l'évolution collective où l'on se rend malheureux de manière contagieuse en faisant une vie impossible à l'entourage ou en en devenant la victime. Et c'est catastrophique dans les deux cas. Il suffit de regarder autour de soi.

Éva en tant que personnage en est peu consciente, trop tournée vers l'apparence elle-même, elle essaye à temps plein de capter le regard des hommes, des autres en général, et le dit très naïvement, elle en a besoin. Elle a donc recours au Botox, et à la kyrielle des outils de la chirurgie plastique, elle dit même qu'elle a vécu avec un plasticien. Et ça, c'est crédible pour tout le monde, mais il faut donc croire qu'elle seule est inconsciente du fait que le dire c'est avouer d'une certaine manière qu'elle est obsédée par son physique vieillissant auquel elle refuse le repos de cette guerrière de la chair qu'elle est devenue.
Mais le corps ne peut pas mentir, il est le voile de ces apparences qui n'ont rien à voir avec l'être, et dans les plis profonds parfois d'un visage, les rides en disent plus sur la vie que tous les lissages au Botox que l'on peut y faire et refaire.
Éva est maintenant addict au Botox, elle s'est droguée auparavant – ne dit pas à quoi – affirme ne plus le faire, mais les Marocaines avec lesquelles on la voit, avec lesquelles elle est amie et s'affiche, sont connues pour être des droguées.

Estelle s'en moque, le regrette, mais elle ne cherche pas à changer Éva qu'elle aime bien et qui est toujours là pour l'entendre déverser ses trop-pleins et ses ras-le-bol.
Il y a entre Estelle et Éva une relation chaotique mais sincère, une amitié en dents de scie mais profonde. Il leur arrive de s'engueuler comme le dit Estelle, mais jamais de se fâcher. Estelle énerve Éva qui lui est d'une certaine manière indispensable et la réciproque est vraie. Mais tout cela nage en eaux profondes dans les psychologismes de l'une et de l'autre, sans que rien n'altère la relation étrange de ces deux femmes que tout sépare et qu'un humanisme certain relie aussi fort que leurs cœurs peuvent le comprendre. Et intuitivement, ils le comprennent, ce qui donne ces hauts et ces bas, ces « inégalances » qui les rapprochent ou les éloignent selon des moments bien particuliers où l'une est en détresse alors que l'autre est en forme et inversement, mais la forme est due à qui à quoi ? Et la détresse ?
Mais les personnages ne se posent pas ces questions bien sûr, ce qui leur donne toute la superficialité probante dont la vie est emplie quand on ne se préoccupe pas de l'essentiel. Et comment s'attacher à l'essentiel quand il n'est pour l'une que la famille, le mari, et pour l'autre que les apparences ?

Éva a commandé un espadon, elle en aime la chair ferme et le veut bien cuit. Le garçon la connaît bien, il est charmant et lui apporte immédiatement les tapas et l'eau qu'elle a demandée. Et entre deux bouchées, Éva lit des mots, mais les comprend-elle comme ils ont été écrits ? Et c'est là une vraie question parce que cela paraît impossible, chacun a sa propre lecture, n'est-ce pas ? pense l'écrivain à son tour interpellé. Mais cela ne dure pas, le flot des phrases ininterrompues se presse en lui comme une gigantesque nécessité à vomir l'inspiration comme elle vient, et elle vient bien.

Éva lit tout en admirant le paysage vers lequel elle lève les yeux avec plaisir. Il est d'une réelle beauté, elle aime ce golf pour la sérénité qui s'en dégage, mais elle sait aussi que c'est un calme illusoire qui va bientôt être remplacé par les déversements des uns et des autres, les familles qui arrivent, les embrassades, les cris des enfants, les gronderies des parents, et ce groupe avec le directeur du golf, plus ambigu, plus hermétique, mais plus voyant parce que plus glauque, en tout cas pour Éva qui ne s'en mêle pas pour ne pas s'y brûler quelque partie de l'âme. Brûlure qui transparaît sur certains visages dont celui du directeur.
Politesse minima pour ce groupe qui vit et empiète sur les autres en toute inconscience et se croit tout permis, c'est ainsi qu'un jour, elle vit un homme poser son verre vide et une canette de bière sur la petite table sur laquelle elle déjeunait alors qu'elle s'était levée pour saluer une relation. Un autre jour on a poussé sa table pour permettre à ce groupe de s'installer, et ce sans un mot d'excuse ou de remerciement, des porcs, pense Éva en les regardant jouir de leur position sociale avec ostentation, elle ne connaît pourtant personne dans ce groupe, à part le directeur qui ne l'a jamais présentée à quiconque.
Mais c'est une question d'éducation, et quelques membres du personnel pensent que certains dont le directeur ne sont pas éduqués… Éva ne se permettrait pas une telle pensée, mais les effets sont déroutants et portent à une certaine réflexion quant à la façon dont ces personnes arrivent là. Éva s'en fiche et trouve le golf superbe. Elle se moque des comportements des autres à partir du moment où ils ne l'agressent pas, et dans certains cas, c'est limite, c'est vrai. Et le malaise très apparent du directeur quand il est dans ce groupe et qu'Éva est présente, est très parlant, très, pense Éva qui n'y prête plus guère attention.
Éva lit tout en se sustentant, il n'y a pas encore grand monde, mais les échos intérieurs se fondent dans une mêlée digne des plus grands matchs de rugby. Ces derniers en effet sont aussi intérieurs ou d'homme à homme quand ce n'est pas de femme à femme.
Éva aime le golf ainsi, assise sous la véranda, lisant un bouquin ou observant les mouvements alentour auxquels elle est sensible, cela fait partie de son job après tout.
Elle pense soudain que l'OMB a été très nette avec elle, elle les informe, ils donnent un retour et ensuite l'affaire suit son cours, ils veulent absolument tout savoir sur ceux qui viennent s'installer à Tanger, pourquoi ? Sans doute à cause des projets en cours, il y a l'Union Méditerranéenne, mais quel tour prendra-t-elle, personne ne le sait vraiment. Un tour économique certain, mais la culture ? se demande Éva sans pouvoir répondre à cette question, on a parlé des universités aussi, il faut attendre pour en savoir

un peu plus. Pour l'instant, tout cela est en suspens jusqu'à la présidence française de l'Union européenne. Éva est à la fois dépassée par ce qui se passe en politique, et assez au courant comme tous les citoyens lambda. Et de fait, elle fait semblant de ne pas s'y intéresser pour ne pas paraître suspecte. Mais ne pas s'y intéresser rend justement suspect, les citoyens aujourd'hui s'intéressent – le plus souvent mal d'ailleurs – à la politique, et ne pas en parler du tout est chelou comme ils disent.
Mais Éva a la tête ailleurs, ce que ne savent probablement pas ceux qui l'emploient.
Elle a en tête le Botox, on ne sait pas trop ce que cela donne à terme ce truc-là, mais pour rien au monde elle ne saurait s'en passer. Alors bien évidemment, cela lui trotte en tête à chaque fois qu'elle fait une virée en prétextant un voyage alors qu'elle se rend simplement dans une clinique… Et pourquoi le cacher mon Dieu ? Éva ne sait pas, elle ne tient pas à ce que les hommes ni les femmes ne le sachent. Bizarre ! Éva croit assumer, mais finalement non, elle ne fait que donner le change comme elle le peut, c'est-à-dire mal forcément. Mais elle ne veut pas entendre parler en elle, cette petite voix qui lui dit souvent combien elle est idiote et combien tout cela est grotesque, non, elle ne veut pas l'entendre et ferme les vannes de la réflexion à ce sujet qui l'offense quand sa pensée glisse malencontreusement sur ce produit qui à la fois la séduit et l'effraie. Chassant de ses pensées toutes celles qui la dérangent, Éva fait le point tout en lisant, ce qui est impossible, elle lit mal, n'est pas attentive, et se mine tout à la fois, avec une insistance peu commune qui lui déplaît profondément. Elle en est à ce stade de ses réflexions quand le directeur du golf l'appelle tout sourire… C'est qu'il est seul, pas d'amis troubles à l'horizon, elle a envie de lui dire qu'il la gonfle, mais elle ne veut pas mettre leur relation en péril, il est sûrement susceptible et le prendrait donc très mal. Éva devine que ses amis ne viendront que plus tard, ou peut-être pas du tout, et donc qu'il est disponible et un peu moins mal à l'aise, mais tout ce cirque qui lui est habituel énerve beaucoup Éva qui ne fait aucun effort pour l'accueillir agréablement. Le directeur est surpris, il est gonflé, pense Éva en le regardant. Mais c'est ainsi, il ne se rend pas compte que son comportement est ambigu, pas du tout, il se trouve probablement très naturel, ce qui prouve à quel point il ne l'est pas ou est incapable de l'être peut-être.
Éva échange quelques propos avec lui, d'un air las qui en dit long sur lui, mais qui échappe complètement au directeur à moins qu'il ne sache exactement ce qui se passe et ne fasse « comme si » simplement pour se donner bonne conscience. Après tout c'est possible, mais de fait cela voudrait dire qu'il est doté d'une certaine sensibilité et d'une certaine intelligence, ce qu'Éva ne croit plus depuis longtemps. Déçue par cet homme qui n'est pas franchement élevé, pense-t-elle pour l'excuser, elle l'a zappé depuis longtemps de ses préoccupations, de son attention, de sa vie sociale. Lui n'est tout juste poli que lorsqu'il est seul, Éva ne comprend pas pourquoi ses amis semblent le gêner autant quand il est avec eux, pourquoi il est désagréable avec elle. Pourquoi ? Mystère, c'est ainsi, un constat, c'est tout. Et Éva n'a pas vraiment l'intention de percer ce mystère qui n'a pour elle aucun attrait.
Le directeur est appelé ailleurs et il se lève au grand soulagement d'Éva qui le voit s'éloigner avec plaisir. On lui sert son plat principal, c'est appétissant et elle a faim.

« Or le plaisir est le fondement même de notre morale sociale », cette phrase interpelle Éva qui vient de la lire dans son petit bouquin, et c'est encore du même écrivain qu'elle ne connaissait pas. C'est une phrase terrible, se dit-elle.
Et il continue : « Ce qui veut dire qu'elle n'a rien d'une morale : elle est carrément immorale. »
Éva réfléchit et sa pensée vogue sur les rives de l'OMB en se demandant si tout cela peut être vérifiable à tous les niveaux, y compris dans une telle organisation.
Éva ne se sent pas du tout en phase avec cette double vie, mais c'est l'argent que cela lui rapporte qui finalement l'emporte sur toute autre considération. Navrant ! Mais c'est une réalité qu'elle ne peut occulter.
Éva finit de manger, les amis du directeur sont arrivés, et ce dernier s'est éloigné comme par non-hasard pour ne pas avoir à parler à Éva. Elle se sent soudain pestiférée, et tout cela l'ennuie profondément. Ce mec est un malade, se dit-elle, ou alors c'est un lâche, probablement les deux. Cette cinquantaine gaillarde qu'il affiche est une provocation et on dit que c'est ou que ce fut un playboy ! Comment est-ce

possible avec un tel comportement ? Éva le chasse de ses pensées, ce qui n'est pas simple car il n'est pas loin d'elle et passe et repasse sans tourner la tête vers elle, en l'évitant… Éva finit par en rire, c'est assez comique au fond.
Le garçon vient encaisser la note et elle se lève pour partir, fuyant ces problématiques d'origine psychique d'un directeur de golf indigne de ce poste, non ? se demande-t-elle. Car elle a entendu dire de lui que c'est un comportement habituel, qu'il est spécial, c'est le mot qu'on emploie à son sujet, et qu'il est caractériel. Mais elle n'a jamais rien dit sur lui bien qu'elle n'en pense pas moins.
Elle part donc avec l'idée que ce directeur est vraiment très spécial, mais de là à croire la rumeur qui court dans Tanger, qu'il est sado-masochiste et bisexuel, il n'y a qu'un pas qu'Éva ne franchit pas. Éva déteste les rumeurs, elle est profondément gentille et conciliante, et quand la rumeur vient à elle, elle meurt faute de terrain favorable.

Dans Tanger des bruits courent, faisant la nique à ceux qui les subissent inconsciemment. Mais Éva n'est pas de ceux qui s'en offensent outre mesure, elle les regarde passer et s'éloigner sans leur accorder crédit. Faute de quoi ils dépérissent d'eux-mêmes sans laisser plus de trace sur elle que son rouge à lèvres criard, après démaquillage. C'est dire !

Passent le temps et les faux-semblants,
Passent les baisers hypocrites donnés
Reçus comme des griffes douces en fête.
Passent les hommes et les femmes qui se
La pètent en fonction de leur nombril…
Passent les unes et les autres, passent
Les on-dit, les mots et les blessures dont
Les traces, non plus, ne demeurent pas sur elle.
Éva est une aube à l'image de ce qu'est toute
Aube : un bras tendu par le jour sur la nuit
Qu'il arrache comme un vêtement trop étroit
Dont la « sombritude » affole certains et leur
Fait peur tandis que son mystère reste inconnu
Des cœurs qui la comprennent pourtant.
Un peu voûtée par cet âge qu'elle n'avoue pas,
Éva reprend le volant de sa voiture et comme une aube un peu en retard sur le jour levé depuis longtemps, elle arrache d'un mouvement mental un peu lent lui aussi, le voile qui tombe quand elle croise le directeur du golf. C'est ainsi, il y a des gens qui ne respirent pas la lumière, alors comment pourraient-ils la communiquer ? Normal ! Tout cela est d'une logique imperturbable, et Éva rentre chez elle après avoir fait un détour chez une couturière à laquelle elle a demandé de lui confectionner un manteau un peu djellaba qu'elle va donc essayer. Car Éva est très perfectionniste et exigeante en ses goûts, et à part un styliste américain dont elle est l'amie et qui tient aussi boutique à Paris, Éva fait tout faire pour le reste, car rien d'autre ne semble lui aller. Elle tient à son style un peu rétro moderne qui habille comme un gant son corps maigre et ses épaules voûtées auxquels son blond platine fait encore illusion. Il faut dire que les hommes sont si aveugles qu'ils ne voient souvent que ce qu'on veut bien qu'ils voient. C'est du moins ce que croit Éva qui va et vient dans Tanger sur le sillon lumineux de ce blond platine qu'elle a choisi pour faire écran aux agressions d'un âge certain, et puis, c'est vrai que cela donne bonne mine, encore une illusion que le fond de teint ou la crème teintée agrémentent de leurs tonalités selon le moment et l'éclairage. Dans la lumière du soleil, c'est encore autre chose, et Éva fait des pieds et des mains pour se maquiller avant de sortir toujours tirée à quatre épingles. Et c'est ce que chaque personne croisée voit avant tout, cet aspect lisse au blond platine luminescent où la bouche écarlate botoxée donne un air de fête et d'apparat qui pourtant ne trompe pas certains.

En ligne mail avec l'OMB, Éva démaquillée se regarde dans un petit miroir qu'elle tient d'une main. De l'autre, elle tape maladroitement un mail à leur envoyer. Le miroir qu'elle dépose finalement parce qu'il la gêne, tombe et se casse. Catastrophe ! Elle a entendu dire que cela annonçait sept ans de malheur ! Ouh là là ! pense-t-elle. Elle n'a pas besoin de ça ! Et puis cela coïncide avec son job à l'OMB qu'elle voit donc comme un porte-malheur. Je suis idiote, pense-t-elle, mais elle n'est pas très rassurée. Mentalement, Éva tente la méthode Coué, tout va bien, tout va bien, tout va bien… Mais l'OMB lui envoie un mail qu'elle aimerait ne jamais avoir eu à lire.
« L'homme en question, Rocco actuellement, vous recherche, c'est pourquoi il a engagé la conversation et provoqué le contact. Il vous prend pour Assia Betty, une américano-libanaise qui a fait du renseignement avec le Mossad et a trahi l'un de ses amis. Elle s'est fait décolorer les cheveux en platine, est de la même génération que vous, et vos silhouettes sont semblables. Elle vit au Maghreb, on ne sait pas où. Rocco est allé en Algérie, il n'y a rien trouvé, il est maintenant au Maroc et pense que c'est vous. Il faut être très vigilante, vous êtes peut-être en danger, pour l'instant il n'en est pas sûr, mais il attend la semaine prochaine un autre agent qui connaissait cette femme avant qu'elle ne devienne blonde. Il faut que cet agent vous voie, c'est votre seule chance, en espérant qu'il n'aura pas la mauvaise idée de vous reconnaître pour se débarrasser de la pression de Rocco qui peut être très dangereux. Restons en contact. »
Ainsi se termine le mail codé et sécurisé que vient de recevoir et de lire Éva qui perd un peu de sa superbe. Éva n'a rien à voir de près ou de loin avec cette Assia Betty, elle regarde le miroir éclaté sur le sol à ses pieds, décidément tout cela n'est pas de bon augure. Soit ! Mais il y a sûrement une manière de s'en sortir. Pourtant Éva est coincée. Elle ne peut pas aborder Rocco pour lui parler car alors il saura qu'elle a été informée par des services très renseignés, et ce sera un mauvais point pour elle. Elle ne peut en parler à personne même pas à Estelle qui la prendrait peut-être pour une dingue, c'est possible, et elle ne peut pas disparaître, cette dernière solution n'étant envisageable qu'en cas d'extrême urgence.
Éva n'est pas très à l'aise. Et comme de plus elle n'a pas vraiment l'habitude de ce job pour lequel elle n'a subi qu'une formation des plus succinctes, elle se sent un peu débordée, pas encore désemparée, mais pour que l'OMB lui dise qu'elle est peut-être en danger, ça, c'est du sérieux, pense-t-elle.
Tout à coup, son enfance lui revient comme une bouffée d'oxygène, ces moments heureux où l'on est en sécurité et où rien ne peut arriver lui caressent soudain la mémoire pour la conforter et la laisser ensuite, hélas ! encore plus désorientée par le présent. C'est une réalité à laquelle elle est confrontée, il lui faut faire avec. Mais Éva n'est pas trop sûre de « comment » faire avec…
Là-dessus, sans même répondre à l'OMB, Éva se prépare un thé vert sans sucre. C'est là le réconfort extrême quand rien d'autre ni personne ne peut faire l'affaire, et il n'y a vraiment personne, se dit Éva, nostalgique de sa vie d'il y a quelques années où elle aurait pu appeler ses copains et se confier.
Et c'est là qu'Éva, assise sur son canapé dans son petit appartement très agréable près de la kasbah, après avoir bu une gorgée de thé brûlant, éclate en sanglots. Au même moment, le téléphone fixe sonne. Éva n'a pas l'intention de répondre dans l'état où elle est, sa voix n'est pas sûre, elle pleure. La personne raccroche croyant qu'Éva n'est pas là. Mais dans les cinq minutes qui suivent, le téléphone sonne à nouveau. Éva décide de ne toujours pas répondre, mais la sonnerie insiste tant qu'Éva, après s'être mouchée et avoir un peu repris ses esprits, décroche enfin.
– Je me demandais si tu étais là ? Comment vas-tu ? Il y a une éternité que tu m'as promis un déjeuner ensemble chez *Darna*. Moi je bosse trop, je n'arrête pas, ça va ? demande la voix.
C'est un écrivain qu'Éva a rencontré lors d'une séance de shopping, dans une boutique de vêtements. Elles ont sympathisé et depuis se voient de temps en temps, un déjeuner, un thé, rien de bien folichon, mais des moments entre parenthèses reposants pour l'une et l'autre, des récréations à deux dans Tanger en toile de fond. Car l'écrivain pour sa part, ne sort jamais, exactement le contraire d'Éva qui est et va partout. Et comble du loufoque, Lola, cet écrivain, a dit un jour à Éva :
– Tu sais que tu as le profil parfait d'un agent secret ? Physiquement s'entend, mais aussi tu parles français et anglais, tu te faufiles partout, tu es au courant de tout dans Tanger, un vrai profil d'agent secret ! C'est vrai que c'est la romancière qui te parle, dit-elle en éclatant de rire.

Éva n’a eu qu’un petit sourire, un peu jaune il est vrai, ce qui aussitôt a fait réagir Lola.
– Tu vois ! Et tu ne ris même pas, je plaiiisannnte ! Je te dis ! Tu as tout de l’agent secret en service spécial… renchérit Lola en riant.
Puis Lola n’a plus effleuré le sujet jusqu’au jour où Éva a reçu chez elle des gens qu’elle n’a présentés à personne.
– Ils habitent chez toi ? L’autre jour un mec a décroché, mais tu n’étais pas là, s’est étonnée Lola.
– Oui, ce sont des copains américains, a juste répondu Éva sans autre commentaire.
C’était juste après sa déprime qu’elle avait avouée à Lola sans donner de détails, bien entendu, ni les raisons.
Lola est quelqu’un de direct qu’apprécie Éva, mais elle est bien trop consciente et lucide sur les gens et les événements pour qu’Éva la voie souvent. Lola voit tout, observe, devine, son intuition est foudroyante et vous laisse K.-O. ! Éva est trop fragile sur ce plan-là en ce moment pour avoir envie de revoir souvent Lola. Cette dernière le comprend, mais cela la conforte dans le fait qu’Éva cache quelque chose. Ce qui est le cas, même si Lola n’a aucune preuve à avancer. Et puis Lola plaisante comme elle le dit elle-même. Mais toute plaisanterie cache l’once de vérité qui tue. Et cela, à la fois Lola et Éva le savent très bien. Ce qui fait qu’Éva de son côté voit peu Lola et qu’elle ne la présente à personne de peur que Lola ne fasse quelques plaisanteries gênantes. Et Lola s’en accommode parce qu’elle aime bien Éva et la voit de temps en temps seule pour une glace ou un thé, à *La Fuga* de préférence. C’est un lieu qui fait entre elles deux l’unanimité, sans doute parce que du côté d’Éva aucune de ses relations ne s’y rend, ce qui est reposant, elle ne risque donc aucune rencontre embarrassante en présence de Lola, sa fougue et son allant fantaisiste faisant des ravages.
– Je vais bien, mais mes amis, mon chat et mon chien me manquent, je trouve la vie à Tanger un peu difficile par moments…
– Bref ! Tu es en pleine déprime, termine pour elle Lola attentive.
– En quelque sorte oui, avoue Éva d’une petite voix.
Et s’ensuivent des réflexions philosophiques légères dont Lola a le secret, elle parvient à faire rire Éva, le tour est joué, quand celle-ci raccroche, elle va beaucoup mieux. Et Lola se dit que si Éva reste à Tanger alors qu’elle pourrait repartir sans problème d’où elle vient, il y a forcément quelque chose en train, mais quoi ? Lola s’en moque, elle aime bien Éva et pense que si cette dernière ne dit rien, c’est qu’elle ne le peut pas. Lola ne pose donc aucune question et n’entre pas dans la vie mondaine et sociale d’Éva qui reste une parenthèse amicale pour elle. Côté Éva, c’est pareil, elle aime bien Lola mais avec un certain recul parce que Lola a le chic pour contourner la façade et soulever les voiles qui ne doivent pas l’être, et dans la situation d’Éva, il vaut mieux être prudente et ne pas provoquer le diable ni faire de vagues inutiles.
C’est ainsi qu’Éva et Lola mènent une relation discrète pour une amitié pourtant solide, Éva ne dit rien de sa vie, Lola n’en demande pas plus, elles sont amies et qui vivra verra…
Lola est une personne sage, elle comprend parfaitement tout ce qui est humain, et Éva le sait. Il n’y a donc pas d’ombre entre elles, mais pas non plus de lumière éclatante.
C’est dans ces demi-teintes que la relation entre elles évolue ou stagne dépendant du moment et des soucis d’Éva, ce que Lola comprend sans insister.
Elles s’estiment, et quand Lola entend le moindre bruit sur Éva, elle recadre les personnes et les rumeurs au gré des siennes, avec une rigueur certaine et une assurance claire.
Mais de cela Éva ne sait rien. Ce qui n’est nullement un problème pour Lola.

Tanger ruse avec Tanger sous l’œil morne des autochtones qui regardent de loin ou de près ces Européens qu’ils envient, mais dont ils ont du mal à comprendre les « pinaillements » et les exigences farfelues. Machi mochkil est la réponse qui fuse de ces autochtones quand un Européen se prend la tête avec l’un de ces problèmes incompréhensibles pour eux. Et ils n’ont pas tort, pense Lola qui a gagné en « zénitude » depuis qu’elle réside à Tanger. Car Lola est devenue zen, c’est vrai. De toute manière il n’y a pas moyen de faire autrement, et pour ceux que cela rend malades, ils auraient intérêt à apprendre le machi mochkil miracle : pas de problème.

Tout cela amuse Lola qui aime les Marocains pour ce qu'ils sont, même si elle pense que la mentalité aurait intérêt à changer pour mettre en valeur les talents immenses et la créativité des Marocains.
Tanger est une boîte de Pandore dont les communautés diverses qui y sont installées soulèvent le couvercle prudemment pour ne pas provoquer des retours de bâtons qui peuvent faire mal à la société et à l'âme. Car si les démarches sont toutes personnelles en ce qui concerne les relations, échanges et autres invitations, les retombées sont forcément collectives et finissent par mettre tout le monde dans le même panier. C'est courant, personne ne le remarque vraiment, et chacun est occupé par son propre nombril en fonction de ses attentes, sans se demander ce qu'il peut apporter à Tanger, mais en restant focalisé sur ce qu'il peut y faire et y trouver. Lola n'aime pas cette mentalité égoïste des has been qui voguent leurs galères dans Tanger avec pour pavillon un passé obsolète. Et il n'est pas rare à Tanger de voir des Européens qui se la coulent douce en pointant du doigt leur passé plus ou moins glorieux dont personne ne veut plus en France ou ailleurs. Passé composant et oublié qui fait les frais des échos du jour dans Tanger qui se le gargarise aux gorges plus ou moins développées de ces femmes qui y croient, de ces hommes qui espèrent encore en eux-mêmes.
Lola regarde tout cela de loin, Estelle est son amie, Lola est l'amie d'Estelle, les vases communicants des relations tangéroises imprévisibles ont fait passer Estelle d'Éva à Lola sans que ces deux dernières n'y soient pour quelque chose. Éva est maintenant occupée, pour donner le change, à créer une société avec une Française, dit-on, mais quoi ? On ne sait pas. Quant à Lola, elle écrit plus vite que son ombre et Tanger en toile de fond est maintenant agrémenté par la famille juive absolument adorable et conviviale qui a fait des premiers temps d'Éva à Tanger un délice, dont elle s'est éloignée quelque peu, plus le temps de voir Estelle, en effet, Éva est maintenant trop occupée à être d'une part prudente quant à ses relations et à ses allées et venues, et puis elle travaille avec cette duchesse française que Lola n'a jamais rencontrée.

Et c'est à ce point des relations qui se croisent et se défont tandis que d'autres se nouent que Lola est devenue l'amie intime d'Estelle, et inversement, les papotages qui amusent Lola, bien qu'ils la saoulent, vont bon train en ce qui concerne les comportements volages du mari d'Estelle ainsi que ceux de nombreux autres hommes. Car Moshé s'est plutôt assagi. En effet, il est vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec sa femme, et les gamines avec lesquelles il frayait ne sont plus qu'un souvenir.
Souvenir qui permet à Estelle de faire des ronds dans son mental pour y tourner la roue maléfique de l'adultère qui n'a plus cours, mais comme il a eu lieu, il peut revenir… Et de ce référent au devenir qui annonce un futur à l'image, pour elle, du passé, Estelle fait des romans où les dialogues qu'elle écrit dans sa tête repassent par la case départ où elle entraîne avec elle toutes celles qui passent son chemin, dont Lola fait partie. Deux belles-sœurs et une autre amie partagent donc avec Lola le privilège de l'imagination d'Estelle qui s'envole pour un oui ou un non dans les turpitudes passées de son mari pour en faire une actualité brûlante au mental d'Estelle qui excelle dans sa manière de la déverser sur toutes ces femmes qu'elle apprécie et aime, mais dont elle court après le zeste de sagesse qui lui manque sur ce plan-là.
Et parfois, souvent, Estelle devient épuisante. Elle n'arrête pas, rien ne peut l'arrêter, elle n'écoute aucune réponse, et ne pose d'ailleurs de questions qu'à elle-même pour être bien sûre de ne pas avoir à y répondre.
Ce cinéma fait de la vie d'Estelle un écran tantôt blanc tantôt noir sur lequel son manichéisme vis-à-vis de son mari s'étale avec tous les personnages qu'elle imagine ou qu'elle met en scène au gré de ses ressentiments jusqu'à ce qu'un ras-le-bol majeur fasse exploser les caméras de son mental qui n'en peut plus de tourner la manivelle d'un autre temps. Mais Estelle n'en a cure, elle continue jusqu'à épuisement total pour être bien sûre de pouvoir peut-être un jour avoir le courage de se venger ou de partir. Mais n'ayant connu qu'un homme de manière biblique dans sa vie, cela fait d'elle une esclave dont la virginité consacrée depuis trop longtemps au même homme infidèle, n'a plus le privilège de l'attraction que donne une virginité menacée par plusieurs. Estelle raisonne mal, pense à l'envers, s'embrouille les souvenirs, et fait de son mari le pantin d'une pièce qu'elle met en scène et joue avec lui pour partenaire, sur une scène

dont le théâtre public est loin de faire l'unanimité. Mais Estelle ne veut rien savoir, elle sait, elle connaît son mari, et pour elle tout va de travers quoi qu'il arrive, et il faut bien le dire, et Lola ne s'en prive pas : Estelle exagère, mais ses excès ne lui sont pas perceptibles, persuadée qu'elle est d'avoir raison envers et contre tous.

La vie va Tanger et Tanger va la vie de tous en mettant l'accent sur chacun au gré des on-dit et des cancans dont tout le monde se moque, mais cela occupe les communautés étrangères qui frayent parfois, mais restent pour la plupart sectaires et un peu refermées sur elles-mêmes.
Lola ne les connaît pas, elle va toujours déjeuner seule quelque part quand l'envie de sortir la prend après des heures d'écriture. Parfois une sortie avec Estelle, mais c'est rare, Estelle ne pouvant décoller de son mari qu'en période de fuite, c'est alors elle qui appelle, la demande doit venir d'elle sinon elle répond toujours non à toute sollicitation. Il faut que la pression monte, monte comme une chantilly et frise l'implosion, pour qu'Estelle accepte de se décoller de son mari. Parfois Lola pense qu'elle ne pourrait vivre ainsi, mais ce n'est pas un problème puisqu'elle ne vit pas ainsi ! Pensée inutile s'il en est.

Le trio Éva Estelle Lola est devenu depuis quelque temps, un quatuor.
Aux trois amies, s'est ajoutée une quatrième, et tandis qu'Éva disparaissait un peu plus à cause de ses ennuis de boulot que personne à part Lola ne soupçonnait, Frida, une Française d'origine allemande, l'épouse d'un ami de Moshé, est entrée dans la ronde. Ce couple doit s'installer à Tanger sous peu, ils viennent d'y louer un appartement, et cahin-caha, ils investissent avec beaucoup de mal dans l'architecture d'intérieur. Frida est une belle femme, grande, un peu voûtée elle aussi, blond cendré, discrète et raisonnable. C'est une femme sympathique qui a l'air indifférente à son mari, c'est curieux, pense Lola quand elle la rencontre pour la première fois. Mais sans doute est-ce une apparence ? Ils s'entendent bien, apparemment, mais Frida fait partie de ces femmes qui, comme Estelle, fuient aussi de temps en temps pour revenir ensuite et supporter mieux tout ce qui est à assumer dans un couple où l'homme n'est pas blanc comme neige… Carlo, le mari de Frida, est marocain, Tangérois parti depuis des lustres du Maroc, il y revient en force attiré par l'expansion que connaît Tanger, sa ville natale. C'est un couple curieux, il a des tendances bisexuelles, le sait-elle ? Telle est la question que se pose Lola quand elle les rencontre pour la première fois, et un autre ami intime de Moshé, un Marocain très agréable et discret, se pose la même question. Ce qui rassure Lola qui s'interroge parfois sur ses intuitions peu gratifiantes qu'elle préférerait ne pas connaître.

Lola se rend au golf où elle rencontre parfois Éva et quelques relations qu'elle avait prises pour des amis, et qui n'en sont finalement pas vraiment. Les gens s'entretuent facilement en se taillant des costards sacrément difficiles à ôter, et le meilleur moyen est de ne pas entretenir de relation, semblerait-il. Mais ce n'est pas une vie, même pour Lola qui de fait ne sort jamais le soir, va de moins en moins au golf maintenant qu'elle a sa voiture, et travaille beaucoup chez elle où elle ne reçoit pas. Plus simple.
Un restaurant de temps en temps, pour se retrouver seule ou rendre une invitation, mais rien de plus, à part la plage près du Cap Spartel où Lola aime aller se promener de temps à autre, mais il est vrai qu'elle n'a pas trop de temps entre ses talents artistiques appliqués à plein temps, et ses coups de fil vers la France, gratuits via le Net, heureusement. Et tout cela pour son métier. Ses métiers devrait-elle dire quand elle en parle, mais Lola n'en parle guère.
Lola est une personne sur laquelle les questions vont bon train, c'est ce qu'on a cru bon de lui dire, mais elle n'en a que faire, trop prise par ce qu'elle assume de créativité dense et très prenante.
Lola appelle de temps en temps Carine qui n'appelle jamais, installée à Tanger depuis près de trente ans, cette dernière est considérée par les Marocains comme étant une vraie Marocaine, ce qui est très flatteur. Blonde aux yeux bleus, Carine est une femme imposante qui a beaucoup grossi ces derniers temps. Mais sa carrure lui permet de porter haut ces quelques kilos de trop, ce qui n'est pas le cas des petites Européennes rondelettes qui sévissent autour d'elles.

Et toute cette faune européenne, étrangère sur le sol marocain, est très étrange, très agitée, les soirées et les dîners vont bon train, et tout le monde se voit, il faut être vu par tous pour faire partie de ce gotha illusoire où une France d'en bas et de gauche de préférence, tient le haut du pavé avec une certaine ostentation et un certain snobisme. Toutes les communautés françaises à l'étranger sont-elles ainsi ? se demande Lola sans pouvoir répondre à cette question. Pourtant au cours des nombreux voyages faits dans sa jeunesse, Lola se souvient avec une certaine émotion nostalgique de l'Asie où elle n'a pas eu l'impression que les communautés étrangères rencontrées, y compris la communauté française, n'étaient à ce point petitement médiocres. Non pas que Lola soit politiquement correcte, mais non partisane comme elle se clame, elle ne retrouve pas l'ouverture qu'elle avait rencontrée en Asie, notamment en Thaïlande et au Japon.
Lola observe beaucoup quand elle sort, mais comme elle ne fraye pas souvent et ne participe à aucune soirée, il est clair qu'elle ne se fonde que sur ce qu'elle voit et ce qu'elle entend de-ci, de-là, et peut-on s'y fier ?
Dans le doute, Lola ne colporte aucun bruit ni ne suit aucune rumeur.
Et Lola travaille beaucoup, ce qui fait d'elle un point d'interrogation dans cette communauté française qu'elle fuit, lui préférant ses quelques amies marocaines dont Estelle fait maintenant partie.

La superficialité des relations est une tare qu'Éva et Lola regrettent.
Estelle ne s'en rend pas compte, c'est le monde de la nuit qui est son antre avec Moshé, et que le restaurant qu'ils tiennent sur la baie ferme dans quelques jours ne les changera sûrement pas. Tout le monde sait que la vie nocturne est un virus contre lequel on n'a encore trouvé aucun antidote. Moshé est tenu pathologiquement par la nuit, l'ambiance liée de la fumée et de l'alcool, alors Estelle s'y est mise et a attrapé le virus tout en voulant le soigner, mais c'est impossible. Le résultat est qu'Estelle n'est pas dans son assiette et fait avec tandis que Moshé continue en se mentant et en lui mentant, la même vie dont l'ambiance est sa drogue.
Difficile de faire marcher un couple de cette façon, pourtant Estelle est une femme exceptionnelle de l'avis de Lola, mais s'use et use sa santé en se frottant à ces monstres de la nuit qui font de son mari un drogué de musique et d'ambiance lourde…
La lucidité d'Estelle n'y peut rien, et elle continue la route du mariage avec cette superbe qui déprime plus qu'à son tour quand les faits sont trop évidents pour être masqués par le rire et les nuits torrides qui se succèdent dans le sens de pas de sens.

Il y a aussi Joséphine qui plane un peu, installée sur une colline à la sortie de Tanger sur la route de Ceuta, elle est l'un des points de cette ligne discontinue que forment dans Tanger les communautés étrangères. Française d'origine espagnole, affublée d'une fille, grand-mère par deux fois de surcroît, elle n'a jamais présenté sa fille à personne, pas plus que son gendre bien qu'ils viennent régulièrement de Paris passer leurs vacances chez elle.
Joséphine promène son air désabusé comme on promène un chiot, attentive, un peu trop, à ce que les regards des autres se posent sur elle. Pas très grande elle était très ronde, ce qui faisait dire aux méchantes langues qu'elle était aussi large que haute, mais elle a perdu du poids et vêt maintenant sa courte silhouette de pantacourts noirs qui la coupent et ne la mettent pas en valeur, mais Joséphine n'est parfois sensible qu'au confort, et elle se trompe donc : les pantacourts ne lui vont pas du tout.

La faune féminine est plus importante que la faune masculine qui n'est guère représentée dans la communauté française de Tanger. À part Ritou, diminutif pour René d'un Français un peu fin de race appartenant à l'aristocratie française, il n'y a pas grand monde. Les femmes se le sont disputé sauf Lola toujours en dehors et à l'abri de tous les coups fourrés, comme elle nomme les tentatives de récupération par les femmes des célibataires qui sévissent en minorité, certes, mais sont quand même présents. Ritou vit sur un bateau, privilège des privilèges quand on est un séducteur en puissance au milieu de femmes célibataires qui rêvent d'une autre vie, avec un homme de préférence. Et Ritou qui fuit les prédatrices a

rencontré un jour Lola qui se trouvait chez *Darna* par hasard avec Éva qui lui a présenté cette amie que personne ne voit beaucoup. Ritou a l'habitude de séduire, mais avec Lola il faut se lever tôt ! Et sans doute habitué à la fête, Ritou ne tenait pas la forme ce jour-là, si bien que Lola n'en a fait que quelques bouchées qui n'ont pas laissé grand-chose du bonhomme plutôt sûr de lui qu'il était avant cette rencontre.
S'en est suivie une relation chaotique où Ritou croit que Lola le déteste, et où cette dernière pense que Ritou ne peut pas la voir. Au milieu, Éva tente, entre son boulot et ses amitiés qui n'en sont pas, de réguler le tout en faisant le point avec chacun pour le transmettre à l'autre d'un ton apaisant qui n'a pas, jusqu'à présent, réussi.
Éva se demande si tout cela a un sens. Pas plus que sa folie des apparences n'en a, mais de cela elle n'est pas vraiment consciente.

Lola et Estelle sont devenues très bonnes amies, la première se rend très souvent chez la seconde, parfois à l'improviste, comme une sœur, et elles s'entendent à merveille sauf que comme avec Éva, Estelle parle beaucoup trop de ses déboires conjugaux qui n'en sont pas vraiment, et se fait toujours ce cinéma qui l'obsède à propos du sex-appeal de Moshé qui n'est plus ce qu'il était, il faut bien le dire. Mais Lola ne le dit pas parce que n'ayant pas connu Moshé du temps de sa splendeur, elle ne peut juger que de loin les croyances d'Estelle… L'ennui est qu'elles sont toutes les deux très proches, et c'est pour cela qu'il faudrait qu'Estelle parvienne à se calmer sur la vision qu'elle garde de son mari comme s'il avait toujours vingt ans.

Des unes aux autres ces femmes dialoguent, pour certaines comme Éva et Lola, mais pour d'autres, elles ne font que s'effriter chaque jour un peu plus, sans que personne ne lève le petit doigt pour enrayer cette frénésie de se tourner autour en se faisant des idées toutes mentales qui n'ont qu'un effet pervers sur les couples et sur les amitiés. Chacune rêve d'une épaule, d'un homme sûr que l'on ne voit et n'approche qu'en rêve, mais qui fait mousser les conversations et les confidences que l'on se fait ou que l'on évite soigneusement.

Tanger représente-t-elle la dose nécessaire d'évasion propice aux rêves qui ne se réalisent pas ? Et d'ailleurs les rêves se réalisent-ils ? C'est possible et improbable à la fois, et ce paradoxe les rend si présents que la vie quotidienne les intègre sans leur laisser la marge nécessaire à leur réalisation. C'est ainsi que tous les rêves de femmes sont lancés dans le ciel de Tanger pour celles qui y résident, comme des montgolfières multicolores ayant perdu le cap vers lequel se diriger. Et c'est ainsi qu'Éva s'est retrouvée avec Estelle, Joséphine et les autres, dans une pagaille noire après un déjeuner où elles se sont toutes engueulées comme des poissonnières en état d'ébriété avancée en n'ayant bu que de l'eau. Il faut le faire quand même ! pense Lola qui n'était pas de ce déjeuner. L'absence de Lola en a fait celle qui a tort, tandis que les autres, tout en lui taillant un costard, réglaient leurs propres comptes à coups de mots assassins parce que tout cela traînait depuis si longtemps qu'il devenait impossible de continuer ainsi, il fallait crever l'abcès. Ce qui fut fait avec une maestria que seules les femmes osent quand elles ont à faire face.
Ce déjeuner prit un certain temps à être digéré par Éva, Estelle, Joséphine et quelques autres qui ne faisaient que passer près d'elles et qui ne furent pas déçues… mais qui se sont ensuite sauvées comme il se doit en dressant le portrait-robot de chacune d'elles tout en expliquant pourquoi elles ne se reverraient plus. Mais peut-on dire jamais ou toujours en ce qui concerne l'amitié ? C'est comme l'amour, on ne sait jamais ce que l'avenir lui réserve… Et plus on s'y accroche, plus il devient fragile au point de parfois se casser comme du verre, un cristal qui en aurait assez d'être transparent et voudrait tenter le tout pour le tout en se brisant.

Joséphine a eu des vues sur Ritou qui en avait sur Lola tout en essayant de séduire Éva qui se prend pour son pote. C'est vrai, Éva a un côté gay sur ce plan-là, avec certains hommes, pas tous, mais de là à aller

imaginer qu’elle est un mec, comme le pensent certaines, tout Tanger a connu cette rumeur, c’est quand même un peu dur.
Le directeur du golf a une vie très secrète pour les habitués familiaux de son établissement, mais dans les secrets des alcôves, il est très célèbre pour ses comportements sexuels, et là aussi les rumeurs vont bon train alors que finalement tous ceux qui en parlent n’en savent rien. Lola aime bien le directeur du golf où, comme Éva, elle se rend relativement souvent.
– Éva !
Cette dernière vient de garer sa voiture au parking du golf devant le clubhouse et en descend à peine lorsque cet appel lui parvient. Elle se retourne…
– Tiens ! Mais c’est Lola, dit-elle en souriant de sa bouche écarlate offerte ainsi qu’une fleur trop lourde éclatée.
– Tu vas jouer ? demande Lola.
– Mais non, je viens prendre un thé, je ne joue pas, moi, répond Éva en fermant sa portière à clé.
– Moi non plus, ça tombe bien ! Tu attends quelqu’un ? demande Lola.
– Non plus, viens, on peut prendre ce thé ensemble, non ? dit Éva.
Elles se dirigent vers la véranda, lieu magnétique de cet endroit, choisissent une table et s’installent. Il doit être seize heures trente. Un couple un peu plus loin, des Français de Tanger avec le chanteur Renaud, sa nouvelle femme et leur bébé. Lola les salue d’un mouvement de la tête, et le bébé vient vers elle, un stylo bille à la main, qu’il lui tend en souriant. Lola lui explique qu’elle en a un, le remercie et lui dit qu’il faut aller le donner à sa maman qui en a sûrement besoin. Le bébé est sceptique sur ce point précis, très sociable, il lui sourit à nouveau et s’éloigne pour rendre le stylo à sa maman.
– Tu as la cote avec les enfants, constate Éva.
– Oh ! Tout dépend, mais en général oui : avec les enfants et avec les chats, je parle chat, tu sais… dit Lola tout en consultant la carte des boissons.
– Non, je ne sais pas ! répond Éva en posant la carte sur la table.
Il fait un temps mitigé entre beau clair et venteux un peu brumeux. Le temps est comme nous, il hésite entre de nombreuses options – dont le soleil, les vents, la pluie et les nuages, liste non exhaustive – qui lui ouvrent ou lui ferment les portes des saisons dont les climats roulent les tonnerres et les frimas, les clartés et les températures que nous subissons avec plus ou moins de plaisir.
– Je suis contente de me poser un peu, je suis sortie tous les soirs cette semaine, fatigant ! constate Éva.
– Mais au fait, qu’est-ce que tu fais, tu travailles ? demande Lola.
– Je suis en pleine préparation, mais je ne veux pas en parler avant que cela ne soit conclu, dit Éva mystérieuse.
Et Lola se dit qu’elle apprendra bien plus vite que ne le pense Éva ce que cette dernière prépare, parce que Tanger est si petit en ce qui concerne les communautés de tous bords, que les bruits partent et arrivent vitesse grand V, même si on ne cherche pas à savoir. Lola ne fait donc aucun commentaire.
– Oui, OK, mais je veux dire qu’est-ce que tu fais maintenant, depuis ton arrivée à Tanger ? Et au fait pourquoi as-tu choisi Tanger après Los Angeles comme tu le dis ? demande Lola.
Éva s’embrouille un peu dans ses tentatives d’explication, mais Lola fait mine de rien. Lola pense en effet qu’Éva a tout d’un agent. Puis elle se dit qu’elle déraille et que peut-être Éva est la simple bonne femme dont elle veut donner l’image. Après tout, nous sommes à Tanger et tout est possible dans ce domaine de l’être humain qui y déploie ses urgences et ses fantasmes pour cacher de lui ou montrer des images crédibles et pourtant contradictoires, c’est le paradoxe de cet animal intelligent qui se prête dans sa vie à des solutions drastiques qu’il se propose, et l’expatriation en est une, majeure, quand elle n’est pas dictée par des impératifs de travail dont les entreprises gardent les rênes.
Mais après tout Lola s’en moque, Éva est sympathique et ce moment qui s’annonce est du ressort de la détente, autant ne pas chercher à creuser plus loin ce qu’en soi on ne « sent » pas de quelqu’un ou une parce que les apparences ne jouent pas en sa faveur. Qu’importe ? se demande Lola.
– Connais-tu Annie et Manu ? demande alors Éva en changeant complètement de sujet.

– Tu veux dire ce couple qui s'occupe d'immobilier ? Je ne me souviens plus de leurs prénoms, mais j'ai eu affaire à eux effectivement, quand je suis arrivée, ils vendent surtout, non ? demande Lola.
– Oui, mais je les ai rencontrés plusieurs fois à des cocktails et à des soirées, ils sont sympathiques je trouve, mais un peu étranges, dit Éva.
– Dans quel sens ? demande Lola.
– Je ne sais pas, c'est un couple un peu à part, je ne cerne pas trop, mais ils sont particuliers, dans leur métier très bien apparemment, mais sur le plan privé, tu ne trouves pas ? demande Éva.
– Mais on s'en tape ! Ils sont sympas, ça me suffit. Et comme je ne les vois que dans la clarté du jour, ils me semblent intéressants et joyeux, elle est un peu speed, non ? Dis-moi, on ne va pas tomber dans le même écueil que les autres en parlant des absents, non ? lance Lola un peu énervée.
– Tu as raison, excuse-moi ! dit Éva d'un sourire discret.
Entre-temps l'enfant est revenu avec un autre stylo, décidément, pour le tendre à Lola qui le prend, le regarde et l'examine en lui disant qu'il est beau, mais qu'elle pense que son papa – en l'occurrence le chanteur Renaud – en a forcément besoin. Lola rend le stylo à l'enfant qui le récupère d'un air ravi et s'éloigne pour le rendre à son père.
L'ambiance est paisible, les joueurs de golf invisibles, et à ce moment-là, une voiture arrive.
– Mon Dieu ! C'est le directeur ! Ouh là là ! s'exclame Éva.
– Ben quoi, le directeur, il ne va quand même pas nous manger toutes crues, non ? Tu le connais bien ? demande Lola devant la mine un peu défaite d'Éva.
– Je me demande si quelqu'un le connaît bien, y compris lui-même ! s'exclame-t-elle.
– Bon, on arrête ! Je sais, il est lunatique et fuyant, tout le monde le sait, mais pas avec tout le monde, sinon il n'aurait pas d'amis et il en a plein… dit Lola en le regardant descendre de sa voiture.
Le directeur qui les voit, s'esquive en faisant un détour pour regagner son bureau. Elles éclatent de rire ensemble.
– Bien joué ! Il n'a même pas vu Renaud tant il est obsédé à nous éviter toi et moi, mais moi je le connais à peine ! C'est bizarre, non ? constate Lola.
– Et encore ! Aujourd'hui il est presque normal, mais parfois il est vraiment bizarre, et parfois si mal à l'aise que je me suis souvent demandé ce qui se passe dans sa tête ! lance Éva en riant.
– Tu oublies, tu ne le sauras jamais, mais c'est vrai que ses comportements sont étranges, on se demande toujours si on n'a pas fait ou dit le pire alors qu'il nous évite soigneusement et donc ne nous connaît pas… bref, on s'en moque. Bon vent ! dit Lola à son tour.
– Que penses-tu de Tanger, toi ? Et quand je dis Tanger, je veux parler de la communauté française à Tanger, et des communautés étrangères si tu veux. Moi je connais les Anglais et les Belges dont les deux consuls, dit Éva qui n'en a jamais dit autant sur sa vie d'un seul coup, pense Lola.
– Mais ce n'est pas Tanger ça, cela fait partie de Tanger, mais cette ville est bien plus que cela, elle prend ses assises sur tant de magie lui venant du passé que je me demande pourquoi nous sommes – les communautés étrangères – en train de la maltraiter au lieu de contribuer à son essor, tu ne trouves pas ?
Éva ne dit rien, elle regarde Lola attentivement.
– Je trouve par exemple qu'à Marrakech, les communautés étrangères ont failli à leur devoir, il y a là de vieux messieurs à la retraite qui ne sont venus s'installer là que pour avoir à bas prix des petits garçons dans leurs lits, et c'est indigne vraiment ! continue Lola outrée, quasi en colère. Et si les Européens se conduisent ainsi dans un pays étranger, c'est une honte à laquelle je ne peux pas souscrire, que je ne peux pas excuser, dit-elle.
– Mmm… marmonne Éva en la regardant surprise par son ton vindicatif.
– Il n'y a pas de mmm… C'est carrément dégueulasse, non ? Marrakech est une ville extraordinaire dont certains, pas tous heureusement, ont fait un lieu de passe à bon prix. La pédophilie y est organisée, et je trouve cela écœurant. Il faut préserver ces enfants, des associations marocaines s'en chargent maintenant, elles portent plainte, elles ont raison, j'espère qu'elles seront appuyées par les autorités. Ce que ces Européens ne peuvent faire chez eux, ils viennent le faire à Marrakech ou ailleurs au Maroc… je ne supporte pas… dit Lola en colère.

– Tu sais, il n'y a pas qu'au Maroc, hélas ! rectifie Éva.
– Oui, mais nous sommes au Maroc, et nous parlons de Marrakech, non ? demande Lola.
– Oui, oui, tu as raison, répond Éva conciliante.
– De plus, à chaque fois que je regarde certains hommes y compris des jeunes, je me dis qu'ils font peut-être partie de ces bourreaux d'enfants, je ne devrais pas, mais c'est ainsi, si on parlait d'autre chose ? Parce que le fait d'être impuissante me rend frileuse et lâche ! Quelle horreur ! lance encore Lola.
– Oui, dis-moi, es-tu invitée à la présentation de mode qui aura lieu au Minzah dans deux jours, je crois ? demande Éva.
– Je ne suis même pas au courant ! dit Lola indifférente.
– J'ai deux places, tu veux venir avec moi ? demande Éva.
– Je vais voir, tu sais moi le soir, je ne sors pas, je n'aime pas traîner dans ces lieux enfumés où la superficialité et les apparences ont beau jeu… cela ne m'intéresse pas du tout, je ne sais pas ce que tu trouves à toutes ces soirées où tout le monde va pour se montrer la plupart du temps, non ? demande Lola.
Éva ne peut pas dire à Lola pourquoi elle sort tant, et ne peut pas non plus lui parler de son travail à l'OMB, elle acquiesce de la tête et dit :
– Tu n'as pas tort, mais cela m'amuse et puis il y a des gens très sympathiques… Je connais un couple qui habite dans la kasbah, ils reçoivent beaucoup, leurs soirées sont vraiment très réussies et tout Tanger est là…
– Tu veux parler des gens qui ont une boutique de fringues aussi ? demande Lola.
– Oui, c'est ça… répond Éva un peu distraite par le directeur qui a pris une allée avec l'un de ses employés pour se rendre sur le green. Lola le suit aussi des yeux…
– Parlons-en ! Je connais la jeune femme qui a travaillé pour eux. Ils lui doivent le pourcentage promis de ses ventes, d'une grosse vente en particulier qu'elle attend encore et qu'ils ne lui donneront jamais… c'est une fille qui n'a que son salaire pour vivre, je trouve cela désastreux, navrant, irresponsable de la part d'Européens, huppés qui plus est. Je ne les connais pas et cela ne me donne pas du tout envie d'aller manger des petits fours chez eux, tu vois ?… lance Lola.
– Ah bon ? Je ne suis pas au courant, ils ne sont pourtant pas…
Lola lui coupe la parole :
– Ils sont comme les autres, et même si les Marocains se conduisent ainsi entre eux, ce qui est leur problème, je ne conçois pas que des Européens les singent à ce point sous prétexte qu'ils se conduisent ainsi, pour certains, entre eux. C'est indigne, je ne suis pas d'accord du tout, lance Lola en suivant des yeux le directeur qui est bel homme, il faut l'avouer, se dit-elle.
Éva ne trouve rien à dire devant la colère de Lola. Et il n'y a rien à dire effectivement. Mais elle aime bien ce couple chez qui elle se rend souvent. Et elle ne veut pas perdre cette relation, elle n'est pas comme Lola qui s'en moque éperdument ainsi que des soirées mondaines « réussies » qu'ils donnent et dont tout Tanger parle ensuite… auxquelles beaucoup voudraient être invités, ce qui n'est pas le cas de Lola qui met ses valeurs ailleurs et non dans ce show off qu'elle ne supporte pas.
– Sans intérêt tout ça ! C'est une mentalité qui me débecte, à tel point que je pensais à un moment que le consulat de France devrait être informé des comportements des ressortissants français qui se disent appartenir à la crème des Français de Tanger ! Mais après tout, ce n'est pas mon problème, je ne veux rien avoir affaire avec eux, je risquerais d'être désagréable si le sujet était abordé, et ce n'est pas la peine, je ne suis pas une provocatrice, mais je ne tiens pas à fréquenter ce genre de personnes qui ont en plus des ambitions d'entreprendre somptuaires, m'a-t-on dit… un hôtel cinq étoiles, je crois, parce que s'ils se conduisent ensuite ainsi avec leurs employés, bonjour !! lance encore Lola avec fougue.
– Mais ils sont charmants, je les vois si charmants, tente Éva.
– Bon ! Parlons d'autre chose, tous ces micmacs m'énervent un peu… dit Lola en se calmant d'un coup.
Éva a l'air un peu ennuyée de voir Lola dans cet état, ce calme soudain la rassure, mais en même temps, elle se sent un peu coupable de bien aimer des gens qui se conduisent comme s'est conduit ce couple envers leur jeune employée marocaine. Un silence s'installe entre elles, le directeur repasse à une quinzaine de mètres d'elles, et cette fois leur fait un signe de la main pour leur dire bonjour. Imprévisible

cet homme, pensent-t-elles de concert sans rien dire, ou alors c'est une question d'éducation ? Dans le doute, elles gardent le silence toutes les deux.
La pensée d'Éva s'envole, le portable de Lola sonne, elle s'éloigne pour y répondre parce que le réseau est faible.
– Alors comment tu vas ? dit une voix nonchalante au bout du fil, et c'est justement celle de la jeune Anïssa, l'employée dont il était question il y a quelques minutes.
– Bien, ma belle, et toi ? Tu travailles ? demande Lola.
– Oui, la conne ne m'a toujours pas envoyé mon argent ! Mais j'ai trouvé un super boulot, il faut que tu viennes me voir, dit Anïssa.
– Volontiers, dis-moi où c'est ? Et les clés de l'autre boutique, tu les as rendues ? demande Lola.
– Non, pas encore, j'attends qu'elle envoie quelqu'un, mais je n'ai toujours pas mon argent ! C'est une conne celle-là, dit Anïssa en parlant de son ex-patronne.
L'ex-patronne est une Marocaine qui a une boutique de vêtements à Tanger mais n'y vit pas. Anïssa a eu des problèmes pour se faire payer depuis quelques mois, parce que sa patronne était en voyage entre Paris, Marrakech et l'Italie. « Mais Western Union, alors, c'est pas pour les chiens, non ? » lui disait Anïssa qui avait besoin de son salaire. Bref ! Marocains ou Européens, il y a à Tanger des ratés avec les salaires surtout quand on ne déclare pas ses employés, ce qui, hélas, était le cas pour Anïssa. Son ex-patronne ne l'avait pas déclarée malgré des promesses, depuis presque un an… décidément, Lola est consternée par ces comportements dérangeants, car si cette patronne ne l'avait pas déclarée, elle pouvait au moins payer son employée, non ? Eh bien non ! Elle la payait, oui, mais de manière anarchique, le 20 ou le 25 alors que c'était prévu le 1er du mois…
– J'en ai marre, qu'elle se le garde son argent, c'est une conne ! lance Anïssa à travers le téléphone.
– Tu devrais arrêter de dire « une conne » à tout bout de champ… suggère Lola.
– Mais c'est une conne ! répète Anïssa avec dans la voix cet accent chantant qu'ont les Marocains quand ils parlent le français.
– Oui, OK, répond Lola lâchant prise, il n'y a rien à faire depuis qu'elle connaît Anïssa qui emploie des mots parfois limites.
– Bon, tu vas passer me voir, dis ? demande Anïssa.
– Je travaille beaucoup en ce moment, mais je te promets que je passerai, je ne sais pas quand… répond Lola.
– Mais qu'est-ce que tu fais, là ?
– Je suis au golf avec une amie… dit Lola.
– Cool, tu travailles hein ? Bon éclate-toi bien, bisous Lola, dit Anïssa.
– Bisous Anïssa, dit Lola avant qu'elles ne raccrochent ensemble.

Éva rêve en couleurs sur fond de green majestueux.
Lola se rassoit. Elle appelle le garçon pour commander un autre thé à la menthe.
Le silence est léger comme une caresse douce bienvenue.
Le directeur regarde de loin Lola, lui sourit. Lola comme les autres, a du mal à comprendre cet homme lunatique qui ne fonctionne que par rapport à des éléments et paramètres qui échappent à tous. Mais elle lui sourit. Éva a les yeux fixés de l'autre côté sur deux joueurs qui se déplacent dans une petite voiture électrique qui l'amuse.
La paix règne après ces déversements d'humeurs motivés par des comportements agaçants.
Il fait très bon maintenant, le soleil enveloppe de ses rayons enfin sortis, le tout début de son coucher qui s'annonce flamboyant, c'est beau, très beau.

Sous le vent… chantent Céline Dion et Garou avec lesquels Lola chante à tue-tête. Elle ne peut chanter qu'ainsi, elle chante faux, pense-t-elle, et avec ces chanteurs-là, elle chante juste. Normal. C'est une belle chanson qu'elle n'avait pas entendue depuis longtemps, depuis Paris… Anïssa à ses côtés rit à gorge déployée, puis se met aussi à chanter. Elles sont en voiture et Lola l'accompagne à son travail pour savoir

enfin où se trouve cette boutique qui ne vend que des vêtements d'enfants de 0 à 8 ans. Et cela change Anïssa des sempiternelles clientes chiantes qui viennent s'habiller à prix fort chez une styliste de renom.
Anïssa est un personnage type très particulier de certaines Marocaines de son âge.
Toujours vierge à vingt-trois ans, Anïssa a tout fait dans un lit, sauf la pénétration. Aguerrie aux problèmes, elle connaît les hommes et sait avec lesquels elle peut tenter cette expérience sans qu'ils la violent. Petit animal étrange mi-ange, mi-démon, elle n'a pas froid aux yeux et sait exactement ce qu'elle veut. Pour l'heure elle fait un charme certain au couple qui vient de l'engager, lui est français, elle marocaine, pour avoir un visa. Anïssa veut partir pour la France où elle croit qu'elle sera bien plus heureuse qu'ici et tout le monde, y compris ce couple, et Lola en tête, lui ont pourtant fait un portrait très dissuasif de cette Europe, de cette France qu'elle voit et qu'elle imagine dur comme fer comme un véritable eldorado. Mais rien n'y fait, c'est une obsession, Anïssa veut partir pour voir ce qui se passe de l'autre côté de la Méditerranée.
Et le charme qu'elle déploie actuellement est simple, pour 2 000 dirhams marocains par mois, Anïssa compte sur ses patrons pour lui faire des fiches de paye où figurent les 5 000 dirhams nécessaires au visa pour la France. En effet qui gagne ici 5 000 MAD ne partira pas en laissant un boulot aussi bien payé. Mais voilà, quand on ne les gagne pas et que l'on a des fiches de paye les attestant, on fraude, et tout en pouvant partir, on n'a guère l'intention de revenir…
Au Maroc, on fraude, et quand Lola écoute Anïssa lui raconter dans la voiture cette magouille, elle trouve navrant qu'un Européen entre dans cette histoire glauque et prenne la responsabilité de voir partir Anïssa sans rien, dans un pays qu'elle ne connaît pas et où les Français sont très loin de l'hospitalité légendaire des Marocains. Mais son patron n'a pas les mêmes scrupules, il assure les arrières d'Anïssa si elle veut revenir, à 2 000 dirhams par mois, un peu moins de 200 euros ! Qui fait l'affaire dans cette histoire où l'on pourrait croire que la bonne affaire est partagée par les deux parties ? Quand on connaît les problèmes qui attendent Anïssa en France, il est évident que le patron actuel d'Anïssa se taille la bonne part du gâteau qu'il met en place. Lola essaye de souligner ce fait à Anïssa, mais elle est devenue sourde, elle ne veut rien entendre parce qu'à l'horizon de ce nouveau boulot, les rives de la France lui paraissent plus proches, et que c'est tout ce qui compte pour elle. Grande désapprobation de Lola qu'Anïssa aime beaucoup. Mais rien n'y fait. Anïssa s'est fait son cinéma depuis trop longtemps au sujet de la France, et rien n'y fait, elle est prête à accepter n'importe quoi pour saisir l'occasion d'y aller. Et les nouveaux patrons sont entrés dans ce jeu dangereux que Lola a su éviter parce qu'elle estime et aime beaucoup Anïssa. Navrant, pense Lola tandis qu'Anïssa lui raconte tout feu tout flamme ses projets à moyen terme.
Lola a compris qu'il ne sert à rien d'essayer de convaincre Anïssa qui est très sûre d'elle et têtue comme une mule. Cependant, elle tient à garder le contact avec elle si un jour cette dernière parvenait à mener à bien ses projets.
L'heure est à la détente, Anïssa est joyeuse, et dans sa naïveté elle croit que Lola est contente pour elle, même si elle ne le montre pas trop. Mais Lola est plus inquiète que contente, ce qu'Anïssa ne voit absolument pas, tout à sa joie d'avoir trouvé en ses patrons l'opportunité qu'elle attend depuis si longtemps. Il est vrai qu'elle a connu la maltraitance de la part de ses frères qui sont maintenant en Espagne. Ils l'obligeaient à porter le voile et la battaient. Et l'ombre de ses frères qui doivent revenir au pays est pour beaucoup dans sa décision de quitter le Maroc pour la France. Et cela Lola le comprend.
– Mes frères, les cons, vont revenir, et il vaut mieux pour moi que je sois loin d'ici, sinon l'enfer va recommencer et je ne pourrais pas le supporter, dit-elle en s'arrêtant soudain de rire.
– Mais pourquoi vont-ils rentrer ? demande Lola.
– Je ne sais pas, ils n'ont pas de papiers là-bas, et ça devient difficile pour eux, mais je m'en fous, ce que je ne veux pas c'est être là quand ils reviendront, répond Anïssa.
Et Lola comprend. Mais quelle situation pour une jeune fille qui a envie de mordre la vie à pleines dents ! Et de faire de sa vie autre chose que ce qu'elle peut faire ici. Anïssa est berbère, et Lola en la regardant se demande si toutes les Berbères sont aussi émancipées et déterminées qu'elles. Mais elle ne connaît pas vraiment d'autres femmes berbères, alors elle ne sait pas, en fait. Anïssa est un cas, mais c'est un cas courant ici, comme dans toutes les banlieues parisiennes où les frères veillent au grain en ce qui concerne

leur sœur. Ici et là-bas, même combat, les frontières et la démocratie n'ont pas vraiment changé grand-chose pour certaines… C'est ce qu'explique Lola à Anïssa, mais cette dernière d'un geste de la main balaye tout ça en disant :
– Je m'en fous, je vais pas aller dans les banlieues si je vais en France ! Et puis mes frères n'y seront pas… lance-t-elle d'un air assuré.
Lola se dit qu'il ne sert à rien d'épiloguer ou de tenter un dialogue dans ces conditions, elle capitule sans capituler tout en capitulant, attentive à Anïssa qu'elle aime comme sa fille, ça tombe bien, Lola n'a pas de fille.
Anïssa ne commence son après-midi de travail qu'à seize heures, elle fête ses vingt-trois ans aujourd'hui, le golf n'est pas loin, Anïssa ne le connaît pas, elle n'a pas le profil de la clientèle, et c'est une très bonne raison pour l'emmener déjeuner là. Anïssa est contente de découvrir ce golf dont elle entend beaucoup parler. Et puis c'est Tanger, c'est un peu chez elle, même si elle n'y a jamais mis les pieds.
Le golf est égal à lui-même, somptueux en sa nature ensoleillée, et sous la véranda, à nouveau cette brise constante avec laquelle il fait frais en permanence, même quand on grille sur le green.
Il n'y a personne ou presque, deux messieurs sur la pelouse à l'ombre d'un arbre qui regardent les deux femmes arriver. Lola et Anïssa, mère et fille, comment savoir ? Le garçon sort pour mettre une nappe sur l'une des tables sous la véranda que vient de choisir Lola qui regarde Anïssa prendre un siège en fonction de la table où se trouvent les deux hommes. Lola est surprise, mais après tout elle se trompe peut-être sur Anïssa qui, en effet, lance des regards furtifs vers les deux hommes, croyant qu'ils échappent à Lola. C'est sans compter sur la vigilance de Lola qui voit tout, note tout, ce qui fait parfois dire à ses amis qu'elle est un être exceptionnel… ce que Lola trouve un peu excessif.
D'autres hommes arrivent et se mettent à table sous la véranda juste derrière Anïssa qui ne peut les voir.
Et Lola de gamberger, comme elle le dit elle-même, sur l'attitude d'Anïssa qu'elle découvre. Et si Anïssa ?... Quoi si Anïssa ? se demande-t-elle. Si Anïssa trouvait l'argent qui lui manque comme elle le peut ? Cela ne ferait pas d'elle une pute, se dit Lola, pas du tout, mais quelqu'un en survie. Lola chasse ses pensées un peu négatives, mais en quoi au fait ? Quand la réalité frappe à la porte, il est important d'ouvrir cette porte pour faire avec ce qui se présente. De toute façon, cela ne changerait rien à l'amitié et à l'attention de Lola pour sa fille adoptive comme elles le disent en riant depuis qu'Anïssa a demandé à Lola de l'adopter justement.
Leur relation est souple et agréable, mais Lola n'a pas grand-chose à dire à Anïssa sinon à lui donner des indications et à lui faire des suggestions de vie et de boulot qu'Anïssa fait semblant d'écouter par respect pour Lola qu'elle aime beaucoup.
Étrange relation entre ces deux amies qui n'ont au départ rien en commun à part le fait que Lola est moitié arabe par son père, mais comme Anïssa n'est pas une Arabe mais une Berbère comme elle aime à le souligner, cela ne fait plus rien de commun entre elles si ce n'est le cœur, un grand cœur toutes les deux, même si Anïssa a tendance à s'arranger avec pour le meilleur en fonction du pire.
Sous les décombres de sa jeune vie, et à l'âge qui est le sien, Anïssa est déterminée et sans concession. Sous les voiles des affects qui ont déjà émaillé sa jeune vie, des regrets et des espoirs à revendre, dans la force de sa volonté, il y a le calme du fameux « machi mochkil », « pas de problème », si répandu au Maroc, et qui fait du bien. Lola est devenu zen avec ça, tout comme Éva d'ailleurs, elles le savent toutes les deux pour en avoir parlé maintes fois. Et Lola se demande pourquoi Éva, qui connaît Anïssa, dit que c'est une menteuse. Mais Lola n'a rien obtenu en posant cette question à Éva et à Anïssa. Comme si un pacte les liait qu'elles ne devaient révéler à personne.
Le golf est digne de sa réputation d'îlot tranquille auprès de ces dames des communautés étrangères comme auprès des Marocaines aisées dont les maris jouent tandis qu'elles gardent les enfants qui jouent sur la pelouse devant le clubhouse.
Anïssa trouve tout ça beau, regrettant simplement que cela soit aussi tranquille. Elle aurait sans doute aimé des tas de gens qui la regardent et qu'elle puisse mater comme elle le dit volontiers. Mais rien à part ces deux tables, et en plus, les deux hommes seuls à une table ont terminé leur déjeuner et s'en vont en discutant.

Il fait très beau mais frais encore, et Anïssa a presque froid, mais résiste. Et puis la nourriture aidant, elle se réchauffe, tout va bien. C'est que Lola a horreur d'être enfermée, elle préfère de loin la véranda ou la pelouse, mais il y a là trop de soleil et pas assez d'arbres en fait.
Anïssa porte haut et clair ses vingt-trois ans tout neufs. Pas impressionnée, mais répétant : « Je fais ce que je veux, j'ai vingt-trois ans, non ? ».
De fil en aiguille de pin fleurant bon la nature oppressée par la chaleur du soleil, Lola réfléchit sans trop penser, ce qui est un défi au mental, et laissant venir à elle les intuitions et les réflexions qui se pressent à elle, Lola fait le tour de sa vie, étonnée de l'impression d'avoir vécu plusieurs vies. Anïssa lui pose parfois des questions. Elle y répond bien volontiers, mais rien de ce que l'on dit de sa vie n'a de sens quand c'est d'un passé révolu que l'on parle, et cela rappelle à Lola un entretien qu'elle avait eu avec des sociologues qui voulaient savoir d'elle des détails de vie et d'amours qui semblaient si loin à Lola qu'elle en avait oublié jusqu'aux dates. La chronologie des dates, les dates en elles-mêmes et l'âge en général ne sont pas le fort de Lola qui ne peut revivre que dans le désordre cet ordre qui préside d'une certaine manière à toute destinée. Quant au destin, n'en parlons même pas, se dit Lola, il est de sens et de « désens » au gré des choix et des possibilités, des choix et des déterminations qui parfois ne pèsent pas lourd dans une vie. Mais pourquoi donc ? se demande Lola.
– Dis-moi, toi tu connais plein de choses, tu as de la chance, moi je veux partir de ce trou pourri de ma vie ici, dit soudain Anïssa tirant Lola de ses pensées.
– Tu as la vie devant toi, dit doucement Lola en souriant à ce moment qui passe.
– C'est joli : j'ai la vie devant moi… répète la jeune Anïssa apaisée.
Un silence pour harmoniser tout cela et c'est déjà l'heure de partir.
Contente d'être venue, un peu déçue de n'avoir pas vu ce beau monde qui fait les belles heures du golf, et aujourd'hui le directeur, invisible comme souvent en semaine à l'heure du déjeuner, aura manqué le spectacle de la ravissante Anïssa sous cette véranda. Mais bon…

Estelle a passé nombre de crises, vécu ses auto-tortures pleinement, imaginé des horreurs et écrasé comme d'habitude en se « victimisant » à souhait. La mentalité est pathologique, après trente-cinq ans de bons et loyaux services envers des enfants qui vivent maintenant leurs vies comme des grands restés tout petits pour leur maman, comme pour la majorité des mamans du monde… Estelle est une ombre de sa guerre intérieure qui fait des ravages sur son visage pourtant très beau, et sur son mari. L'attitude d'Estelle ferait débander un régiment de Sénégalais en rut ! C'est Lola qui le lui a dit un jour en ces termes, après qu'Éva le lui eut dit de manière plus douce, certes ! mais rien n'y faisant, Estelle est restée coincée dans cette mentalité tordue qui est sienne, il le fallait sans doute, oui, sans doute le fallait-il… se dit Lola assise chez elle, devant une tasse de thé, elle travaille comme à son habitude, Éva l'appelle pour lui parler d'une styliste de mode qui vient s'installer à Tanger – une de plus – Lola écoute d'une oreille distraite, rien de spécial, elles se quittent en espérant prendre un pot ensemble dans la semaine. Éva est très prise et part pour Rabat où elle devra se rendre relativement souvent. Lola l'écoute, sans doute sa boîte de com, se dit-elle. Mais comme Éva ne donne comme à son habitude aucun détail, Lola ne pose aucune question, elles se promettent simplement de se voir dès le retour d'Éva.
Puis c'est Estelle qui appelle, parlant très confidentiellement comme à l'accoutumée, comme si ce qu'elle disait à Lola était secret et susceptible d'être entendu par une armada de gens, alors qu'elle est chez elle et que son Moshé dort encore ainsi que son beau-frère Constant.
– Dis-moi, Lola, on peut se voir ? Si on déjeunait ensemble ?
– Oui mais à quelle heure ? demande Lola habituée aux horaires tardifs d'Estelle.
– Vers treize heures trente ? Je me prépare et j'arrive… dit Estelle de sa voix très confidentielle avant de raccrocher, et cela fait rire Lola.

À treize heures trente pile, Lola gare sa voiture au parking du Minzah avant de retrouver Estelle qui l'attend déjà allongée au soleil sur un transat devant la piscine. Beau mois de mai, brillant soleil de printemps, mais un air frais caresse la surface de l'eau qui en frémit. Les deux femmes se réfugient au

soleil sur la terrasse, à la table la plus éloignée donnant sur le jardin afin d'être tranquilles et de ne pas être dérangées par le passage.
Estelle a l'air d'une collégienne, pas maquillée du tout, Lola lui trouve un air juvénile et le lui dit. Estelle rit et le sourire qui termine son rire est lui aussi, très juvénile.
– Tu sais que l'ami de ton mari, le toubib reconverti aux assurances, j'ai oublié son nom, est absolument amoureux fou de toi ! lance Lola qui les a vus ensemble lors d'un déjeuner puis d'un dîner chez Estelle.
– Tu crois ? demande Estelle en riant, et c'est plus une affirmation qu'une question…
– Oui, j'en suis sûre ! répond Lola.
– Tu sais mon mari ne veut plus qu'il m'embrasse, mais il me laisse quand même avec lui, le voir, cela ne le dérange pas, c'est bizarre, non ? Tu sais Lola, mon mari n'est plus jaloux, avant il était très jaloux, très, maintenant je lui suis indifférente !... dit Estelle déçue.
– Mais non, Moshé t'adore ! Il t'aime ton mari, et s'il te laisse avec ce mec, c'est parce qu'il le connaît bien, et il sait qu'il est impuissant, c'est tout.
Estelle regarde Lola ahurie.
– Tu crois, tu es incroyable toi, mais oui peut-être, cela explique beaucoup de choses à son sujet, avec les femmes, notamment, dit Estelle pensive et étonnée.
– Bien sûr, de plus, c'est un vrai vicelard, il fantasme à mort sur toi, tu es l'interdit, la femme de son meilleur ami, bref ! C'est un festival malsain entre vous trois, il te fait du gringue sans t'en faire tout en t'en faisant, et joue avec toi qui joues avec lui, non ? interroge Lola.
– Tu as raison, mais c'est le seul qui me fasse des compliments, mon mari ne me voit pas, dit Estelle un peu désappointée.
– C'est bien ce que je dis, vous jouez et Moshé n'est pas dupe, mais pas inquiet non plus parce qu'il sait que son copain est parfaitement impuissant, répète Lola.
– Oui, tu as peut-être raison, cela explique bien des choses ! répète à son tour Estelle.
– Ce mec dont je ne retiens pas le prénom, si une femme lui saute à la braguette, il s'enfuit, s'évanouit, bref ! Il a peur. Il parle beaucoup, mais ne doit pas faire grand-chose… de ce côté-là, ça travaille dans sa tête, mais pas sous la ceinture… Bref, Moshé n'a rien à craindre de lui, tu peux jouer avec lui, cela n'ira jamais plus loin… dit Lola pour conclure sur le mec en question.
Elles commandent leur déjeuner, on leur apporte du pain, du beurre et des olives, qu'elles attaquent en chœur.
Estelle a minci, Lola la trouve en pleine forme et le lui dit.
– Oui, j'ai dégonflé depuis que ma fille est partie avec les enfants, j'avais regonflé… acquiesce Estelle.
– Intéressant le mot que tu utilises, non ? Gonflée… C'est ça, tout ça te gonfle ! constate Lola.
– C'est que ma fille le dernier jour a été odieuse avec moi, elle l'est souvent, et c'est terrible pour moi, dit Estelle.
– Tu as dû être une mère envahissante, non ? J'ai l'impression que toutes les mères juives le sont, mais je me trompe peut-être ? questionne Lola intéressée.
– Tu as raison, nous le sommes toutes, les enfants d'abord ! répond Estelle.
– Et les maris, après… Pas bon ça, et après vous vous étonnez qu'ils aient tous une « poupée gonflable » comme vous appelez leurs maîtresses ? demande Lola.
– Ils en ont tous une ! Nous en parlions dernièrement avec des amies de Fès, dit Estelle.
– Normal ! C'est vous qui les programmez ces poupées-là… Les enfants d'abord ! Vous courez dès qu'un enfant bouge, vous les quittez pour aller à Paris ou ailleurs, et vous vous étonnez qu'ils vous trompent ? Toi tu es partie cinq ans, ce n'est pas rien ! Et cette amie de Fès que j'ai vue chez toi, elle va le quitter pendant un mois et demi !! Moi je trouve que ces hommes sont des saints parce que ce n'est pas bandant tout ça… Ils ont épousé des femmes, ils se retrouvent avec des mères qu'ils baisent de temps en temps et de moins en moins, rien de plus débandant, crois-moi… dit Lola.
Estelle ne réagit pas, plongée dans des siècles d'habitudes étouffantes dont toutes les mères juives du monde ont construit les maillons serrés et indestructibles… Estelle semble sous le poids de ces siècles qu'elle a comme beaucoup, subi.

– C’est vrai ce que tu dis, dit-elle alors sobrement.
– De plus, je l’ai vu avec toi, vous avez le goût de la victimisation avec les hommes, et toi en particulier, tu te fais du mal en permanence, on dirait que tu cherches et trouves tout ce qui pourra te torturer le mieux et le plus longtemps, il y a un côté maso que l’on trouve chez certaines personnes fortement perturbées intérieurement, et les femmes juives que je connais par toi sont des exemples de cette mentalité exacerbée de victimes consentantes, toujours en souffrance et quasi heureuses de l’être ! Et c’est un comble pour moi ! Est-ce que tu t’en rends compte ? demande Lola curieuse.
– Tu as tout à fait raison, je me fais du mal, cela a toujours été ainsi, et maintenant je voudrais vivre un peu… j’aime Moshé, tu comprends, mais nous ne nous connaissons pas… Nous avons fait trois enfants et il ne me connaît pas plus sur le plan sexuel que je ne le connais parce que je l’imagine trop avec d’autres, du moins jusqu’à ce jour... constate Estelle un peu triste.
– Alors tu arrêtes tout ça, et tu deviens une femme, une vraie, joueuse, séduisante et aguicheuse avec lui, tu te prends en main et tu fais peau neuve pour qu’il te découvre sous la mère possessive que tu as toujours été, et puis n’oublie pas qu’il a besoin d’une femme et non pas d’une mère, la sienne est morte, paix à son âme, mais ne reproduis pas le schéma, bon sang ! Tu es prête ? demande Lola.
– Je te remercie Lola, je vais essayer parce que je sais que tu as raison, mais c’est très difficile pour moi... Mais c’est bon, tu as raison, répond Estelle avec détermination.
Et c’est un bon point pour elle qui il y a quelque temps seulement, aurait trouvé que toutes ces suggestions étaient pour elle, mission impossible. Un pas est donc fait intérieurement, Lola se dit que tout est encore possible pour cette femme qui aime son mari et ne le lui a pas montré depuis la naissance des enfants, sensuellement et sexuellement parlant s’entend.
Ensuite le déjeuner se poursuit, paisible, dans ce joli cadre avec la verdure et les fleurs, Estelle est plus détendue que d’habitude, ça commence à aller un peu mieux pour elle, et Lola qui est devenue son amie intime, et c’est réciproque, se dit qu’elle aimerait bien voir ces deux-là réussir leur fin de vie sans les enfants à domicile… Et c’est peut-être parti pour, c’est ce que souhaite Lola de tout son cœur.
– Hi! Lola, how are you?
Lola se retourne, c’est une chanteuse installée depuis un an à Tanger, elle est juive aussi et Estelle la connaît bien, car son Moshé l’a accompagnée lors d’un concert auquel assistait aussi Lola, il y a quelques mois.
– Viala, ¿cómo estás? demande Lola en se levant.
Viala a rendez-vous, elle ne peut se joindre à elles, mais il faut absolument se revoir, non ? Estelle est un peu tendue, Lola se demande pourquoi, s’ensuit un bref échange avec Viala avant qu’elle ne s’esquive parce qu’il est l’heure pour elle de rejoindre la personne qui vient d’arriver. Embrassades et promesse de se revoir très vite.
Estelle un peu bougonne, s’explique :
– C’est bizarre, quand j’étais à Paris, Viala est venue dîner avec Moshé, ils se sont vus, mais ils ne m’ont rien dit, il y a quelque chose entre eux…
– Tu rêves, il n’y a rien du tout en dehors de la musique, répond Lola.
– Je ne sais pas, c’est étrange et puis elle était bizarre avec moi, gênée, il y a quelque chose, dit Estelle d’un visage rembruni.
– Mais je te dis que ce n’est qu’une complicité musicale, c’est tout, il n’y a rien du tout, d’ailleurs Viala avait un jules, non ? demande Lola.
– Elle a rompu en plus ! Je te dis que ce n’est pas très net ! réitère Estelle.
– Moi je crois qu’il n’y a rien de plus qu’une complicité musicale, c’est tout, renchérit Lola.
Parenthèse close, Estelle et Lola ont fini de déjeuner, elles prennent un thé à la menthe.
Un peu plus loin Viala déjeune avec un homme jeune qui semble sympathique qu’elles ne connaissent ni l’une ni l’autre, mais elles ne font aucun commentaire.

Moment entre deux femmes, d’intimité et de sororité, forme de défoulement pour l’une et de remise sur rails pour l’autre sans qu’aucune des deux ne perdent au change parce que l’on ne cesse d’apprendre et

d'enseigner tout au long d'une vie, et c'est sans doute le plus beau des cadeaux que l'on se fait quand on y est attentive comme chacune d'elles l'est et le demeure.
Intimité de femmes, confidences et rêves partagés ou cassés comme des coquilles d'œufs qui se brisent à la moindre caresse de la pensée, pour s'effriter et tomber en poussière au gré du vent qui souffle sur les cœurs en peine, et des tempêtes qui lui succèdent avant que le temps ne se mette au beau fixe.
Estelle repart avec des étincelles dans les yeux, elle dont le sourire est le truc pour faire « comme si », elle entrevoit peut-être le moyen de parfaire et de se détacher un peu de ce qu'elle était pour devenir la femme qu'elle est vraiment, dans cette découverte à deux avec Moshé, de leur intimité toute neuve qui n'a pas encore éclos au soleil de leur entente. Le couple évolue si l'homme et la femme lui en donnent tous les moyens. Et Estelle a vraiment envie de les trouver pour accélérer le processus parce qu'elle est lasse de se faire souffrir et de se laisser aller au seul mouvement de Moshé, dont elle est captive depuis trop longtemps, dans la prison de son mental qui ne connaît depuis tout ce temps du mariage que des référents négatifs, il paraît même, et c'est Estelle qui le dit, que Moshé a couché avec toutes ses amies dans le temps à Casablanca… Sous toutes réserves, se dit Lola qui pense que le mental d'Estelle se met à tourner parfois dans le vide absolu de sa pensée constructive ne sachant qu'alimenter ce qu'Estelle pense et croit sans que la réalité du moment soit réellement prise en compte.
Mais Lola ne veut pas laisser Estelle revenir sans cesse sur ce passé trop douloureux et conflictuel, et c'est pourquoi elle ne consent avec Estelle à ne parler que du présent et du futur en son devenir. Et c'est déjà un assez gros chantier pour Estelle, pense Lola.

Éva est partie pour Rabat, elle ne reviendra que dans quelques jours.
Anïssa travaille, heureuse, avec un visa devant elle en permanence. Lola renonce à la convaincre de rester, la vie continue et on verra bien…
Joséphine va et vient, son mari passe et repasse tout extraverti dans le sillage de ces homosexuels qui font la vie de nuit de Tanger dans des établissements qu'ils montent pour les plaisirs et les loisirs. Rien de culturel là-dedans, sinon la culture d'une superficialité où les vapeurs d'alcool stimulent plus que de raison pour en arriver à grignoter les journées qui s'amenuisent sous la nécessité de dormir un peu plus, c'est fatigant de veiller tous les soirs. Mais certains le font, et fumée et alcool sont les piliers de cette atmosphère qu'il faut entretenir pour fidéliser les clients.
Ombres portées haut et lumières artificielles pour des séances musicales dans une salle enfumée où les clients n'écoutent pas vraiment mais se laissent aller au bruit que déversent des baffles qui vous empêchent de parler. Rien à voir avec la musique que l'on écoute et qui vous fait vibrer. Dans ces lieux c'est d'autre chose que l'on vibre et la musique devient le bruit de fond d'une ambiance un peu glauque dans laquelle la migraine du lendemain fera pression jusqu'à ce qu'elle capitule pour reprendre de plus belle encore et faire de la tête et du mental des creusets vides où rien ne peut plus entrer faute d'intérêt à autre chose que l'intérêt de l'établissement qui en fait profit, et de ceux qui viennent y chercher ce qui gît peut-être à jamais en eux sans possibilité d'être éveillés ou alimentés par des valeurs autres, celles qui sont oubliées par ce genre d'établissement.
Éva et Lola sont convaincues de cela, et pourtant sur le plan personnel, Éva est tout à fait dans les apparences, mais une vague spiritualité noble la parcourt et lui permet d'entrevoir des échos différents où l'intégrité ne fait pas bon ménage avec la luxure débridée dont certains viennent se dégorger dans des établissements que la nuit rend plus attractifs. Mais est-ce leur nuit intérieure qu'ils trimballent ? ou la nuit en tant que telle ? Cela dépend de chacun, et les ivrognes ayant pignon sur rue sont très nombreux, Lola l'a constaté ainsi qu'Éva.
En fait ce qu'Estelle qualifie de « beau monde » n'est qu'un ramassis de pochards qui dans la journée, qui ne commence pour eux que vers quinze heures, font des affaires à coups de relations avec des personnes qui touchent des bakchichs en veux-tu en voilà sans que personne ne soit dérangé…
Mais Lola et Éva ne jugent pas, elles constatent.


TANGER
La Nuit

Estelle, pour sa part, est aidée apparemment par cette vie nocturne dans le restaurant qu'ils font maintenant marcher à deux, qui lui ouvre des horizons qu'elle ne connaissait pas puisque auparavant Moshé, en tant que musicien, était seul dans ce monde-là. Les enfants bien sûr ! Et les quelques kilomètres entre Casa et Tanger qui la séparaient de son mari faisaient le reste. Une vie ? Non, deux vies séparées qui sont en train de se trouver d'autres marques et repères pour un temps différent à vivre ensemble aujourd'hui… Lola pense à eux, elle les aime beaucoup, et espère de toute son âme et de tout son cœur que ces deux-là vont parvenir ensemble à passer ce cap difficile pour eux.

De violences assumées en risques fuis, les
Premières enterrent ce que les seconds
Pourraient éviter si on les prenait en compte
De manière lucide pour leur faire face.
C'est ce qu'Estelle apprend à son détriment,
C'est ce qu'elle vit douloureusement, parce que
La fuite a toujours été son refuge et sa loi.
Et il est si courant de faire des non-dits un seuil
Normal à ne pas passer ni l'un ni l'autre, que
L'on s'habitue ensemble, à faire avec en disant à
L'extérieur, copains, copines, amis, amies, ce que
De fait, il serait bon de se dire l'un à l'autre en toute
Transparence dans cette intimité qui s'est envolée
Depuis trop longtemps dans des regrets et des
Ressentiments sur lesquels on s'appuie pour se faire
Du mal, et les femmes sont bien plus douées que
Les hommes dans ce domaine.
Prêtes à subir, à souffrir, à ne rien dire,
Les femmes sont des souffre-douleurs qui
Autogénèrent des blessures avec lesquelles
Elles se martyrisent en permanence. Et il
Semble que les juives soient encore plus
Expertes en la matière que leurs sœurs.
Si Estelle commence à entrevoir tout cela,
Combien de femmes juives autour d'elle en
Sont encore inconscientes ? Et hélas le resteront
Car elles ne fréquentent que des femmes comme elles
Dans une société où les communautés ne frayent
Pas vraiment.
Lola et Éva sont les seules sans doute à avoir
Demandé à assister aux prières du shabbat.
Et combien de Juifs entrent dans une église ?
Et combien de Musulmans ? Bien sûr, il ne
Faut pas généraliser, mais le dialogue
Interculturel se fait en général à haut niveau,
Avec ceux que l'on appelle des responsables,
Mais sur le terrain ? Il faut y penser…

Lola et Éva sont branchées sur les mêmes valeurs, mais pas sur les mêmes façons de les appliquer au quotidien. Il y a des différences entre ces intériorités qui se complètent, mais qui fonctionnent très spécifiquement pour chacune. Éva a peur que Lola lui fasse de l'ombre. Et Lola qui n'a peur de rien, s'est

entendu dire un jour lors d'un déjeuner chez Moshé et Estelle, par l'un de leurs amis juifs, qu'elle était trop dure et faisait peur.
– Il ne faut pas généraliser votre sentiment à mon égard, peut-être avez-vous un problème avec les femmes telles que moi ? Ce qui ne veut pas dire que je fais peur à tout le monde… avait répliqué Lola en riant.
Touché, l'homme qui en était à son quatrième divorce n'avait plus rien dit. Il était pourtant sympathique, mais la relation homme-femme pour lui n'était pas très claire, avait-il semblé à Lola qui en avait simplement ri. Et l'homme avait noté son numéro pour l'appeler sans jamais le faire. C'est aussi bien ainsi, Lola n'ayant nul besoin des problématiques psychologiques d'hommes vieillissants…
Éva et Lola ont une relation amicale un peu particulière, elles se voient peu, s'appellent relativement régulièrement, et se racontent des tas de choses avec une grande tolérance dont fait preuve leur humanisme commun. Avec Éva, Lola peut parler, et inversement. Tandis qu'avec Estelle, cette dernière n'étant intéressée que par Moshé et sa famille, c'est plus difficile, pourtant Estelle est une femme sensible dont l'intelligence ne demande qu'à éclore sur des sujets plus vastes que lui occultent ses problématiques affectives familiales. Dommage, pense Lola qui se met au diapason dès qu'elles sont ensemble, mais Estelle ne s'intéresse pas à ce que peut faire Lola, par exemple, elle ne sait parler que d'elle. Pour Lola ce n'est pas un problème du tout, mais elle constate combien l'amitié parfois est un sens unique avec lequel il faut composer afin de ne pas en faire une impasse. Ce qui est probablement tout à fait hors de la conscience d'Estelle qui est d'une certaine manière obsédée par les siens et surtout par son mari.

Les avis diffèrent, les moyens excellent parfois, les routes se croisent ou se séparent après avoir cheminé en commun un temps, ainsi vont la vie et les amours, les mystères de chacun et les ennuis de tous, avec cette vergogne que l'on met à ne pas vouloir les voir clairement pour y entrer et les débusquer des labyrinthes de ces intériorités que nous sommes. Les femmes sont sympathiques, bruyantes quelquefois, et si désemparées devant leurs époux qu'il vient à Lola comme à Éva des relents de liberté qui les font rougir de se sentir si bien sans personne et sans aucun compte à rendre…
Mais les femmes s'ennuient-elles sans un homme pour équilibrer d'elles la part affective qui réclame son dû avec tant d'insistance alors qu'elles ont en plus l'impression de se sacrifier à plein temps, ce qui n'en vaut vraiment pas la peine. Et quand les enfants partent vivre leurs vies ailleurs, comment trouver les justifications et les prétextes qui en faisaient des handicaps permanents, des prétextes en fait, pour ne pas avoir à rester auprès de son mari ? Problèmes typiquement féminins, pas au sens où on l'entend d'habitude, mais féminins quand même, et les hommes habitués à cette spoliation sexuelle magistrale au sein du couple se rabattent sur des poupées gonflables comme les appellent leurs femmes, avec lesquelles ils s'envoient en l'air en espérant que personne ne va s'attacher à personne, que personne ne tombera amoureux de personne. Parce que, hélas, cela arrive. Il y a tant de jeunes filles et de femmes qui peuvent vous faire croire n'importe quoi, vous faire passer des vessies pour des lanternes, qu'il est parfois difficile à un homme de résister à cet orgueil qui lui fait croire qu'il est le premier ou le seul, bref ! qu'il compte et qu'on est folle de lui…
Au fond, Lola dans ce domaine est une formidable observatrice, elle ne cesse de regarder autour d'elle, d'entendre ces femmes, de les écouter attentivement et d'en extraire le suc des conversations qu'elle peut avoir avec elles, pour les consigner dans ses travaux de chercheuse en humanité plurielle, multiculturelle… Lola annonce la couleur, mais elle ne parvient pas à savoir pourquoi les femmes comme les hommes ne font pas état de ses dires, peut-être justement parce qu'elle dit ?...
Quoi qu'il en soit, Lola est devenue le centre de ce petit groupe de femmes dont cinq sont le vrai noyau, tournant certes, mais le noyau.
De ces balles en balle qu'elle attrape au vol de son cœur ouvert, Lola fait des sets où les femmes sont placées en favorites quant à leur évolution intérieure possible. Set de femmes dont les couleurs varient au fil des jours avec ces nuances en lumières tamisées colorées aux ardeurs ou aux lassitudes dont personne ne veut et dont tout le monde rêve pour les premières.

Et quand une femme se détache du lot, c'est un bonheur pour Lola qui s'empresse de le dire à Éva. Parce que le triangle Éva Lola Estelle est celui qui prime sur toutes les combinaisons possibles des relations qui se nouent et se dénouent en masques interchangeables, les sentiments en effet sont les mêmes pour toutes, même si les problématiques diffèrent.

Double-croche sur rythme endiablé, mélodie douce sur notes éphémères, les mots forcent en chacun le passage difficile ou aisé en osant aller au plus profond de l'être. Et c'est de l'avis de toutes, le propre de Lola que d'entrer sans frapper dans l'intériorité tout en marquant à la fois l'émotion et le mental qui en reste parfois sous le choc.
Cependant, Lola n'en a pas réellement conscience, ce qu'elle voit et note est tout ce dont les premières intéressées n'ont pas conscience, et c'est pourquoi ensuite le choc des mots est plus dur sans doute. Mais quand ses amies le lui disent, Lola s'étonne, ce ne sont pas les mots en effet, c'est plutôt une énergie, non ? C'est une question qu'elle se pose. Comment la poser à ceux à qui elle ne vient pas naturellement ? Mais ce n'est pas important, Lola fait de sa vie un parcours collectif où chaque conscience est la bienvenue. Et il faut donc compter avec les inconsciences, n'est-ce pas ? pense-t-elle, loin de ces analyses que les autres font en permanence avec une perte de temps importante à la clé.
Lola est entrée dans le cercle de ces femmes après Éva, notamment avec Estelle. Mais elle est rapidement devenue le pôle fort de cette petite bande dont les excentrées, comme Joséphine, se rapprochent peu à peu. Cette dernière est à Paris, prétextant le déménagement de son père, et vu la façon dont son mari l'insupporte par moments, Lola se demande s'il n'y a pas là anguille sous roche, surtout quand Joséphine rentre à Tanger avec une mine radieuse, épanouie à souhait, bien dans sa peau alors qu'elle était partie en frôlant les murs, la mine défaite et l'air triste d'avoir deux airs…
Pour Lola, un père malade peut-il seul être la cause de ce changement radical en deux semaines ? Pas sûr ! Mais après tout c'est le problème de Jos comme l'appellent maintenant les femmes entre elles, et Joséphine aime bien ce surnom qui lui reste au sein du petit cercle amical.
Dans l'ordre quasi moral d'une évaluation propre à chacune, Anïssa reste un peu à la périphérie du cercle, personne ne la rejette ou ne l'évite, mais elle a des heures de travail et de loisirs très différentes des autres, et de plus elle ne se sent pas à l'aise avec toutes. Autre culture, autre éducation, autres intérêts, et puis ce doute qui plane sur elle en ce qui concerne ses fins de mois. Fait-elle quelques passes pour parvenir à boucler son mois ? Possible. Mais cela ne dérange nullement Lola dont un ami avait il y a des années épousé une pute avec laquelle il a vécu très heureux et a eu trois enfants… Alors pute ou pas, Lola s'en moque, ce qui n'est pas le cas d'Estelle, ni d'Éva qui s'en moque un peu mais ne veut pas être vue avec. Chacune son truc, pense Lola très à l'aise avec tout cela. Anïssa donne le change en travaillant dans une boutique, et alors ? C'est son problème après tout, il faudra qu'elle en parle avec ses amies, où est le problème ? Lola ne veut pas que des non-dits traînent leur opacité entre ses amies et Anïssa, par ailleurs charmante et sympa bien que par moments, c'est vrai, elle se montre un peu vulgaire et très extravertie, un peu trop.
Dans sa voiture, Lola entre dans un parking où elle décide de laisser sa voiture pour marcher un peu. Quelques bricoles à acheter au Socco, un rendez-vous ensuite à cinq heures avec Estelle à nouveau au Minzah, un lieu qu'elles aiment bien dans l'après-midi, hors saison il n'y a pas foule et c'est très agréable pour échanger jusqu'à dix-huit heures trente, dix-neuf heures, quand le bar et le salon se remplissent.
Le soleil est très fort, mais un vent agréable en adoucit les rayons chaleureux.
Lola est heureuse soudain, joyeuse est plus exact, car que serait le bonheur sans joie ?
Et tordre le cou à tous les préjugés lui semble une urgence pour l'époque et pour chacun qui, ajouté à chacun, finit par faire tous.
Elle pense à une soirée prévue ce samedi chez son amie chanteuse qu'elle a pris un temps pour un agent du Mossad. Illusion ou réalité, où est le problème ? Lola n'en a plus cure, mais c'est vrai qu'elle fait preuve d'une imagination s'appuyant sur des réalités bien vécues qui font de la vie une aventure et des amitiés les portails béants pour entrer dans les surprises agréables ou non que l'entourage garde bien

secrètes jusqu'au jour où la conscience en échappe, soulève des voiles qu'il vaudrait mieux garder tirés afin de ne voir que les ombres chinoises ou pas qu'il est bon d'ignorer…
Dans la rue, et aux abords de la médina, Lola fait ses quelques courses dont des épices odorantes qu'elle aime beaucoup. Cela donne à sa cuisine des airs de fête, et bien qu'elle ne les mélange qu'aux soupes et autres légumes vapeur dont elle raffole, il y a des senteurs qu'elle aime lancer dans sa maison ainsi ointe par pur plaisir.
Les voiles du passé qu'elle a pu soulever lui donnent accès à des paysages neufs dont elle n'imaginait pas la beauté transcendante.
Au nom du Père et de ce Fils dont les catholiques, à tort lui semble-t-il, ont fait le seul fils de Dieu, et à celui du Saint-Esprit qu'elle se prépare à accueillir déjà quelques jours avant la Pentecôte qui tombe cette année un 11 mai, Lola danse ses pas prudents au rythme léger de sa promenade que les pavés freinent quelque peu. Mais quand elle achète du nougat au coin de la rue des Bijoutiers, et qu'elle en mange un petit morceau que le vendeur lui tend en souriant, elle hume de sa vie la force bénéfique dont la fatigue s'est envolée, emportée par ces mues dont l'évolution est prodigue. Et elle le fait consciemment, ce qui donne à sa conscience des éclairs de joie qui la baignent tout entière.
Et Éva qui n'en finit plus de revenir parce qu'elle se rend très souvent ailleurs, là où elle a à faire, mais quoi ? Lola n'a aucune idée de l'OMB pour laquelle travaille Éva, et pourtant elle sent quelque chose de secret dans cette vie venue se poursuivre à Tanger alors qu'Éva n'est pas une fana de la ville pas plus que de ses habitants, Lola le sait par certaines confidences faites autour d'un thé. Alors pourquoi Éva reste-t-elle ? se demande Lola qui pour sa part aime cette ville et ce pays plus que tout.
C'est dans une échoppe de la médina qu'elle tombe sur Éva qui est venue pour faire arranger sa montre. Mais quelle idée ! pense Lola.
– Alors tu es rentrée ? Mais pourquoi n'avoir pas appelé ? demande-t-elle à Éva qui lui sourit.
– Depuis hier soir seulement, mais débordée, je suis débordée ! lance Éva en abandonnant apparemment l'idée de faire réparer sa montre ici.
– Tu as le temps de déjeuner avec moi chez *Darna* ? demande Lola à tout hasard.
– Je dois être rentrée à quinze heures…, dit Éva en hésitant d'une bouche plus écarlate que jamais.
– Alors tu as largement le temps, lance Lola.
– OK, we go? dit en sourdine Éva de sa voix grave à la Moreau.
– Let's go! répond Lola.
C'est l'un des traits majeurs d'Éva, elle émaille toutes ses phrases de mots anglais, si bien que l'on croit qu'elle parle très bien, mais ensuite quand on l'entend parler vraiment, alors on est surpris de constater que l'émaillage des phrases en français par des mots ou expressions en anglais, n'est plus à la hauteur. Mais qu'importe, cela fait plaisir à Éva.
Elles sont à cinq minutes de chez *Darna* qui est une association de réinsertion pour des jeunes filles marocaines, où on leur apprend différents métiers comme la cuisine, la couture, la broderie et autres…
La cour intérieure est très agréable, ombragée dans certains coins, et des parasols pour le reste. Elles s'installent à la première table en rentrant, pour l'instant à l'ombre. Un figuier orne de son feuillage touffu le côté gauche, mais il est trop présent au goût de Lola pour choisir la table juste au-dessous.
Retrouvailles pour ces deux femmes qui ne se sont pas vues depuis près d'un mois et demi, Éva très occupée ne parle pourtant pas de ce qu'elle fait, Lola ne pose aucune question à ce sujet et la conversation s'envole, spirituellement parlant, vers des horizons yogiques où elles échangent à propos du Hatha Yoga que les Occidentaux prennent pour une gymnastique simple et qui, de fait, est bien plus. De là au Yoga intégral d'Aurobindo puis au yoga du feu, la large route de la curiosité et de l'intérêt attentif des deux femmes fait le tour de la question…
– On ne peut jamais faire le tour de cette question, car le Yoga étant la fusion, l'union avec le Divin, il y a toujours plus à découvrir en soi puis en Soi, le Soi unique, et c'est là du domaine de la conscience de chacun et non de la conscience collective pour laquelle – et existe-t-elle ?! – tout en ce moment est programmé et fait… constate Lola.

– Oui, tu as raison, mais nous sommes tous là à comprendre et à avancer comme on le peut, de manière difficile parfois, et finalement le corps, c'est important, si on n'est pas bien dans son corps, alors rien ne va plus. Donc même ceux qui prennent le Hatha Yoga pour une gymnastique, c'est pas plus mal… constate à son tour Éva.
– Mmm… marmonne Lola tolérante.
Puis leur discussion est interrompue par un homme grand que Lola ne connaît pas dans le paysage tangérois, mais qu'Éva lui présente par son prénom, il est envahissant, s'installe à leur table pour déjeuner sans rien leur demander. Éva accepte avec bonne humeur, il a un bateau et elle lui rend souvent visite, cela crée apparemment des liens. Lola quant à elle trouve l'attitude de cet homme parfaitement odieuse, il se prend pour le nombril du monde, pense-t-elle. Et à partir de l'instant où il s'assoit, elle se rétracte, ce n'est guère son habitude, mais c'est que cet homme veut séduire, pas elle sans doute, mais il fait tout pour être apprécié, et en fait trop, trouve-t-elle.
La conversation tourne autour de la mer – bateau oblige – et Lola met tout de suite les pendules à son heure en déclarant haut et fort qu'elle aime trop son confort pour aller s'enfermer dans un minuscule cockpit, et que de toute façon, sur un bateau tout le monde s'engueule à plus ou moins court terme… Louis prend une claque, jusque-là à Tanger son bateau est plutôt prétexte à faire venir ces dames et à les mettre dans un état proche de la pâmoison. En effet, ces dames, en général, cherchent toutes un mec… Avec ou sans bateau peu importe, si Louis avait une entreprise de n'importe quoi, ces dames s'extasieraient de la même manière. Mais Lola ne cherche pas d'homme, et Louis est plutôt surpris, lui qui a tout du coq dans cette minuscule communauté française de deux mille personnes où nombre d'entre elles sont célibataires. Lola qui a pourtant le chic pour rompre la glace, vient de durcir terriblement le mur de glace qui la sépare de cet homme un peu imbu de lui-même, gentil sûrement, mais… Éva est un peu surprise, elle qui fait tout pour se faire inviter et donc arrondir les angles et penser qu'ici, Français ou pas, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, sans cependant que l'humour grinçant de l'inventeur de la formule, notre regretté Jean Yanne, ne soit de la partie. Et Lola soudain se sent encore plus proche de lui, lui qu'elle avait rencontré sur la scène du Vieux-Colombier où elle figurait dans un film qu'il tournait à l'époque, une autre vie qui a laissé des marques fulgurantes comme la longue conversation qu'elle avait eue avec lui en attendant que la technique soit prête pour une scène suivante. Mais Lola n'en dit rien, et Louis se lance dans une diatribe sur le théâtre justement qui est, avec le bateau, sa seconde passion. Comme quoi les fils tissés dans l'invisible par la pensée, le mental et les sentiments divers qui animent deux personnes ou plus, sont reçus cinq sur cinq, parfois au grand étonnement de Lola en l'occurrence, qui n'a pas dit un mot sur cette rencontre que son souvenir évoquait. Association d'idées de soi à soi, mais aussi de personne à personne dans un sens ou un autre et selon les affinités ou les rejets, intéressant ! pense Lola tout en écoutant ce Louis un peu fin de race développer sa passion pour le théâtre. Et quand il apprend que Lola a écrit quelques pièces de théâtre, il lui demande s'il peut les lire. Parce qu'il veut monter une pièce à Tanger en tant que metteur en scène. Lola lui dit peut-être en pensant immédiatement : non. Elle s'étonne elle-même de sa fermeture à cet homme, et sans la comprendre en suit le fil qu'il a tendu en s'asseyant d'emblée à la table où les deux femmes conversaient avant qu'il n'arrive. Et Lola a du mal à admettre ce qu'elle trouve très mal élevé. Idiot ! se dit-elle, je n'aurais agi ainsi avec personne d'autre, ce n'est pas moi du tout. Lola est toujours ouverte et prête à découvrir un être humain de plus, cela la passionne. Il y a un truc, mais ne décelant rien en elle à ce sujet, elle passe à autre chose en étant assez odieuse, un peu injustement, avec cet homme. Louis est un peu dépité, ou consterné ? Il ne sait pas, mais ce qui est sûr, c'est que ces dames ne l'ont pas habitué à ce genre de comportement… Et il s'interroge donc sans être plus avancé.
Le déjeuner des deux femmes leur a été volé en partie, et Lola n'est pas contente, elle avait tant de choses à dire à Éva qui dès le départ de Louis, la regarde en souriant.
– Dis donc, tu ne l'as pas loupé, mais tu sais qu'il est charmant ? dit-elle en guise de questionnement.
– Il est veule et mou, sa bouche est adipeuse – OK ce n'est pas de sa faute – et en plus, mal élevé… lance Lola bougonne.

– Tu trouves ? demande Éva pour le moins surprise, mais c'est vrai que je ne l'ai jamais vu ainsi... Tu n'as pas tout à fait tort, ajoute-t-elle aussitôt en regardant Louis faire la même chose à deux autres femmes qui déjeunaient tranquillement un peu plus loin.
Ce que Lola ne daigne même pas souligner tant elle est sûre d'elle à propos de ce Louis.
Il fait le même numéro à deux femmes qui travaillent à la médiathèque de Tanger, juste à côté de chez *Darna* sur la place du Grand Socco.
– C'est marrant, je vais souvent sur son bateau pour dîner ou déjeuner le dimanche, nous avons des amis qui ont un plus grand bateau à côté du sien, et il est vraiment très gentil, dit Éva en le regardant de loin.
– C'est marrant n'est pas le bon mot, mais je ne suis pas prête d'aller sur son bateau, cet objet de séduction dont il use et abuse, c'est indécent et infantile, lance Lola d'un ton sans appel.
– Tu es dure ! dit Éva en riant quand même.
– Peut-être, mais lui aussi avec cette allure molle et fin de race, il est dur dans ses comportements et dans ses tentatives de séduction pour se faire aimer à tout prix… dit simplement Lola.
– Il a eu beaucoup d'ennuis avec sa femme tu sais, et son divorce l'a traumatisé je pense, dit Éva en murmurant de sa voix grave.
– Je comprends que sa femme soit partie si c'est ce que tu veux dire, dit Lola sans épiloguer.
Éva se tait donc, la jeune serveuse vient leur demander si elles veulent un dessert, elles commandent un thé à la menthe, léger et sans sucre.
Toutes les tables sont occupées, l'ambiance est bon enfant, Louis fait sa cour un peu plus loin, et quelques femmes un peu snobs qu'elles ne connaissent pas font des mines et manières…
En face d'elles, de l'autre côté de la petite cour, se tient un homme élégant dans sa tenue marocaine grise, il a les cheveux blancs et un visage intéressant mais buriné. Éva qui connaît tout le monde informe Lola que c'est le consul d'Allemagne, avant d'aller le saluer.
Lola observe et alchimise les apparences et les comportements de tout ce petit monde qui fait Tanger du côté des étrangers attirés ou piégés par sa magie et son mystère. Éva qui a déprimé beaucoup il y a quelque temps de cela, est de nouveau à même d'assumer cette expatriation qu'elle ne doit pas qu'à elle-même, ce dont Lola n'a aucune idée concrète, mais se doute.
Et puis, un couple vient d'entrer, elle est blonde et filiforme, les jambes arquées à la Birkin, plutôt sympathique, plate comme un homme, et un sourire charmant. Il a au moins trente ans de plus qu'elle, il fait vieux soixante-huitard ayant roulé sa bosse, il porte des lunettes rondes qui lui donnent un air de hibou débauché, un peu hagard, et un chapeau mi-borsalino, mi-autre chose d'indéfinissable. Il ne respire pas la joie de vivre.
Elle semble se le traîner par obligation, devoir ou dépendance ?
Lola se demande si c'est son père, son mari ou son amant obsolète et ranci ? Un peu des trois sans doute.
Ils s'installent à la table qui vient de se libérer sans dire un mot, et attendent qu'on les serve.
Éva est revenue entre-temps.
– Tu les connais ? demande-t-elle à Lola.
– Pas du tout, mais ce n'est pas étonnant, je sors très peu, répond Lola.
– Je ne les connais pas personnellement, mais je sais que c'est une sorte de has been du spectacle, je ne sais pas trop quoi parce que je ne suis pas allée en France depuis si longtemps, mais on me l'a dit. Tu devrais savoir toi qui as fait du show-biz ? dit Éva interrogative.
– Je devrais, mais il est si décati que je ne le reconnais pas, plus ? Non, je ne vois pas ! Mais c'est sans importance, elle est sympa elle, non ? dit Lola.
– Oui, un peu déjantée, mais sympa, on se prend un cake pour deux ? demande Éva.
– Si tu veux, avec un autre thé, répond Lola.
Lola regrette que l'intrusion de Louis au cours de leur conversation ait complètement cassé le cours de leur entretien, au point qu'elles en sont à regarder les gens qui entrent pour les commenter… Navrant ! Mais qu'est-ce qui nous arrive ? se demande Lola sans rien en dire à Éva qui boit tranquillement son thé comme si de rien n'était. Mais il y a eu une cassure, on est passé d'une vraie conversation à une attitude

typiquement décevante, celle de nombre d'expatriés qui se regardent en chiens de faïence, et font des commentaires ensuite. Navrant.
Il tarde maintenant à Lola de partir, elle en a assez de voir Louis faire son cinéma, je n'ai qu'à pas le regarder, pense-t-elle, mais ici on voit tout, c'est une petite cour intérieure où l'échantillon du microcosme des étrangers qui vient déjeuner n'échappe à aucune des personnes présentes. C'est *Darna*, à moins comme Lola et Éva au début de leur déjeuner, d'avoir un véritable échange qui protège de ce genre de déviance…
Quand Éva et Lola se lèvent, Louis qui n'en perd pas une, leur fait un signe de loin auquel seule Éva répond.
Et l'animation qui règne sur le Grand Socco fait immédiatement oublier aux deux amies Louis et tout ce qui le rend sympathique à Éva et antipathique à Lola. C'est ça Tanger, des humeurs qui se déploient et se remballent aussi vite, des scènes qui choquent plus qu'ailleurs et que l'on occulte, c'est plus simple, des personnes qui passent et que l'on revoit forcément un jour ou l'autre parce que l'on vit dans cette ville qui brasse avec une certaine puissance les uns et les autres pour ne pas leur faire oublier qu'il ne faut pas s'expatrier pour trouver autre chose, mais pour apporter aussi ce que l'on est, et ça malheureusement, c'est le hic !
Les expatriés du monde entier sont sans doute dans les mêmes problématiques ?
Lola ne sait pas, mais pour elle, ce n'est pas une expatriation, ou cela ne l'est qu'à moitié, son père en effet était marocain. Et si cela change tout, c'est avant tout en elle. Et après tout avec tous ceux qui la côtoient, qu'elle rencontre, avec lesquels elle a plaisir ou pas à échanger, à dialoguer, mais avec Louis on ne dialogue pas, on écoute un CV ! Quel ennui !

Estelle est très agitée, elle vient de se réveiller, il est quinze heures, quand Lola arrive à l'improviste chez elle après avoir quitté Éva sur le Grand Socco.
Mais Estelle est contente de voir Lola et le lui dit.
Constant son beau-frère est assis sur le canapé, il a le regard perdu quelque part entre ici et nulle part, c'est un peu inquiétant, note Lola en lui disant bonjour. Mais il ne réagit pas, il le fera quelque dix minutes plus tard avec un sourire triste. Constant est sous médicaments, il a eu des crises terribles, paraît-il, après avoir été victime d'un TOC, il achetait compulsivement des vêtements. Costumes, chemises, chaussures et cravates dont il n'avait absolument pas besoin. Il a fallu couper court à ce TOC avec des médicaments qui l'abrutissent et ne lui permettent même plus d'avoir l'impulsion, le désir de sortir, il faut maintenant le trimballer, c'est le cas de le dire. Il est donc à l'abri de son TOC qui le ruinait, lui et sa famille.
Estelle est en djellaba d'intérieur, elle s'agite, fait préparer un café pour Moshé, un bol de soupe pour Constant, un thé noir pour elle, et une infusion de menthe pour Lola qui vient d'arriver.
– J'ai beaucoup de choses à régler, les factures à ranger et à classer pour le comptable, c'est l'enfer, et puis il y a les courses, mais bon, je vais voir si Moshé peut les faire avec son ami Youssef, tu restes un peu ? demande-t-elle à Lola.
– Je t'emmène prendre une glace à *Venezia Ice* parce que tu vas trouver le temps, j'en suis sûre, dit Lola.
Estelle éclate de rire, il est entendu entre elles que lorsque Lola lui demande quelque chose, quoi que ce soit, Estelle ne répondra plus jamais « non » avant même de savoir de quoi il s'agit. Car c'est l'un des travers d'Estelle de dire « non » avant d'avoir réfléchi, juste parce que c'est une montagne à grimper pour elle que de se séparer de Moshé, alors avant qu'on n'ait fini une phrase, elle dit « non » ! Mauvaise habitude s'il en est… Youssef vient de sonner à la porte, Wolf le chien n'aboie pas, il le connaît, mais Wolf doit faire vingt-cinq centimètres de long et ses aboiements ne sont pas réellement dissuasifs, juste contestataires. Et Lola retrouve l'ambiance de cette maisonnée où chacun est très spécifiquement ce qu'en lui-même il est, où la porte est ouverte en grand pour les amis comme pour les autres parfois, car on ne sait jamais, ici chaque être humain est un ami en puissance pour la famille qui vit en bloc, les frères viennent, partent, avec leurs épouses, ces dernières bougent, vont chez leurs enfants comme toute bonne mama juive qui se respecte, c'est la vie, c'est l'ouverture, la générosité, la beauté des relations, Lola est

enthousiaste, elle adore cette ambiance et vient assez souvent. Cependant le médecin reconverti dans les assurances bat tous les records, il est là tous les jours, on se demande quand il travaille, et il en pince cérébralement pour le fruit défendu que représente pour lui Estelle, la femme de son meilleur ami. Tout cela est très ambigu, mais tellement convivial et bon enfant que les pires pensées les plus tordues, les turpitudes les moins avouées deviennent dans cette ambiance la crème chantilly d'un gâteau que l'on se partage avec fièvre ou délire intérieur en gardant toujours les apparences sauves. Et c'est ce qui est très étonnant. À force de faire comme si, cela devient comme si… Et Lola en est parfois émerveillée.
Estelle a coutume de dire que sa mère était la plus généreuse des femmes, alors elle tient d'elle, pense Lola parce qu'Estelle est très généreuse.
Il y a un bémol cependant, mais ce bémol ne sera révélé que plus tard dans cet ouvrage qui met en roman le Tanger des expatriés comme une toile de fond pour certains échanges et dialogues qui ont quand même lieu. Et Lola a un vrai dialogue culturel qu'elle maintient sur rails non sans mal quelquefois, avec cette famille juive hyper branchée et connue à Tanger comme le loup blanc d'une certaine période révolue dont le passé a encore de beaux jours devant lui.
Et c'est un moment difficile mais positif, comment le savoir déjà ? Moshé doit rendre le local de son restaurant, le propriétaire veut le vendre. Et la réflexion, après le choc, met en branle le bon sens et les raisons pour préférer monter son propre restaurant ailleurs, ou bien aller là où les propositions affluent, c'est-à-dire chez les autres… Moshé est en pleine réflexion après avoir été victime de ses propres désirs pour obtenir de la ville un local pour lequel il avait demandé à Lola de monter un projet culturel : idée totalement irrationnelle car Moshé n'est pas branché culturellement parlant et à part sa musique arabo-andalouse, le reste ne l'intéresse pas vraiment. Ce que Lola lui a démontré non sans mal.
Et l'heure est à la recherche, ils visitent tous demain un autre local somptueux, dixit un ami de Lola qui est agent immobilier.
Estelle va et vient, mais elle se pose quand même pour boire son thé qui n'est plus brûlant.
Constant est affalé sur le canapé en pyjama écossais bordeaux, il a les yeux perdus dans le vague et a déjà bu sa soupe. Moshé lui raconte je ne sais quoi, les deux frères parlent arabe, Estelle ne s'en mêle pas même si elle comprend bien sûr. Histoire d'hommes.
L'appartement est très agréable, il fait chaud, mais Lola qui a besoin d'air ne peut ouvrir que lorsque Constant dort, car même par grosse chaleur, il a toujours peur de prendre froid, un comble !! Et il passe derrière elle pour fermer dès qu'elle a entrouvert une fenêtre. Ce qui crée un ballet statique où l'air ne se renouvelle pas, et où Estelle suffoque parce que son cœur lâche !
Non, « la vie n'est pas un long fleuve tranquille. »
Youssef s'est assis à côté de Constant qui consulte le docteur qu'il était.
– Tu n'as rien à me donner pour me soulager ? J'ai mal aux reins… dit-il.
Sans répondre réellement, Youssef marmonne quelque chose que personne ne saisit. Seul Constant reste coi, le regard perdu dans celui de Youssef qui détourne les yeux vers des biscuits qu'Estelle vient de mettre sur la table basse devant eux.
Youssef ne veut plus être médecin. Il veut bien assurer Constant contre lui-même, mais Constant n'a pas besoin de ce genre d'assurance qui le perturberait plus encore qu'il ne l'est. C'est un dialogue de sourd où l'un s'adresse à un médecin qui n'a plus cours et où l'autre veut assurer parce qu'il assure, c'est maintenant son métier. Ce qui prouve qu'il ne s'agissait là nullement d'une vocation, mais d'un métier comme un autre. Côte à côte sur le canapé, ils se regardent sans vraiment se comprendre, mais il en ressort toujours quelque chose, en fait une gentillesse certaine qui filtre en dépit des incompréhensions et avec laquelle on fait par défaut.
Lola observe cette famille qui est un peu devenue la sienne bien que des heurts aient eu lieu avec Moshé surtout quand il rendait Estelle trop malheureuse. Mais ce n'est pas un problème, Moshé est un homme vraiment ouvert et sympathique, adorable, mais auquel il faut passer la brosse à reluire en permanence. Estelle le dit et le redit, il est très égoïste, comme ses frères, mais c'est encore une mama juive qui est passée par là, pense Lola, il paraît que sa mère était odieuse. C'est loin tout ça, elle n'est morte que depuis deux ans, mais c'est loin, et la famille s'est allégée de bien des problématiques depuis. Grâce à Dieu !

Pour Lola qui regarde par la fenêtre, Tanger est belle, lumineuse, chaleureuse et si mystérieuse en ses bas-fonds. Et dire que dans un an ou deux la vue ne sera plus la même parce qu'un immense immeuble se dressera entre eux et la colline en face. Dommage ! Il faudrait presque partir avant… Mais Moshé ne voudra jamais. Qui peut dire jamais ? Personne ! On verra bien…
C'est là l'un des gros problèmes de Tanger, Lola a visité un appartement où la chambre donnait sur celle des voisins dans l'immeuble en face construit par le même propriétaire… Non-sens, contresens, on construit, on obtient des autorisations « bakchich » à l'appui et on défigure une ville en attaquant la santé des habitants qui subissent les ondes mal orientées auxquelles ils sont soumis par pure inconscience.
Ce qui est rassurant c'est que Sa Majesté veille, et à son dernier passage, le Roi a fait détruire un corps de bâtiment qui défigurait le paysage sur une route en bord de plage. Bravo ! pense Lola. Mais ce qu'il ne voit pas ? Parce qu'il ne peut pas tout voir, n'est-ce pas ?
Tanger mérite cette attention royale, Tanger est un portail, une image particulière de l'ouverture du Maroc.
Et une association d'idées vient tout naturellement à Lola qui attend qu'Estelle soit prête, ait pris sa douche et soit habillée. En effet, le Maroc a la chance d'être à l'heure universelle, et voilà qu'on va changer cette chance en cauchemar pour des raisons économiques. Quel dommage et quelle erreur ! Une heure de plus, pour faire des économies d'énergie comme en Europe. C'est une belle erreur à laquelle se trouvent confrontés les Marocains qui ne peuvent que subir comme les Européens ces décisions qui viennent du haut et sur lesquelles ils n'ont aucun pouvoir, aucune prise. L'Europe est trop présente, et Lola pense même que les entreprises y sont pour quelque chose, parce que les horaires avec l'Europe pour le commerce ne sont pas pratiques. Décalage horaire de deux heures, et voilà que tout est perturbé dans les échanges qui ralentissent d'autant. Alors on dit que c'est pour faire des économies… Lola en doute un peu, mais comme elle ne pourra rien y changer, elle ne fait que se désoler, elle qui était si heureuse depuis quelques années de vivre à l'heure universelle, la voilà qui change de par la volonté d'une poignée d'hommes d'affaires que cela arrange. Le commerce avant tout. L'économie d'énergie a bon dos !! C'est un excellent prétexte dans un pays où il n'y a pas de chauffage dans la plupart des maisons, mais il y a les voitures et surtout une société française qui fabrique et vend l'électricité très cher. Bref ! L'heure va changer au grand dam de Lola qui est contre et tellement impuissante sur ce point précis.

Pendant ce temps Estelle s'est préparée, elle revient fraîche et pétillante sous l'œil torve et vicieux de Youssef qui tente de paraître discret sans y parvenir, ce qui fait rire Lola.
Et les deux femmes sortent, laissant les hommes entre eux.
C'est ainsi que va la vie à Tanger, du concentré de vie, on peut aller et venir sans trop se déplacer, tout est proche, il n'y a pas de très longues distances, y compris pour aller au Cap Spartel où elles décident d'un commun accord de se rendre.
Il y a un café-restaurant qui domine la colline et surplombe la mer, la vue y est magnifique.
Délice de la mer au loin, du ciel bleu dense et lumineux, de la compagnie l'une de l'autre, on respire mieux que dans le centre de Tanger, c'est autre chose, et puis c'est la première fois qu'elles y vont ensemble.
Estelle a faim, il est près de quinze heures. Lola n'a pas faim, elle a grignoté des rochers au chocolat en attendant Estelle, et cela lui a coupé l'appétit, qui lui revient en voyant arriver la salade commandée par Estelle qui se régale déjà. Une deuxième salade pour Lola est servie quelques minutes plus tard.
Les moments de détente à Tanger sont réellement délicieux parce que l'environnement est magnifique, le charme brut et raffiné à la fois, dont la nature a le secret bien gardé pour le plus grand plaisir des yeux et du cœur. Paysage paisible, trésors de beauté, les pages de ces moments pourraient faire l'objet d'une thèse, pense Lola qui ne sait pas pourquoi cette pensée lui vient à l'esprit.
Dans les énergies que les deux femmes tiennent en se laissant le temps de manger leur salade respective, une foule de petits plaisirs fait surface parce que vivre à Tanger c'est aussi cela. Un rayon de soleil, le vent dans les cheveux et sur le visage comme autant de caresses qui viennent du ciel juste pour soi, avec une telle tendresse que cela en est émouvant. Des sursauts de bonheur qui vous prennent aux tripes pour ensuite jaillir impromptus dans un rire ou une exclamation qui dit plus qu'elle ne souligne. Et puis un nuage qui s'interpose pour vous

rafraîchir et faire de l'ombre au soleil le temps de récupérer de sa brûlure, car il chauffe vraiment dès qu'en charnière entre printemps et été, il fait des allers et retours dans la brillance de sa chaleur disponible à tous et à ces paysages magnifiques que la mer décore de ses vagues écumantes entre Méditerranée et Océan. Il n'y a pas à dire, Tanger est une bénédiction des Dieux, et Hercule l'avait bien compris, lui qui s'y est arrêté à cause des yeux de la belle Leïla…
Estelle et Lola ne disent pas grand-chose aujourd'hui devant ce paysage grandiose.
Lola trouve cela très positif en ce qui concerne Estelle, elle repense en effet à ces moments où il était impossible de la faire taire quand elle ressassait toujours les mêmes idées obsédantes par rapport à Moshé. On en est loin, constate avec plaisir Lola aujourd'hui.
Son portable sonne, c'est Anïssa qui veut savoir comment elle va et si elle veut venir à la boutique.
– Non, je ne peux pas, mais ça va toi ? demande Lola.
– Ouais…
– Dis-moi, il ne faut pas que tu réagisses violemment quand il est question de putes comme la dernière fois que tu m'as téléphoné, moi je n'ai rien contre les putes, et j'ai même un copain qui en a épousé une, ils ont trois enfants et il est très heureux. Alors, toi tu le prends pour toi, et tu deviens agressive, c'est inutile et je voulais te le dire… dit Lola.
– Oui, mais c'est toi qui me prends pour une pute, je l'ai cru… réplique Anïssa.
– Pas du tout, et si tu te sens visée parce que tu en es une, c'est ton problème, pas le mien, répond Lola.
– J'ai des amies putes, je les aime bien, dit Anïssa.
– Je n'ai rien de plus à dire, mais ton agressivité à ce sujet est idiote, tu fais ce que tu veux, d'une part, et d'autre part, c'est ton problème, mais quand on fait quoi que ce soit, alors il faut assumer, c'est tout. Bisous Anïssa, je suis avec quelqu'un, à plus, dit Lola et raccroche sans attendre la réponse d'Anïssa.
– Dis donc, tu ne mâches pas tes mots, toi ! lance Estelle qui a tout entendu.
– Et pourquoi les mâcherais-je ? Je dis ce que j'ai à dire, après les gens font ce qu'ils veulent, ce qu'ils peuvent, ce n'est plus mon problème, réplique Lola en riant.
– Tu as raison, une fois de plus, oui, tu as raison. Dis-moi, tu me trouves changée ? demande alors Estelle.
– Oui, un peu, tu es plus détendue et un peu moins bavarde, je veux dire que tu sembles faire un effort dans ce sens ou alors quelque chose s'est passé que j'ignore ? demande Lola.
Estelle prend son air le plus mutin pour susurrer à Lola, sur le ton de la confidence.
– Ça y est, Moshé et moi on s'est débloqués l'un l'autre, et j'ai vraiment aimé cela, il m'a envoyé un SMS… Il m'a draguée en fait… dit Estelle d'un ton très confidentiel, le rire au bord des lèvres.
Puis elle sourit vraiment le temps que Lola réagisse.
– Mais c'est formidable ! Je te l'ai toujours dit, ton mari t'adore ! Je suis bien contente pour vous, tu vois que j'avais raison ? dit Lola heureuse.
– Et tu sais cela n'a rien à voir avec ce que j'avais connu, et je suis si différente ! Je me suis débloquée, et lui aussi, c'est super, je suis très contente, ajoute Estelle l'air ravi.
– Bon, eh bien tout va bien, maintenant il faut que tu fasses vraiment l'effort d'arrêter la machine dans ta tête, tu n'as plus aucune raison… dit Lola avec assurance.
– Oui, oui, je vais mieux, mais il faut que j'apprenne à pouvoir le laisser un peu, à chaque fois cela me serre le cœur et j'imagine le pire… dit-elle inquiète.
– Cela va venir, ne baisse pas les bras, mais quand tu as quelque chose à faire, fais-le, tu dois garder aussi ton propre mouvement et ne pas rester collée à lui comme une ventouse… dit Lola persuasive.
– Il faut que j'apprenne, j'ai encore du mal, dit Estelle un peu dubitative.
– Détends-toi, ça va venir tout seul, il suffit de ne plus être stressée comme tu l'étais en permanence.
Et elles trinquent toutes deux en riant à cette bonne nouvelle de la reprise des ébats sexuels entre Moshé et Estelle, en levant leur verre rempli de *Sidi Ali*.
Le temps est passé trop vite, il est déjà cinq heures et outre la vue, la bonne nouvelle en est la cause. Un temps de respiration pour les deux amies intimes qui se sont accordé une récréation bienvenue.

L'ordre des choses de leur quotidien reprend ses droits, l'une repart chez elle pour travailler tandis que l'autre rejoint son amant qui n'est autre que son mari, pour une fois, la destinée fait bien les choses dont nous prenons soin d'un cœur attentif…
Il faut déjà repartir, et Lola raccompagne Estelle jusque chez elle.
Estelle beaucoup plus détendue que d'habitude, Lola souple et féline, elles se lèvent après avoir réglé l'addition pour se diriger bras dessus, bras dessous vers la voiture.

Un Temple de lumière arc-en-ciel se trouve à la croisée des chemins de tous, et chacun peut y trouver la nuance manquante à son intériorité, mais il faut être capable de voir ce temple qui éclaire de ses couleurs pastel et brillantes les routes du monde entier.
De strass éclatants et faussement précieux en brillants scintillants, les diamants du monde déclinent leur rareté comme il se doit, avec et dans le regard que chacun est apte à y porter.
Il est clair que les lumières sont parfois artificielles, mais quand un reflet d'une rare authenticité s'y reflète, on en prend plein le cœur. Et c'est finalement ce dernier qui est à la fois le filtre et l'envers d'un décor qui pour être d'apparence est aussi de sens dans l'invisible qui en souligne les facettes vertigineuses dont la lumière est l'apanage et l'écho le plus révélateur.
La lumière est de la lumière, oui, mais elle est matérielle et si l'abstraction qu'elle représente y compris lorsqu'elle est électrique demeure un petit mystère dont l'homme détient les clés, les yeux qui s'y posent peuvent ou non détecter sa radiance ainsi que les couleurs qui s'y fondent sans être très perceptibles, pourtant, la Lumière n'est pas la même partout et quand par hasard elle jaillit d'un regard ou se lit sur un visage à cœur ouvert, l'on aimerait qu'un livre en consigne les signes disponibles avec tout le rythme qui lui est dû.
Dans le Temple de la Lumière du monde, c'est le ciel qui est le toit, les murs et le jardin merveilleux dont le créateur a fait don à tous, avec à charge pour chacun d'en explorer les merveilles consacrées au réenchantement du monde auquel d'aucuns participent.
Ce temple est au cœur de chacun comme le cadeau mystérieux dont il faut connaître le mot de passe et si ce dernier est particulier à chacun, il est pourtant le même pour tous.
Ce temple est un mystère pour beaucoup, accessible à certains, il est possible d'y accéder pour tous, mais des efforts sont à faire pour y parvenir.
Dans ce Temple de lumière aux murs mobiles et translucides comparables à ce que l'on peut s'imaginer de la vitesse de la lumière, des réseaux et des mobiles croisent leurs ondes complémentaires en attendant que nous y fassions passer le rythme des mélodies dont nous sommes les compositeurs attendus.
Des ailes d'anges y croisent leurs vols sans faire de bruit, et sous les nuances pastel pour certaines et vives pour d'autres, les couloirs et les esplanades dévoilent peu à peu ce que chacun peut apporter au monde tout en restant là où il est sous les cieux qu'a choisis Dieu pour lui, elle, ou sous ceux que, homme ou femme, nous choisissons pour résidence.
Ce Temple de lumière, en effet, est le même pour tous les cieux, il est partout et dans chaque nation, et à la fois, il s'emplit de la Volonté divine comme une grande vasque où les eaux sont de lumière et les couleurs de pluie, gouttes de son audible par le cœur, et couleurs indivisibles dès que le cœur est ouvert à la Synthèse qui fait de lui la marque étoilée de ses multiples rayonnements dont nous sommes les vecteurs volontaires et conscients ou inconscients.
Ce temple est plus lumineux qu'ailleurs au-dessus du détroit qui sépare Tanger de l'Europe.
Et l'on peut se demander pourquoi ? Qui peut répondre à cette question puisque ce temple est visible pour certains et absolument indétectable pour d'autres ?
C'est que, au-dessus de Tanger et du détroit qui la sépare de l'Europe, les mesures d'un portail géant sont prises par Dieu depuis longtemps, et Hercule, qui a visité Tanger et ce détroit par lequel il est arrivé, y a

marqué de son épaule la destinée commune de deux terres aux cultures différentes qui devront répondre de leur responsabilité de mitoyenneté au cours du 21e siècle. Pourquoi ce siècle ? Parce qu'il devra être spirituel, et les consciences qui viennent s'installer à Tanger demeurent mobiles sur le monde grâce au Temple de lumière arc-en-ciel qui en réunit l'ouverture afin qu'elle s'ajoute à celle du détroit ouvert, depuis Tanger sur l'Europe et le monde.
Belle initiative de Dieu attentif à l'évolution qui à terme doit faire de l'homme un co-créateur du ciel avec pour objectif premier l'évolution globale de l'Humanité tout entière dont quelques pionniers ont la lourde charge dans l'indifférence d'une ignorance collective que leurs consciences réussissent à toucher d'une manière ou d'une autre.
Dans les salles immenses de ce Temple de la lumière, toutes les disciplines artistiques sont enseignées, et cet agent vital du futur qu'est l'Art sous toutes ses formes fait résonner et scintiller tout à la fois, les salles de l'Enseignement qui a cours dans ce temple sous la fibre multiculturelle cosmopolite que Tanger offre au monde depuis des siècles.
Et si les échos de ce Temple de lumière sont un peu plus présents à Tanger qu'ailleurs, c'est qu'un concentré artistique s'y est accumulé avec pour vecteurs de nombreux artistes qui ont aussi fait la réputation de Tanger en leur temps.
Au présent, ces artistes demeurent dans le souvenir de Tanger et sa mémoire s'en fait l'écho et le porte-flambeau, mais c'est à ceux qui y viennent actuellement en ce début de 21e siècle qu'il faut aussi être attentifs, ils ne sont là que par le hasard que l'on nomme ainsi par ignorance du Plan voulu par Dieu pour l'humanité. Et doivent partir et s'épanouir de Tanger tant d'innovations et de vibrations artistiques particulières, que le Temple de la lumière en est le relais sur et pour le monde.
Des dirigeants le savent, mais sont-ils de ceux qui alignés sur Dieu connaissent et servent Sa Volonté ? C'est une question à se poser.
Car si un gouvernement mondial est déjà en place, il est à souhaiter qu'il travaille dans les empreintes des sages venus pour servir l'Humanité tout entière et non pas pour uniquement prendre le contrôle économique de la planète en créant des états de droit dont la démocratie illusoire fera les beaux jours de ces votes qui nous font déléguer nos pouvoirs citoyens alors que nous ne connaissons rien des personnes en quête du pouvoir illusoire qui est le leur.


Cap Coeur TANGER

Le Temple de la lumière n'est pas une forteresse à prendre, il est une ouverture où s'inscrire en tant que conscience, chacun, pour entrer dans un engagement qui fait de cette conscience la part émergente importante d'une responsabilité collective qui ne peut s'exercer qu'individuellement pour en prendre conscience, et personnellement pour l'épanouir comme un devoir commun à tous qu'il ne faut pas réduire à une peau de chagrin.
Dans l'octave de Tanger, sur la vibration de quelque rythme propre à sa périphérie, le cœur de son centre est d'union avec tous ceux qui ont décidé d'y résider. D'où leur responsabilité à prendre conscience que ce Temple existe et qu'il est la demeure de tous avec à charge pour chacun d'en montrer le chemin lumineux caché, mais présent.

Que des lumières arc-en-ciel en soient les clés et les symboles, c'est pareil, les mots de passe propres à chacun passent par des traditions et des cultures différentes qui sont à la fois centripètes en leurs rayonnements et centrifuges en leurs radiances les unes envers les autres.
De ces mouvements particuliers et spécifiques induits par tous, chacun a la gouverne de son propre mouvement qui doit s'y rallier pour que les différences ne soient jamais divergentes mais complémentaires.
Des arcs-en-ciel de la Beauté pure trament dans le ciel de Tanger des matériaux humains avant tout dont les résonances spirituelles propres aux trois religions monothéistes, dont la culture abrahamique, soulèvent les voiles des séparations pour faire de tous des frères.
Musulmans, Chrétiens et Juifs se côtoient ici à Tanger bien plus qu'ailleurs, pourquoi ? Sans doute parce que le Maroc a cette culture naturelle de la fraternité que les Souverains monarchiques ont tous voulu dans une même appartenance à Dieu tout puissant.
Et pour cela, Tanger est le point focal de la terre d'islam où la Volonté de Dieu est reconnue comme telle dans cette ville cosmopolite de tradition où les églises, les mosquées et les synagogues forment dans la ville une ligne directionnelle involontaire qui a tout l'air d'une intention divine descendue tout droit de la main de Dieu pointée sur cette ville comme sur un point du monde avec lequel il faudra faire, et faire bien.
Après Hercule et son passage, la mythologie rend au présent les comptes du passé en faisant de chacun de nous un Hercule en puissance sur le chemin du Temple de lumière qui, depuis les plans subtils au-dessus de Tanger, rayonne déjà la beauté sur le monde, et sur l'Europe qui y mène tout droit.

Chaque expatrié devrait en prendre conscience si toutefois il ne considère pas l'auteur de cet ouvrage comme un illuminé, ce qui n'est pas impossible. Alors doit-on laisser aux générations futures le soin de faire le bilan de ce qui aura été révélé alors que personne n'était encore capable d'en entendre la réalité de l'écho au présent imparfait qui est le temps vécu par tout pionnier ? Ce n'est pas impossible, seulement dommage, très dommage.

Et pendant ce temps, le Temple de lumière lance des rayons directionnels sur l'Europe pour en attirer à la fois l'attention et le respect afin que de tradition en pas de géant vers la modernité, le Maroc, ce pays béni de Dieu, fasse le point et mérite du monde le regard qui lui est dû.
Et depuis Tanger où se joue l'avenir du futur sur une plate-forme privilégiée, des chantiers et des travaux se pressent sur les plans commercial et économique, mais le Temple de lumière semble vouloir que l'attention de tous, et des Marocains et résidants en particulier, ne perdent pas de vue la face cachée spirituelle du monde qui au Maroc, est encore plus évidente qu'ailleurs.
Tanger porte en son sein le fragment de l'évolution planétaire humaine et solaire qui concerne le monde entier. C'est un point très fort et intense qui mérite que toutes les consciences s'y penchent afin de faire rayonner sur le monde Tanger comme le phare entre l'Occident et l'Orient, posé sur la Méditerranée comme la trace qu'y aurait laissée la sagesse d'Hercule l'initié, à charge pour tous les hommes à venir de saisir l'exemple d'un voyage initiatique qui a vu les douze travaux s'accomplir, et ce sont toujours les mêmes…

L’humanité a évolué.
Les technologies ont elles aussi fait des bonds de modernité, géants.
L’homme a trouvé des moyens supplémentaires pour mieux travailler et vivre.
Les villes et les nations se sont épanouies.
Et un gouvernement mondial montre sur le Net son organigramme étonnant.
Les organismes mondiaux sont en bonne place comme moyens adaptés à cette gouvernance.
Un nouvel ordre mondial est en marche.
Et chaque citoyen n’en a pas forcément conscience.
Que ce soit bien ou mal, inquiétant ou facteur d’espérance, est laissé à chaque conscience.
Mais voir en Tanger et ce projet d’Union pour la Méditerranée une ouverture de plus est un point à ne pas négliger.
Et faire un Temple de lumière au-dessus du monde, de toutes les nations, et de Tanger en particulier, est un devoir d’imagination concernant le monde entier et chacun.

Et pour ce qu’il en est :
D’Éva mandatée par l’OMB à Tanger,
D’Estelle préoccupée par Moshé et son avenir avec lui,
D’Anïssa et de ses rêves de visa pour l’Europe,
De Joséphine, ses démêlés avec son mari et ses fuites ponctuelles,
De Lola, ses « observances » et ses suggestions, son caractère net et sa franchise,
Tanger est le toit et le lieu, l’espace et l’affaire propre à chacune d’un renouveau qui passe par le filtre du cœur dont chacune est un vecteur à son stade.
Et quand on élargit un peu plus, aux hommes de la périphérie de leurs confidences, quand on creuse un peu plus, en dehors des égoïsmes propres à chacune, il est clair que pour Éva et Lola il y a déjà un embryon de service qui fleurit sur le monde, et qu’elles sont plus proches du Temple de lumière que les autres. Mais chacune, comme tous à Tanger, sont des réceptacles possibles pour ces nuances arc-en-ciel qui tombent des Cieux sur chacune avec cette insistance que met la lumière à passer où qu’elle frappe, elle est comme l’eau qui envahit tout dans les moindres recoins, elle est lumière en fusion dans les cœurs pour en battre l’ouverture qu’elle provoque et assaille de ses plus beaux rayons directionnels.
Hommes ou femmes, l’amour est à la fois l’horizon, le but et la cause première des actes que nous choisissons d’accomplir – mais attention, pas pour tout le monde – dans cette vie que nous pouvons consacrer au meilleur en assumant le pire qui n’en est jamais bien loin.

C’est dans et du Temple de lumière au-dessus du monde que se programment les plans véritables d’une évolution à laquelle tout le monde participe, et si ce gouvernement mondial en est conscient par le biais de ceux qui l’adombrent de leur humanité en tant qu’hommes et femmes, alors le meilleur est en marche parce que ces consciences-là sont à même de connaître et de reconnaître qui est qui et qui sert qui et quoi.
Ce qui est extrêmement rassurant.
C’est du moins l’opinion de l’auteur de cet ouvrage qui pense que peut-être dans ce Temple de lumière, les consciences sont à même de se rencontrer sur d’autres plans et de travailler d’un commun élan à l’évolution globale du monde afin que l’humanité soit digne de la représentation de l’homme et de la femme à la gloire de Dieu.
Il y a de grandes chances pour que ce gouvernement mondial ait été choisi par des humains un peu plus évolués que les autres, nos frères et sœurs aînés en évolution et en Sagesse, et ne soient pas du tout ce que d’aucuns en pensent : une plaie dangereuse sur le monde à venir.
Pas de négativité, soyons positifs car après tout, le monde est ce que nous sommes capables d’en faire.

Un temple est posé entre nous et les Cieux, il est de lumière et dans les salles multicolores de son espace immense, la culture est une priorité et le dialogue une autre.

L’Esprit est présent, il est Saint sans aucun doute, et pour qui peut l’entrevoir en le réceptionnant, il est le compagnon de travail et de communication dont nous sommes les soldats de paix.

Dans Tanger la Blanche, dans son éclosion
Au monde et dans les trésors d’inspiration
Dont elle garde les secrets bien gardés dans
Ses lieux de prières et dans les lieux de ses
Vices apportés par des hommes en quête
De désirs à assouvir, il y a des quantités de
Beautés qui s’évadent des regards et des
Corps dansants dans les espaces qui ne
Vivent que la nuit sous les lumières très
Artificielles… Et de ces beautés éphémères
À la Beauté divine perçue en tout, il y a des
Affinités que l’on ne soupçonne pas du tout.
Et pourtant ! Avant d’être révélée en tant que
Telle, la quête est une fuite qui s’automotive
Et prend les aspects les plus inattendus car
C’est toujours en l’autre ou à l’extérieur de
Ce soi misérable que l’on cherche encore
Et toujours ce qui est caché tout au fond du
Soi.
Mais le Temple de lumière est disponible,
Il est le lieu, l’espace, le refuge de tous
Et quand l’accès devient possible, il
Est temps de faire la différence entre fuite
Et quête, et c’est si simple au fond, que le
Rêve étonnant qu’est en train de faire
Estelle s’évanouit brutalement, la laissant
Les yeux grands ouverts sur son lit où elle
Vient de faire une sieste bien méritée.

Sortie ainsi brutalement de sa sieste, Estelle regarde l’heure sur sa table de nuit où le réveil tictaque tranquillement de son rythme indifférent à son éveil brutal. Il est dix-huit heures trente, pas un bruit dans l’appartement, la circulation un peu dehors, mais étouffée par les baies fermées et les rideaux épais. Estelle reste ainsi quelques instants essayant de se remémorer ce rêve, mais le sentiment est confus, elle pense que c’est un rêve important, mais la sensation est diffuse. Lola lui a suggéré de tenter au réveil, sans bouger de son lit, de se le mettre en mémoire, mais ce rêve a fui, elle le cherche un peu, beaucoup, mais il n’y a rien à faire, à peine voit-elle une immense maison qui ressemble à un palais, avec des couleurs tendres et vives, brillantes, tournantes, radiantes et très lumineuses, elle a des images de cet endroit qu’elle qualifie maintenant de magique, mais elle ne voit rien d’autre. Il lui semble aussi qu’elle entend quelqu’un, mais aucun des mots dits ne lui revient, aucun. C’est désespérant, elle est au bord de ce rêve, mais ne peut plus y accéder. Seul le grand édifice est présent comme une invite à y pénétrer, mais elle sait qu’elle n’y est pas entrée.
Allongée sur son lit, une grande paix l’envahit tandis qu’elle se met en mémoire cette immense maison extraordinaire, tout en couleurs et si légère malgré ses dimensions imposantes. Beau, c’est très beau. Les yeux ouverts elle la voit, mais quand elle ferme les yeux, elle ne la voit plus. Et cela la trouble. Elle essaye encore, ouvre et ferme les yeux, mais à chaque fois, ce n’est que lorsqu’elle ouvre les yeux qu’elle voit à nouveau cette bâtisse révélée par son rêve.
Tanger l’appelle, il faut se lever, ce qu’Estelle fait. Il fait chaud en cette mi-juillet.

Elle ne saute pas sous la douche comme hier après sa sieste, elle a l'impression d'avoir déjà pris une douche de lumière très apaisante. Dans le salon, Constant est assis sur le canapé, en pyjama. Il vient apparemment de se lever, il est encore fatigué et marmonne qu'il a mal au ventre, mais avec tous les médicaments qu'il avale en une journée, ce n'est pas étonnant. Mais que dire ? Rien, Estelle ne dit donc rien. Moshé est sorti, mais pour une fois elle ne pose aucune question pour savoir où il est allé, et cela l'étonne… Dans la cuisine, la bonne Amina se prépare à partir, elle fait réchauffer un bol de soupe aux légumes pour Estelle qui l'emporte sur la table de verre de la salle à manger où elle s'assoit quand le téléphone fixe sonne. Constant ne bouge pas, c'est pourtant pour lui, sa femme l'appelle de Paris où elle est chez sa fille. Il se lève donc pour venir répondre, mais sans aucun enthousiasme. Il n'est pas bien Constant, Estelle a de la peine, mais son cas est-il récupérable ? Tous ces médicaments pour éviter des crises et donc l'abrutir, oui, mais après ? Et si la crise le poussait à arrêter les médicaments ne serait-ce qu'une journée ? Qui le retiendrait de lui-même sinon lui ? Alors ne pas y compter ! Estelle chasse de sa tête toutes ces pensées, elle sait que les pensées peuvent devenir réalité, elles en ont parlé avec ses amies, et elle ne veut pas tenter le diable. Constant répond d'une voix à peine audible, puis il raccroche après quelques minutes pour rejoindre le canapé où il s'affale à nouveau. Estelle boit sa soupe avec plaisir, elle sait que cela est bon pour la santé. Détendue, elle se dit qu'elle devrait faire un déjeuner chez elle ou au restaurant, pour recevoir les filles, lisez : Lola, Éva, Anïssa, Joséphine, et peut-être quelques autres comme Fatou qui habite en dessous de chez elle, mais qu'elle voit moins, ce serait une occasion, et puis en même temps, Estelle pense qu'elle n'a pas avec elle l'intimité qu'elle vit avec Éva et Lola. Mais qu'importe, ce sont des femmes, on peut parler avec elles. Bien que toutes les femmes ne se laissent pas aller aux confidences par orgueil, ce qui n'est pas le cas de celles qu'elle connaît…
Estelle fera ce déjeuner, elle vient de le décider, et elle demandera à Moshé et à son frère Constant de libérer les lieux, mais il est probable que Moshé sortira et que Constant restera dans sa chambre. Pas impossible, on verra bien, se dit Estelle soudain déterminée.
Moshé vient de rentrer des fleurs plein les bras, il dépose les bouquets dans la cuisine et Estelle le suit, bol de soupe vide en mains, pour installer les fleurs dans des vases avant shabbat demain. Moshé a l'air en pleine forme, cela inquiète Estelle, pourquoi est-il en pleine forme, qui a-t-il vu ? Il est resté dehors longtemps… Mais Estelle découvre qu'elle est tout à fait capable aujourd'hui et contrairement à son habitude, de chasser ces pensées très négatives et de faire le vide pour juste profiter du fait que Moshé soit rentré à la maison les bras pleins de fleurs, et c'est ce qui compte, se dit-elle en lui souriant.
Estelle se sent bien, elle a envie de partager ce moment de bien-être avec Lola qui l'a briefée depuis des mois… pour y parvenir… C'est aujourd'hui qu'Estelle constate un vrai mieux, et cela l'enthousiasme. C'est pourquoi une fois les fleurs disposées dans des vases et ces derniers à leur place dans la maison, elle sert un déjeuner rapide et tardif qui lui servira peut-être de dîner ainsi qu'à Moshé qui a faim. Puis elle s'isole avec son téléphone pour appeler Lola.
– Dis-moi, tu vas bien ? demande cette dernière contente qu'Estelle qui appelle peu, pense à elle.
– Oui, oui, et toi ? J'ai l'idée de faire un déjeuner avec les filles, ici chez moi, qu'en penses-tu ? demande Estelle.
– C'est une très bonne idée, mais quand ?
– Nous allons décider ensemble, en semaine sans doute, c'est plus pratique pour moi le week-end je ne peux pas, et puis il faut prévoir l'après-midi, je me fais une fête ! Tu es libre quand ? demande Estelle.
– Moi, ce n'est pas un problème, je gère mon temps à ma guise dès treize heures trente, mais il faut voir avec les autres, répond Lola.
– Toi qui t'y connais en rêve, j'en ai fait un durant ma sieste, j'aimerais bien t'en parler quand nous aurons le temps, dit Estelle d'une voix tout excitée et confidentielle.
– C'est la première fois de la vie de notre amitié que je t'entends ne pas dire non et aller vers les autres, que s'est-il passé ? note Lola en riant.
– Tu exagères quand même ! Je ne dis pas toujours non ! s'exclame Estelle.
– Mais si, seulement tu ne t'en rendais pas compte, c'est tout, dit Lola d'une voix indifférente.
– Bon, alors j'ai changé, c'est mieux, non ? questionne Estelle ravie.

– C’est encore trop tôt pour le dire, mais il semblerait, oui, lance Lola de sa voix ferme et souriante.
– Bon, j’y vais, il faut que je me prépare, nous allons plus tôt ce soir au restaurant, il y a un anniversaire prévu avec vingt-deux personnes, dit Estelle à nouveau speedée.
– C’est bon, je passerai peut-être ! dit Lola.
– Toi aussi tu dis toujours ça, mais finalement tu ne viens jamais ! rétorque Estelle.
– Tu as raison, je n’aime pas sortir le soir, c’est juste ! dit Lola détendue.
Bisous de l’une à l’autre, elles raccrochent ensemble.
Constant parle avec Moshé, c’est plutôt ce dernier qui parle à son frère qui l’écoute, mais l’écoute-t-il ? Il semble ailleurs, Estelle passe devant eux, ils sont attablés dans la salle à manger et grignotent les nombreux petits plats appétissants qu’Estelle leur a servis. Et en passant Estelle pique à la fourchette une moitié d’avocat garni de maïs qu’elle aspire plutôt qu’elle ne mange tant elle avale vite… Et elle pense que si Lola était là, elle lui conseillerait de ne pas aspirer ainsi la nourriture.

Tanger est belle en cette mi-juillet, les hôtels sont pleins, les touristes affluent, de toutes les nationalités, c’est une véritable tour de Babel en ébullition. Pour certains Tangérois c’est le moment de partir, mais au Maroc impossible d’échapper aux vagues touristiques qui font de certains Européens des expatriés en puissance parce que le Maroc est beau, parce que les Marocains sont très hospitaliers, parce qu’ici on ne se prend pas la tête, bien sûr il faut avoir un peu d’argent, mais si on peut vivre, alors la qualité de vie est exceptionnelle. Et les touristes font partie du panorama économique du Maroc, ils sont utiles et rapportent gros. Tout est donc pour le mieux, et finalement les Tangérois ne sont pas gênés par les touristes, dans leurs maisons, ils ne les entendent pas, le soir, la kasbah et la médina redeviennent calmes et protégées de l’extérieur, de ce monde curieux qui vient visiter et repart bien vite dans des hôtels où ils sont très bien reçus, et ainsi tout le monde est content.
Au bord de la mer, c’est pareil, il y a des plages merveilleuses et totalement naturelles, Lola a entendu dire qu’un couple d’homosexuels s’était investi dans un projet de restaurant sur une plage, avec parasols et accès à la plage. Tout le monde applaudit sauf Lola parce que cette plage est une merveille de beauté et que cela risque de la dénaturer, elle ne voudrait pas que les paillotes que l’on trouve en Corse fassent des petits à la française, et débarquent sur ces plages marocaines superbes, mais on rassure Lola en lui disant que ce sera du super luxe et pas du tout ce qu’elle pense, et qu’en plus, ce n’est pas sur la plage, mais un peu en retrait. Lola attend de voir à défaut de croire.
Le couple d’homosexuels qui sévit déjà à Tanger avec un succès certain dû au snobisme de la plupart des clients issus des communautés étrangères, a apporté à Tanger tout ce que la restauration française a de fasciste en France… On vous indique votre table, c’est celle-là et pas une autre, à moins de s’appeler Douste-Blazy ou Bardot ! Et quand vous demandez un thon bien cuit, le patron vous regarde de haut en vous disant d’un air sans appel quasi grossier :
– Le thon se mange rosé, madame…
Abandonner donc l’idée du thon, et commander une lotte que l’on vous sert al dente comme les pâtes, c’est-à-dire à peine cuit quand il s’agit de poisson, donc rosé blanchâtre, berk ! Nouvelle cuisine, on aime ou on n’aime pas. En l’occurrence Lola n’aime pas, cela la dégoûte. Renvoyer le poisson en cuisine pour cuisson au four micro-ondes sans doute, et payer une fortune ! Bon…
Vivent les restaurants où le client est roi, et son goût respecté… Ce qui n’est guère le cas de ce restaurant-là.
Espérons que le thon sera servi au goût du client dans ce restaurant prévu sur la plage et que les snobs qui envahissent tous les établissements où qu’ils soient, seront plus détendus au soleil… Nous verrons, se dit Lola en regardant la plage depuis *Le Mirage* où elle a rendez-vous avec Éva pour prendre un thé.
Éva est là, bouche écarlate et sourire mi-fermé sur dents bombées, elle est adorable cette Éva, mais pas simple à suivre… Toujours par-ci, par-là, elle voyage beaucoup, a des activités dont elle ne parle jamais, toutes les femmes du petit cercle respectent, mais on a l’impression parfois qu’Éva navigue entre deux mondes avec beaucoup de subtilité due à son silence en notes majeures.
"Anyway" comme le dit Éva, Lola est contente de la voir.

Étrange ces rendez-vous intimistes entre femmes, et elles ne sont jamais toutes libres en même temps… Cela fait figure de réseau que l'invisible tiendrait clos dans un réseau plus large incluant tout ce qui n'est pas dit faute de temps, de liberté et de visite, car c'est souvent à deux que ces amies se retrouvent et quand elles travaillent, c'est un peu compliqué.
Une rencontre de plus s'est faite avec une Marocaine bien appréciée du petit cercle, mais cette femme n'est pas non plus très disponible, elle voyage beaucoup, est architecte, peu disponible… et stressée, inquiète sur son avenir et dépendante – du moins le pense-t-elle – des autorités marocaines de la Région. Un peu comme Estelle, elle dit non avant de dire oui, et se terre quand elle n'est pas bien. Sa vie tourne autour de sa famille comme Estelle, toutes les deux marocaines, l'une musulmane, l'autre juive, et tant de points communs. Mais en plus, sa famille vit à Paris, et elle est divorcée, Lola et Éva en évoquant cette rencontre se demandent ce que cela donnerait si elle était mariée et avait ses enfants ici… Pourrait-elle ou trouverait-elle le temps de travailler ? Alors qu'ici le travail prend sa vie à temps plein. Dina est une femme bien sympathique avec des problèmes et des inquiétudes plein la tête.
Le thé à la menthe est délicieux, et elles l'accompagnent de gâteaux marocains.
– Normal, non ? Je me dis que les problèmes font partie de nos vies, mais je me défends de les laisser prendre le dessus, ce que les juives et les Marocaines ne font pas, dit Éva.
– Mais les juives ici sont des Marocaines, vois comment tu en parles, c'est comme si tu disais en France ou ailleurs en Occident, les juives et les Françaises, on ne dit pourtant pas les chrétiennes et les Françaises ou bien encore les protestants et les Français, c'est fou cette histoire, mais d'où cela vient-il ? constate Lola en posant cette question.
– Tu as raison, c'est bizarre, je ne comprends pas moi-même pourquoi je dis ça, tu as raison… avoue Éva pensive.
– En fait tu veux dire que les Marocaines sont ainsi ? demande Lola.
– Oui, et non, parce que toutes les juives sont ainsi, mais les Marocaines peut-être pas, pas plus que les Françaises ou les Occidentales en général… Oh là là, je ne sais plus très bien ce que je voulais dire ! lance finalement Éva un peu dépassée par les clichés et les idées reçues.
– Il faudrait savoir si les juives sont ainsi aux États-Unis ? Ou ailleurs… dit Lola.
– Mais bien sûr, j'ai beaucoup d'amies juives, et elles sont les mêmes mères partout dans le monde, regarde ce que dit Woody Allen de sa mère dans son film, je ne sais plus le titre… Elles sont pareilles partout dans le monde, c'est connu ça, tu ne le savais pas ? déclare Éva.
– Bien sûr que oui, mais je voulais savoir si tu le savais et ce que tu en pensais ? dit Lola.
– Bon, et en fait, Dina est pareille avec ce côté tourmenté qu'elles ont aussi, ajoute Éva.
– Mais tu n'es pas juive ? J'ai toujours pensé que tu l'étais, mais que tu n'étais pas pratiquante et que le bouddhisme était une vraie rencontre pour toi. J'ai tort ? demande Lola sûre d'elle.
Suit un long silence que Lola prend pour un consentement. Il fait beau, la plage est superbe, les yeux perdus dans le paysage, les deux amies gardent le silence qu'Éva rompt enfin.
– Comment as-tu pu deviner ? Personne ne devine ! Et je n'en parle jamais, mais oui, je suis juive, dit enfin Éva.
– Il semble que tu ne tiennes pas à ce qu'on le sache, c'est ton problème même si je ne comprends pas bien pourquoi. C'est un certain quelque chose dans l'allure et dans le visage, j'étais sûre que tu étais juive, mais personne ne se pose la question, rassure-toi, et de plus je n'en parlerai pas, même si je te le redis, je ne comprends pas pourquoi, dit doucement Lola.
– Je te remercie, je n'ai pas envie d'en parler plus avant. J'ai une bonne raison, c'est tout, dit Éva rassurée.
– No problem, no comment! assure à nouveau Lola.
Elles n'abordent plus le sujet, mais Éva semble un peu sonnée, alors Lola fait tout ce qu'elle peut pour lui faire oublier ce qui vient de se passer, et le fait qu'elle ait deviné. Éva lui en sait gré, elle se détend peu à peu, mais fait de temps en temps un mouvement de la tête qu'il lui arrive de faire quand elle est gênée, et puis cela passe peu à peu en mangeant les gâteaux et en buvant le thé.

Mon Dieu, pense Lola, je fais toujours des gaffes, mais celle-ci était nécessaire… pourquoi ? Pour être nette avec Éva que j'estime et à laquelle je n'ai pas envie de cacher ce genre de chose dérisoire à mes yeux. Mais pour Éva cela n'est pas dérisoire, pas du tout. Et Lola ne pouvait deviner à quel point cela la frapperait. Mais ce qui est fait est fait, et Lola n'a pas pour habitude de regretter quoi que ce soit. C'est bien ainsi.

Sous les foudres du ciel en colère, la pluie commence à tomber dru. Estelle a lancé ses invitations pour le fameux déjeuner auquel elle a convié des femmes de la périphérie de leur cercle finalement assez fermé. Et la fameuse Dina qu'elle n'a rencontrée qu'une seule fois, et trouvée sympathique.
Tout le monde a répondu, et elle compte huit réponses positives. Ce qui est amplement suffisant si l'on veut être, partager et passer un bon moment ensemble. Lola est du même avis. Anïssa est sur la réserve, cela dépend de son boulot à la boutique, mais elle compte demander à son patron de la laisser libre cet après-midi-là, elle va voir et donnera sa réponse dès qu'elle lui aura parlé. Il n'y a qu'elle en suspens, et encore, elle pourra venir déjeuner même si elle part plus tôt que les autres qui comptent passer l'après-midi ensemble jusque vers dix-huit heures.

Joséphine et Éva sont allées faire des courses avec Lola qui a besoin de dessous et ne peut pour le moment se rendre à Casa. Elles ont traîné dans la rue du Mexique, dans les Kissarias, galeries marchandes qu'Éva compare à celles des États-Unis, ce qui les fait rire, mais c'est super sympa ici, et elles s'éclatent. Éva compare toujours tout.
– Si tu restes ici, arrête de comparer, c'est unique partout, ailleurs comme ici, et puis c'est tout. Est-ce que je compare à Paris, moi ? Et pourtant j'en reviens, mais c'est incomparable, et c'est pour ça que nous sommes ici et non pas à Paris ou à New York ! lance Joséphine d'un ton excédé. Lola applaudit.
Les échoppes sont gorgées de vêtements, et c'est dans la petite Kissaria près du Minzah que Lola a trouvé ses dessous, des Dim super chouettes comme l'a constaté Joséphine en soulignant, à l'intention d'Éva, que l'on trouve exactement les mêmes à Paris ou à New York, ce qui est évident. Dim, voilà tout !
Elles ont flâné toutes les trois, puis sont passées à la boutique où travaille Anïssa et sont restées à papoter et à regarder les petits vêtements d'enfants de 0 à 8 ans, adorables et craquants. Elles ont ri, pris un thé à la menthe dans un verre douteux, mais Inch'Allah… en riant ça passe. Et sont reparties une bonne heure après avec du soleil dans la voix et une chaleur au cœur parce qu'Anïssa, pute ou pas à ses heures perdues, est une femme adorable et très dynamique qui a un cœur d'or.
Puis elles se sont retrouvées avec Estelle vers dix-neuf heures trente au bar du Minzah pour un apéro, c'est la bonne heure, pas trop de monde encore et déjà une ambiance feutrée où il fait bon se détendre sur fond musical des standards de crooner. Anïssa a appelé pour demander si elles seraient encore là à vingt et une heures ? Et pour entendre un « non » à l'unanimité. Pourtant au Minzah elles ont rencontré Dina et ont pris un autre verre avec elle, puis se sont séparées pour rentrer dans leurs pénates respectives. Maris obligent d'une part, solitude oblige d'autre part, travail oblige pour Lola qui n'a pas d'heure pour créer.

Visite mémorable d'un palais décrépi mais sublime aux portes de la kasbah. Esprit de Tanger et beauté de la vue imprenable sur la mer en contrebas. Moshé cherche un local pour y ouvrir un autre restaurant, mais il hésite, est de très mauvaise humeur, râle, et comme il y a en ce lieu un chien qui aboie très violemment, Lola qui est du petit groupe, refuse d'entrer. Moshé s'énerve – tient des propos désagréables sur Lola qu'elle apprendra plus tard par des oreilles qui les ont captés – bougonne et dit n'importe quoi, du style : « … Il y a au moins trente héritiers, je ne saurais pas avec qui signer, c'est la merde, je connaissais cet endroit… ». Lola à qui l'on n'en conte pas, va droit à l'hôte de ce lieu dans lequel un agent immobilier les a emmenés, et lui demande carrément s'il y a vraiment une trentaine d'héritiers qui se disputent ce palais. L'homme rit, il y a son père et son oncle, ils sont donc deux… Moshé en veut à Lola qui met tout au clair, il est si facile pour lui de parler en aparté et de faire comme s'il savait pour manipuler à sa guise les personnes qu'il souhaite influencer comme sa femme, par exemple, qui ne voit rien du tout.

Le meilleur ami de Moshé est là, le toubib reconverti dans les assurances. Ce Youssef est un drôle de gars décidément, il n'aime pas Lola qui le lui rend bien, à force de le sentir agressif envers elle. Il est mielleux, elle lui rentre dans le chou, il ne parle que par citations comme s'il ne voulait se mouiller en rien, pas même par quelques phrases de lui. C'est insupportable, et Lola se demande comment Moshé et lui ont enrobé Estelle dans du papier de soie douteux pour qu'elle les supporte ainsi en les trouvant, de plus, « a-do-ra-bles » ! C'est bien simple, Estelle fait une confiance aveugle à cet homme qui la berne, c'est évident pour tout le monde sauf pour elle ! Comme quoi quand on a envie d'un certain son de cloche, on est prêt à tout pour n'entendre que celui-là. Lola en devient presque agressive, non pas parce que c'est son tempérament, mais parce que parlant net et clair dans ce bourbier, elle paraît à ceux qui y pataugent, agressive. La clarté de Lola agresse les amateurs en eaux troubles, ce qui est le cas de ce Youssef toujours fourré avec Moshé, on se demande quand il travaille...
Ce n'est pas mon problème, c'est le leur, se dit Lola qui reste droite dans ses bottes, et cela ne plaît pas forcément. C'est le cas de Moshé qui aime les femmes soumises comme la sienne. Quant aux autres femmes, ce sont des passades qu'il fait croire pour asseoir sa réputation d'homme à femmes, mais c'est un peu bizarre, et si cela n'était qu'une façade ? pense Lola qui n'aimant pas cette pensée, la chasse pour ne pas avoir à y répondre. Après tout, il s'agit du mari de son amie Estelle qu'elle aime beaucoup, et mieux vaut ne pas gratter trop profondément pour risquer de découvrir des secrets qui feraient du mal à tout le monde et à Estelle en tout premier lieu. Il n'empêche, Youssef, le meilleur ami de Moshé, est très bizarre, il a toujours l'air d'avoir deux airs. Et c'est tellement visible qu'il n'est pas impossible qu'il ait deux airs, il suffirait de savoir ce que sont ces deux airs-là, Lola préfère laisser tomber de peur de découvrir quelque perversité qu'elle ne pourrait confier à Estelle. Alors mieux vaut ne pas savoir, se dit-elle.
La visite est terminée, Youssef râle et Moshé a disparu avec le fils propriétaire. Estelle s'est assise au soleil dans le jardin intérieur, Lola est avec eux, et l'agent immobilier, très mignon, revient après s'être échappé pour faire un saut à son bureau à deux pas.
Il fait un temps sublime, un peu frais tout de même, Lola s'est drapée dans un châle noir qu'elle a eu la bonne idée de prendre.
Moshé revient après une bonne heure, toujours aussi ronchon, désagréable, suffisant et Lola se demande si ce n'est pas un complexe d'infériorité qu'il manifeste inconsciemment. Le local qu'ils viennent de visiter implique un autre standing, plus sélect pour ce chanteur musicien populaire qui a l'habitude des mariages et autres festivités. Lola a le plus grand respect pour ce qui est populaire, mais parfois ceux qui le sont le regrettent, ils voudraient plus. Dans le doute, Lola laisse aussi tomber cette idée qui lui est venue pour parler d'autre chose avec Estelle et Youssef, mais Moshé veut partir, ils vont faire des courses pour le restaurant… Bye, Bye, lance Lola avant de regagner sa voiture.
Estelle mérite mieux. C'est une femme sensible, il lui manque l'ouverture à laquelle son propre cœur est apte. Mais ce n'est pas dans le milieu de la nuit où elle évolue qu'elle va la trouver… De cela Lola est sûre. Mais comment dire à une amie intime ce genre de choses, qu'elle refusera c'est certain, comment le lui dire sans paraître rude et agressante ? C'est pourtant dans l'éthique et la mentalité de Lola d'être claire avec ceux qu'elle aime, mais ce n'est pas toujours possible. Et puis, si c'était vrai ? Si Moshé, allez Lola peut bien se le dire à elle-même, était bisexuel comme elle l'a cru à leur toute première rencontre ? C'est encore une autre histoire qui ne me regarde pas, mais Lola ne peut se confier à personne, à part cette amie qui était présente et pensait la même chose, sans concertation entre elles.
Estelle est mal barrée, naïve et surtout déterminée à ne voir que ce qu'elle croit, il faudrait une vidéo… Lola a honte de penser ainsi, pas honte en soi, mais garder pour elle ces éclairs de réalité qui sont peut-être, voire sans doute la réalité, la rend indigne de son amitié pour Estelle. Quand on aime les gens, on est clair avec eux… Oui, mais… Bon !
Lola arrive chez elle au moment où le téléphone sonne…
– Tu vas chez Princia ce soir ? Vas-y et viens au restaurant après, vas-y… lui dit Estelle.
C'est vrai que Lola hésitait à se rendre à une soirée ce samedi soir, chez une connaissance, une artiste qui vit à Tanger. Cette dernière a invité Moshé et sa femme, mais avec le restaurant un samedi soir, Estelle à

son habitude, a dit non… Et c'est peut-être Moshé qui s'y rendra parce que quand Estelle appelle, Lola trouve son appel bizarre. Mais comme elle ne sait toujours pas si elle ira elle-même, Lola le dit en précisant qu'elle rappellera Estelle.
Et vers vingt-deux heures, Lola rappelle Estelle au restaurant où Moshé n'est toujours pas arrivé… Pourquoi ? Elles le sauront demain. Cette histoire est assez bizarre quand même. Estelle est d'une certaine manière larguée entre ses réflexes protectionnistes envers elle-même et les opportunités de résoudre les mystères qui entourent sa vie et dont elle n'a pas idée.
Estelle reste collée à son Moshé pour faire des courses quand il a besoin d'elle et qu'il ne peut rien faire d'autre, mais quand elle doit rester avec lui, elle refuse, en prétextant des bêtises… Et le résultat est qu'il n'y avait personne à vingt-deux heures au restaurant, n'oublions pas que Tanger vit à l'heure espagnole. Et Estelle est bien placée pour le savoir. Alors pourquoi ce refus de se rendre chez cette artiste ? Estelle a tout simplement et de manière parfaitement inconsciente laissé le champ libre à son mari. Une fois de plus, parce qu'Estelle fait les choses à l'envers depuis si longtemps que le réflexe quasi conditionné auquel elle obéit est devenu un véritable ressort inconscient. Quel gâchis !
Et soudain une question s'impose à Lola : « Et s'il en avait coûté à Moshé de coucher avec sa femme dernièrement ? Et si ce n'était qu'un moyen de donner le change ? Parce que cela n'arrive pas souvent ! »
C'est une question que Lola repousse immédiatement parce que cela ne la regarde pas. Lola n'aime pas ce genre d'intrusion lui venant des problématiques des autres, c'est pourquoi elle décide tout à coup de ne pas voir Estelle ni Moshé durant quelque temps.

Les échos intérieurs sont parfois meurtriers, ils passent et demeurent dans les replis d'un mental qui se les approprie à tort et deviennent ainsi des moyens autodestructifs importants dont on n'a pas forcément conscience.
Dans cette inconscience, les comportements déviés par eux prennent des allures instinctives que l'on prend pour du « feeling » alors qu'ils ne sont que des effets dont se passerait bien le cœur qui y voit clair, et il est bien le seul. Mais à force de confondre les sentiments, pervers le plus souvent, et le cœur, on en arrive insensiblement à ne plus rien voir ni sentir du tout, et quand on croit connaître quelqu'un, on table en fait sur soi, ce qui fausse tout.
C'est complexe de vivre bien, et en harmonie avec soi-même d'abord, mais en plus quand il faut y parvenir avec un, une autre, et les autres, là cela devient très compliqué. Et il est sans doute beaucoup plus facile de bien vivre dans une certaine harmonie avec d'autres quand ils sont nombreux, pas des amis mais des relations, que de vivre en parfaite harmonie avec soi-même et/ou avec un autre.
Que ce soit le cas d'Éva, femme célibataire, Lola idem, d'Estelle et sa saga familiale ou d'Anïssa dans ses problématiques de survie la poussant dans des lits qu'elle choisit pourtant ou encore de Joséphine avec ce mari bisexuel, et le sait-elle ? il y a bien des façons de faire avec ou de compenser et de pallier tous les désagréments que l'on rencontre sur la voie de l'évolution qui suit son cours imperturbable.
Ce qui est le plus troublant est de croire que les amis sont des amis. Quand ils ont besoin de vous, oui, sans conteste. Mais quand c'est vous qui avez besoin d'eux, qui répond présent immédiatement ? Il y a toujours une bonne excuse, un bon prétexte pour qu'ils s'esquivent sans remords vers leurs ego en panne qui ne vous voient plus faute d'intérêt commun. Si c'est votre problème, cela le reste. Mais oui, il y a des exceptions, mais elles en sont vraiment.
Et ceux qui en connaissent ont vraiment de la chance, mais ont-ils de la chance ? Parce que ces habitudes en amitié sont perverses, et peuvent manquer cruellement une fois perdues ou enfuies…

Pour certains comme pour Estelle, rien ne compte en dehors de son mari et de sa famille, le reste est bienvenu s'il se pose en équilibre sans déranger son petit monde. Et c'est pareil pour son monde intérieur. Mais avoir besoin d'Estelle quand elle est prise par sa famille est impossible, on le sait et on ne demande donc rien à ces moments-là parce que l'on va droit à un refus pur et simple.

Pour d'autres comme pour Éva, il y a un grand égoïsme teinté cependant d'une forme d'altruisme qui va jusqu'à un point où elle se retire parce qu'elle juge le plus souvent inconsciemment qu'elle en a assez fait. Prête à aider, Éva est prompte à se retirer, elle ne donne que ce qu'elle peut donner sans faire aucun sacrifice si ce n'est dans son intérêt présent ou à venir. Ce qui signifie qu'Éva investit en amitié, mais qu'elle ne connaît pas le don sans espoir de retour qu'est l'amour. C'est une forme d'égoïsme où elle place ses actions caritatives parce que ces dernières s'adressent aux regards des autres et lui rapportent donc d'une manière ou d'une autre. Éva est secrète et jalouse, et sans doute est-elle prête à faire des concessions à ceux qui peuvent lui apporter beaucoup, les autres elle s'en détache parce qu'elle ne peut rien en attendre. Mais Éva est quelqu'un de bien à la fois, elle est ainsi, c'est tout. Être lucide est la meilleure façon de ne jamais être déçu par personne.

Anïssa est prête à rendre service, mais à son rythme, elle s'arrange avec elle-même d'une manière tout à fait personnelle. Elle juge si c'est ainsi ou comme on le lui a demandé qu'elle rendra service, et n'en fait qu'à sa tête parce que têtue en diable, elle ne fait que quand et comme elle veut. Déterminée, elle s'est fait une morale personnelle dans laquelle entrent certaines règles bien précises qui la tiennent debout « dans ce pays de merde », comme elle appelle le Maroc à tort. C'est qu'Anïssa ne pense pas à servir son pays, mais à se servir au mieux de ceux qu'elle rencontre ou croise à moins qu'elle ne devienne amie avec eux. Et amie pour elle ne veut pas dire forcément ce que l'on pense. C'est une manière de se faire valoir, de dire qu'elle connaît telle ou tel, et si cette personne a une réputation, alors c'est encore mieux, cela lui sert indirectement, et elle en profite, c'est dans l'ordre de sa logique à la fois infantile et perverse pour aller directement ou indirectement vers le but qu'elle se fixe envers et contre tous. Anïssa est une jeune femme très intelligente, elle connaît bien les hommes et fait preuve d'une certaine psychologie envers les gens qu'elle rencontre, mais chassez le naturel et il revient au galop, elle ne tient pas sur la longueur et commet la bourde qui dévoile d'elle la réalité un peu crade qu'elle cache pourtant bien.

Joséphine n'est pas de celles à qui on demande un service, elle reste en recul par rapport à tous tout en allant vers eux dans des situations où elle ne risque pas d'être sollicitée. Cela la protège et sa grande discrétion est due au fait qu'elle ne sait pas très bien qui elle est, se faisant des illusions sur elle-même dues aux regards sur elle qu'elle prend pour argent comptant. Belle femme, une classe certaine, elle promène sa minceur un peu molle avec une certaine assurance dont personne ne soupçonne la fragilité. Grande, blonde, elle est dans sa vie privée comme en société, un peu en recul, à tel point que l'on se demande ce qu'elle fait avec ce mari un peu spécial et très sociable que l'on prend le plus souvent pour son compagnon, on a l'impression en effet que c'est elle qui a l'argent, et c'est peut-être faux, comment savoir ? Joséphine semble intouchable, pas du tout concernée, et quand cela ne va pas pour elle, elle disparaît, ce qui laisse peu de place au dialogue et à l'ouverture. Jos comme l'appellent certains, est une absente même quand elle est présente, et il ne viendrait à l'esprit de personne de lui demander le moindre service. Et c'est exactement ce qu'elle souhaite, elle a assez de mal avec elle-même pour encore devoir s'occuper des autres.

Quant à Lola, c'est un peu différent. Elle est toujours prête à aider et à rendre service. On lui demande donc beaucoup, elle ne refuse jamais. Laissant de côté son propre intérêt, elle est capable d'écrire pour un ami une lettre qu'elle ne signera pas, qu'il signera à condition que l'éthique du sens et un certain sens de l'honneur et de la droiture soient respectés. Mais elle est capable de retirer son aide si on veut la manipuler pour obtenir d'elle d'autres avantages sans vouloir respecter ces valeurs qui sont les siennes. Lola est particulière, les psychologismes n'ont pas cours dans sa façon de vivre et de donner, d'aimer et d'être elle-même. Cela peut en gêner certains, elle s'en moque et passe, allant vers ceux qui peuvent comprendre et apprécier ce non-attachement qui est le sien et dans lequel elle pratique le lâcher-prise à tous les niveaux. Ses amis comprennent ou pas, mais son charisme et sa sagesse sont appréciés à dose homéopathique dès que la connaissant, ils savent qu'avec elle il est impossible de tricher et qu'elle met un point d'honneur à ne pas les juger quoi qu'ils fassent, ce qui laissent les rancuniers sur le flanc.

D’une femme à une autre, d’une amie à l’autre, la découverte de soi est un plus qui fait de l’échange amical une opportunité d’évolution à ne pas négliger.
C’est dans la vision que l’on a de la vie et des autres que les relations ont chacune leur place.
Marocaines, métis ou pas, les femmes sont ce qu’elles sont. Bien sûr, les aspects culturels sont à prendre en compte, mais confrontés les uns aux autres, s’harmonisant ou se complétant, ils prennent très rapidement les nuances des exigences d’une mondialisation qui avec ses allures de mondialisme, renverse les plus rebelles tout en séduisant les plus traditionnels.
C’est intéressant, il n’y a plus de différences que sociales, les rues des grandes villes que ce soit à Casablanca, à Paris, à New York, Dubaï, Londres, Rabat ou ailleurs, s’ornent des plus grandes marques internationales qui y battent pavillon au fronton de boutiques luxueuses qui laissent la majorité sur leur faim d’avoir plus. On veut des marques, c’est la folie, à tel point que ces grandes marques elles-mêmes se servent du corps des femmes comme enseignes publicitaires en affichant leurs logos et autres signes distinctifs sur les T-shirts, sacs, pantalons et vêtements comme sur tous les accessoires, et transforment les acheteuses en femmes-sandwichs arborant une publicité qu’elles payent très cher. C’est le monde à l’envers. La femme, l’homme, sont devenus des enseignes de publicité à bon prix pour des marques prestigieuses qui s’en servent comme de vulgaires affiches où s’étalent les dernières nouveautés sorties. Toutes les marques agissent ainsi, il n’est nul besoin de citer les marques, elles se citent toutes seules et les consommateurs sont contents, ils en redemandent de peur que s’ils n’affichaient aucune marque sur eux, on puisse croire qu’ils ont mauvais goût. Et c’est pourtant vrai que tout ne va pas à tout le monde… Mais si la marque est indiquée, alors, c’est bon, on sauve la face quelle que soit la manière de la porter.
C’est ridicule, mais c’est devenu une simple habitude. Et plus, déplore Lola, on ne trouve plus que des articles qui s’affichent sur chacune, chacun, pour en affirmer la personnalité et le style ainsi adopté. « Et ça craint un max » pense Lola qui fait comme les autres. Les designers n’ont même plus besoin de faire preuve d’imagination, il est de bon ton d’apposer sur des chaussures ou des vestes, des T-shirts et autres vêtements, les signes distinctifs de leur renommée internationale. Ce qui fait que Marocaine ou Européenne, métis ou pas, autre, la femme se promène affublée de la même façon partout dans le monde, sa seule différence reste culturelle, mais l’uniforme est le même dès que l’argent permet d’effacer des traits distinctifs au profit des effets de la mondialisation bien affichés sur soi d’abord. Arrivera-t-on un jour au meilleur des mondes d’Aldous Huxley ? Et à l’uniformisation par l’apparence, c’est presque fait, et par l’esprit somnolent, c’est presque réussi, afin que les consciences ne soient plus que des concepts dont l’éveil ne se fera plus que très difficilement ? C’est possible, ce n’est pas improbable, même si certains croient qu’ils sont des phénomènes, des cas à part, ils ne sont que les pions placés pour faire survivre l’espèce humaine à coups de marques qui font rêver plus que nature, cette dernière ayant capitulé depuis belle lurette au profit de désirs stimulés par des raisons économiques plus fortes que de raison, que des groupes déjà mondiaux font marcher grâce à des pressions publicitaires ou autres sur les consommateurs, à l’échelle internationale.

Alors femme ou homme, quel est l’avenir du futur quand on se met au présent à capituler ainsi sans que l’esprit n’ait plus l’opportunité d’exprimer son originalité de penser autrement et avec sagesse ? Ce n’est qu’une question, mais remettre ainsi en question et en cause l’esprit et la matérialité qui l’entoure, est une très bonne façon de remettre le présent en cause afin que l’avenir soit porteur de futur et non de la répétitive falsification quant au genre de vie à mener et surtout au sens que nous lui donnerons.
Le petit cercle des amies de Tanger est à la fois ouvert et un peu fermé sur lui-même parce que ces femmes sont le point focal d’une vie plurielle dont chacune exprime une facette bien particulière. Mais au fond, elles ont toutes eu ou auront le privilège du choix quant au sens à donner à leur vie. Et ce sens ne dépend que de la façon de mener leur propre vie. C’est difficile.
Vivre n’a pas le même sens pour tout le monde. Et selon le sens que l’on donne à cet état difficile d’être ou d’avoir, il est urgent de préserver l’espace intérieur que personne ne voit et qui pourtant est la réalité subjective de toute action extérieure dont les clés ne sont pas accessibles à tous. Et pourtant c’est un fait,

chacun peut à l'intérieur de lui-même déverrouiller ces cadenas bien fermés pour ouvrir et libérer son propre espace en choisissant comment l'utiliser et à quoi il pourra servir.
C'est ainsi que femme ou homme, mais femmes en l'occurrence, les cinq amies de Tanger sont des laboratoires expérimentaux dont chacune vit une expérience différente tout en restant disponible à ce qu'il est possible de trouver en soi, mais personne n'y pense réellement de manière bien consciente. Tout ce qui gît en soi est si bien caché, et dans les pôles divers de ces versions de soi que l'on propose aux regards des autres, des ordres se désagrègent tandis que des désordres canalisés comme on le peut viennent donner l'illusion d'un bien-être qui se fait la malle à tout bout de champ. C'est ce que vit entre autres Estelle, à plein temps, avec ces hauts et ces bas qui l'assaillent émotionnellement sans qu'elle puisse à aucun moment en gérer les flux nauséabonds qui la submergent à l'improviste à cause d'un regard ou d'une attitude de Moshé qui ne s'en rend, la plupart du temps, pas compte.
Et quand des éclairs de joie tonnent dans les ombres des doutes qu'ils traversent un instant, le regard se fait plus clair et brillant tandis que reculant au second plan, les questions se parent des réponses que l'on formule soi-même sans consulter les autres et sans faire avec ce qu'ils sont, mais avec ce qu'Estelle, en l'occurrence, veut voir ou croire de son mari et de la vie en général.
Tout cela fait partie du nombril de chacun, et c'est le lot de tous de faire siennes ces petites médiocrités personnelles qui n'ont cours que pour soi alors que le monde croule sous des problématiques qui nous concernent aussi. Il est donc plus simple de se détacher du monde et de ce que l'on en fait, que de se sentir concerné par lui et l'humanité dont chacun est un module en suspension, en attente dans la globalité qui finalement se fait sans nous, citoyens obsédés par nos petits malheurs ne pesant somme toute pas lourd dans le paysage global, politique et culturel de l'humanité dont nous pourrions devenir, avec un peu de sagesse et de recul par rapport à soi-même, des constructeurs conscients.
Faute partagée par des millions de gens qui se courent après avec l'illusion immense que leur monde est celui de leur vie, de la vie, alors que la vie de chacun dépend de celles de tous.
De fait, c'est un grand malentendu planétaire, mondial dans lequel sont plongées les cinq amies vivant à Tanger. Elles n'en ont pas conscience, certes, mais alors comment en prendre conscience quand du matin au soir et du soir au matin – en particulier pour Estelle au creux des nuits tangéroises auxquelles elle contribue – il n'est question que du soi médiocre qui se débat dans ses propres problématiques sans regarder autour de lui ce qui est la réalité mondiale du moment.
C'est un vrai problème aux yeux de certains dont font partie Lola et à une moindre échelle Éva.
Mais que personne ne voit en elles des moralisatrices ou quelque chose du genre, elles en sont très loin, se demandant tout de même si le fait d'avoir une conscience même embryonnaire peut jouer à l'échelle mondiale. La conscience a-t-elle à terme ce pouvoir-là ? C'est incontestable pour Lola, Éva est plus en question sur ce sujet, mais veut bien admettre toutefois que la conscience est le seul moyen de faire autrement.
Et Lola lui dit sans cesse :
« Comment veux-tu que quelqu'un qui n'a pas conscience de quelque chose, voit cette chose quelle qu'elle soit ? C'est impossible, avant d'être conscient on ne l'est pas ! », ce qui pourrait passer pour une lapalissade, mais ne l'est pas, c'est tout juste vrai.

Estelle fait des progrès apparents, tout à fait intellectuels, sans les vivre, mais en les mettant en mots… Et donc, à chaque stimulation de son problème avec son Moshé, cela repart aussitôt dans les mêmes profondeurs de la psyché d'où jaillissent à nouveau tous les réflexes, intacts, que l'on croyait à jamais dépassés. Dur ! Dur !
Lola observe, Éva veut comprendre, mais comme elle a un problème analogue avec les apparences, et de préférence la sienne, elle fait l'effort d'une excuse à chaque débordement d'Estelle par Estelle…
Lola observe.

Joséphine est rentrée de Paris, elle a mis deux jours à se réadapter à son mari qui n'a pas la pêche. Une affaire que l'on monte n'est jamais une partie de billard, c'est ce qu'ils constatent tous deux, et si

Joséphine remet son mari sans cesse sur les rails du bon sens et de la rigueur, il est très prompt à dérailler à nouveau parce qu'il est ainsi fait et n'en a pas vraiment conscience. Et que Joséphine en ait conscience ne vaut rien pour sa propre conscience, il est en effet absolument différent de regarder de l'intérieur et d'observer de l'extérieur qu'un monde à la fois objectif et subjectif sépare.
Rien n'est simple. Mais quand on se simplifie, alors la vie est aussi simplifiée.
Mais qui veut ou a envie de se simplifier alors qu'il ou elle se croit simple a priori…

Estelle est en ce moment, aujourd'hui serait plus exact, dans une phase de modération due au déjeuner qu'elle est en train de préparer pour recevoir ses amies.
Lola s'est proposée ainsi qu'Éva qui organisent leur temps comme elles le veulent, pour l'aider, mais c'est bien connu, Estelle dit toujours non, quoi qu'on lui propose et pour quoi que ce soit. Ce qui fait que l'une de ses amies parisiennes à laquelle elle a refusé l'hospitalité durant des mois, arrive demain… Et pourquoi est intéressant.
Cette amie, Sandrine, en a eu marre des prétextes et justifications qu'évoque Estelle pour ne pas avoir à l'accueillir.
Sandrine a donc passé l'obstacle en demandant à son mari (qui a une maîtresse) de téléphoner à son ami Moshé pour lui demander de la recevoir pour huit jours de vacances. Et Moshé a dit oui sans consulter sa femme… Très oriental tout cela, non ? s'est dit Éva en entendant l'histoire que lui raconte Lola.
Sandrine sera donc là pour le fameux déjeuner, reçue par Moshé mais assumée par Estelle ! *Great!* diraient les Anglo-saxons. Et il est vrai que tout cela est alambiqué de chez alambiqué… mais c'est ainsi.
Et revoici notre Estelle qui se refait son cinéma en pensant qu'il y a un « passé » entre Moshé et Sandrine, alors qu'elle n'en sait rien, mais elle se construit un film dont elle monte les scènes inconnues selon son humeur et sa problématique : dès qu'une femme apparaît, soit Moshé l'a sautée, soit Moshé va la sauter…
Infernal, pense Lola qui observe avec attention cette femme qu'elle aime beaucoup et à laquelle elle a donné son amitié. Maintenant, ce qu'en fera Estelle appartient à cette dernière.

Et le jour de déjeuner est arrivé, toutes l'attendent avec une question différente pour chacune, sur une ou plusieurs autres dans des relations qui pour être de pointillés dans le temps n'en sont pas moins présentes et constantes.
Sandrine réside chez Estelle, elle est donc déjà là quand les autres arrivent, Éva en tête puis Anïssa, Lola et Joséphine en dernier sans doute parce que c'est elle qui habite le plus près, à quelques minutes à peine, un bel appartement donnant sur la mer.
Sandrine est un peu prise de court, elle est arrivée hier seulement et se trouve plongée directement dans le bain tangérois d'Estelle que cela amuse. Cette dernière en effet a une dent contre Sandrine, et sous des dehors très cordiaux, fait tout pour découvrir si quelque chose s'est passé entre Sandrine et Moshé il y a quelques années à Paris. Mais ni l'une ni l'autre ne parleront, et de plus il n'y a peut-être rien à en dire ? Mais c'est une éventualité qui échappe totalement à Estelle qui a déjà écrit son scénario dans sa tête, et c'est sur ces suppositions qu'elle imagine des dialogues périmés depuis longtemps de toute façon.
C'est fatigant, se dit Lola en la regardant, et gros comme une maison de la voir s'escrimer sans en avoir l'air, en faisant comme si, et de ne rien obtenir à part ce stress qui la mine bien plus que tous les coups de queue de son mari si tant est qu'il y en a eu autant qu'elle le pense, ce qu'elle ne saura jamais. Estelle par moments est épuisante, elle croit qu'elle change, mais rien ne change, elle est toujours la même avec des réactions un peu différentes, c'est tout. Pour le reste, rien ne va plus dès qu'une femme « du passé » ou du présent arrive, elle se fait alors le cinéma du futur et ne peut se sortir seule des dialogues dont elle fait mentalement les questions et les réponses. Et pour Lola qui observe et tente parfois de la raisonner, c'est épuisant tout simplement parce que Lola constate que c'est totalement inutile !
Pour le moment, c'est un festin de cuisine kasher que propose Estelle à ses invitées.
Il y a tant à manger que l'on pourrait rester là tout l'après-midi sans jamais finir. Mais c'est délicieux. Et chacune fait comme elle veut, on peut s'asseoir à table, mais on peut aussi aller manger dans le salon avec son assiette pleine. Elles choisissent toutes de rester à table, plus pratique, de plus, pour se resservir. On

pique avec sa fourchette dans le plat, c'est très convivial et sympathique. Toutes se régalent, la conversation est superficielle pour l'instant, elles ont faim et font un sacré sort au repas offert.
Moshé est sorti, et Constant son frère s'est assis sur le canapé où chacune est venue le saluer avant qu'il ne mange son bol de soupe. Puis il est reparti dans sa chambre un peu hagard, le regard fixe et l'air de s'ennuyer. Personne n'a bronché, et on ne l'a plus revu.
Sandrine est dépaysée, les préoccupations ici ne lui semblent pas être les mêmes qu'à Paris. Mais au fond elle n'en sait rien, aucun sujet n'a émergé pour être abordé sérieusement. On mange… Et c'est très prenant. Des rires quand même. La joie est du déjeuner, sans grande raison, c'est juste joyeux, et c'est bien, pense Lola en regardant Éva qui mange finalement très peu d'où sa ligne plus que mince, un peu molle et voûtée, on ne dirait pas qu'elle fait autant de sport, pense Anïssa en l'observant du coin de l'œil. Se sentant observée, Éva se ressert pour ne pas avoir à se justifier encore, ce qui la lasse vraiment.

Ce déjeuner s'inscrit véritablement dans l'esprit féminin de Tanger en mélangeant les genres et les cultures dans cette famille juive très hospitalière, très ouverte, dont la maison est en permanence un lieu d'échanges et de passage où débarquant à l'improviste à n'importe quelle heure, on est bienvenu. Ces gens malgré leurs défauts voire avec, sont formidables. Lola les aime pour ce qu'ils sont. Les respecte pour ce qu'ils lui enseignent. Et se considérant comme leur amie, ne les épargne pas lorsqu'ils lui demandent un conseil, ce qui arrive de temps en temps. Mais c'est toujours bien reçu, ils sont à l'écoute et intelligents bien que Moshé et sa femme soient têtus. Mais cependant prêts à reconnaître que c'est une idée juste, même s'ils décident de ne pas l'adopter. Signe d'ouverture pour Lola qui les trouve vraiment extraordinaires.

– J'ai branché un mec ce matin, il m'a demandé de prendre un café avec lui, et finalement c'était l'un des joueurs africains d'une équipe de rugby de passage ici. Il y avait toute l'équipe. Ils étaient très sympathiques, et celui que j'ai branché était très, très mignon, dit Anïssa en riant.
– Une équipe ! Tu fais fort toi, où était-ce ? dit Éva de sa voix grave.
– Près du Mövenpick, ils sont dans cet hôtel, répond Anïssa l'air mutin.
– Et alors ? demande Joséphine.
– Et alors quoi ? S'ils m'invitent pour un café à *La Fuga*, j'y vais avec ma copine et puis bye bye, dit Anïssa d'un air entendu.
Et Lola de penser qu'avec Anïssa, on ne sait jamais si c'est du lard ou du cochon ! Elle fait toujours comme si elle était une jeune fille pure et candide, et au bout du compte on se rend compte qu'elle n'a froid aux yeux pour rien ni avec personne… Ce qui est le propre des prostituées… conclut par-devers elle, Lola. Et un regard circulaire autour de la table lui laisse entrevoir qu'elle n'est pas la seule à le penser. Lola ne comprend pas pourquoi Anïssa n'a pas assez confiance dans ce cercle d'amies proches pour ne pas être naturelle et dire les choses comme elles sont sans vouloir paraître pour ce qu'elle n'est pas, aux yeux de ses amies. Mais personne ne va changer Anïssa si ce n'est elle-même. Et personne non plus ne va la forcer à se mettre à nu, on n'est pas chez le psy, on est entre amies. Ce qui prouve que peut-être Anïssa a besoin d'un psy, mais ne le sait pas, le refuse, qui sait ? Ou y va, c'est possible aussi…
De petits mensonges véniels filent au-dessus des têtes, et Lola les reçoit cinq sur cinq.
Pendant ce temps-là, Tanger se pare de ses plus beaux effets de printemps, mais est-ce le printemps ? L'été est toujours si proche ici quand on arrive d'Europe, et c'est bien pourquoi on attrape si facilement froid, cependant les saisons se suivent tout en se mêlant un peu, se confondant un peu. La chaleur est hivernale de temps en temps, alors que la fraîcheur d'un jour de printemps peut déstabiliser complètement les idées reçues sur les saisons à Tanger. Elles varient, il y fait plus frais que dans le Sud, mais nous sommes en Afrique et bien que Tanger soit au Nord, il y a ici des chaleurs comme des fraîcheurs inattendues, c'est agréable, c'est une fantaisie que s'autorise la nature qui nous la donne ainsi qu'un cadeau dont il faut profiter. Éva et Lola sont celles qui y sont le plus sensibles, Estelle vient ensuite à cause de sa vie de nuit qui se déroule dans des décalages toujours plus humides et frais quelle que soit la saison. Joséphine a l'air de passer sans se retourner sur ces contingences matérielles dont le climat pour

elle, fait partie. Quant à Anïssa, quand on lui parle de la qualité de la vie et de l'ensoleillement si agréable, elle résume la situation en répliquant invariablement :
– Bon, ça va, moi ça fait vingt-trois ans que je profite du soleil, je ne le vois même plus, alors c'est bon, l'Europe va me plaire…
– C'est un point de vue ! dit en souriant Éva.
– Mais tu verras ça te manquera, jamais de soleil ou très peu l'hiver, c'est pas le pied non plus, lance Estelle depuis la cuisine d'où elle rapporte d'autres plats encore.
– Mais je m'en fous moi, j'ai juste envie d'aller en France, et on verra… plaide Anïssa.
– Elle est terrible, non ? Tu ne veux rien écouter, dit Joséphine imperturbable.
Anïssa hausse les épaules, indifférente, et tout le monde se sert ou se ressert, la cuisine d'Estelle est excellente. Et ses amies le lui disent.
– Alors il a de la chance Moshé, et en plus il ne mange pas grand-chose à cause des cigarettes qu'il fume l'une après l'autre, c'est toujours comme ça, dit Estelle en riant au bonheur de ses amies qui se régalent.
– On dirait que les maris sont tous les mêmes ! lance Joséphine qui se lève pour aller ouvrir une baie.
– Bof ! Mais pourquoi toutes les femmes veulent se marier, c'est idiot ! lance Anïssa qui est contre le mariage.
– Moi j'ai été mariée une fois, et cela a duré quelques mois, on a divorcé presque tout de suite… dit Éva de sa voix profonde.
– Il était pédé ou quoi ? demande Anïssa ravie.
– Peut-être ! Je ne sais pas vraiment, répond Éva sérieusement.
– Il y a plein de pédés qui sont mariés et ont des enfants, et personne, ou presque, ne sait qu'ils sont homos, vous savez ça ? demande Anïssa heureuse de ne pas avoir ce problème, et ça tu le sais jamais avant ! ajoute-t-elle sur la défensive.
– Moi, ma meilleure amie à Casa quand j'allais à l'école, son père était pédé, mais on l'a su quand elle a eu quatorze ans ! Tu parles d'une nouvelle ! Ce fut un drame que je n'oublierai jamais pour elle et sa sœur… dit Lola qui n'a pas beaucoup parlé jusque-là.
– En effet, tu parles d'une nouvelle ! Et le pire dans ces cas-là, c'est que tout le monde le sait sauf la famille, lance Anïssa pas très étonnée.
– C'est fou tout ça, constate Éva d'une voix qui est encore descendue d'une octave.
Sandrine n'a pas ouvert la bouche depuis le début du déjeuner, mais elle se rattrape en disant :
– Moi quand j'ai découvert par le plus grand des hasards que mon mari était bisexuel, j'ai cru que j'allais mourir, mais finalement on s'y fait, la preuve… dit-elle d'une voix tranquille.
Sa déclaration est suivie d'un silence dense, et c'est peut-être Estelle qui est la plus choquée parce que le mari de Sandrine est un très bon ami de Moshé qui n'en sait rien, donc, conclut Estelle.
– Mais il l'a caché à tout le monde, y compris ses copains, ses amis ? arrive à formuler Estelle quelques instants après.
– Mais pas du tout, tout le monde était au courant comme le dit Anïssa très justement, et j'étais la seule avec les femmes des copains et amis, à ne rien savoir… dit Sandrine sûre d'elle.
– Mais enfin, Moshé n'en savait rien ! lance Estelle.
– Bien sûr que si, il le sait depuis très longtemps, qu'il n'en ait rien dit est autre chose, mais il sait, dit Sandrine en regardant bien droit dans les yeux Estelle qui baisse les siens.
Silence à nouveau.
Dans ces cas-là, quand un voile est levé sur quelqu'un et une partie de sa vie, tout l'échafaudage qui tenait cette partie-là s'effondre. Et comme sur ces plates-formes il y a du monde, amis et autres, cela risque de faire mal quand ils commencent à cogiter. Pourquoi ? Et tant d'autres questions se pressent en soi, mais une porte encore fermée ne permet pas de l'ouvrir et donc de comprendre. Et c'est exactement ce qui se passe pour Estelle dont c'est la fête soudain… Lui reviennent à la mémoire des vacances et des week-ends que Moshé a passés avec le mari de Sandrine, et une foule de souvenirs dont elle ne sait plus que faire tant ils pèsent lourd tout à coup.

Une grande plage de silence que chacune respecte. Il suffit de voir la tête d'Estelle pour comprendre qu'elle est pleine d'on ne sait trop quoi, mais que cela compte et fait mal.
– Mais enfin ils sont partis en vacances, et cela s'est bien passé, Youssef était même avec eux, dit Estelle réfléchissant tout haut.
– Oh Youssef ! Tiens parlons-en ! Sa femme a fait la même découverte que moi, depuis elle a un amant et vit sa vie, et lui se fait tranquillement les mecs qui veulent bien de lui en faisant croire qu'il aime les femmes ! Je suis écœurée depuis un moment, tu sais, dit Sandrine s'adressant directement à Estelle.
Anïssa ne dit plus rien, cela ne ferait que mettre de l'huile sur le feu. Joséphine n'en mène pas large, mais pourquoi ? se demandent Éva et Lola qui se regardent. Un silence suit. Estelle est sonnée, assise sur sa chaise, elle ne bouge plus, ne sert plus personne, a l'air d'une somnambule en état de choc que l'on vient de réveiller. Mais personne ne dort plus dans cette pièce. Anïssa a perdu sa langue bien pendue, pourtant, pense-t-elle, il n'y a aucune preuve que Moshé et le mari de Sandrine ait eu la moindre relation ? Comme elle ne connaît pas Youssef, elle ne dit rien de peur de déstabiliser encore un peu plus l'équilibre très précaire dans lequel tente de rester Estelle dont les pensées secrètes sont quasi audibles.
Il se trouve que deux des meilleurs amis de Moshé sont homos, et alors ?
Et alors, il l'a caché à Estelle. Pourquoi ? En effet, avoir des amis homos, OK, mais pourquoi depuis tout ce temps, l'avoir caché ? Et c'est ce qui est le plus suspect en effet… Ce qui paraît extrêmement suspect et glauque aux femmes rassemblées chez Estelle aujourd'hui.
– Mais pourquoi ne m'avoir rien dit ? Ce n'est pas la mer à boire que de dire qu'on a des amis homos, non ? demande Estelle se parlant à elle-même.
– Non, c'est sûr, sauf si on l'est soi-même et qu'il s'agit de le dire à sa propre femme, lance de manière linéaire et douce Éva d'une voix plus que profonde et calmante.
– Bon, tu n'as aucune preuve de quoi que ce soit, tu nous as gonflées avec tes soupçons sur les femmes et ton mari, maintenant tu ne vas pas recommencer avec les mecs, non ? lâche Sandrine après une pause.
Et Lola croit déceler dans sa voix une certaine revanche. Même impression pour Éva qui la regarde. Et quand leurs regards se croisent, Estelle est au bord des larmes.
Il est vrai qu'avec trois enfants, après plus de trente ans de vie commune par moments, c'est quand même un choc pour sa femme d'apprendre que Moshé a des amis très intimes homos depuis tant de temps, sans en avoir rien dit. Jamais.
Lola non plus n'a rien dit, la première fois qu'elle a vu Moshé, elle a pensé qu'il était bisexuel, et aimait sûrement les hommes. Mais comme cela ne la regardait pas, elle n'a pas épilogué là-dessus, s'est contentée d'une relation amicale superficielle avec Moshé au début, est devenue l'amie intime d'Estelle, et n'a jamais compris pourquoi Youssef était autant présent au quotidien dans cette famille et surtout auprès de Moshé, alors qu'il est supposé travailler. Mais pour un oui pour un non, au moindre appel, Youssef est là. Ce qui semblait étonnant à Lola, mais après tout, c'est leur affaire.
Et effectivement c'est leur affaire.
C'est ce moment-là que choisit Constant pour traverser la pièce en pyjama, le regard fixé sur l'autre côté de l'appartement où se trouve la cuisine pour aller y chercher on ne sait quoi.
Et c'est en le voyant qu'Estelle retrouve ses vieux réflexes habituels. Elle se lève et le ramène vers le canapé en lui disant qu'elle lui apporte ce qu'il faut. Mais Constant ne veut pas rester sur le canapé, il retourne dans sa chambre où Estelle lui apporte un plateau.
Quand elle revient, les femmes ont retrouvé leurs langues pointues, Anïssa en tête pour tailler des « costards sur mesure » aux mecs en général, à Youssef, au mari de Sandrine et à Moshé qu'on épargne un peu, à cause d'Estelle, et parce qu'on lui laisse encore le bénéfice du doute.
Mais aucune des femmes présentes, y compris Estelle, n'a plus le moindre doute en ce qui concerne ces trois hommes. Il y a bien une raison pour laquelle Moshé et eux ont jugé bon de ne pas parler de leur homosexualité à leurs femmes… Et cette raison vient de chambouler la vie et la vision d'Estelle quant à son mari et à ses deux amis.

Il n'y a de drames dans la vie que ceux auxquels nous voulons bien donner vie et force, en dehors bien sûr de ceux qui touchent directement la santé, et encore.
Mais dans l'ordre des éléments qui se juxtaposent tant bien que mal d'une vie à une autre et ensemble, il est du devoir de chacun de faire un examen de conscience pour ne pas blesser les autres. Ce qui, à la fois, est impossible. Il y a toujours quelqu'un qui souffre et auquel on ne peut éviter les souffrances. Et il y a là quelque chose de terrifiant. Mais peut-on se laisser terrifier par ce qui constitue la vie elle-même quand elle se meut en nous avec cette force que lui donnent nos propres problématiques ? C'est difficile, soit, mais est-ce bien raisonnable ?
Les pensées de Lola s'envolent tandis que l'on débarrasse la table pour y mettre d'autres plats. Ce déjeuner est déjà mémorable, le temps ne semble pas l'atteindre et dans l'espace privilégié que se partagent les six amies, il y a des regards croisés qui en disent long sur la façon d'appréhender les choses quand la conscience d'un seul coup prend son envol sous la stimulation d'un éveil que le bon sens fait basculer au bon moment.
Il y a une colline en face de la maison, la vue est très jolie, plus que belle, jolie. Tout en douceur les flancs de cette colline descendent des pentes en contournant les maisons qui s'y trouvent. C'est paisible. Estelle a coutume de dire que c'est comparable à *La Petite Maison dans la Prairie*, ce feuilleton de télévision un peu désuet qui en a ému plus d'un. Mais pour combien de temps encore cette vue, il est prévu d'y construire une tour dans le périmètre libre de l'autre côté de la rue, avec de nombreux étages. Ce sera fini, il n'y aura plus là que du béton… Ah ! L'urbanisme ne fait pas bon ménage avec les affaires et le pognon, pense Lola qui regarde par la fenêtre pensivement.

D'autres plats, après les salades de toutes sortes, d'autres délices qui emmènent les femmes doucement vers des sucreries qu'un véritable thé à la menthe arrosera de son parfum unique.
Et chacune de se servir. C'est vraiment agréable, la nourriture passe toute seule parce qu'elle est ponctuée par les conversations depuis le choc qu'accuse encore Estelle qui a l'air pensive et les yeux encore un peu rouges. Mais les pleurs se sont taris, lavant de son passé une inconscience qu'elle se reproche déjà alors qu'elle ne sait rien avec certitude. La vie continue et l'instinct de survie est tel en chacun que l'on s'en prend à soi, mais rarement à ceux par qui le scandale arrive un jour ou l'autre, c'est si banal au fond que l'on pourrait en rire si l'on n'était prêt à en pleurer.
Tout vient à point, c'est ce que pense Lola. Estelle a des ressources intérieures, comme tout le monde, et même si le choc se confirme, après tout, il n'y a pas péril en la demeure et cela n'enlève rien à l'amour de Moshé pour sa femme.
Mais avant d'en arriver à raisonner ainsi, il est clair qu'il faut un peu de temps, mais pourquoi au fait ? Puisqu'une prise de conscience peut être instantanée et que le travail à faire pour l'intégrer est lui aussi possible dans l'instant.
Éva, un peu plus loin, regarde elle aussi par la fenêtre tout en parlant avec Anïssa, mais Lola n'entend rien de là où elle se trouve.
L'atmosphère s'est allégée, les plats circulent et les assiettes se remplissent et se vident comme il se doit, l'appétit n'a pas souffert, même pas celui d'Estelle qui mange plus que d'habitude, et plus lentement constate Lola.

Déjeuner entre femmes, et de la plus jeune, Anïssa, à Éva la plus âgée, des flots d'expériences variées qui croisent le fer de la vie et des amours avec ces maris qui pour certaines comme pour Estelle, sont le seul homme connu bibliquement… Lola sourit parce que c'est vraiment dommage, ces femmes sont coupées d'elles-mêmes pour la plupart et dans leur façon, marocaine ou juive, de vivre à travers un homme, elles se castrent toutes seules avec des regrets qu'elles mettront une vie à ne pas évacuer. Quel gâchis ! Oui, vraiment quel gâchis !

Constant repasse, il s'est habillé, mais ne dit rien. Depuis le canapé il regarde les femmes manger, il a mangé dans sa chambre pour ne pas les déranger. Il a dans les yeux un abîme de solitude et dans son

attitude générale une grande lassitude. Lola se demande si le fait de devoir arrêter le restaurant bientôt, de devoir quitter ce lieu, ne le mine pas encore plus que Moshé. Ce n'est pas impossible. Elle lui fait signe de la main, il sourit, mais ne désire pas parler apparemment. Au bout d'un quart d'heure il se lève et disparaît dans le couloir qui mène à sa chambre. Exit Constant et les poids qu'il semble traîner malgré lui. C'est un peu triste, mais il n'y a rien à faire. Estelle le regarde s'éloigner et élève la voix pour lui dire que Moshé ne devrait plus tarder à rentrer, mais au fond, elle n'en sait rien. Constant ne se retourne même pas. Sur rails, il suit le cours imperturbable de sa solitude avec tout ce monde qui pourtant passe, entre et sort de cet appartement sans qu'il sente le moindre allégement en ce qui le concerne. Et cela ne l'étonne même plus, y compris dans les moments de grâce où il sourit et dit quelques mots avec difficulté.

Les douceurs sont maintenant sur la table avec les fruits frais. Estelle a fait des cakes, et il y a des galettes rondes ajourées, sèches, faites par la femme du rabbin, qui sont délicieuses. Lola les aime beaucoup. Il y a aussi des pâtes d'amandes, des dattes, des fruits secs, de quoi nourrir un régiment, les tas s'amenuisent, mais les femmes n'ont plus faim, c'est de la pure gourmandise.
– Je me régale, c'est bon, Estelle tu es une championne de la bouffe, et je ne le savais pas, dit Anïssa la bouche pleine.
– Dites-moi, il y a des moments où l'on a intérêt à se soutenir et à se serrer les coudes entre femmes, non ? Eh bien ! J'ai l'impression de vivre un de ces moments-là, pas vous ? demande Éva.
– Mais si ! Justement j'y pensais, répond Joséphine lentement en choisissant une datte fourrée de noix.
– Moi, je ne sais plus, je pense que le soutien vient aussi de soi pour ne pas embêter tout le monde, mais c'est sûr qu'entre femmes, on peut mieux se comprendre, non ? lance Sandrine.
– Tu es celle par qui le scandale arrive, mais je te remercie d'avoir levé un voile, sans cela j'aurais pu mourir idiote ! s'exclame Estelle en revenant de la cuisine avec le thé à la menthe.
– Mais non, le scandale est là, mais on ne le voit pas, il faut juste des yeux attentifs pour que se lève le voile, disons que ces yeux-là sont ceux de Sandrine… lance Lola.
– Tu as raison Lola, dit Joséphine, c'est tout à fait vrai.
– Qui veut un café ? demande Estelle.
– Moi je veux bien, répond Joséphine la poitrine rentrée, le dos rond, les coudes sur la table.
– Bon, dit Estelle qui demande à Amina de porter un café.
– Et moi, je prendrais bien un peu plus de cake, il est délicieux, dit Éva que l'on n'entendait plus.

Puis un concert de silence suit cet échange de rien sur rien qui fait les instants plus légers et la journée facile à porter. Les femmes se regardent, un courant passe dont Estelle est l'un des creusets où les ondes se frayent le chemin de la tolérance sans qu'aucun regret n'y soit admis. Lola observe à son habitude. Anïssa est belle, épanouie dans sa robe de lin, les jambes nues, des petits talons à ses chaussures qui laissent passer quelques doigts de pied manucurés.
Lola observe chacune, Éva est dans son monde, mais elle en sort et s'exclame :
– Quel bon déjeuner, mais dites-moi les femmes, pourquoi un mari pédé serait-il un problème ? Je veux dire plus qu'un hétéro qui n'arrête pas de baiser à droite à gauche dès qu'un jupon passe ? Moi je me dis que je préférerais un homme qui me trompe avec un autre plutôt qu'un hétéro qui n'arrive pas à se décider et baise tout ce qui passe, pas vous ? Où est la différence ? Quand on trompe, on trompe, c'est tout… Alors, homme ou femme, où est le problème ? dit-elle sans respirer de sa voix très basse.
Et tout le monde reste scotché ! En effet, c'est un autre point de vue qui n'avait pas été évoqué jusque-là. Pas inintéressant.
– Toi, tu ne parles pas souvent, mais quand tu parles, on peut dire que cela veut dire quelque chose, dit Anïssa perplexe.
– N'est-ce pas ? Mais elle n'a pas tort ! C'est vrai, au fond, où est le problème ? dit Lola.
– Et puis, vous savez, avec un mari homo, on finit par se retrouver sans le savoir dans un couple à trois… Et sans même s'en rendre compte on y prend ses marques, et on ne prend pas conscience de ce qu'elles sont réellement. C'est marrant d'une certaine façon… dit Sandrine qui en connaît un rayon.

– Vous imaginez la conversation que nous avons ? Si les mecs nous entendaient, ils seraient édifiés ! J'aime assez cette idée : homo ou hétérosexuel, si on est trompée où est le problème ? lance Anïssa ragaillardie par cette idée neuve pour elle.
Estelle réfléchit, ce n'est pas faux, pense-t-elle, mais est-elle prête à l'accepter ? se demandent à la fois Éva et Lola.

Drôle de conversation pour drôles de dames en compagnie les unes des autres.
C'est une histoire d'intimité et d'amitié, mais où commence l'intimité et où se termine l'amitié… et inversement ?
C'est pourtant d'amitié dont il s'agit et de confidences des unes aux autres, avec tout ce que cela suppose d'impudeur. Sandrine est le pivot de cette journée, et elle a pu dire parce que dépaysée par son arrivée, elle était là, en terrain neutre, sans son mari et donc plus ouverte et disposée à révéler ce qui derrière elle ici, est toujours devant elle à Paris. Changer de lieu et voir d'autres visages met en condition et fait de soi une autre femme plus disponible, moins frileuse, plus branchée sur l'essentiel que l'on oublie quand affublée de son mari on passe son temps à essayer d'éviter le pire que l'on ne peut pas éviter, hélas. Mais qu'est-ce que le pire ? C'est relatif. Le pire est ce que l'on redoute ? Ou est-ce ce que l'on ne veut pas voir ? Ou encore ce que l'on ne pourrait supporter et qu'une fois mis en lumière et en conscience, on est bien obligée de faire avec.
La Femme est l'avenir de l'Homme chante Ferrat. Oui, mais si cet avenir est au présent le comble du devenir, qu'en dire ? C'est qu'en devenant, la femme dépérit parce qu'elle le fait au rythme du mari ou du compagnon, sans avoir trouvé son propre mouvement et sans avoir osé le garder quand elle l'a, cela arrive, entraperçu.
C'est la femme qui est en cause et pas les hommes qu'elle rencontre et avec lesquels elle décide de faire sa vie ou un bout de son chemin. Mais quand l'homme est le seul mâle connu, alors rien ne va plus, on croit qu'il est le seul au monde ; et c'est dans ce schéma très traditionnel et réducteur qu'Estelle vit, souffre et pleure.
Vivre ou ne pas vivre ? Telle est la question.
Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas vivre comme le fait Estelle, mais alors en acceptant le lot que la tombola du mariage a versé dans sa vie, sinon c'est la torture assurée. Et personne n'a forcé Estelle à se marier, elle l'a voulu contre l'avis de ses parents. Personne non plus ne la force à supporter ce qu'elle pense supporter et qu'elle assume mal. Mais cette détermination, d'où vient-elle ? Éducation ? Culture ? Tradition ? Le tout entraînant des problématiques psychologiques dures qui ne tiennent que parce qu'Estelle les fortifie au jour le jour sans regarder ailleurs que dans les yeux de Moshé. Pour s'y trouver un semblant d'équilibre, et quoi ? Mais Moshé n'est certes pas coupable de ce qui se passe dans la tête de sa femme pour laquelle il est une opportunité d'évoluer… Certains Sages indiens disent même qu'il faut remercier ceux qui nous font souffrir car c'est là une très bonne opportunité de travail sur soi. Et c'est juste, le fait de devoir regarder l'autre tel qu'il est et de composer avec, crée au seuil de l'évolution personnelle, une faille qui devra être prise en charge par la personne elle-même. Et de part et d'autre, il est clair que les efforts sont permanents sauf quand comme Moshé on ne fonctionne que sur la lancée de l'égoïsme que la mère – c'est souvent le cas – a mis en place avec une certaine perversité inconsciente quant à ces femmes ou à cette femme qui lui prennent son fils…
Gabegie, gâchis, il n'y a pas de mot pour ces ratés que les mères activent, elles-mêmes traumatisées par d'autres gâchis qui vont se placer là où cela fera mal dans le subconscient du tout-petit déjà. Et puis de là, c'est la cohorte des ratés qui s'accumulent avec des non-dits qu'il est de plus en plus difficile de rétablir par le dialogue inexistant entre un mari et sa femme. Dans les traditions juives et musulmanes, est-ce plus aigu qu'ailleurs ? Ou est-ce identique ? Comment répondre à cela quand il s'agit de cas toujours uniques, même quand traditions et éducation sont les mêmes pour plusieurs personnes ou un groupe ethnique de personnes. Des experts, sociologues, ethnologues et autres, traitent de ces sujets que nous devenons le temps d'une étude qui nous parviendra un jour sous forme de statistiques ou autres catégories dans lesquelles on nous fourre comme on farcit une tomate ou une épaule d'agneau. Et de ces salades très

sérieuses d'une cuisine dont les ingrédients nous échappent bien qu'ils soient tirés de nous, nous ne reconnaissons jamais le cas unique qui nous concerne ou un proche, parce que s'il n'est pas l'exemple-type de ce qui est étudié, tous les autres résultats sont de l'à-peu-près qui fait mouche dans des registres bien archivés que l'on ressort de temps en temps pour étayer une thèse ou un travail universitaire, mais aussi pour comparer les résultats d'une politique avec une autre. L'homme à ce sujet ne manque pas d'imagination, il est toujours en train de se classer, de se répertorier, de s'analyser par groupes, c'est plus rassurant, laissant aux psy le soin de faire ce travail individuellement avec chaque patient.
Tout cela apparaît comme étant grotesque à Lola qui y pense vaguement tandis que les femmes maintenant assises dans le salon d'Estelle devisent à propos des manifestations tangéroises qui auront lieu lors du festival de jazz Tanjazz.
Lola mange encore des dattes fourrées aux noix tout en dégustant son thé à la menthe sans sucre avec plaisir.
Constant repasse, faisant un signe de la main, il voudrait bien s'asseoir, mais personne ne l'y invite, Estelle n'a pas envie de parler de certaines choses devant son beau-frère, on peut la comprendre quand il s'agit comme ce fut le cas aujourd'hui de Moshé.
Éva se lève donc et suit Constant dans la cuisine où il ne met jamais les pieds, lieu réservé aux femmes, il ne sait même pas se servir un verre d'eau… bon, j'exagère, pense Éva, il peut faire couler l'eau du robinet comme dans la salle de bains, mais de là à trouver une bouteille d'eau minérale, pas question ! Éva trouve une petite bouteille de *Sidi Ali* pour lui, Constant la remercie, elle lui trouve aussi un verre, Constant repart content, au radar. Éva le suit pour rejoindre les femmes qui n'ont pas bougé.
Il doit être dix-sept heures trente bien sonnées quand le petit chien Wolf court subitement devant la porte d'entrée où il se met à tourner comme un fou autour de sa queue… faisant rire tout le monde. Quelques instants après, la porte s'ouvre et Moshé entre. Les femmes se lèvent pour aller l'embrasser, Anïssa le voit pour la première fois et l'observe. Moshé vient enlacer sa femme qui se rétracte, Estelle est mal à l'aise, on se demande pourquoi, pensent Anïssa et Joséphine. Estelle n'a aucune preuve de quoi que ce soit. Et Anïssa qui s'y connaît se dit qu'il a le look d'un homo. Ce qui ne veut rien dire du tout…
C'est un moment entre parenthèses, puis Moshé va dans la cuisine où sa femme, actionnée par un vieux réflexe, le suit pour le servir. Éva et Lola échangent un regard entendu, il est peut-être temps de prendre congé ? Pas du tout, Estelle les retient, il est à peine dix-huit heures, c'est bientôt l'heure de l'apéro, il n'est pas question de se quitter ainsi maintenant parce que Moshé est rentré, d'ailleurs il va ressortir, il a une course à faire pour le restaurant.

Tanger est belle à toute heure du jour ou de la nuit.
Sous ses voiles de brume avant la chaleur ou sous son vent, le chergui, Tanger imperturbable regarde les Cieux qui la contemplent, comme une promesse d'avenir à laquelle le monde en attente s'ouvre. Dans ses rues, le mystère se coule et les malfrats eux-mêmes font preuve d'imagination puisqu'ils enlacent ou embrassent celle à qui ils veulent voler, en douceur, un téléphone portable… mais en montrant la lame d'un couteau parfois, ce qui fait peur, mais là n'est pas leur intention, ils choisissent leurs proies plutôt jeunes, et se la jouent ami amie avec un aplomb incroyable.
Et Tanger regarde ses rues et ses ruelles dans la médina sous cette lumière éclatante qui fait d'elle la perle du Nord. Un bijou chatoyant mis en valeur par son ouverture à l'Europe et au monde quand scintillant ses feux solaires chaleureux, Tanger devient le pont, la passerelle, l'arc-en-ciel entre un continent et un autre.
Marquée par le passage d'Hercule, Tanger la Blanche regarde à la fois l'Afrique et l'Europe de part et d'autre du détroit ouvert par un sacré coup d'épaule de l'initié lors de son passage inoubliable que l'Histoire nous restitue comme le cadeau du Sage aux douze travaux.
Sous les lumières artificielles de ses nuits, dans les rythmes musicaux divers qui la parcourent pour faire frissonner le monde de la nuit, Tanger se réveille le matin suivant comme une vierge faisant au ciel l'offrande de sa beauté immaculée.
Tanger est belle, mais ceux qui y vivent font-ils allégeance à cette beauté ?

Pour certains, la violant et la saccageant, ils passent ainsi que des voleurs de patrimoine et de traditions multiculturelles, pour profiter des avantages de Tanger sans y apporter leur dû pour cause d'ignorance et d'intérêts très particuliers. Et c'est bien dommage.
Comme un peu partout, l'argent est roi à Tanger, et de l'immobilier mal urbanisé parfois aux entreprises délocalisées venues s'y installer, Tanger roule intra-muros des intentions parfois perverses, allant à l'encontre de ses ambitions culturelles reconnues qu'il faudrait faire vivre au présent.
Tanger est une ville du futur qui s'ignore, mais elle est sur une lancée qui n'a pas fini de surprendre. Point stratégique, Tanger est, sur la carte du monde, la perle blanche africaine d'un monde qui se cherche un ordre mondial déjà trouvé par ceux qui l'orchestrent. Et pour eux, Tanger est une métropole d'avenir dont le futur brille déjà comme une alliance de mariée au doigt de la communauté internationale et mondiale.
De cela Lola est sûre.
Et dans cet appartement immense où Estelle reçoit ses amies aujourd'hui, un parfum éclectique et culturel à la fois qui annonce dans le cœur de chacune l'entente cordiale des générations dont les femmes sont les modèles et les moteurs, la dynamique et l'élan. D'où l'urgence pour elles de ne pas rester bloquées dans le seul univers du mari ou de l'homme, et d'en sortir pour apporter au monde la vision de son propre univers dont les valeurs commencent seulement à être entendues.
Au cours de ce déjeuner beaucoup de choses et d'idées reçues ont valsé la danse féminine d'une autre vision ou du moins de son ébauche, et il suffit d'une ou deux consciences à même de les initier pour que la part du rêve féminin se fasse une place au soleil avec tout le mérite que ces femmes ont mis dans leur sacrifice personnel, pour maintenant le transmuter à l'échelle collective afin que vivent et prospèrent d'autres valeurs, les leurs, au féminin, certes, mais avec leurs compagnons de toujours, les hommes.
C'est le souhait de Lola, c'est celui d'Éva qui est en train de refaire sa bouche écarlate devant un miroir après ce déjeuner pantagruélique. Les regards des deux femmes se croisent une fois de plus, une complicité certaine, elles pensent la même chose, mais sans un mot entérinent leur consensus à ce sujet.
L'ambiance est détendue, il fait très bon avec ces baies ouvertes sur le ciel clément de Tanger.
Moshé a filé à l'anglaise et pour une fois, après le départ de son mari, Estelle semble soulagée.
Les rires fusent maintenant, et Anïssa, de son langage parfois brut de décoffrage, lance des plaisanteries très drôles comme elle en a l'habitude. Anïssa et son petit museau de chat.
– Je sais pas, moi, mais les mecs ils sont pas fiables… je ne veux jamais me marier, il y a trop de problèmes, et puis pour se retrouver avec un pédé dans un lit, c'est pas la peine de se marier pour arriver à ça, non ? lance-t-elle sérieusement.
Après un quart de seconde de silence, c'est Estelle qui éclate de rire la première suivie par ses amies, Anïssa qui voulait être sérieuse après sa série de plaisanteries, est d'abord décontenancée puis elle éclate aussi de rire.
Ambiance bon enfant et survoltée par moments parce que les femmes c'est aussi cela : des vagues qui visitent une contrée de l'intériorité, la font vibrer et passent à une autre pour en explorer les dessous cachés et faire jaillir en lumière ce qui ne l'était pas du tout.
C'est une histoire de conscience qui se reconnaît pour telle et appelle à une autre façon de vivre pour laquelle des efforts ardus sont nécessaires parfois, tout dépend qui on est et ce que l'on devient jusqu'à devenir ce que l'on est vraiment. C'est la déclinaison du verbe être à tous ses temps au féminin puis de là à sa vibration dont le cœur est le temple serti de vie et d'amour.

Depuis ce déjeuner rien n'est plus pareil, les cinq amies forment à nouveau leur petit cercle dans lequel Sandrine avait fait irruption le temps d'une petite semaine.
La stupeur d'Estelle s'est transformée en espionnage organisé, et dans les mille et une nuits qui sont les siennes au restaurant, Youssef et le mari de Joséphine sont les pôles d'attraction d'une espionite aiguë qui fait d'Estelle le Sherlock Holmes de sa propre vie sentimentale.
Toujours rien à l'horizon, pas une preuve, sinon que par moments, Moshé disparaît avec Youssef, Estelle ne sait pas où, il lui dit ce qu'il veut !
Et Estelle tout entière immergée dans sa vigilance, vit au rythme des absences de Moshé surtout quand elle sait qu'il est avec Youssef ou le mari de Joséphine qui est bisexuel, elle le sait.
Bref ! C'est une forme d'enfer assez supportable où le doute fait office de calmant, on se persuade, c'est la méthode Coué et cela marche. Le pire étant de se retrouver confrontée un jour à une réalité imparable que l'on ne pourra éluder, c'est ce qui fait peur plus que tout à Estelle qui s'accommode pour l'instant de cette nouvelle forme qu'a pris sa vie depuis ce mémorable déjeuner.
Avant le départ de Sandrine, Estelle lui a demandé quelles avaient été les preuves pour elle ?
– Je suis rentrée d'un déplacement professionnel avec deux jours d'avance sur mon programme, sans pouvoir prévenir mon mari, et je l'ai trouvé au pieu avec un jeune mec superbe qui n'avait pas l'air du tout d'un pédé, mais il n'y avait nul doute pour moi, ils étaient en plein ébat…
– Mon Dieu ! s'est exclamée Estelle qui n'a jamais eu la chance de rentrer à l'improviste ainsi car quand elle était à Paris, elle n'avait pas les clés de l'appartement de Tanger…
Et cette confidence de Sandrine a encore ajouté à la perturbation d'Estelle qui a repensé depuis à tout le temps passé à Paris loin de Moshé qui n'a pas à l'époque quitté Youssef… Et peut-être d'autres, qui sait ?
Les images que lui laisse Sandrine en partant sont assez fortes pour motiver en Estelle une vigilance extrême qu'elle fraude par moments d'un mental buté parce qu'elle ne veut pas voir ce qu'il pourrait y avoir à voir… Complexe tout cela. Et bien dérangeant. Il est tellement plus facile d'occulter que de faire face ! Estelle est donc rentrée dans une pratique de la méthode Coué, elle se dit oui ou non à certaines questions qu'elle se pose elle-même par prudence, afin de pouvoir y répondre à sa guise et comme elle l'entend.
C'est tellement plus simple, n'est-ce pas ? pense Lola qui la regarde se noyer dans ses propres idées sans oser pour l'instant les communiquer à quiconque de peur de voir s'effondrer son château de cartes postales construit coûte que coûte avec une détermination à se cacher l'essentiel. Ce dont Estelle est parfaitement inconsciente bien sûr, autrement ce serait trop simple. Et c'est cette inconscience qui la protège sans doute. Car avant d'être conscient, on ne l'est pas… Et c'est une forme de protection qui a un avantage certain, continuer comme si alors que tout a basculé. Mais comment peut-on vivre ainsi ? se demandent Éva et Lola.
Ce à quoi Anïssa a répondu avec sagesse :
– Mais comment pourrait-on survivre autrement à un tel choc ?
Remarque très juste. Éva et Lola sont trop conscientes sans doute, et cela est à un certain stade un handicap jusqu'à ce que le handicap soit totalement dépassé donc surmonté.

Éparpillées dans Tanger la belle, les cinq amies se réservent quoi qu'il arrive la priorité d'une réunion, déjeuner ou thé, deux fois par mois au moins toutes ensemble, ce qui n'empêche pas ces dames de se voir à deux ou trois pour celles qui le peuvent, entre-temps.
C'est ainsi qu'Anïssa a dîné avec Joséphine, et que Lola et Estelle ont pu faire des courses ensemble. Quant à Éva elle est partie pour Rabat quelques jours où elle a trouvé un amoureux, elle en aura des choses à nous raconter, a lancé Estelle pleine d'espoir de voir l'attention de ses amies se détourner d'elle… Par moments, elle étouffe.

Des manifestations culturelles ont lieu auxquelles les cinq amies n'assistent pas, qualifiées d'ennuyeuses par Anïssa, Estelle les regarde passer d'une oreille distraite, Éva y court comme à son habitude, et sa vie secrète est demeurée secrète pour ses amies à qui elle n'en a rien dit. Comment le pourrait-elle ? Lola quant à elle s'est rendue au Salon du Livre de Tanger dans un palais magnifique qu'elle découvre avec émerveillement. Le Palais Moulay Hafid appartient au consulat italien et dépend de l'ambassade d'Italie de Rabat, c'est ce qu'a compris Lola. La manifestation se déroule dans un cadre superbe, c'est l'Institut français qui l'organise avec une association marocaine, a-t-elle appris. Les stands sont tous de la même taille, et des maisons d'édition y exposent. Des tables rondes ont lieu en même temps, avec des intervenants qui laissent Lola perplexe, pour certains. Il n'y a pas assez de monde, Lola pense qu'il y aurait quelque chose à faire pour que ce Salon soit plus populaire. Un peu élitiste, sans doute est-ce dû à la communication ? Mais intéressant, peut mieux faire, pense Lola en faisant le tour. Les gens qu'elle connaît et croise, dont fait partie Éva, ne sont intéressés que par les débats gratuits, tout ce qui est payant ne fait pas vraiment recette à part les thés à la menthe dans le petit café mis en place pour l'occasion. Lola fait la connaissance de deux Italiennes au tempérament très généreux, Ileana et Roberta, très sympathiques, extraverties et pleines d'humour. Elles sympathisent toutes les trois et promettent de se revoir bientôt. La maison d'édition Senso Unico a son siège à Mohammédia, et Lola leur dit que lorsqu'elle se rendra à Casablanca, elle ira les voir. Un pacte amical est conclu entre elles trois. C'est une belle rencontre suite à laquelle Lola repart le cœur en fête.
Le tour du Salon est vite fait, Lola achète deux ouvrages très colorés sur le stand d'une maison d'édition française dont l'originalité l'a attirée d'emblée. LCD Médiation[1] est au cœur de l'innovation, cela plaît à Lola qui échange un peu avec la Présidente qui est présente.
Puis Lola assiste à deux tables rondes qui ici comme partout ailleurs, sont plates et linéaires et non rondes, ce qui la fait sourire. L'une des tables rondes la met en colère, et elle sort après avoir dit ce qu'elle pensait aux intervenants français sur leurs prestations.
Puis elle rentre chez elle, appelle Estelle, et lui dit qu'elle a trouvé un livre au titre évocateur pour elle : *Un couple en marge*. Estelle est toute contente, elle ne demande même pas de qui est le livre, ça tombe bien, Lola ne connaît pas l'auteur qu'elle découvrira en même temps qu'Estelle, une certaine leïla chellabi. Jamais entendu parler ! Mais tout de ce livre a attiré son attention, de la quatrième de couverture à la couverture elle-même ainsi que certains passages qu'elle a parcourus rapidement. Et c'est à Estelle qu'elle a pensé, c'est pour elle qu'elle l'a acheté. Mais Lola le lira avant de le donner à cette dernière. Cela se fait entre amies intimes…

Le cercle des amies s'est ouvert sur l'extérieur, Anïssa a rencontré un mec comme elle dit, est tombée follement amoureuse de lui, et lui a fait croire qu'elle était vierge. Mais au fait, l'est-elle ou est-ce une stratégie ? Peu importe. Il est reparti sans la toucher et elle le regrette amèrement. Elle attend son retour avec impatience, se désole chaque jour un peu plus, et ne rêve que de tomber dans son lit. Il aura une belle surprise en revenant.
Éva est apparemment avec un homme invisible qui habite Rabat et qu'elle voit un week-end sur deux, il lui a dit qu'il n'était pas marié mais elle commence à avoir des doutes, les Marocains ne portent pas d'alliance et il est difficile de faire la part des choses car leurs épouses les accompagnent rarement.

---

[1] Maison d'édition novatrice initiée par l'auteur (2005-2014).

Mais cela change les idées d'Éva, et pour le moment c'est parfait ainsi.
Joséphine se contente de son mari bisexuel, elle le connaît, et n'a pas envie d'aller chercher des embêtements et des problèmes avec un autre. On croit que cela sera mieux, et c'est souvent pire. Joséphine se fait une raison, elle supporte et pense déjà repartir pour Paris avec pour prétexte la famille.
Estelle continue cahin-caha avec des rêves pleins la tête et une envie de plus en plus insistante de se trouver un amant, l'interdit l'attire soudain plus que tout, et elle se rabat sur Youssef qui lui fait un gringue poétique tout platonique, ça ne mange pas de pain… Mais Estelle veut plus, même si Moshé fait l'effort de temps en temps de passer par la case maritale du devoir conjugal, ce n'est pas vraiment ça, et comment Estelle pourrait-elle le savoir si elle ne va pas voir ailleurs ce qui se passe ?
Quant à Lola elle travaille chez elle, philosophe avant tout, elle étudie et fait de la philosophie parce qu'elle fait de sa vie une application du bouddhisme tibétain qui est une véritable école de philosophie. Elle a ainsi écrit deux ouvrages, ne sait pas si elle en écrira d'autres, et fonctionne en accord avec son âme et sa conscience pour de plus justes relations humaines à tous les niveaux, ce qui n'est pas rien.
Sandrine a repris son travail où elle est directrice d'une boutique de mode à Boulogne-Billancourt, aux portes de la capitale. Elle téléphone de temps en temps à Estelle qui donne de ses nouvelles à ses amies, et elle appelle de temps en temps Lola qui est pour elle une véritable dose d'homéopathie curative en cas de déprime.

Vie de femmes et femme au pluriel pour ce cercle qui s'ouvre et suit les ondées et les vagues de chacune comme un bâtiment commun à toutes qui ferait le tour de leur vie avant de venir s'échouer sur les problèmes de l'une ou de l'autre pour être remis à flots par les autres. Et dans ces moments, que de plaintes et que de joie aussi parce que l'amitié, il n'y a que cela de vrai. C'est de l'amour sans sexualité, un bain de jouvence pour les creux de la vie, et une folie douce pleine de fantaisie sur les chemins qui se croisent le temps d'un moment de vie offert en partage.
Femme plurielle et femme/femme pour ce Set de femmes dont les balles lancées par les unes sont rattrapées au vol par les autres pour ne rien laisser se perdre dans ces jeux de la vie auxquels on adhère ou que l'on rejette le temps de changer d'avis, de point de vue et de vision dans une conscience qui se cherche des repères et des escapades quand lassée de ses fuites, une femme décide de faire face.
Femme comme on l'est quand on le devient pleinement avant ou après la rencontre avec un homme. Femme comme un vol serein aux cieux que l'azur décline aux cœurs quand le ciel y rejoint l'amour.

Femme bonheur et femme souffrance,
Femme éclair de soi et femme désert,
Femme en quête majeure d'elle-même
Femme grosse d'enfantement du monde
Et de tous ces enfants qui sont les siens.

Femme désespoir et femme espoir
Femme mélodie ou femme rythme
Femme délicieuse, intelligente, et
Femme sacrifice émouvante et belle
Quand femme elle se donne encore.

Pour Éva qui vient d'écrire ce poème, une surprise immense. Elle le relit avec une certaine nostalgie, se demande si elle en est bien l'auteur, et saute sur le téléphone pour appeler Estelle à qui elle le lit. Beauté qui relie, rires et émerveillement qui suivent, Estelle lui demande d'appeler les autres et de leur lire ce poème qu'elle voudrait qu'Éva lui donne.
Éva appelle chacune pour lui lire ce poème qui fait l'unanimité sans concertation.
Éva est contente, légère en cette matinée qui la voit naître poétesse et émerveillée de l'être.
Et c'est Lola qui aura le mot le plus simplement dur :

– C’est encore un peu une histoire de victime, mais il y a autre chose, et c’est bien. Bravo Éva, dit-elle en sourdine.
– Tu as raison, il y a quelque chose de la victime, mais c’est une façon d’être connectée à l’inconscient collectif, non ? réplique Éva.
– Tu as tout à fait raison. C’est un beau poème, tu nous le donneras ? demande Lola associant le cercle à leur échange téléphonique.
– Bien sûr, je le porterai la prochaine fois, je ne pars pas ce week-end, dit Éva.

Nostalgie de l’enfance même quand elle est incertaine, poésie de l’adolescence dans la rébellion qui la masque, amours platoniques et renversements physiologiques, cascades des prises de conscience et souvenirs épars, le désordre règne dans l’intériorité qui pourtant ne se souvient pas ou peu. Mais qu’en est-il quand c’est de cela que vit chacun sans le savoir alors que même dans la programmation sociale et les cadres dans lesquels nous entrons après, il est de bon ton de ne pas remuer tout cela, de le laisser dormir, et la conscience avec pour ne pas faire de vagues dans les effectifs collectifs dans lesquels la vie active et sociale nous propulse parce que c’est la vie et qu’il faut en assumer les non-sens aussi.
Tout n’est certes pas rose, mais dans les nuances que se partagent nos états d’âme, les violences sont nombreuses et on ne les appelle pas des violences mais des épreuves quand on ne pense pas tout simplement que c’est normal, que c’est la vie. Et c’est ainsi que de la soumission à l’innommable parfois, l’on devient des pantins actionnables depuis des subconscients qui ne sont pas mieux ni moins bien que les nôtres, mais analogues et dangereux pour soi et tous.
Tout cela se promène dans les décombres de l’enfant que chacun fut et qu’il demeure sans même le savoir, provoquant chez l’adulte qu’il n’est pas devenu des crises qui le placent directement dans la série intouchable des comportements étrangers à soi, croit-on, qui font des dégâts sur les autres parce que la vie ne prévoit pas que nous poursuivions son chemin sans trouver d’abord le mouvement et le rythme qui nous conviennent au plus profond de l’intériorité.
Femmes et hommes sont logés à la même enseigne, mais les premières ne sont pas par tradition, culture et tutti quanti, des décideuses, alors que les seconds sont supposés l’être.
Difficile dans ces conditions, quand on sait que ce sont des femmes qui ont élevé ces hommes, de penser qu’elles aient pu en faire des décideurs réels alors qu’elles étaient d’une manière certaine des castratrices !
Tout cela se combine mal dans la psyché qui ne sait plus où donner de l’âme.
Tout cela s’emmêle dans le cœur où les sentiments font des dégâts.
Et tout cela fait de la personne un être en mal de vie qui n’a que les repères qu’on lui a (mal ?) donnés.
C’est ainsi que des cercles se forment et se défont au fil des besoins qu’éprouvent certains, les expériences sont plus ou moins réussies et valables, mais il y a pour chacun ce privilège de l’apprentissage que la vie propose à travers les relations, de même, chaque relation est le prétexte à une forme d’enseignement qui se fait de part et d’autre sans que rien ne soit imposé ou mis en règles de conduite par personne. Et dans cet échange d’une interactivité dominante, les forces des uns comprises par les autres se mêlent de tolérance dans l’action d’être qui prend les couleurs rassurantes de l’amitié alors qu’en même temps, l’on apprend de l’autre et donc de soi.
Les cercles amicaux vont et viennent sous les arcs des avenues qu’empruntent les acteurs de la société, et c’est dans la vie quotidienne qu’ils trouvent preneurs.
Visages de pierre gravés dans la vie, les lèvres qui disent retiennent parfois les phrases jolies que le ciel leur envoie pour délivrer de tous les soucis explosant le cœur de chacun, les réponses voilées qui ne font que les aggraver. Il se trouve des gens pour savoir et d’autres pour ignorer qu’en faisant de la vie la poubelle des psychismes, l’on éclate avec rage les doléances qui s’ensuivent. Mais de visages de pierre en gravures de vie, l’on apprend à ses propres dépens souvent que l’alchimie qui transforme en or ne vaut que dans la folie de ne pas s’y attacher. Et si cette sagesse prend effet, alors c’est dans la vertu d’aimer que l’on noie avec le plus de talent les vices qui nous en éloignent.

Et si après tout, c'est d'amour que l'on vit, il faut avant tout le mettre à l'honneur dans tous les cœurs que l'on est appelé à croiser au cours de ce voyage dont la vie est l'océan auquel dès la naissance, chacun est jeté.
C'est drôle, un peu curieux et surtout désuet, de ne pas prétendre quand on le pourrait à ces avantages et à ces inconvénients dont l'amour est à la fois en nous, l'objet et le sujet incontestables. Et c'est pour passer de l'objet au sujet qu'il s'abandonne pour ne plus servir que Dieu dans la course effrénée de soi qui mène de la vie le sens à trouver pour enfin aimer.
C'est sans doute tout cela et un peu plus encore qui préside à tous ces cercles qui se forment, pour faire le tour ensemble, des relations qui s'y entretiennent avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de conscience et de rigueur, avant de se transformer en peau de chagrin pour des abandons que la vie programme parce qu'elle est ainsi : futile et dérisoire le temps d'un soupir que l'on pousse ou que l'on retient quand on se quitte pour continuer seul ou avec d'autres dans des directions dont l'amitié n'est plus le gouvernail.
Le petit cercle tangérois des amies s'est trouvé un nom. C'est au golf qu'Éva, Lola et Estelle prenaient le thé en cet après-midi joyeux délivré de toutes les contraintes habituelles par leur volonté commune de ne pas se laisser aller à des mouvements extérieurs le temps d'une détente. Et c'est Lola qui a proposé avec allant : Set de femmes.
Estelle a rigolé, Éva a souri. Elles ont toutes les trois décidé qu'il fallait soumettre sans tarder ce nouveau nom à Anïssa et Joséphine. Pour qu'elles se prononcent à leur tour sur ce choix.
« SET de FEMMES » a écrit Lola en capitales sur la feuille blanche d'un bloc-notes sorti de son sac.
Éva et Estelle ont contemplé ce groupe de mots destiné à qualifier leur cercle. Pourquoi pas ? pense Éva. Estelle n'a pas vraiment d'opinion.
– Mais pourquoi SET ? demande-t-elle.
– Pourquoi pas ? dit Éva qui enchaîne : c'est l'ensemble des napperons destinés à dresser un couvert ? C'est marrant…
– C'est surtout la manche d'un match de tennis, de ping-pong ou de volley-ball… Et c'est la balle de set qui décide du gain du match… Nous passons notre temps à nous envoyer des balles que nous sommes chacune capable d'attraper au vol ou pas… Et chaque balle est donc à la fois la nôtre à chacune, et en puissance celle des autres jusqu'à ce qu'elle soit renvoyée par celle qui l'attrape… Cela me plaît bien, pas vous ? dit Lola pensive.
– Dans ce sens, c'est tout à fait ça, on peut même dire que l'on se prend certaines balles dans la gueule ! Cela m'est arrivé plus souvent qu'à mon tour… lance en riant Estelle.
– Non, non, ne confondons pas tout, c'est la vie qui envoie certaines balles que nous renvoyons là où elles seront utiles, chargées des énergies que l'on a su ou pu y mettre, non ? dit Lola.
– Elle a raison, tu t'es pris dans la gueule des balles lancées par la vie, que nous avons les unes et les autres renvoyées et qui t'ont servi à gagner certaines manches dans ta propre vie… Oui, Set de femmes, ça me branche ! Et toi Estelle ? demande Éva.
– Vu ainsi, oui, ça me branche, plus que tes napperons, moi je me sens parfois comme le paillasson devant ma porte, mais Set de femmes, c'est bien, je suis sûre qu'Anïssa et Jos vont aimer, ce n'est pas possible autrement ! lance Estelle convaincue.
– Oui, mais si elles trouvent mieux, on change, conclut Lola en se levant pour aller payer leurs thés parce que le garçon se dérange rarement au golf, et c'est très agréable de se sentir libre de rester sans consommer plus.

Les manches de la vie sont pour tous des enjeux définissables et qualifiables, mais pas sans conscience, et c'est pourquoi la symbolique de ce nom proposé par Lola, « Set de femmes », pour leur petit cercle amical, est un bien beau programme de l'avis d'Éva mais aussi d'Estelle, et c'est la dernière remarque faite ce jour-là avant que les trois femmes ne se séparent pour rentrer chez elles.

La vie provoque-t-elle ? Est-elle une provocation ? Ou provoquons-nous d'elle des réponses que nous ne souhaitons pas tout en posant des questions à son sujet que nous ferions mieux de taire ? Chercher à savoir la vérité en tout est une forme de recherche qui fait école. Mais cette recherche peut être sauvage ou empirique quand elle concerne l'être et sa faculté de mieux vivre. Chacun lui donne ses propres règles qui sont de loin l'équilibre en puissance que nous cherchons dans des relations où l'échange fait des émules tandis que l'amour y ouvre à tous, selon affinités et intérêt parfois.
La règle d'or de cette recherche maladroite au début en son aspiration inconsciente est relationnelle avant tout. Mais toutes les relations ne sont pas aptes à nous faire évoluer. Il y a des relations qui pour être humaines n'en sont pas moins involutives.
Dans le petit cercle des femmes nommé Set de femmes, avec l'accord quasi immédiat d'Anïssa et de Jos, les vérités prennent des rondeurs qui soufflent l'ego ou le dégonflent. Et ce n'est que quand ces vérités sont passées aux filtres de toutes les protagonistes présentes qu'elles prennent une vitesse de croisière qui les fait aboutir aux ports des unes tandis que la route des autres s'en écarte. C'est amusant de constater que l'évolution y est très présente mais pas contrôlée. En effet, comment contrôler de soi ce dont on n'est pas conscient encore ?
Et les vérités se baladent dans les échos que les cœurs ouvrent sur le monde pour en écouter l'écho renvoyé sur la ligne de moindre résistance de ces cœurs en question.
Les cinq femmes donnent maintenant libre cours à leur fantaisie, mais il a fallu avant cela connaître de soi, en soi, cette fantaisie présente et étouffée par des décennies d'habitudes et de sérieux dont la gravité était exempte. C'est tout le contraire qui est en train de se passer. La gravité est maintenant de leur voyage de vie à chacune, mais le sérieux y fait place à une fantaisie libre de tout frein quand elles sont ensemble.
Leurs relations entre elles se sont développées comme des fleurs qui éclosent.
Et les parfums qui s'en échappent les ravissent.
Les cinq amies sont plus détendues, plus cool et se posent plus des questions sur elles-mêmes que sur ceux qui les entourent. C'est un bon début pour aller vers les autres, et Moshé en ressort, lui aussi, plus frais et disposé que quand Estelle se l'imaginait et qu'elle lui taillait des costards mentaux dont elle l'affublait malgré lui.
Et si pour assumer ce qu'est l'autre il faut beaucoup d'amour, pour l'aimer il faut une tolérance absolue quant à ce qu'il est réellement et non dans notre imagination.
C'est une découverte qui vaut son pesant d'or calculé au poids précis de celui qui est sur la sellette, ajouté aux poids psychiques de celui ou celle qui le met sur cette sellette.
C'est ce que ces cinq femmes sont en train de découvrir ensemble, même si leur cheminement individuel est différent de celui de leurs amies.

Estelle a beaucoup appris d'elle-même et des autres, mais de la vie ? Elle n'a pour référents dans sa propre expérience que son mari, ses enfants et le travail à Paris durant quelques années et ici à Tanger.
Tanger et le monde de la nuit, Tanger comme une plaine de lumières artificielles se heurtant aux ombres perdues dans la nuit comme à celles d'Estelle qui n'en connaît pas encore toute la profondeur.
Dans l'or du temps, l'argent et ses exigences dont la vie quotidienne est le terreau possible mais fragile.
Et de vertus en vices, les premières sont prétextes égotiques à se faire valoir tandis que les seconds sont placages sur les autres des ombres que personne ne veut connaître de soi.
C'est la vie, et elle va son cours au milieu des forces que nous mettons à nous y aventurer alors que c'est d'énergie qu'il faudrait s'armer pour aller de l'avant.
Et dans le centre du cœur qui bat nos soucis et les joies qui s'y perdent souvent, allumer les feux de Bengale de la sérénité à vivre tout en s'éclatant quand même.
Et le « Set de femmes » est en pleine évolution avec pour mouvements ceux des intériorités qui s'y abreuvent tout en se purgeant des capitulations passées qui ressurgissent au fil des souvenirs dont chacune fait le ménage au présent.
C'est intéressant.

Et si les manifestations tangéroises sont les lieux de délestages où l'on s'essaye charmeuses et séductrices pour certaines, la ville et le port, ses restaurants, son cinéma sont les ports de fortune où le « Set de femmes » fait le plein pour des expériences communes à digérer par chacune.
Moshé ne voit rien, ne sait rien ni des doutes de sa femme qui s'estompent, ni des rumeurs qui courent sur lui, c'est aussi bien. Homme à femmes ou homme à hommes, c'est du kif au même a dit un jour Anïssa qui maintenant qu'elle le connaît, ne serait pas étonnée que les deux versants d'une sexualité hybride et débridée soient l'espace favori investi par le mari d'Estelle.
Mais après tout, il n'y a aucun problème. Et où serait le problème ? Vraiment il ne faut pas en faire un fromage, cela ne vaut pas la peine.
Estelle commence donc à se faire une raison avec néanmoins quelques accrocs, des questions inopportunes auxquelles personne ne peut répondre, ce qui commence aussi à la lasser.
Et cette lassitude est source de sagesse ainsi que d'un calme nouveau pour elle où le stress fait des apparitions éclairs qu'elle tente de traiter par le mépris. Et elle y parvient de mieux en mieux. Et cependant que Lola et Éva pensent, ainsi qu'Anïssa et Jos, qu'il est temps pour Estelle de prendre un amant, cette dernière y pense sans oser se l'avouer ou peut-être se l'avoue-t-elle sans oser y penser ? Cela dépend des moments. Mais c'est une idée qui fait lentement son chemin. De là à se demander où la mènera ce chemin, personne ne se pose la question depuis que Lola a évacué le problème de manière drastique :
– C'est Estelle qui doit décider de vivre ce qui se présente ou pas, et de là à l'aider dans ce choix délicat, il n'y a pas photo, nous serions dans ce cas réduites à des mères maquerelles sans les outils pour, et ce serait catastrophique. Laissons la vie et ses surprises parler à Estelle et la séduire ou non… C'est son problème, a dit Lola d'un ton sans appel qui a immédiatement fait l'unanimité.
L'adoption, à l'unanimité aussi, de l'appellation « Set de femmes » donnée à leur petit cercle, fait des cinq femmes qui y évoluent, une équipe attachée à gagner individuellement sur elles-mêmes le match de l'intériorité en misant sur les mouvements de la vie et sur leur propre mouvement à chacune. Véritable défi qui s'organise maintenant en dehors des époux en ce qui concerne Estelle et Jos. Pour les autres, c'est un challenge vis-à-vis d'elles-mêmes, mais dans des conditions de célibat et de sérénité où ne pas rendre de comptes pèse beaucoup dans la balance des enjeux avoués ou définis qui l'emportent sur la routine quotidienne des habitudes qu'elles n'ont pas prises en fonction d'un homme. Et c'est très important.
Estelle et Jos étant d'une certaine manière beaucoup plus attachées à la tradition qui dans les familles juives, font de la femme le passé de l'homme…
– Ils vous diront que non, mais ils auront tort, nous sommes à l'image des femmes qui ont toujours été, celle du passé donc, et même s'ils disent « respecter » la femme pour ce qu'elle est, les hommes pensent ainsi en fonction du passé et nous enferment dans nos traditions, il n'y en a pas un pour agir différemment ! a lancé Estelle qu'a immédiatement approuvée Jos.
Quant aux trois autres elles écoutent avec attention ce dont elles ne peuvent juger parce qu'elles sont extérieures à ce cercle des familles de la communauté juive, même si elles en sont des amies sympathisantes très proches.

Tanger fête son printemps, il y fait encore frais de temps en temps, une journée plus froide tempère parfois son soleil radieux, et ses plages s'étirent, sable blond appétissant sur les rives de la Méditerranée comme sur celles de l'Océan.
Les vols de téléphones portables sur le boulevard, à côté des policiers, terrifient Estelle qui a peur de marcher avec son sac sous le bras. Lola la rassure, mais c'est impossible, et la peur attise le problème. Pour le moment Estelle ne sort plus qu'avec son mari en voiture ou seule dans un petit taxi, elle se rend d'un lieu à un autre mais ne se promène plus. Quant à aller à pied de chez elle au Mövenpick comme elle le faisait il y a quelque temps pour marcher avec une voisine, c'est terminé, elle n'ose plus. Mais pourquoi soudain les vols sont-ils plus nombreux ? Incompréhensible. Les cambriolages vont bon train paraît-il. C'est plus inquiétant pour les femmes seules que pour les femmes mariées, mais ce n'est rassurant pour personne.

La ville est belle, les autorités font le maximum mais cela n'est pas suffisant.
Il y a tant à faire. Les réformes et les lancements de projets dans tout le Maroc sont impressionnants mais le temps qu'il faut pour les réaliser est l'ennemi numéro un. Horizon 2010, 12, 13, et pendant ce temps, les pauvres attendent de meilleurs jours, c'est difficile pour eux. Mais il se passe tant de bonnes choses, tant d'améliorations, tant de voies ouvertes qui seront payantes à terme. Oui, à terme…
Et pendant ce temps, les pas novateurs évoluent vers des solutions qui viennent d'ailleurs, mais la créativité des Marocains est telle qu'il serait intéressant en les formant, puisque c'est nécessaire, de ne pas le faire en les asphyxiant comme on sait si bien le faire en Europe.
C'est là encore une autre histoire qui mériterait réflexion.
Éva et Lola en parlent. Cela ne semble pas intéresser Estelle qui survole ces sujets sans s'y arrêter vraiment et c'est dommage, elle est pourtant marocaine. Anïssa de son côté, avec sa fixette sur l'Europe, n'est pas non plus intéressée par ces sujets, dommage, et dit et redit qu'elle est berbère, comme si c'était une manière de se désolidariser des autres Marocains qu'elle considère comme étant arabes, ce qu'elle n'est pas, dit-elle.
Éva et Lola déplorent que certains Marocains ne prennent pas conscience de leur citoyenneté, mais il faut dire que comme en Europe elle est limitée à un bulletin de vote, et qu'après une ou deux tentatives, ne voyant rien changer comme nous le constations aussi en Europe, ils sont dégoûtés comme les citoyens de France ou d'ailleurs. C'est toujours la même histoire avec une citoyenneté non participative, uniquement représentative. C'est un sujet intéressant auquel Éva et Lola réfléchissent, mais elles sont bien les deux seules de ce Set de femmes dont les autres membres ont vraiment les idées ailleurs.
Le Maroc est magnifique, ce sont les Marocains qui doivent en être persuadés. Et ils ne le sont pas tous, c'est là l'ennui. Dommage, ne cessent de répéter Éva et Lola qui sont toutes deux très sensibles à ce que devient ce pays, à ce qu'il peut devenir et à tous les projets positifs qui sont lancés dans de nombreuses régions par Sa Majesté le Roi.
Mais tant de Marocains ne se sentent pas concernés, c'est vraiment un problème pour Éva comme pour Lola qui voudraient se rendre utiles l'une comme l'autre. Lola étant différemment concernée puisque ce pays est celui de ses racines profondes et tenaces à la source desquelles elle est revenue avec élan.
La carotte qui motive les jeunes en faculté ou dans les écoles de commerce est la vie active et économique, s'ils ont leurs diplômes, ils trouveront un emploi et gagneront leur vie, mais quid de la citoyenneté ? S'il n'y a que l'argent et la réussite matérielle qui les motivent, comme en Europe pour certains, alors nous tombons tous dans des schémas qui ne sont pas tout à fait humains, spirituels n'en parlons pas, et à terme, on voit basculer un pays dans le matérialisme et les valeurs spirituelles oubliées, bien qu'ici cela semble impossible. Et dans un pays musulman, il faut faire attention à ce que les radicaux ne se manifestent violemment.
C'est toujours la même histoire, c'est à la fois aux consciences de bouger vers la modernité, et aux cœurs de rester branchés sur les valeurs spirituelles, c'est donc à chacun de faire ce chemin et à tous de préserver cette colonne de lumière collective qui est pourtant de la responsabilité de chacun et non d'un groupe ou d'un autre. C'est pourquoi les formations, quelles qu'elles soient, ne doivent pas endommager l'intériorité ni la dissuader de continuer à vivre des valeurs nécessaires à l'équilibre d'une vie active, et l'exemple de l'Europe à ce sujet nous montre avec clarté ce qu'il ne faut pas faire au risque d'oublier des valeurs spirituelles profondes au profit des droits de l'homme qui sont passés depuis longtemps au stade de discours et qui ont un mal fou à atterrir autrement pour cause de démission spirituelle intérieure justement. Si la Foi exige des règles de conduite, ces mêmes règles ne remplaceront jamais la Foi qui relie au Divin, et pas seulement à la vie sociale. Si cette dernière doit être sérieusement prise en compte, ce n'est pas pour autant qu'elle doit se substituer aux efforts de chacun quant à la vie qui n'est une partie de plaisir pour personne. L'égalité vient de ce que nous sommes tous des êtres humains, mais l'égalité est une course personnelle menée sur le plan collectif avec pour aide des pouvoirs publics qui mettent à disposition des institutions certes, mais dont la vocation n'est pas l'assistanat mais l'aide raisonnable, à charge pour chacun de trouver les moyens personnels de vivre au mieux. Et c'est là que la créativité entre

en jeu dans la vie, imaginer, rêver, pour l'action afin d'agir comme une flèche lancée sur le futur dont la vie au présent est l'enjeu pour tous.
C'est plus facile à écrire qu'à faire, c'est sûr.
Mais la créativité des Marocains, bien canalisée dès l'enfance, pourrait faire la différence.
En Europe, en France, se disent Éva et Lola, la créativité est complètement étouffée, et c'est bien dommage, au profit des formations toutes mentales qui sévissent dans le monde de la vie active et au niveau des entreprises.
Gardons au Maroc cette créativité qui s'exprime dans divers domaines, même dans le cercle des malfrats qui ont une imagination fertile dans leur propre domaine. Contrairement à ceux sévissant en Europe, ils n'ont rien, pas d'outils spécifiques et font donc sans rien. On tremble à l'idée qu'ils aient un jour les moyens financiers de se procurer certains outils de technologie de pointe. Mais il est vrai qu'il faut avec, une formation. Pour l'instant c'est de la créativité pure et de l'imagination qu'il vaudrait mieux mettre au service de leur pays et des autres…
Lola et Éva rêvent d'un monde où l'ordre pourrait être partagé par chacun d'une conscience parfaitement éveillée. Un monde de responsabilités individuelle et collective sans parade et par défaut. Un monde nouveau où l'ordre serait de la responsabilité de tous, donc de chacun, et non pas du seul État. Mais est-ce possible ?
– J'en ai fait le rêve, dit Éva en riant.
– J'en fais le rêve au quotidien sans cesser d'agir comme je le peux à mon humble niveau, rétorque Lola en souriant devant le côté dérisoire dont elle est consciente.
Mais aucune des deux amies n'est découragée par la réalité qui les entoure.
Elles sont tout à fait conscientes et de là, elles font avec ce rêve qui domine leur façon d'être et d'agir en tout. Éva et Lola ont des points communs, mais de manière très différente, elles les assument sans polémiquer, et échangent à ce propos, ce qui leur semble sain.
La seule chose un peu délicate étant le fait que leur réflexion commune ne parvient pas à intéresser leurs amies Anïssa, Joséphine qui a d'autres chats à fouetter, et Estelle qui est assez indifférente à ce genre de problèmes et ne regarde même pas les nouvelles, le monde peut s'écrouler et elle avec, du moment qu'elle est avec sa famille, tout va bien.
C'est déroutant pour Lola qui dès l'âge de quatorze ans a fait une vraie prise de conscience sur le monde et donc sur elle-même.
C'est un peu décourageant pour Éva qui a plus tendance à juger que Lola qui ne juge jamais mais accepte les gens comme ils sont.
Joséphine s'en moque du moment qu'avec son mari bisexuel elle peut se shooter de temps en temps, ils ont les moyens de le faire, donc tout va bien.
Quant à Anïssa, elle n'a pas idée, même en rêve, qu'elle est responsable de son pays le Maroc à son propre niveau, elle ne comprend simplement pas du tout cette idée loufoque pour elle, impensable. Il y a les responsables, et elle dans son coin, et il faut que ces responsables lui fassent la vie plus belle… Anïssa est donc prête pour une démocratie représentative à la française, et un assistanat pur et dur à la manière de la gauche dans cette démocratie-là, mais elle en est inconsciente, juste marquée par les gauchistes européens avec lesquels elle a pu discuter. Et de là, pour Anïssa, la France est son rêve, et pour cause ! se disent Éva et Lola qui déplorent cette image de la France qui circule dans les soirées tangéroises investies par la gauche française qui vient flanquer la pagaille à Tanger, entre autres. Mais il n'y a pas qu'eux heureusement, et tant qu'il y aura des femmes comme Éva et Lola, on peut espérer que le gâchis ne sera pas total.

Estelle se prépare pour aller à la syna, comme elle dit.
Robe longue en dentelle chocolat avec veste assortie, elle est très élégante, a beaucoup maigri et son visage rayonnant est une invite à la joie.
Moshé est mi-figue mi-raisin, on ne sait pas trop s'il est de bonne humeur ou pas, mais l'un dans l'autre, il fait bonne figure pendant que sa femme allume les bougies avant de partir.

On dit qu'il ne faut pas laisser de bougies allumées sans les surveiller, mais le shabbat fait mentir ce dicton, il faut croire que les anges et Dieu lui-même veillent à ce que les flammes de lumière ne dévient pas de leur verticalité durant le temps de la prière. Adonaï, pense Lola qui se rend aujourd'hui avec eux à la synagogue.
Au balcon, les femmes regardent les hommes qui prient en bas, tout en priant pour certaines qui connaissent les textes, ce qui n'est pas le cas d'Estelle qui se contente de prier dans son cœur. Lola se joint à elle et offre ses prières pour le monde et l'humanité, mais aussi pour ce projet d'une Union pour la Méditerranée que lance l'actuel président français Nicolas Sarkozy.
Les mots chantent, les bustes des hommes vont leur mouvement d'avant en arrière, Lola se dit qu'elle a oublié de demander pourquoi ces mouvements la dernière fois qu'elle est venue. Elle pensera à demander, cela l'intrigue, elle a vu les musulmans se balancer ainsi dans les écoles coraniques quand ils psalmodient les versets du Coran. Et machinalement elle prend ce rythme qui la saisit à son tour et la met dans un état de calme profond. C'est ensuite la mi-temps en somme, on s'arrête de prier et les femmes rejoignent le rez-de-chaussée où elles ne se mêlent pas aux hommes, deux groupes se forment pour un goûter délicieux préparé par la femme du rabbin dont la fille est une pure beauté.
Les hommes et les femmes se tournent le dos, on mange, on parle un peu de tout et de rien, et on rit de quelques plaisanteries désuètes, le tout dans une ambiance chaleureuse et conviviale qui séduit encore Lola, pour la deuxième fois qu'elle vient.
Puis tout ce petit monde retourne à la prière. Les femmes en haut, les hommes en bas.
Lola regrette de ne pouvoir aller dans une mosquée pour la prière du vendredi. Qui sait ? Un jour peut-être. Mais pourquoi ne peut-on entrer dans une mosquée ? Les lieux où l'on honore Dieu, où l'on vient prier, devraient être ouverts à tous sans exception.
Après la syna, direction l'appartement d'Estelle et Moshé.
Constant est fatigué, mais il a bien prié et se mêle volontiers à la conversation d'un air un peu fixe mais plus présent que d'habitude, et tout le monde est content de le voir participer à la soirée de shabbat à laquelle se sont joints Youssef et Joséphine avec son mari. Ces derniers ne sont pas pratiquants, ils ne vont pas souvent prier, quand on se shoote on se croit aimé de Dieu, mais chaque chute n'est que plus dure. Pour le moment ils se restaurent avec tout le monde, Gigi la femme de Constant appelle de Paris où elle est partie il y a quelques mois, elle ne reviendra qu'après un mariage qui doit avoir lieu là-bas. Gigi manque à Lola qui l'aime beaucoup. Elle manque aussi au Set de femmes, cercle qu'elle a initié avec les autres, mais bon, famille oblige.
La soirée est très agréable comme d'habitude chez Estelle qui met les petits plats dans les grands afin que tous se régalent. Et le plat traditionnel, la dafina est vraiment réussi et bon, les pommes de terre sont fondantes, caramélisées, c'est indéfinissable pour Lola qui se ressert à deux reprises tant c'est délicieux. Mais Estelle n'est jamais contente d'elle sur le plan culinaire, elle trouve que cela peut être mieux, c'est une perfectionniste sur ce plan-là.
Si elle pouvait l'être sur le plan de l'évolution intérieure, et sur les efforts sur elle-même pour ne plus être prisonnière de son propre mental, ce serait formidable, pense Lola en l'observant. Et elle en est capable, la preuve : sa cuisine qui est l'un des volets importants de sa vie familiale et pour laquelle elle fait de constants efforts. Donc, elle a une volonté, pense Lola, mais mal répartie. Il n'y a pas que la cuisine dans la vie !
Moshé enlace Joséphine qui se rétracte. Lola observe le manège qui se déroule devant tout le monde, s'ensuit un échange verbal sur l'échangisme entre les couples, Estelle devient soudain violente envers Moshé, Lola tente de calmer le jeu en disant que c'est un phénomène de société à prendre en compte… Estelle est mal, elle en veut à Moshé d'avoir abordé le sujet, voilà une soirée de shabbat qui vire de la prière au cul sans que l'on sache comment… ni pourquoi Moshé a abordé ce sujet délicat en ce qui concerne l'obsession de sa femme à son sujet. Youssef, en parfait hypocrite, se tait. Il ne se mouille pas Youssef, mais sans doute participe-t-il en voyeur ou en homme à hommes ? Lola se surprend à se poser cette question sur lui en le regardant. Youssef a le regard fuyant de ceux dont la conscience n'est claire qu'à l'ombre des autres regards qui pourraient le deviner et qu'il déteste. Mais Youssef fait la cour à

Estelle pour donner le change, Moshé, et pour cause, n'est absolument pas jaloux, quant aux autres, Youssef les fuit à la mesure de leur perspicacité et de leur discernement envers lui, ce qui prouve qu'il n'est pas tout à fait net…
Tout cela amuserait beaucoup Lola si la souffrance réelle de son amie Estelle n'était pas l'axe faible de ces maillons qui partagent sa vie, s'échangent peut-être femmes et hommes au cours de soirées où les uns, shootés, font la paire avec ceux qui sont simplement vicieux, et parfois aussi ceux qui boivent. Les vicieux s'arrangeant très bien avec ceux qui, shootés à des drogues dures, font à un certain moment n'importe quoi, cela arrive, et après on n'est pas bien, c'est le cas de Joséphine, mais pas de son mari satisfait par autant d'opportunités qu'il ne cache donc pas à sa femme qui y participe parce que d'une certaine manière, c'est une femme soumise aux fantaisies de son mari qui l'a entraînée pour cela sur cette pente impossible à remonter de la drogue.
Lola découvre Jos la droguée, et c'est étonnant parce que l'air B.C.B.G. de Jos est en contradiction totale avec ça… Comme quoi il ne faut pas se fier aux apparences, elles ne sont que des paravents servant les turpitudes les plus viles qui soient. Lola en est de plus en plus convaincue. Et ce qu'observe Lola en cette soirée de shabbat, en est un exemple probant.

Tanger vibre de tous les bruits, de tous les potins d'une communauté d'expatriés qui fréquente des Marocains huppés la plupart du temps, mais comment faire autrement ?
Anïssa fait partie, elle, du peuple à la base, sa mère est une Marocaine traditionaliste, ses frères partis à l'étranger sans papiers, n'en parlons pas ! Mais ils vont les obtenir sous peu, et cela va devenir à nouveau la galère parce qu'ils vont revenir plus souvent au rythme de leurs congés, « pour faire chier » tout le monde et moi en particulier, lance volontiers Anïssa qui ne veut pas se voiler ni se soumettre à « leurs conneries », en ajoutant « J'ai vingt-trois ans, et je fais ce que je veux »…
Rien n'est facile pour personne, mais il faut avouer que pour certains, c'est bien plus difficile que pour d'autres, et ce n'est pas parce que l'on est nantis que c'est plus aisé. Sur le plan matériel, c'est déjà ça, mais autrement, des complexités terribles s'accrochent à des vies qui s'en passeraient bien, c'est sûr.
Anïssa est loin de tout cela, elle est sur le nombril de son propre intérêt, mais prompte à rendre service, ce qui la rend très agréable et très sympathique, même si elle joue un jeu auquel on ne comprend parfois rien du tout. Ses amies du Set de femmes ont dépassé depuis longtemps le fait de se demander si elle boucle ses fins de mois dans des lits où elle joue à la vierge, ou dans d'autres où elle « se fait mettre » contre argent sonnant et trébuchant. Les femmes du Set s'en moquent, Anïssa est leur amie, et si elle ne veut pas se confier, c'est son problème, et c'est sans doute qu'elle n'a pas besoin de le faire, donc qu'elle est bien avec elle-même.
Et c'est le principal, non ? dit Jos qui en connaît un rayon sur ce plan-là, et a du mal à accepter d'elle-même certaines choses qu'elle concède à son bisexuel de mari drogué.
Sous les regards désapprobateurs de certains désaxés, on se sentirait presque coupable de ne pas donner dans les vices et les plaisirs qu'ils y mettent, quand essayant de tester quelqu'un ou une, ils font la part belle à la liberté… C'est qu'ils ne savent pas ce que c'est, c'est tout.
Anïssa a depuis longtemps, dans sa jeune vie, compris que personne ne vous donnait aucune liberté si vous ne la preniez pas au vol d'une vie, en étant capable de l'assumer.
Lola s'est posé des questions sur Anïssa, mais elle ne s'en pose plus du tout, Anïssa, c'est Anïssa ! Voilà tout. On l'accepte telle qu'elle est ou on ne la prend pas, un point c'est tout.
Et dans ce Set de femmes, Anïssa ne fait pas tache, au contraire, elle complète le panorama conscientisé qui tente de faire surface au profit de toutes en respectant chacune, au profit de chaque femme présente ou accueillie le temps d'une visite ou d'un séjour, comme Sandrine le fut.

La lassitude a des périphéries inconnues de soi, qui prennent pourtant des proportions énormes quand le temps des non-dits prend le pas sur celui du pas dit tout aussi pervers et dérangeant. Mais c'est au fur et à mesure que s'installent les effets des forces qui minent plus qu'elles ne stimulent. Car au début, les non-dits ne sont guère visibles, puis le pas dit prend le pas, mettant le feu aux poudres des relations entre deux

êtres qui forcément s'en rendent compte parce qu'ils ne sont pas seuls au monde, et que les autres se chargent de leur dire…
Estelle souffre des deux. Les non-dits et le pas dit… Et c'est beaucoup pour une seule femme, ceux qui disent ne manquant pas bien évidemment à l'appel. Et Lola et Éva ont beau la mettre en garde, Estelle écoute ce qu'elle a envie d'entendre, et ne fait aucun cas des conseils sages qui lui viennent de ses amies. Lola s'étonne de voir à quel point une amie est prête à croire le premier venu ou la cartomancienne du coin en la payant au prix fort, plutôt que d'écouter le bon sens du conseil d'une amie en qui il serait normal d'avoir confiance, non ? Lola et Éva sont très étonnées, mais en ce qui concerne Éva, elle tombe parfois dans ce panneau, et le sait, c'est pourquoi elle n'en rajoute pas par rapport à Estelle, en fait elle la comprend.
Lola en revanche est prête à admettre, bien qu'elle ne comprenne pas très bien cette habitude qu'ont les gens de croire le premier charlatan venu plutôt que la raison et le bon sens. Estelle est donc en manque d'information qu'elle glane auprès d'employés alors que ces détails n'ont aucune importance et qu'ils ne lui diront que ce qu'ils veulent et en fonction des instructions de leur patron.
Estelle est donc en pleine agitation, à nouveau, c'est une sorte de crise dont les stimuli nombreux et inconscients ne sont après tout qu'intérieurs à elle-même, ce dont elle n'a absolument pas conscience. La voilà à nouveau speedée, agitée et nerveuse, prête à bondir au moindre mot amical tout en se désolant au mieux selon son habitude. Ses amies qui pensaient qu'il était temps pour elle de se trouver un amant, sont déconfites. En effet, le plus bel Apollon du monde pourrait passer près d'elle, Richard Gere lui-même pourrait l'inviter à danser, elle ne les verrait même pas, obsédée qu'elle demeure par les actes passés et peut-être manqués de son Moshé de mari.
C'est pathologique, pensent Éva et Anïssa qui sont à des années-lumière de comprendre cela.
C'est navrant, pense Lola qui fait tout depuis des mois pour essayer de « désobsessionner » son amie Estelle, mais rien n'y fait. Et quand la crise arrive, c'est le drame, l'oppression, la souffrance assurée ne se fondant que sur le passé. Lassant et désolant, se dit Lola impuissante à traiter ce genre de déséquilibre propre à Estelle.
Quant à Joséphine, un petit coup de shoot, et Estelle n'existe plus qu'en tant que cuisinière émérite, épouse de Moshé, dont elle n'a « rien à branler » a aussi lancé Anïssa déterminée à ne pas rentrer dans ces problématiques abjectes à ses yeux.
La crise d'Estelle bat son plein, mais comme d'habitude, elle ne le montre pas à son mari qui ne peut rien deviner. Dialogue de sourds entre eux qui mène inexorablement à des chamailleries auxquelles Moshé ne comprend rien du tout parce que, étant largué depuis le début, il n'a pas suivi…
Cela serait comique pour ses amies, s'il ne s'agissait d'Estelle pour laquelle – à part Jos pour cause de shoot – elles se sentent très concernées.
– La crise passera comme les autres, ne nous en mêlons pas, il faut qu'elle expurge tout, ensuite cela ira mieux, a lancé Éva avec raison.
– Mmm…, c'est tout ce que peut dire Anïssa.
Joséphine s'est tue, un peu honteuse parce qu'elle est à jeun et mal à l'aise dans toute cette histoire.
Lola a gardé le silence pour ne pas provoquer par ses réactions drastiques. C'est mieux ainsi.
Le petit groupe attend Estelle au bar du Minzah pour prendre un thé, Estelle adore cet endroit, et elles espèrent que cela va lui changer les idées.
Mais pendant l'heure qui suit l'arrivée d'Estelle, celle-ci ne fait que râler et se plaindre sans écouter du tout ce qu'on peut lui dire, si bien que ses amies, au bout d'un quart d'heure, gardent le silence et l'écoutent. Estelle a besoin d'écoute. C'est une forme de séance de thérapie sans thérapeute, si bien qu'Anïssa finit par placer à un moment où Estelle reprend sa respiration :
– Tu devrais aller voir un psy.
Et cela semble réveiller Estelle.
– Tu as raison, j'ai besoin d'un psy, affirme-t-elle.
– D'un psy ou d'un amant, j'essaierais plutôt le second avant de me brancher sur le premier, c'est plus gratifiant et gai et beaucoup plus agréable ! lance Lola.

Ce qui fait rire tout le monde, l'atmosphère se détend d'un coup, Estelle se calme, peut-être a-t-on amorcé la chute de la crise, la fin de cette logorrhée verbale qui fait mal à Estelle dont c'est l'exutoire, et à ses amies qui se la prennent en pleine figure.

Et la demi-heure qui suit est bien plus agréable, les femmes du Set rient et échangent librement, soulignant le côté dérisoire de toute cette histoire que monte épisodiquement Estelle à propos de son couple avec Moshé.
Et c'est reparti pour un cycle plus calme, mais l'idée d'un amant a été relancée et celle d'un psy osée par Anïssa qui ne voyait plus d'autre issue pour Estelle.

L'autre rive du versant de la vie en chacun est un mystère pour beaucoup, dans une ville c'est pareil. Il y a ce que l'on voit dépendant des habitudes que l'on prend et des comportements, pour chacun. Et dans une ville, cela dépend de la vie que l'on y mène, des relations que l'on entretient, de la logique que l'on développe et du bon sens et de la fantaisie, tout à la fois, que l'on verse au quotidien comme l'apport individuel de la conscience apte à la responsabilité sur le plan collectif.
Et puis il y a ces ras-le-bol qui surgissent ça et là pendant les pauses de la vie que l'on s'octroie ou dans les journées de travail que l'on assume tant bien que mal quand le moral n'est pas ou plus au rendez-vous et que l'on force un peu sur une dose de sinistrose parce que c'est humain et donc normal.
C'est valable pour tout le monde, et certains disent que l'on peut dépasser ces états d'humeur dans lesquels on tombe quand tout semble aller mal dans un monde qui, pour être une bulle personnelle à chacun, n'en est pas moins une partie de la vie collective à laquelle chacun contribue, même quand on se considère exclu ou marginal. C'est dans l'ordre des choses d'une société qui se respecte, mais se respecte-t-elle ? Ce qui signifie : la respectons-nous ? En nous respectant nous-mêmes ? Et bien que ce sujet ne soit pas abordé par manque d'intérêt de la plupart des cinq amies en présence, il est clair que c'est un sujet d'actualité brûlant. Lola, qui n'a pas peur d'évoquer ce genre de choses pas forcément agréable, se sent terriblement concernée par les autres, mais se sachant impuissante à l'échelle individuelle pour cause de mental obstrué la plupart du temps, elle se dit que sur le plan collectif c'est plus simple, il suffit d'être ce que l'on est dans la responsabilité totale d'une conscience dont le poids est certain, et qui peut faire évoluer les choses simplement en agissant. Et cette manière de voir est très nouvelle pour Lola car jusque-là elle pensait que tout était possible à l'échelle individuelle et pas du tout à l'échelle collective. Pensive, Lola se demande si elle est en train de rallier ce groupe qu'elle suppose parallèle aux politiques, à bien plus haut niveau qu'eux et invisible ? – parce que eux, apparemment, sont du même avis, il suffit que des consciences agissent pour que collectivement, cela puisse suivre… Ce dont Lola n'était pas du tout persuadée, elle commence à l'entrevoir malgré elle et sous l'égide du Set de femmes dans lequel elle voit ses amies se débattre. Se doutant qu'Éva est dans quelque organisation plus ou moins secrète et à un niveau non gouvernemental, Lola aimerait bien lui en parler, mais la discrétion de son amie Éva n'est pas facile à percer, elle n'a pas trouvé l'opportunité à ce jour de parler franchement avec elle. Lola est sûre cependant qu'Éva n'est pas dans la haute sphère de ceux qui travaillent à ces niveaux de haute sécurité en ce qui concerne leur secret. L'organisation dans laquelle doit travailler Éva est sans doute l'un des outils à la disposition de cet organisme ou institution, comment savoir ? Pour Lola ce n'est qu'une intuition, mais elle sait qu'elle voit juste, même si tout reste pour le moment très hermétique.
Éva monte une société avec l'une de ses amies et des Marocains, et bien que membre du Set de femmes, elle n'en a rien dit à ses amies, c'est donc qu'elle ne veut pas du tout mélanger sa vie privée avec sa vie professionnelle, et que ses amies ne sont que des amies comme on a des relations, un point c'est tout. Et pourtant Lola pense qu'elle s'entend bien avec Éva, c'est juste, mais cette confiance comme cette amitié avérées ne sont pas pour Éva des raisons de jouer la transparence avec Lola, avec les autres n'en parlons même pas, elles ne savent rien ou pas grand-chose d'Éva qui leur a dit le nécessaire, et encore, est-ce vrai ? se demande Lola qui trouve en Éva la résonance curieuse d'un passé digne de Tanger la mystérieuse. Lola ne bronche donc pas, elle ne peut en parler à personne parce que c'est toujours ce qui est le plus caché qui pour elle, est le plus évident ! Et ses amies du Set de femmes n'ont pas idée que cela

puisse même exister ! Autant parler avec une sauterelle ! Ses amies ne sont hélas pas à même de discuter sérieusement du seul sujet qui les passionne vraiment : elles-mêmes et leur conjoint, leur famille ou leurs enfants. Il n'y a même pas l'ombre d'un amant à l'horizon, et elles en auraient drôlement besoin pour passer enfin à autre chose. C'est l'opinion de Lola que partage avec elle, sur ce plan-là, Éva la mystérieuse.

Tanger est, au fil de ses rivages et de ses plages, une belle dame dont les pieds sont dans les eaux bleues dans lesquelles se mire un ciel si clément que le vent, quand il se lève, est le bienvenu en ce qui concerne Lola qui l'adore. Ce n'est pas l'avis de tout le monde, on dit en effet que ce vent rend fou. Et Lola se dit que ce chergui doit en fait, accentuer ce que l'on est. Si on est fatigué, on l'est encore plus, si on est en pleine forme on devient sous ses souffles, étincelant. C'est ainsi que Lola s'explique les divergences des uns et des autres sur le vent à Tanger. Et elle va se promener sur la plage ou monte sur sa terrasse quand le vent se met à souffler fort sur la ville et la région, heureuse, les bras ouverts en croix, elle accueille le vent comme un ami auquel elle voudrait bien se confier. Mais il est sourd et aveugle, Lola ne peut lui confier que son corps, et c'est déjà bien. Aucune des amies du Set ne la comprend. Mais qu'importe, Lola a avec le vent une relation très particulière qui attire à elle des elfes et des fées qui lui disent dans les sifflements du vent sur le sable qu'elle est la bienvenue et qu'elle est sous leur protection. Ajoutez à cela l'ange gardien de Lola et quelques amis à lui, Dieu qui supervise depuis le ciel tourbillonnant ses bleus sous les rafales en colère, et chacun pourra comprendre que Lola dans ces moments-là est absolument et merveilleusement heureuse.
C'est l'un des avantages de Tanger : le vent ici est purificateur et dans le souffle puissant qui l'anime, Lola trouve des éléments se transformant en élémentaux pour son plus grand plaisir.
Mais elle est bien la seule. Qu'importe ! Elle en fait état auprès du Set, et ne se prive pas de dire son émerveillement quant à son ami le vent.

Et dire que le souffle n'est autre que celui de Dieu.
Et comprendre qu'il est de manière certaine protecteur.
Mais pas forcément physiquement, très certainement
Intérieurement quand il pénètre par la joie dans une
Intériorité comme celle de Lola, le vent garde
Le ton libérateur dont il emplit la nature en la dépolluant.
C'est un ami, une tendresse qui s'exprime comme elle
Le peut et une force énergétique peu commune qui va
De l'avant sur des kilomètres de vitesse bien dirigée par
Des Anges dont on ne voit rien, mais que l'on sent très
Proches de Soi avec cette attention qui n'impose rien
Mais aide à dévoiler ce qui en soi peut l'être pour passer
À la vitesse supérieure dont l'évolution a besoin en
Chacun pour donner à la conscience cet air qui lui
Manque pour oxygéner le monde entier et chacun.

Les cinq amies se voient en tournant, il est rare en ce moment qu'elles puissent se rencontrer toutes à la fois, Éva est très prise, Anïssa est à l'horaire boutique, et n'a que les heures de déjeuner et dîner, entre treize heures et seize heures et, le soir, est libre à vingt et une heures. Estelle est prise en permanence par sa matinée qu'elle passe au lit pour récupérer de sa nuit au restaurant, et dès quinze heures, parfois plus tôt, fait des courses pour le restaurant avec Moshé. Mais comment faisait-il quand elle était à Paris ? C'est fou ce que les gens en général sont excessifs, se croyant indispensables alors que tout pourrait se gérer dans la souplesse la plus absolue. Mais il faut croire que le fait de vouloir être indispensable pousse une personne à en faire trop et à donner plus que de raison alors que tout pourrait très bien être différent et plus cool. De plus, cela n'empêche pas Moshé si et quand il le souhaite, de faire sa vie en échappant

durant quelques heures à sa femme. Mais pour Estelle, le maximum de temps passé avec Moshé est garant de la sagesse et de la tenue de ce dernier.
Le mari de Joséphine est entouré d'homosexuels hommes, c'est incroyable qu'ils aillent tous vers lui, attirés comme par un aimant ! Et c'est assez troublant. Estelle ne voit rien, elle ne se rend même pas compte qu'un restaurant branché de Tanger est tenu par un couple d'homos ! Elle dit très naturellement que cela ne se voit pas… Quand on ne veut pas voir, on ne voit pas. Mais pourquoi ne veut-on pas voir ? Là est la question, les questions qu'elle devrait se poser, mais qu'elle élude soigneusement.

Et pendant ce temps-là, la Méditerranée ourle du blanc de son écume les rivages de Tanger que l'Océan d'autre part dynamise de sa fraîcheur bleu profond. Le temps se prélasse tandis que le vent se lève puis disparaît en laissant sur son passage quelques branches d'arbres cassées dont le bois mort retourne à la nature, c'est dans l'ordre.
Il y a des jours où la solitude fait ses ravages, des jours où le contact ne se fait avec personne, les coups de téléphone restent sans réponse, des jours où rien ne va, même pas la vie qui passe pourtant à son habitude et plus lentement ou plus vite qu'à l'accoutumée. Des jours « sans » qui rejoignent les autres pour faire la moyenne d'une harmonie après laquelle chacun court sans même le savoir. Moyenne générale dont personne ne connaît l'équilibre et que chacun appelle de ses vœux non exaucés avec ce flegme que l'on met à ne pas vouloir croire que la vie est belle. Lassitude de vivre et lassitude de ne pouvoir aimer ou de ne pouvoir se reposer sur une épaule. Mais quand comme Estelle on a l'épaule de Moshé, ne pas croire comme elle sait si bien le faire, que cette épaule est quand même une chance. Mais au fond, est-ce une chance ? Des jours où tout s'embrouille, où l'on mélange tout et jusqu'à ces moments terribles dont le mental détient les secrets misérables d'un ego qui se la pète pour y croire.
Il y a en chacune des amies du Set de la tendresse pour les autres, mais comment fait-on quand les réponses aux besoins qui se précisent n'ont pas de répondant pour cause de famille omniprésente ? Ni Éva, ni Lola, ni Anïssa ne connaissent, par choix, ces problématiques familiales et affectives qui bouffent du cœur les trésors en le dilapidant aux quatre coins des ego en présence, aux quatre vents de la déraison et de l'illusoire auxquels s'ajoutent la perversité et les doutes de plus en plus présents en ce qui concerne Estelle qui ne se sort pas de ses caves où elle joue en permanence de ces « je » dérisoires qui n'ont plus cours que pour elle et Moshé, et c'est vraiment dommage pour ses amies.
À ne regarder que le bout de son nez, Estelle finit par ne plus voir que lui auquel se substitue son nombril. Oui, Estelle a besoin d'un psy. Oui. Mais en présence de ses amies avec qui elle se défoule, ce besoin de psy prend du recul et cela ne règle rien du tout, au contraire cela empire plus que d'ordinaire.
Anïssa pense qu'il faut mettre les points sur les « i », Lola qu'Éva approuve, est de celles qui pensent qu'on ne peut forcer Estelle à se rendre chez un psy. Quant à Joséphine, elle aurait elle-même besoin d'un bon psy. Mon Dieu, le Set tourne mal en ce moment, pense avec une lucidité certaine Estelle qui ne se rend pas compte qu'elle y est pour beaucoup.
Et l'ordre se désordre pour s'organiser à nouveau et faire de la vie de ces femmes à Tanger une lutte constante quant à leur relation avec les maris de deux d'entre elles quoique le mari de Joséphine, de loin le plus psychiquement fragile, est aussi de loin le plus simple : il a décidé de faire ce qu'il veut, d'entraîner sa femme dans la drogue, il a réussi, d'avoir la main mise sur elle et de la faire participer à ces soirées d'échangistes où les homos sont tous bisexuels, bref ! Femme soumise et addict, Joséphine subit volontairement des actes et des promiscuités avec lesquelles elle fraye par lassitude et incapacité à se sortir de la bulle de la drogue.
Le petit cercle du Set est devenu un microcosme trop problématique pour Lola qui est lassée, il n'y a plus pour elle aucun intérêt commun à ce que chacune fasse l'effort de se libérer pour un thé, un déjeuner ou une réunion, et c'est pourquoi elle a l'idée de réunir tout le monde encore au moins une fois chez elle, pour expliquer sa position et cesser de voir celles de ses amies qui n'ont pas d'intérêt autre qu'elles-mêmes, ce que Lola à ce point de sa vie trouve totalement dérisoire et sans aucun intérêt.
Lola propose donc une date fin mai pour cette réunion qui reste à déterminer, un thé dans l'après-midi ? Un dîner ? Les femmes y réfléchissent en fonction de leur disponibilité, et la rappellent.

Le soir même Lola reçoit la réponse par téléphone, ce sera un dîner un dimanche soir. Lola décide de retenir une table pour un dîner poisson, c'est elle qui invite, on ira ensuite prendre un verre quelque part, on verra, ont dit les femmes du Set.

Tanger est en plein Tanjazz, il y a des concerts un peu partout. Tanger est en fête et le Palais Moulay Hafid est paré des mille et un feux des festivités condensées là. C'est à la *Casa Italia*, toujours agréable pour dîner dans une ambiance cosy, que les amies se retrouvent vers vingt heures. Lola est déjà sur place, elle les accueille avec le sourire, peut-être est-ce sa dernière réunion avec ses amies du Set.
Estelle est lumineuse, on dirait que tout va bien ?
Éva bouche écarlate en avant sourit et minaude un peu à son habitude.
Anïssa pète la forme comme elle le souligne elle-même à l'intention de ses amies.
Joséphine est un rien high, cela se voit pour qui la connaît.
Elles sont toutes très élégantes, la plus branchée étant Lola avec son slim façon fashionista parisienne internationale, et son T-shirt Von Dutch couvert d'éclats de pépites d'or parsemant un motif bleu très tendance. Ses sandales italiennes bronze hyper branchées s'ornent de pierres brillantes et de strass couleur topaze soleil, et font l'admiration de ses amies qui les remarquent tout de suite.
Rires de bienvenue, le patron qui est là ce soir vient les saluer, il fait bon et elles s'installent sous la véranda illuminée pour prendre un verre avant de dîner. Elles optent toutes les cinq pour une vodka citron, boisson favorite d'Anïssa.

La *Casa Italia* est très agréable le soir, le dîner du Set est un bonheur pour les cinq amies, en effet, il est rare qu'Estelle et Joséphine, les deux femmes mariées, puissent se libérer le soir.
Assises ou debout, elles devisent, deux couples amis passent, s'arrêtent quelques minutes, on se salue, les hommes sont émoustillés et étonnés de voir Estelle sans Moshé et Joséphine sans son mari.
Puis le dîner à proprement parler commence dans la salle du fond à l'intérieur.
– Alors, Lola, toi qui as eu cette idée magnifique de dîner aux chandelles, dis-nous pourquoi cette réunion fastueuse ? Parce que tu as quelque chose à nous dire, non ? demande Anïssa.
– Effectivement, mais je veux préciser avant tout que ce que je vais vous dire n'a rien à voir avec mon amitié pour chacune qui reste intacte et n'est pas du tout remise en cause. En fait c'est plus le Set que je remets en question pour plusieurs raisons. Donc je ne parle pas d'amitié mais de groupe… C'est bon ? demande Lola très en forme sur la dynamique de sa conviction.
Une fois obtenu l'acquiescement de ses amies, une fois les entrées servies – Lola a en effet commandé un menu pour éviter les hésitations de chacune et le temps passé à réfléchir à la commande, c'est beaucoup plus simple ainsi – Lola attaque à la fois le hors-d'œuvre et ce qu'elle a à dire ce soir sous haute attention des femmes du Set.
– Oui, voilà maintenant presque quatre ans que nous avons formé ce petit cercle qui est devenu le Set de femmes, et plus familièrement, le Set. Je dois dire que nous avons passé des moments formidables, pour ma part, j'ai beaucoup appris, je me suis enrichie, et je sais qu'il en est de même pour chacune d'entre nous. Mais… dit Lola que coupent Anïssa et Estelle d'une même voix.
– Mais… Il y a un mais… disent-elles en chœur.
– Il y a un mais… reprend de sa voix profonde et grave Éva.
– Mmm, il y a un mais ? demande Joséphine un peu out…
– Effectivement, il y a un mais, dit Lola en riant avant de terminer ce qui reste dans son assiette.
Ses amies terminent aussi, le vin est resservi, sauf pour Anïssa et Lola qui sont à l'eau.
– Je suis très heureuse de nos réunions, de nos rires, de notre complicité, mais je trouve pour ma part que si un cercle comme le nôtre ne nous sert pas à avancer mieux chacune, et à vivre mieux dans la joie de nous retrouver et de participer ensemble à des discussions et réflexions à caractère culturel et philosophique, il y a un risque de dérive vers une sorte de thérapie de groupe où l'une ou plusieurs d'entre nous viennent déverser leurs problèmes affectifs, entre autres, et nous versons peu à peu dans une forme de psychothérapie de groupe qui, en ce qui me concerne, ne me convient pas du tout. Nous ne sommes

pas là pour ça. Et malheureusement, nous y sommes en plein depuis assez longtemps pour que j'aie eu envie de vous en parler, dit Lola très calmement.
Estelle se sent mal, elle a sa tête des mauvais jours, elle se sent visée, et elle l'est mais pas seule, c'est en effet devenu la ligne de moindre résistance du petit cercle, c'est vrai. Mais Estelle en prend conscience maintenant apparemment, auparavant elle se laissait aller parce qu'elle est incapable d'en parler ailleurs qu'entre femmes… Estelle est mal et cela se voit.
– J'approuve entièrement l'analyse rapide et sans appel que vient de nous communiquer Lola, pour ma part, j'en avais aussi un peu assez de ces jérémiades constantes déversées ici dans ce cercle qui aurait dû servir à autre chose qu'à calmer les problématiques de couples ou autres, c'est indigne de ce cercle de femmes, c'est du moins mon avis, lance Éva soudain un peu agressive comme si la pression subie éclatait d'un coup.
Joséphine est hagarde, elle garde son quant-à-soi comme toujours, mais elle flippe un peu, ne sait pas trop si elle est visée, mais le croit, elle regarde Estelle qui est très fermée et quasi violente dans cette fermeture d'où ne sort pas un mot.
– J'avoue que tout ça n'est pas très agréable à entendre, mais c'est un fait, oui les filles, oui Estelle, vous avez fait chier avec Moshé, ou Jos, ton mari bisexuel, ta drogue dont tu ne parles pas il est vrai mais dont nous subissons parfois les à-coups paralysants ou euphorisants, et y'en a marre, je rejoins complètement Lola et Éva, j'en ai marre moi aussi, lance Anïssa en accord avec elle-même.
– Mais attention, nous aurions pu arriver à ces extrêmes aussi si Lola n'avait pas pris l'initiative de crever l'abcès, dit Éva.
– Je ne crois pas, et c'est pour cela qu'il y a problème. En effet, si nous avions toutes pu tomber sur cet écueil, je ne l'aurais pas vu, et vous n'auriez pas réagi ainsi. C'est parce que sur ce plan l'équilibre est rompu par des problématiques nombrilistes déversées par les mêmes, en l'occurrence Estelle en premier et Joséphine par ricochet, qu'il y a problème. Pour ma part, je vais me retirer du Set tout en restant amie avec chacune, il est très différent de se confier à une amie, mais déverser dans un groupe des salades qui n'ont rien à y faire est dangereux pour chacune parce que les subconscients les assimilent et que c'est lourd pour tout le monde ensuite. Il n'y a de plus aucun effort fait par Estelle qui, depuis quatre ans, en est quasiment au même point alors que Moshé lui, a changé, c'est un comble, non ? Je ne désire plus cautionner ce genre de psychothérapie de groupe qui soulage certaines et alourdit d'autres dont je suis. C'est pourquoi j'ai décidé de me retirer du Set ce soir et de vous expliquer pourquoi. Mais mon amitié indéfectible vous accompagne, hors du Set, déclare Lola avec la plus grande détermination.
Ce qui laisse cependant un sillon d'écume frôlant la tempête dans le regard noir d'Estelle. Joséphine est abattue, l'apport drogue reste sans effet hormis cette anesthésie incompréhensible qui la tient droite sur sa chaise sans pouvoir réellement dialoguer.
– Dans ces conditions, je me retire aussi, lance Anïssa, il faut nous remplacer par des psy ! Et puis on n'a pas besoin d'un cercle, du Set, pour régler ses comptes avec qui que ce soit, il faut faire avec ce qui est dans notre vie et assumer ses responsabilités. Et c'est vrai, Estelle, qu'entendre sans cesse les mêmes jérémiades de ta part, équivaut à nous mettre en situation de psychothérapeutes, et moi ça me gêne beaucoup, c'est toujours la même chose, termine Anïssa.
– Attention, il ne s'agit pas que d'Estelle qui a, il est vrai, fait virer le cercle parce qu'en plus elle ne nous donne de son temps que celui qui lui convient en fonction de sa propre soupape de sécurité, et de ses propres problèmes, quand elle n'en peut plus, elle vient vers nous… En dehors de cela, elle est réglée en fonction de Moshé et du restaurant, jamais elle ne déroge à cela, même pas si nous avons besoin de nous voir. Estelle, c'est ton égoïsme qui est le moteur de nos réunions, et c'est inacceptable… dit Éva tranquillement en jetant la bombe du mot « égoïsme » au milieu de la table.
Estelle est plus fermée que jamais, elle n'arrive même plus à exploser parce qu'elle sait que tout cela est très juste. Mais voilà, elle ne sait pas faire autrement et aucun des conseils ou de l'amitié donnée n'a pu changer quoi que ce soit pour elle, c'est un fait. Joséphine est ailleurs, entre ce dîner et quelque part d'où des souvenirs lui viennent en vrac, elle n'arrive pas bien à se fixer sur ce qui est dit, elle tourne autour d'elle-même en se demandant peut-être si tout cela est réel ou fait partie de ses trips habituels, ce qui

l’inquiète un peu. Dans le doute elle garde le silence, prudente. Et puis Estelle qui est un repère pour elle, ne dit rien pour le moment, ce qui la rassure.
Mise face à elle-même par ses amies, Estelle est à la fois furieuse et désarçonnée.
Déstabilisée ce soir par une réunion du Set qui d’habitude la stabilise, faussement il est vrai, mais cet équilibre illusoire qu’elle y puisait s’effondre d’un seul coup, de plus elle n’avait pas « l’impression » d’être ce qui est décrit par la majorité de ses amies présentes, Lola en tête.
Et puis Estelle ne s’y attendait pas, le choc est donc rude, d’autant que son ras-le-bol récidiviste avec Moshé est tout proche, l’herbe lui est coupée sous le pied, elle est en déséquilibre total, et ses amies les plus proches se retirent soudain contre toute attente de sa part… Le choc est donc rude. Et ce qui la trouble et l’inquiète, c’est la détermination sans appel dans la voix de Lola qui n’est pas en position de juge non plus qu’Éva et Anïssa, non, c’est juste un ras-le-bol de leur part et un désaveu de ce qu’est devenu insensiblement le Set à cause d’elle et sans doute de Jos. Mais son inconscience par rapport à tout cela la sidère. Oui, elle est très en colère, mais beaucoup plus vis-à-vis d’elle-même que vis-à-vis de ses amies, et puis sa fierté en prend un sacré coup parce que quand elle croit aller mieux, Estelle n’est qu’en période de répit, se collant à Moshé et ne lui laissant aucun espace de liberté, ce qui ne sert à rien du tout par rapport à sa propre problématique.
Pour Estelle le choc est rude. Ce n’est qu’après le plat principal qu’elle peut s’exprimer.
– Bon, je suis sonnée, mais Lola je te remercie car je n’avais pas conscience des choses en ces termes. Je ne sais que dire, je vous demande juste une autre réunion afin que je puisse m’exprimer, et si vous le voulez bien ce sera un thé chez moi. Et après on verra. Mais j’ai besoin d’un peu de temps, même si le Set devait disparaître, ça va pour vous ?
Elles optent toutes pour le thé chez Estelle. Joséphine aussi, pleinement rassurée de voir que personne ne s’étripe, et que cela est peut-être la réalité après tout, tout va bien pour elle qui a zappé certains moments pour cause de concentration difficile.
Au dessert cela va un peu mieux, Anïssa met une ambiance certaine en faisant rire ses amies à son détriment, ce qui rétablit une certaine justesse dont l’équilibre était menacé.
Lola est étincelante quand l’un de ses amis professeur d’université à Tanger vient la saluer, l’embrasser, baisers sonores sur les deux joues, mais œil coquin en éveil auquel Lola réplique par un rire tendre. Estelle regarde Lola et la trouve sacrément à l’aise en toutes situations, puis se demande pourquoi cette idée la traverse.
Personne ne s’est encore définitivement retiré du Set à part Lola qui semble soulagée, très légère et plus dynamique encore après ce dîner très instructif pour toutes.
Estelle a montré d’elle à la fois une facette aigre style mégère, et une certaine souplesse pour ne pas exploser. Cela a étonné Lola et Anïssa, mais ni Joséphine ni Éva n’ont remarqué quoi que ce soit. Habituée à se contrôler avec Moshé, à faire comme si, Estelle par habitude a d’une certaine manière repris ce réflexe machinalement. Elle a donc besoin de temps maintenant pour tenter de mettre de l’ordre dans ses idées qui ne sont pas tout à fait les mêmes envers elle-même que celles de ses amies, c’est ce qu’elle retient de ce dîner mémorable pour elle comme pour les autres.
– Je trouve que vous exagérez, j’ai beaucoup changé, dit quand même Estelle.
Mais personne ne répond, sa remarque peu pertinente tombe dans le vide, Estelle est vexée et cela se voit. C’est pourquoi aucune des femmes présentes ne tient à en rajouter, c’est bon comme ça.
Après le dessert, un thé à la menthe bienvenu pour décontracter tout le monde. On sent une certaine crispation, quoi de plus normal ? Lola est parfaite dans son rôle d’hôtesse, et quand elles se séparent devant le restaurant, tout le monde s’embrasse, avec un certain recul pour Estelle qui lance en montant dans la voiture de Joséphine qui la raccompagne :
– C’était ma fête ce soir !
– Oui, mais aussi celle du Set et de nous toutes, une sacrée remise en question ! lance Éva en riant.
La nuit est belle, Estelle doit se faire déposer devant le restaurant pour rejoindre Moshé et leur soirée de travail, et elle arrive à convaincre Joséphine de descendre avec elle pour venir prendre un verre. En arrivant dans la salle, le mari de Joséphine est là attablé avec des amis, et Moshé parle avec eux. Surprise

de Joséphine, Estelle n'est pas très en forme, mais dès qu'elle se retrouve dans le restaurant, c'est comme une entrée en scène, elle fait comme si tout allait bien, et tout va bien. Tout sourire, elle rengaine ses griefs contre Moshé, et Joséphine toujours dans son léger brouillard, arrive néanmoins à se dire que c'est ainsi qu'elle aurait dû se comporter au sein du Set au lieu de se déverser psychiquement sur ses amies, mais c'est une pensée qui passe très vite, Joséphine n'étant pas en état de vraiment réfléchir.
La soirée tourne à la danse et Estelle se déchaîne sous l'œil surpris de son mari. En fait, elle se défoule comme elle peut. Et elle peut bien. C'est déjà cela de pris sur l'adversité…
La soirée au restaurant se termine très tard. Et il doit être quatre heures trente quand Moshé et Estelle montent dans leur voiture pour rentrer chez eux. Joséphine est partie depuis longtemps avec son époux bisexuel, et leur départ est passé totalement inaperçu pour Estelle qui occupait la piste de danse. Pourtant c'était un départ remarqué car ils sont sortis avec un couple d'échangistes et ils avaient l'air d'accord, mais Estelle n'en saura rien, tant mieux, cela pourrait raviver chez elle une crise.

Balle de set ou balle de match ?
Qui peut parler du coup d'envoi ou du coup final d'une tranche de vie voire d'une vie ?
Jusqu'au dernier souffle il est temps pour prendre conscience même s'il n'est plus temps de réaliser ce que cette dernière peut changer dans une vie si on la poursuit par et dans l'action sur soi et envers les autres.
Toujours est-il qu'Estelle a préparé l'après-midi thé où le Set doit se réunir au complet, et comme Sandrine est à nouveau à Tanger pour quelques jours de vacances, c'est parti, la réunion se fait aussi avec elle, et une voisine qui habite au-dessous de chez Estelle, puisque le principe même du Set est de ne refuser personne quel que soit l'objet de la réunion. Souvent il n'y a pas d'objet, c'est sûr, mais cette fois-ci, Estelle est à la fois l'objet et le sujet, elle doit s'exprimer devant ses amies à propos de la remise en question formulée par Lola, approuvée par toutes. Sandrine a entendu parler du dîner et de la diatribe de Lola par Estelle. C'est donc une communication forcément subjective et un peu déformée peut-être. Mais ses quatre amies n'y trouvent rien à redire, c'est dans l'ordre, ce qui est important c'est la réunion d'aujourd'hui, et ce qu'il en résultera. Lola a promis de venir bien qu'elle ait annoncé qu'elle se retirait du Set, pour le moment en tout cas.
Dina, la voisine du dessous, est déjà là avec Sandrine quand les autres membres du Set arrivent. Quoi qu'Estelle ait annoncé comme couleur, peu importe, c'est durant cette réunion autour d'un thé petits gâteaux que se joue l'un des épisodes majeurs du Set.
Tout le monde est donc réuni autour de la table basse du salon d'Estelle, elles sont sept, le chiffre de la clé ésotérique du mystère, de la philosophie, et Lola y voit un bon présage bien que personne ne soit clairement orienté comme elle sur les symboles et leur signification, elles n'ont pas vraiment abordé ce sujet passionnant durant toutes leurs réunions depuis des années, dommage. C'est un peu pour cela que Lola ne voit plus du tout l'intérêt de ces réunions trop superficielles à son goût, où rien d'essentiel n'est abordé sinon sur le plan personnel, et ce n'est pas vraiment passionnant à terme.
On se met à parler de choses et d'autres, du temps, de Paris d'où Sandrine vient, de la maison que fait construire Dina près de la montagne, bref, ça reprend fort en termes d'inintérêt…
Lola observe. Éva aussi, mais elle est d'une humeur de chien et on voit clairement qu'elle préférerait être ailleurs. Décidément, il est temps que tout cela s'arrête avec toutes ces femmes qui font passer leurs humeurs avant les problèmes essentiels du monde, entre autres… pense Lola qui ne bronche pas, elle en a assez dit lors du dîner de la semaine dernière.
D'or et de lumière éclatante, le ciel est transparent en ses bleus légers et profonds qui fascinent Lola qui regarde par la fenêtre en attendant que les choses sérieuses commencent. Lola a décidé de ne rien dire, elle a tout dit ou presque, et ne répondra qu'à des questions qui lui seront posées si on lui en pose.
Rien ne se passe, réunion aseptisée s'il en est, et Lola se dit que dans les couples cela doit être exactement pareil, on a plein de choses à mettre au point et à se dire, mais on ne dit rien, on continue les lendemains comme les veilles et on fait avec tous ces non-dits qui planent sans jamais atterrir. Lola s'en moque, elle

est arrivée à un certain point de non-retour où seul l'essentiel en tout et avec chacun lui semble devoir retenir l'attention, en ces jours troublés par tant de problématiques mondiales extrêmes.
Le thé est servi, les petits gâteaux passent, sont mangés, délicieux, et seules Estelle, Sandrine et Dina parlent de tout et de rien, les autres un peu hallucinées les regardent sans vraiment écouter ce que les Anglo-saxons qualifient de *"hen talk"*.
– Bon, on est là pour entendre Estelle qui voulait nous parler, est-ce que c'est possible ? C'est juste pile-poil dans le sujet cette façon de parler de rien et de tout sans aucun égard pour ce rendez-vous pris, non ? lance Anïssa un peu excédée.
– C'est vrai, tu nous dis ce que tu as à dire ? demande Éva l'air buté.
– Oui, c'est vrai, dit mollement Joséphine qui récupère d'une soirée difficile.
Lola ne bronche pas, elle est installée dans le moment avec tout son temps, elle a décidé de rester patiente et zen. On a la vie devant soi, pense-t-elle avec un sourire intérieur profondément serein, elle ne se sent concernée qu'amicalement envers Estelle et plus du tout par rapport au Set.
Estelle a l'air pincé, et après un rire un peu gêné, elle se lève, va chercher d'autres gâteaux très appétissants, du cake, puis les dépose sur la table.
– C'est vrai, je voulais vous parler parce que je vous ai trouvées très injustes envers moi au dîner de la semaine dernière. J'en ai pris, par surprise, plein la figure, et je le pense encore bien plus après y avoir réfléchi… Voilà. Je ne peux pas retenir Lola si elle a décidé de partir, mais je veux que vous sachiez que cette vision de moi que vous semblez toutes avoir n'est pas la mienne du tout, je fais d'énormes efforts… Et j'espère que vous vous en rendez compte ? demande Estelle, à la consternation de ses amies, seules Dina et Sandrine semblant l'approuver.
– Mais tu n'as rien compris ! lance Éva assez déçue et un peu en colère pour d'autres raisons sans doute.
– Ce n'est pas le propos, tu n'as, une fois de plus, pas écouté ce qui a été dit ! Et comme il ne sera pas aujourd'hui question de Moshé, tu n'as pas grand-chose à dire c'est ça ? demande Anïssa révoltée.
– Tu ne dis rien Lola ? demande Sandrine la provoquant.
– Non, je n'ai rien à dire, j'écoute avec beaucoup d'intérêt, répond Lola doucement.
– Mais tu peux nous dire ce que tu as dit lors du dîner, non ? demande Estelle d'un ton vif.
– Oui, effectivement je pourrais, mais je n'ai pas du tout l'intention de me répéter. Je suis venue à ta demande pour écouter ce que tu as à dire, or tu nous as fait part de ta satisfaction envers toi-même, c'est bien, je prends note en tant qu'amie, mais je ne crois pas que cela concerne le Set et ce qui a été soulevé lors du dîner, répond Lola.
– Oui, c'est vrai, maintenant si tu es contente de ton comportement envers nous et le Set, où est le problème, moi je me retire aussi, je ne suis pas là pour ça, nous ne sommes pas en psychothérapie, ça ne m'intéresse pas, mais on reste amies… dit Anïssa dans un rire dépité et un peu nerveux.
– Je ne sais pas ce qui se passe, tout allait si bien, je ne comprends pas, dit Joséphine mais personne ne relève.
Le Set est en train de se liquéfier. Sandrine et Dina ne comprennent pas tout non plus. Elles ont été briefées par Estelle qui a dû se montrer très succincte dans ses explications, mais aucun des membres du Set ne tient à tout recommencer pour ne pas faire polémique.
– On peut aussi revoir le Set de femmes et faire une charte, ce qui n'a jamais été fait, non ? demande Joséphine soudain très nette à la stupéfaction de toutes les femmes présentes.
– Oui, mais cela devient très compliqué, c'était bon enfant, simple et convivial, cela a tourné à la psychothérapie, puis c'est devenu lassant, on ne va quand même pas s'institutionnaliser, non ? Ce n'est guère le but, me semble-t-il, lance Lola qui ne peut garder le silence plus longtemps.
– Elle a raison, ce n'est pas le but. Bon, alors qu'as-tu à dire Estelle ? Et bien que ce ne soit pas du tout ton procès, tes comportements franchement rébarbatifs ces derniers temps… ! lance Éva plus butée que jamais.
Estelle accuse les chocs, Moshé est sorti de sa chambre, passe saluer et embrasser les amies de sa femme, loin de se douter de ce qui se passe réellement. Impeccablement habillé, il fait un peu malfrat sur les

bords, mafieux un brin, pas musicien du tout. Il passe léger comme une ombre ensoleillée soudain par ces regards féminins aux sentiments très éclectiques à son égard.
Il sort, la porte claque doucement derrière lui, Estelle est de glace.
– Bon, nous sommes d'un avis différent, je suis désolée si j'ai trop abusé de l'espace d'amitié pour me soulager quand la pression était trop forte, elle l'est en permanence et je vois bien que j'ai abusé sans même en prendre conscience. Je m'en excuse. Mais que fait-on maintenant ? demande Estelle un rien penaude pour la première fois depuis le dîner, depuis le début du Set.
– C'est bien que tu puisses le reconnaître, cela ne change rien à mon amitié en ce qui me concerne, mais nous n'avons pas besoin du Set pour cela, du moins en ce qui me concerne. Je n'ai pas changé d'avis, je me retire en gardant intacte mon amitié pour chacune, et c'est à nous de jouer sur le plan personnel individuellement, même si en parler est possible entre amies. Mais je vous en supplie, plus de psychothérapie de groupe parce que c'est insupportable, déclare Lola très nettement.
– Moi, je suis Lola, j'approuve totalement, je me retire, et je reste votre amie à chacune, ce fut une expérience, elle s'est effilochée au fil du temps, mais c'est bon, c'était bien, je passe à autre chose, dit Anïssa très sérieusement dans un langage sans grossièreté pour une fois.
Éva sort un livre de son sac, l'ouvre et cherche une page avant de s'exprimer :
– Moi c'est pareil, je me retire pour des raisons évidentes sur lesquelles je ne m'étendrai pas, Lola et Anïssa viennent d'en parler, mais j'ai quelque chose à ajouter après avoir lu hier soir un passage de cet ouvrage que m'a prêté Lola. Si vous le permettez, je vais vous lire une partie de ce passage parce que je pensais trouver un lien réel entre nous toutes au sein du Set, et qu'Estelle a tout ramené à l'image de Moshé et d'elle-même, c'est du moins ainsi que je vois les choses. Voilà, je cite : « Qu'est-ce que la relation ? Être reliés par les liens du sang, mais être liés les uns aux autres. Mais sommes-nous jamais reliés les uns aux autres ?... Psychologiquement, sommes-nous jamais intimement liés, profondément reliés à qui que ce soit, en fait ? Peut-être avons-nous envie d'avoir ce lien profond, mais nous ignorons comment il pourrait s'instaurer. Notre relation à l'autre est donc source de chagrin, de joies occasionnelles, de plaisirs occasionnels – parmi lesquels la réitération du plaisir sexuel. À bien y regarder sommes-nous authentiquement liés à qui que ce soit ? Ou la relation à l'autre passe-t-elle par la pensée – par l'image de votre mari ou de votre femme telle que l'a forgée la pensée – par l'image que vous vous faites d'elle ou de lui ? Votre relation n'est donc qu'une relation entre deux images – celle que vous avez de l'autre, et celle que l'autre se fait de vous. Et chacun porte en lui cette image, chacun suit sa propre voie – celle de l'ambition, de la cupidité, de la compétition, de la conquête du pouvoir, de la notoriété. Vous savez ce qui se passe dans toute relation : on suit des voies opposées ou parallèles, et qui ne se croisent jamais. Parce que la civilisation moderne est ainsi faite, tout ce que vous avez à offrir au monde, ce sont ces luttes, ces conflits perpétuels, ces divorces, ces changements de « partenaire ». Mais vous savez comment les choses se passent… » Fin de citation, dit Éva en regardant ses amies qui la regardent fixement sans un mot, à l'exception de Lola souriante et attentive, qui connaît ce livre de Krishnamurti sur l'esprit et la pensée, c'est le sien.
– C'est super, c'est quoi ce livre ? C'est un peu effrayant mais quelle justesse ! Tu me le prêteras après Éva ? demande aussitôt Anïssa en regardant Lola qui fait oui d'un mouvement de tête.
Jos qui ne s'est pas encore exprimée est sous le charme ou le choc, on ne sait pas trop.
Estelle est un peu grise, c'est la balle de match du camp adverse ! Mais il n'y a pas de camp adverse, et elle est donc seule devant le filet, ne sachant que faire de cette balle, elle a envie de lire ce livre, mais en même temps, elle est effrayée, un peu, parce que ce passage semblait s'adresser directement à elle, ce qui est faux, il est pour toutes, mais elle doit accommoder avec ce qui lui arrive et arrive au Set. Cela lui prend quelques minutes, durant lesquelles Jos, Sandrine et Dina, extrêmement silencieuses, essayent désespérément de trouver quelque chose d'intelligent à dire. Mais rien ne sort.
– Alors Jos ? Tu ne dis rien ? demande Anïssa.
– J'aime cet extrait que vient de lire Éva, et pour le reste, même si je suis la seule à rester il n'y a plus de Set, alors comment le pourrais-je ? Mais l'idée du Set va me manquer ainsi que nos réunions. Il n'y a rien d'autre à faire, c'est bon, je m'aligne sur la majorité, dit-elle à regret en regardant Estelle.

– Mais vous pouvez aussi continuer le Set avec d'autres, il n'y a jamais de fatalité, dit doucement Lola.
– Non ! réplique spontanément Estelle, quand c'est fini c'est fini, on ne peut continuer autrement, il y a un passif, mais faire autre chose pourquoi pas ? ajoute-t-elle en regardant tour à tour Sandrine et Dina pour quêter leur approbation qui ne vient pas. C'est dommage tout ça, mais faisons le pacte de nous voir les unes les autres comme auparavant, avant que le Set ne prenne forme, non ? Ça c'est toujours possible, non ? demande Estelle à la ronde.
Approbation générale parce que cette question laisse chacune à sa propre responsabilité et à sa liberté d'accepter ou pas une invitation comme d'en lancer. Et c'est le mieux de l'avis de toutes en ce qui concerne leurs futures relations, quoique… Avec l'extrait qui vient d'être lu par Éva, il est clair que toute « relation » prend un sens différent sous un éclairage bien différent lui aussi. De quoi réfléchir pour tout le monde, mais de quoi aussi lire car chacune veut maintenant les références du livre en question.
Estelle qui était supposée parler plus que les autres n'a pas eu la vedette parce qu'elle n'a pas su s'exprimer totalement, mais peu importe elle l'a fait assez pour que le Set soit dissout et que la vie continue, avec une autre approche peut-être si elle en est capable, ce dont certaines ne sont pas du tout convaincues, mais c'est son problème et personne ne peut agir à sa place.
– Maintenant que tout est clair entre nous et qu'il nous reste de quoi réfléchir, je suis ravie parce que nous sommes toutes des femmes de bonne volonté, non ? Et que peut-être nous pouvons le prouver par nos actions à la société, personnellement je voudrais remercier Lola qui m'a beaucoup apporté ne serait-ce qu'avec ce livre qu'elle m'a prêté, mais aussi vous toutes, c'était une belle expérience, moi aussi j'ai un caractère de cochon parfois, et s'il a pesé sur vous à mon insu, pardon ! lance en riant Éva.
– Idem pour moi, dit sobrement Lola.
– Moi aussi j'ai beaucoup appris, merci à toutes, mais ce n'est pas une fin en soi, c'est juste la fin du Set, dit à son tour Anïssa.
– Merci, merci à vous, marmonne Jos manifestement très émue.
– Je ne sais pas si je peux m'excuser parce que cela ne remettra pas le Set sur rails, mais en tout cas, c'est bien de m'avoir mis le nez dans mon caca ! Je me rends compte que je suis beaucoup plus dans la merde que je ne le pensais, et c'est dur dur, mais je pense qu'il faut que j'aille voir un psy. Pardon de vous avoir fait assumer, inconsciemment de ma part, ce rôle de psy, pardon à chacune d'entre vous, y compris Sandrine et Dina qui n'étaient pourtant là qu'occasionnellement. J'ai au moins pris conscience, mais je suis vraiment désolée que ce soit au détriment du Set en général et de chacune de vous en particulier, dit à son tour Estelle soulagée de pouvoir enfin s'exprimer correctement.
Tanger est douce amère en cette fin d'après-midi. Et dans le cœur de chacune des amies du Set qui se termine, des brassées de senteurs et de souvenirs se pressent pour transformer cette fin en début prometteur. Mais de quoi ? C'est la question que chacune des femmes présentes se pose, avec une certaine anxiété pour certaines comme Jos qui est la seule à savoir son mari bisexuel et son addiction à la drogue et qui fait d'elle une femme suffisamment soumise pour accepter l'échangisme qui ne lui plaît pas du tout lorsqu'elle est à jeun. Et Jos y pense toute seule dans son coin en se disant qu'elle devrait sans doute aller voir un psy, elle aussi.
Que de mal-être ou de pas être du tout ! C'est consternant, se dit Lola en regardant ses amies, il est vrai qu'à part Anïssa, les autres sont très problématiques, mais après tout, se dit-elle, dans leurs yeux, que suis-je et qui suis-je ? Elles pensent peut-être que je suis moi aussi problématique ? se dit Lola qui s'en moque au fond, mais que cela interpelle suite à la citation de Krishnamurti remise en mémoire par la lecture qu'en a fait Éva.
La soirée est bien avancée, Estelle a servi un en-cas fastueux avec des salades et des pains extraordinaires, et c'est bon, délicieux, elles se régalent en parlant d'autre chose maintenant.
C'est cette générosité d'Estelle, cette sympathie qu'elle dégage qui anime cette fin de soirée malgré sa tristesse de voir le Set ainsi enterré. Lola l'observe, elle aime beaucoup Estelle qui le lui rend bien, mais avec des réactions de temps à autre imprévisibles comme de dire non toujours à tout, ce dont Lola se moque, ce n'est qu'un comportement psychologique de plus motivé par un subconscient en difficulté. Estelle a besoin d'être aidée, et si Lola le fait, alors leur amitié en pâtira, ce que Lola ne souhaite pas.

D’où la fin du Set qui aurait pu devenir l’espace d’une défaite cuisante pour toutes les femmes présentes, et semer la zizanie entre elles. C’est mieux ainsi. Éva lance un regard à Lola qui sent qu’elle en a marre et veut partir, Lola s’approche insensiblement d’elle et lui glisse à l’oreille :
– C’est maintenant que nous cautérisons les plaies diverses, mais tu peux partir si tu le veux, pas de problème, ne culpabilise pas ! Vas-y, lui dit-elle avant de regagner sa place autour de la table où de nombreux plats dévoilent des victuailles très appétissantes.
Peu après, Éva prétextant un dîner prend congé de la petite assemblée qui a retrouvé sa bonne humeur et ses rires qui pourraient faire regretter le Set. L’enterrement du Set est finalement très réussi.
Personne ne suit Éva, Moshé revient vers vingt heures trente, égal à lui-même, il fait des compliments aux femmes, surtout à Anïssa qui allume son œil concupiscent. Mais personne n’y prête grande attention, les femmes rient et se restaurent, la bonne humeur s’est transformée en joie pure, au grand étonnement de Jos qui ne comprend pas très bien tout ce charivari, paradoxal à ses yeux. On sonne à la porte, c’est le mari de Jos qui arrive, exubérant comme à son habitude. Jos est contente de le voir, elle n’aura pas besoin de prendre le volant pour partir, c’est une bonne chose, elle a bu un peu de vin et se sent plutôt bien à présent.
Lola les observe, c’est un couple sympathique mais curieux, on n’a pas l’impression que ces deux-là sont mariés.
Estelle qui s’était retirée un moment, revient parée pour sa soirée au restaurant où elle travaille. Elle est lumineuse, fardée et souriante, Moshé a de quoi être fier d’elle. Elle est repartie dans son trip, se souvient-elle seulement de la citation profonde lue par Éva ? Lola en doute en l’observant. C’est ça le pire, ce côté schizoïde que nous avons peut-être tous pour éluder et continuer comme si… se dit Lola un peu déçue. Mais pourquoi attendre des autres ce que l’on a été capable de réaliser soi-même, sans être injuste avec eux ?
Difficile. Lola a l’impression en regardant Estelle que rien ne l’obsède, que tout va bien, et qu’elle est très heureuse alors qu’elle les a bassinées au sein du Set avec ses problématiques conjugales… Incompréhensible ! pense Lola qui est incapable de faire semblant.
Jos et son mari vont accompagner Estelle et Moshé au restaurant où ils passeront la soirée, malgré l’invitation de Moshé, ni Lola ni Anïssa n’ont envie de passer une soirée là-bas, centre et creuset de certaines histoires qu’Estelle a racontées… Toutes deux déclinent donc poliment l’invitation, seule Sandrine accepte, son mari est en France, elle est un peu seule et cela lui fait manifestement plaisir.
Tout le monde quitte l’appartement en même temps, Constant ne s’est pas montré, il ne se sent pas bien, dit Estelle à la ronde. On l’avait presque oublié, Lola a une pensée pour lui, Constant lui fait de la peine.


TANGER
Le Choix
Libre

Dans la voiture de Lola, Anïssa et elle décident de prendre une verveine quelque part, elles vont donc au Minzah où Lola se sent en terrain connu. Il y a du monde au bar, la musique est agréable, elles prennent place et commandent leur « Louisa ». Mais ce sont des sachets, dommage.
– Alors, que penses-tu de tout ça, ce que nous venons de vivre ? Estelle ? Et le reste, et les autres ? demande Anïssa d'une seule traite.
– Ouh ! Ce que j'en pense ? Il faut que je passe la nuit dessus. Mais je suis très soulagée et contente d'avoir attiré l'attention de tout le monde sur ce que devenait doucement mais sûrement le Set ! Et puis, je me demande vraiment si Estelle s'en tirera. Je n'en suis pas sûre, elle est dans un mouvement de yo-yo avec Moshé et dans ces conditions, elle compense et pallie des effets qui sont présents dans tout ce qu'elle fait et la minent ! Elle m'inquiète parce que je l'aime beaucoup, mais elle est très lassante en amitié, c'est du moins mon avis. Quand elle a besoin de toi, quand elle veut quelque chose, elle vient vers toi, mais quand elle est à nouveau à son rythme, elle s'en fout ! Et ça, c'est inquiétant pour l'amitié, dit Lola d'un jet en souriant pourtant.
– Mais dis-moi, c'est toi qui as fait les menus et les cartes de visite du resto ? demande Anïssa.
– Oui, pourquoi ? dit Lola étonnée.
– Parce que tu leur as fait un très beau cadeau, non ? dit Anïssa.
– Bon, c'est bien ainsi, je ne le regrette pas, pourquoi ? demande Lola.
– La conception coûte cher, tu leur as donnée, c'est un très beau cadeau, non ? demande Anïssa.
– Oui, mais je ne regrette pas, j'ai été inspirée, je l'ai fait, je n'ai rien demandé en échange, pas de dîner, rien… Par amitié pure, dit Lola heureuse d'avoir agi ainsi.
– Et tu crois qu'ils ont apprécié ?
– Je le crois, mais au fond je m'en fous parce que c'est ça l'amitié, tu n'attends rien, précise Lola.
– Mmm… ronronne Anïssa en buvant sa première gorgée de verveine.
Il y a du monde, et soudain sans raison aucune, Lola pense à l'expression qu'emploient Moshé et Estelle pour les soirées réussies du restaurant : il y avait « du beau monde ». Expression qui a toujours fait réagir Lola. En effet que veulent-ils dire par « beau monde » ? C'est esthétique ? Social ? Prestigieux ? C'est pour Lola incompréhensible, il y a tant et tant d'apparences trompeuses que qualifier de « beau monde » quiconque est presque un non-sens, ce sont parfois les pires qui sont dans des apparences de luxe des plus trompeuses ! C'est une expression que Lola déteste, et qu'elle trouve de surcroît un peu ordinaire.
Moment de détente autour de la jet-set tangéroise, on voit à peine les visages, on les devine mal, mais la musique aidant, un bien-être s'installe et baigne l'ensemble du bar. Quelques couples d'amoureux, des gens de la Wilaya un peu plus loin, c'est ce que Moshé et Estelle qualifient pour leur part de « beau monde », mais qui, aux yeux de Lola, n'est que du monde parsemé çà et là de personnalités, et alors ? Alors, on s'en fout et on profite à deux amies, d'un moment de détente. Car c'est vrai, le bar du Minzah est très agréable à cette heure-ci, pour certains avant de dîner, pour d'autres comme Lola et Anïssa, après avoir dîné.
Et Tanger bruisse sa nuit dans les contours intérieurs des personnes qui la font professionnellement ou pas. Les discothèques, les restaurants, les entrailles d'une médina tranquille ou agitée selon les endroits, tout à Tanger est prétexte à se réunir, à s'organiser pour fêter la nuit aussi, et pour Lola qui n'est jamais

dehors la nuit, il faut dire que ce moment au bar du Minzah, partagé avec son amie Anïssa, est une parenthèse qui la ravit, même si elles sont à la verveine.
Et de tous ces petits riens qui font chaque vie, que reste-t-il quand dégoûtés de les avoir vomis, nous ne savons plus très bien comment nous en débarrasser à force de les ressasser.
Lola pense tout haut, et c'est de la poésie qui sort de ses entrailles. Anïssa écoute avec ravissement car c'est le propre de la poésie de rendre beaux ces petits riens si médiocres dont la vie quotidienne est emplie. Elles sont toutes les deux sur la banquette rouge, devant une table basse en bois noir, on y voit très peu le soir au bar du Minzah, c'est reposant, et Lola ne reconnaît personne. C'est pourquoi quand un homme passe devant elle et la salue, elle ne peut mettre de nom sur le visage qu'elle ne voit qu'en contre-jour dans la pénombre. Mais elle le salue par politesse ne sachant pas qui il est. Peu importe, puis elle continue de faire jaillir de la poésie de manière tout à fait involontaire, pour Anïssa qui applaudit doucement, ravie.
J'ai voulu et je n'ai pas su, puis
J'ai su sans plus vouloir. Mais
Entre les deux, des décennies
Ont passé avec pour appui une
Certaine forme de force que j'ai
Puisée au-dedans de moi comme
Dans un puits que j'avais peur de
Voir se tarir à force d'y puiser.
Il y a si longtemps que Tanger
Est là, fidèle à mon souvenir d'ado.
Et si l'appel que j'ai reçu pour y
Venir m'installer est fort comme
Un cri d'amour à l'obéissance,
C'est qu'il me vient des cieux.
Et dans la version de moi qui se
Forge par le cœur, j'ai tant donné
Sans espoir de retour, que sous
L'empreinte de l'Amour, je ne suis
Plus qu'une femme en dividende dans
Un monde en évolution permanente.
Et c'est pourquoi tout en aimant, je
N'espère plus rien que le silence de
L'attente dont Dieu est le but final
Et l'ordonnateur génial et attentif.
Suis-je en attente ? Pas vraiment.
Mais heureuse de connaître par
L'amitié, je ne suis plus qu'Amour
En partage et en échange. Pour, avec
Qui ? C'est un appel parti de mon
Cœur qui virevolte vers vous et tous.
Donnez-moi le cœur comme gage
De Joie, et je ferai de nous deux et
Plus, des amis de vie et de meilleur
Y compris dans le pire que nous
Connaîtrons forcément. Mais qu'importe ?
C'est de toi à moi un lien fort, c'est tout.

Que de temps perdu, que de biais inutiles, que d'énergies gaspillées, que de dialogues de sourds dans ces relations qui n'en sont pas vraiment parce que nous ne sommes pas reliés les uns aux autres au profit de ces images dont les apparences nous voilent le cœur et la face.
Une image, c'est un double collé sur soi ou le Soi – cela dépend de l'évolution de chacun – par l'ignorance et l'inconscience de quelqu'un qui se dit un ami ou croit vous connaître. Mais combien de liens réels allant du cœur au cœur dans la relation qui débute ? Dans celle qui se poursuit, dans celle qui fait parfois le parcours d'une vie de mésentente, de « désentente » dans ces parcours de combattant avec soi-même que nous livrons dans les relations aux autres pour cause de comportements inconscients qui peuvent tout gâcher.
Le subconscient de chacun est le masque qui fait de la vie ce grand malentendu causé par tant de voiles épais que chacun s'escrime à ne pas dévoiler tout en y palliant comme il le peut au lieu d'arracher ces voiles dont la conscience est le portemanteau, alourdi par de multiples couches inconscientes.

Dès la fin du Set, Estelle a repris sa vie de nuit aux extrêmes de la prise de conscience faite. Mais était-ce une prise de conscience ? Ou était-ce tout bêtement un leurre de compréhension intellectuelle fondée par le regard de ses amies, sans plus ? Ce qui fait que n'étant pas totalement convaincue, Estelle retrouve les rails des habitudes de ses comportements et continue avec l'aide des illusions de la nuit tangéroise à colmater, par sa présence, les grandes craintes et les doutes qui ne la quittent pas par rapport à Moshé. Et à chaque départ forcé par les intérêts familiaux de ses enfants, un accouchement, un mariage, Estelle repart en inquiétude ajoutée en se faisant son cinéma, femme piégée aux cirques d'un mari qu'elle croit connaître très bien, mais dont elle ne connaît que l'image qu'elle accompagne de plus ou moins loin depuis des décennies. Et il n'y a pas de raison que cela s'arrête parce que pour arrêter ce cirque intérieur il faut une nourriture intérieure, qu'elle ne trouve pas non plus dans la religion qu'elle survole comme le reste de sa vie. Ces vols sont légers pour Estelle, de jour écourté ou de nuit longue, elle oublie dans la musique et les chants de l'une, les rigueurs qui devraient l'animer dans l'autre : ce jour émacié dont elle fait une fuite dans des courses et autres rendez-vous dérisoires, coiffeurs et autres manucures, massages, illusions qui la préparent pour cette nuit qui vient et la jette épuisée au creux du lit au petit matin blême que pour partager avec Moshé, elle ne peut habiller des trésors de ses tendresses, épuisées elles aussi.
Tristesse ! Et même l'ami de toujours, Youssef, le pense et le dit. C'est de fuite que vit encore et comme toujours Estelle habitée de l'illusion bienheureuse et bienvenue à son âme écorchée qu'il s'agit là de travail et seulement. Et ainsi, se faisant une bonne conscience comme elle le peut, Estelle se forge la vie d'une image qu'elle veut donner à ces regards qui la traquent comme une guerrière de la nuit que le jour déprime de plus en plus.
Mais c'est la vie d'Estelle et personne au monde ne pourra jamais la convaincre de la vivre autrement ou en la vivant ainsi de se préserver des moments de réflexion et de lecture par exemple, pour la nourriture indispensable à son âme et à son cœur meurtri. Et c'est dans les instituts de beauté et les salles de massages, le tout consacré au corps et au visage, pour une image suprême que l'on doit à son public de la nuit qu'Estelle pallie en se perdant un peu plus chaque jour, en âme et cœurs déshydratés par tant de vermine acceptée.

Le Set ne manque même plus à Estelle qui en a fait son deuil, comme elle a fait le deuil il y a bien longtemps de son mari qu'elle voudrait retrouver comme elle s'est plu à l'imaginer dans cette image que le public a fait de lui, et que ses amis ont cautionnée. Et c'est impossible parce que Moshé n'est pas une image, il est comme nous tous, la raison d'une âme en vie qui fait des frasques comme elle le peut avec son cœur, par défaut. Il n'y a là non plus aucune nourriture intellectuelle ou profonde de sens de la vie, juste la musique – et c'est déjà très bien – qui sauve Moshé, mais ne sauvera pas sa femme qui n'en fait pas, même si elle tente de chantonner le soir au restaurant. Et c'est encore une illusion de complicité musicale avec son mari que tente ainsi Estelle, mais c'est un leurre, il a d'autres complicités musicales autrement plus importantes pour lui, son égoïsme et son orgueil.
Dans la vie de chacun, c'est de limites dont il est question quand on veut les dépasser pour évoluer. Et la limite d'Estelle, c'est son mari auquel elle se colle et qu'elle imite dans ce qu'elle pense qu'il a de mieux, fière de son mari, c'est logique : elle en est très jalouse. Mais Estelle est-elle jalouse de son mari vraiment ou de l'image qu'a véhiculée son public et qui s'estompe aujourd'hui pour tous sauf pour elle ? C'est une vraie question à laquelle Estelle ne pense même pas. Son souci est ailleurs, il n'est pas fondé dans les racines profondes du sens de la vie et de l'amour, mais dans la superficialité des images qui la bouleversent et lui déchirent le cœur. Mais est-ce son cœur ou sa fierté ? La frontière est si fragile quand le cœur ne répond pas aux critères de l'amour sans attente de retour ! Bref, Estelle rame encore après le Set comme elle ramait avant et pendant. Mais c'est logique et dans l'ordre, le Set n'était pas fait pour les problèmes d'Estelle qui l'ont pourtant envahi. Lola a raison sur toute la ligne de son amitié impuissante pour Estelle, Estelle ne peut compter que sur elle donc, comme toute conscience, mais sans nourriture intérieure, quid d'Estelle ?
C'est l'affaire de la vie d'Estelle pour qui la vie continue sans que sa conscience soit capable de voir autre chose que cette image de son mari qu'elle aime sans doute et à laquelle elle est si habituée qu'elle ne voit pas son mari tel qu'il est aujourd'hui, et c'est bien dommage. Car Moshé n'est plus le coq qu'il était, mais pour en persuader sa femme que faudrait-il ? C'est sans espoir. Même si Moshé avait quatre-vingts ans, Estelle resterait persuadée qu'il court après toutes les filles qui passent.
Finalement Moshé est devenu le mythe d'Estelle qui ne vit plus qu'en fonction de lui et qui souffre donc énormément par sa propre erreur de ne pas voir son mari tel qu'il est : vieillissant et très fatigué. On le serait à moins…

Joséphine n'est plus tout à fait la même depuis que le Set lui a fermé les portes de l'évasion.
Elle suit un peu plus le mouvement de son mari en femme soumise, elle se drogue un peu plus, elle essaye de faire de longues marches sur la plage devant chez elle, mais remonte bien vite parce que les mecs la suivent et draguent sa longue silhouette et sa blondeur attractive, Jos en effet s'est fait blondir par étapes, et c'est très réussi, la preuve…
Poussée par son mari, elle continue à participer à des soirées échangistes, et elle voit donc de ses yeux, son mari avec d'autres femmes, mais aussi d'autres hommes. Cela lui fait de moins en moins d'effet. Au début, elle était excitée pendant ces soirées, et malheureuse après. Maintenant elle est malheureuse tout le temps et résiste à certaines soirées, et pendant que son mari y va, elle va au cinéma, fait du shopping ou encore téléphone à Lola et la voit, dépendant de l'heure de ces sauteries qu'elle fuit.
Joséphine n'est pas une femme heureuse, de plus son mari l'a rendue dépendante à la drogue, il se sent moins seul, mais elle songe à partir dans une clinique pour se faire désintoxiquer.
Joséphine est en phase de changement après la fin du Set, et peut-être est-ce à cause ou grâce à son tempérament de femme soumise ? Elle a capté plus au Set que partout ailleurs. Elle a aimé le sens profond que Lola donne à la vie en général, et puis elle a pris conscience des problématiques d'Estelle, dont elle n'avait pas vraiment conscience auparavant. Curieusement, le Set a réveillé Jos qui paraissait à toutes, et de loin, la plus endormie. Comme quoi personne ne peut juger des tourmentes et des changements intérieurs qui se calment et s'ordonnent pour peut-être disparaître un jour, personne ! En l'occurrence, Jos a bénéficié, contre toute attente, de la part positive du Set dans les problématiques même des femmes, qu'ont soulevées ses réunions.

Jos est donc en plein travail de conscientisation. Lola est heureuse pour elle, Anïssa la voit beaucoup, en ce qui concerne Jos, tout va vers le mieux, mais elle a besoin d'amitié, normal.
Et ses amies répondent présentes à l'appel non formulé qu'elles ressentent comme une nécessité au seuil d'évolution bien amorcé par Jos. Au moins une qui aura profité largement, même si cela ne se voyait pas, des réunions du Set.
Joséphine est en pleine mutation intérieure, à tel point que ses amies se demandent si son mariage et son mari y résisteront. Et elles suivent le feuilleton Jos avec une grande attention amicale prête à la soutenir fortement. Là, le Set a joué positivement, c'est rassurant pour les consciences qui s'y sont investies. Les relations vraies servent aussi à cela. Cette solidarité qui porte et accompagne l'extrême quand il se présente à une intériorité prête à s'en défaire.
Jos n'est pas seule, et elle avance à pas de géant.

Anïssa est restée très proche de Joséphine et de Lola. C'est sans doute elle qui s'est nourrie le plus des problématiques du Set et de toutes les réunions entre amies, qu'elle n'a jamais manquées. Et ce, dans le sens où elle a vu du haut de ses vingt-trois ans, en tant que benjamine, ce qu'il faut éviter et surtout ce qu'il ne faut jamais faire dans toute relation quelle qu'elle soit. Anïssa n'est pas parfaite, mais c'est une jeune femme très déterminée, quand elle a quelque chose en tête, elle va jusqu'au bout, et il y a fort à parier qu'elle partira pour l'Europe visa en poche, dans l'année qui vient… C'est sûr, se dit Lola un peu inquiète pour elle cependant, mais Anïssa a les pieds sur terre et le cœur bien accroché et sensible à la fois. Grandes qualités pour son âge.
Anïssa sait prendre les choses en main, elle va de l'avant et n'est déprimée que par l'injustice et la mauvaise foi qu'elle fuit sans tarder dès qu'elle les croise. Pourtant elle n'est pas rancunière et s'avère capable de revoir des gens qui l'ont roulée, par exemple, s'ils ont quelque chose à proposer, Anïssa est toujours à l'écoute, elle s'en tirera donc dans la vie.
Lola a une tendresse particulière pour Anïssa qu'elle suit de loin ou de près, cela dépend d'Anïssa. Et Anïssa aime bien Lola, la respecte pour ce qu'elle est vraiment, et c'est rare.
Mais cette jeune femme de vingt-trois ans qui n'a jamais quitté le Maroc faute de moyens suffisants, est tout à fait apte à bien vivre si on lui en donne l'opportunité, et cela rassure Lola.
Le Set ne manque donc pas à Anïssa qui a vu sa fin avec le sourire, du moment qu'elle continue à voir Lola et Jos, elle est contente, elle trouvait Estelle gonflante avec ses problèmes, et n'est pas mécontente de ne plus la voir, ce qu'elle ne cherche pas à faire. « Très négative, elle doit faire chier son mari ! » fut la conclusion d'Anïssa de l'affaire Estelle, comme elle l'appelle aujourd'hui. Musulmane très croyante, pas très pratiquante, Anïssa incarne à la fois la joie de vivre et la tristesse, par à-coups elle est capable des deux, mais elle déprime rarement parce que cela ne sert à rien du tout, pense-t-elle. Elle a raison.
Elle et Lola sont les deux femmes de ce Set disparu qui sont le moins touchées par la fin de ce groupe un peu à part qui avait pour ambition le dialogue à tous les niveaux, et l'amitié constructive voire créative pour toutes. Et qui s'est terminé dans la déroute psychologique la plus tordue qui soit, dans les problématiques personnelles d'Estelle en particulier, en effet, Jos n'a jamais embêté personne avec ses propres problèmes, pense Anïssa, et résultat : le Set lui a apporté beaucoup. Point barre !

Pour Éva, le Set était une diversion très agréable. L'OMB lui prenant beaucoup de temps avec les enquêtes et renseignements qui les nourrissent, les contacts et les relations très distantes qui s'ensuivent, le Set était pour elle une récréation, y compris le personnage d'Estelle qui ne la gênait pas beaucoup, les problèmes étant pour Éva d'un tout autre ordre que ceux qu'Estelle déversait en permanence au sein du groupe d'amies que représentait le Set pour elle. Et comme Éva ne s'est jamais confiée à qui que ce soit sur l'OMB qu'elle n'a jamais mentionné à Tanger, tout allait pour le mieux pour elle dans le meilleur des mondes. Le Set donnant à Éva une parcelle de crédibilité quant à sa vie sociale qu'elle met tant de soin à créer comme une vitrine où elle évolue en tant qu'image aux yeux des autres, mais une image qu'elle se forge de toutes pièces avec les moyens du bord. Et elle y parvient très bien.
La blondeur oxygénée d'Éva, sa bouche repulpée au Botox ou autre acide « dégueu » comme le dit

Anïssa, lui valent déjà une image, qu'elle remodèle à sa guise ensuite… Que de temps passé sur l'image ! Mais c'est son problème, et elle n'embête personne avec.
En revanche elle est très désagréable avec Lola… mais cette dernière s'en moque.
Éva regrette donc un peu le Set qui lui permettait d'être vue et reconnue dans un groupe de femmes toutes amies entre elles, à moindre frais de confidences ou autres petits secrets conjugués au féminin. Éva ne disait jamais rien d'elle, elle déclamait des citations ou se risquait à quelques remarques, mais d'elle, il n'était jamais question. Et le paradoxe est sans doute que c'est elle qui a lu ce passage du livre de Krishnamurti sur l'image justement ! Éva qui est un peu consciente a-t-elle fait cela intentionnellement ? Pas sûr, pense Lola qui lui avait prêté ce livre à sa demande.
Éva regrette donc un peu le Set pour cause d'image et de crédibilité en tant que femme tout simplement, ce qu'elle n'est pas avec ses activités principales demeurant toujours parallèles.
Éva n'a pas gardé de relations avec ces femmes, soi-disant ses amies ! Et Lola qui est venue chez elle à sa demande pour récupérer son livre, s'est vue jetée au bout de quelque dix minutes de manière plutôt cavalière, voire grossière, par Éva qui avait d'autres priorités ce matin-là. Lola n'a pas bronché comme à son habitude, mais a tout de suite compris qu'Éva s'était servie du Set comme elle se sert de tous et de toutes à des fins très personnelles que personne ne connaît. Et peut-être qu'Éva a peur de se voir mise à nu par une conscience aussi pointue que celle de Lola, ce n'est pas impossible. Éva fouine partout, est reçue par des personnages importants, dit-elle, met son nez partout, il y a là quelque chose de bizarre dans cette personnalité qui fait tant d'efforts avec certains, et pas du tout avec d'autres, et sans doute est-elle jalouse. C'est Anïssa qui le pense, elle l'a eue comme cliente quand elle était vendeuse chez une styliste où Lola aussi était une très bonne cliente. Et Anïssa dit, pour l'avoir constaté à l'époque, qu'Éva est jalouse de toute femme pouvant lui faire de l'ombre. Lola le peut en l'occurrence, pour de multiples raisons. Lors des quelques minutes passées dans l'appartement d'Éva, cette dernière a donné un article de journal à lire à Lola, écrit par Éva, qui commençait par un non-sens ou contresens, au choix… Ce que Lola a tout de suite relevé. Éva n'était pas contente, cela se lisait sur son visage, très orgueilleuse en plus, elle a très mal pris la chose que Lola ne pouvait pourtant pas taire. C'est aussi pourquoi sans doute Éva s'est débarrassée aussi vite de Lola ? Oui, sans doute ! Ce qui est vraiment infantile de sa part.
Éva est sans doute la seule qui regrette le Set pour des raisons d'intérêt bassement personnel, mais à la réflexion, elle faisait illusion au Set, on n'aurait pu le penser. Mais Lola a toujours trouvé que quelque chose clochait avec Éva, maintenant elle est fixée.
Éva est en plus la seule qui ne voit plus personne du Set. Et c'est très révélateur sur le plan amical… comme sur d'autres.

Lola, quoi qu'elle crée fait de son temps une autoroute où sont dépassés les vestiges du passé, où sont lancés des concepts futuristes que son métier de consultante éparpille au gré des demandes. Jamais débordée, elle mène tout à la fois, de concert avec une foule d'autres travaux. Lola travaille par mail, Skype et autres moyens de communication qui lui permettent de résider à Tanger et de vivre le monde. Les articles qu'elle écrit aussi sont diffusés partout et traduits en anglais, elle fait maintes choses en même temps et trouve en plus des plages d'écoute pour ses amies qui savent à peine ce qu'elle fait vraiment. Tout simplement parce que Lola, quand elle en parle pour les informer, n'en fait pas tout un plat. Et les amies de Lola ne prêtent qu'une oreille distraite à ses travaux, en effet, Lola n'est jamais débordée et quand elle passe un moment avec quelqu'un ou une, c'est toujours en étant complètement avec, et non entre deux courses ou deux rendez-vous, comme la plupart de ses amies qui ne font pas grand-chose, et sont toujours débordées sans jamais avoir de temps pour personne. Et Lola en dehors du Set qui a vécu et disparu, a d'autres amies, dont Isis et Rachida qu'elle revoit régulièrement sur un appel ou lors d'une rencontre fortuite, Tanger est tout petit et l'on parcourt les mêmes rues et les mêmes magasins, la même médina et la kasbah. Lola va à la pêche à l'ambre, aux tissus et aux bijoux berbères en argent avec Anïssa qui les connaît bien, mais aussi avec ses autres amies dont Isis, de mère grecque et de père marocain, avec laquelle on rit beaucoup. Depuis que Lola a présenté Isis à Anïssa, elles ne se quittent plus et entraînent Lola qui ne se laisse faire qu'une fois sur quatre ou cinq, dans toutes sortes de courses et manifestations

auxquelles Isis est invitée.
Mais Lola tout en voyant pas mal de monde, reste assez solitaire afin de laisser courir en elle cette créativité pure et libre qui s'écoule naturellement dans tout ce qu'elle fait, produit et dans toutes ses relations sous forme d'ouverture et de fantaisie.
Lola n'est jamais débordée. C'est une constatation qui étonne ses amies, mais en même temps, il est intéressant de relever que Lola ne donne pas d'importance à beaucoup de choses. Elle travaille et crée très sérieusement tout en ne se prenant pas au sérieux. Et c'est léger, léger, pour bien des gens qui croient alors que Lola ne fait pas grand-chose.
Tout cela est très agréable et intéressant. Le trio Isis, Anïssa, Lola, est celui de l'entente cordiale et pleine d'humour qui révolutionne l'esprit guindé et étroit de certains. Lola se sent très soulagée et bien plus à l'aise depuis que le Set n'existe plus. Elle n'a pas revu Estelle qui n'a pas appelé, qu'elle n'a pas non plus appelée, comme si une pause était nécessaire à toutes deux pour effacer les derniers moments du Set qui furent sans doute pénibles pour Estelle qui a repris sa vie comme auparavant, sans que rien ne change. Lola le sait. Lola s'en fout. Lola est la plus tolérante des femmes à partir du moment où elle n'a à subir aucune agression de personne. La vie semble plus légère à Lola qui n'avait pas grande affinité avec Jos, et bien qu'une certaine complicité, pensait-elle, la liait à Éva, plus rien n'en subsiste, ce qui signifie que cette complicité n'en était pas, et qu'il faut chercher ailleurs pour les regards et les sourires qui scellaient leur accord le temps d'une conversation au sein du Set.
Tourbillons de vie clarifiée sur fond de ciel dépollué de ses nuages par un chergui balayeur de fond, et voilà que les plages prennent ces airs de netteté dont la rive méditerranéenne se pare pour séduire en ce début d'été. C'est idem du côté de l'Océan. Le choix s'opère selon l'humeur et de la joie à l'élan, Lola se pare elle aussi de ces souffles venus du ciel qui lui caressent le visage et le corps et auxquels elle se laisse aller avec une sorte d'enthousiasme qu'elle retrouve, qui avait été un peu affadi par les problématiques en cours au Set.
Si la nage est l'un des sports favoris de Lola, elle se baigne rarement parce que c'est le matin à l'aube quand il fait encore un peu frais qu'elle aime se balader sur la plage pour une promenade santé solitaire et fantaisiste car elle y chante à tue-tête toute seule et ses yeux pleurent dans le vent qui pousse ses larmes de bien-être dans les racines de ses cheveux de chaque côté de son visage offert au soleil levant.
C'est fascinant d'être aussi heureuse le temps de ces moments qu'elle multiplie au gré de ses possibilités quand elle travaille, entre deux créations, entre deux bonheurs, elle choisit toujours le ciel et la mer, le sable et les rayons levant de l'Est sur sa peau déjà dorée qu'elle n'expose pourtant jamais au grand soleil de la journée.
Depuis la fin du Set, Lola est plus heureuse que jamais, elle se trouve si libre et si légère de l'être, qu'au fond, Estelle, Éva, Joséphine sont loin dans le temps, en train de devenir des souvenirs qu'elle ne retient pas, en effet, Lola est plus que jamais branchée sur le futur.
C'est dans cette période un peu particulière où sa solitude est positive comme toujours et ses sorties rares comme d'habitude, qu'elle rencontre un artiste qui lui procure un choc à la fois artistique et humain, autant dire que séduite par ce personnage hors du commun au très beau visage de Rifain, Lola ressent au fond d'elle une part enfouie qui se réveille aux tons chauds des échanges qu'ils ont ce soir-là dans une galerie de peinture du centre-ville. Tanger est petite, toujours les mêmes qui passent et repassent devant des toiles exposées autour d'un mini-cocktail dont Lola fuit la plupart du temps, les festivités illusoires. Mais ce soir-là, pourquoi ? Lola est présente en même temps que ce personnage, cet artiste dont elle ne connaît rien, c'est l'un des amis de l'homme qui expose. Dans la vallée obscure des mondanités, une petite conférence se résumant à des questions du public au peintre exposant, et assis à droite de Lola, cet homme au profil renversant de beauté, qui au début, la regarde à peine. Lola ne regarde en général personne, mais ce soir-là, impossible de passer à côté de cet homme sans le voir, impossible. Il est pourtant très mince et pas très grand, mais le charisme qui se dégage de lui est immense. Il a croisé son regard, et elle saura plus tard qu'il a pris place, à cause de ce regard croisé, à côté d'elle après avoir attendu qu'elle se pose quelque part, en l'occurrence sur une chaise.
Et c'est là que tout a commencé à l'insu de Lola qui ne voit que le profil de cet homme, et est submergée par son charisme qui l'enveloppe de manière forte et douce à la fois sans qu'elle en prenne tout de suite conscience.

Du côté de l'homme, c'est pareil, il a été séduit par l'élégance et la silhouette longiligne et bien proportionnée de Lola. Il n'a vu qu'elle en entrant alors que cette dernière pensait qu'il l'avait croisée sans la voir. Et c'est sans doute là la magie de cette séduction en amont qui fait que deux êtres sans se parler ni se regarder ostensiblement, sont déjà faits l'un pour l'autre.
C'est Isis qui les présente l'un à l'autre. Depuis douze ans à Tanger elle y connaît tout le monde, pense Lola.
– Lola, je te présente SF, on l'appelle SF pour Saïd Fadira. Je l'appelle SF, et depuis tout le monde aussi ! déclare Isis en riant.
– SF, Lola, c'est une femme fascinante, je l'aime beaucoup, tu es prié de la ménager SF, OK ? demande Isis qui ajoute à l'intention de Lola : au fait, SF est mon cousin.
– Enchantée, dit Lola en souriant.
– Et moi donc ! réplique SF en lui baisant la main qu'elle lui tend.
Le baisemain étant rare voire inusité à Tanger de la part des Marocains, Lola est étonnée.
Isis a déjà disparu, elle s'occupe de l'organisation de cette exposition avec l'Institut des Beaux-Arts de Tétouan, elle est très prise ce soir.
– Vous avez vu l'exposition ? demande SF.
– Oui bien sûr, dit Lola.
– Très bien, moi aussi, alors je vous enlève, venez, nous allons dîner, ça vous va ? demande SF.
Et c'est pour Lola tout ce qu'elle aime, qu'on l'enlève, surtout lui, ce SF charismatique à la voix profonde et grave, une voix ensorcelante en plus, avant que Lola ait répondu, il l'entraîne par le bras vers la sortie et fonce vers sa voiture garée juste à côté ; SF ouvre la portière et fait monter Lola dans une Citroën, Lola n'est pas sûre, tout va très vite, il est déjà à côté d'elle au volant et lui demande si elle a très faim.
– Un peu, oui, j'ai faim, dit Lola qui n'a pas eu le temps de déjeuner aujourd'hui.
– Moi aussi, je vous emmène dans la nuit étoilée d'Asilah, il y a là-bas du très bon poisson… Vous aimez le poisson ?
– J'adore le poisson, je suis friande de poisson, j'ai envie de poisson ! réplique Lola en parlant aussi vite que ce qui se passe.
Ce qui fait éclater de rire SF qui semble plein d'humour et de fantaisie, en plus ! C'est le bonheur. Et curieusement, durant le trajet d'une petite demi-heure, SF n'ouvre plus la bouche, Lola non plus.
Détente et tension sont du bref voyage, Lola hésite entre les deux tandis que SF opte pour une véritable décontraction dont le flegme gagne peu à peu Lola qui s'y laisse aller avec un plaisir certain. Cet homme lui plaît, elle pense à Isis qui doit peut-être les chercher.
Asilah la nuit, ciel étoilé sur fond de bruits de mer, ils se promènent quelques minutes sur la corniche avant d'aller au restaurant où il a réservé par téléphone avant d'arriver. Sur la terrasse, il fait doux, il fait bonheur d'être ensemble, il fait faim et des odeurs tentantes passent avec les plats qui sont servis. Une table, deux chaises, la soirée pour se découvrir un brin, et les étoiles pour les assister depuis leurs points d'assise céleste envoûtante.
Lola n'est pas sortie ainsi depuis des années. Elle ne veut pas faire le compte, pas d'opportunité, pas envie, pas de nuit si belle avec un homme, pas de restaurant si sympathique, pas, pas, pas… Ce soir est le point ultime sur une ligne où une série de pointillés mettait sa vie entre parenthèses. Beau fixe au cœur, rayonnement à l'âme et cœur en fantaisie pure branché sur l'inconnu qui s'ouvre à elle, Lola est en pleine forme. Elle se demande pourtant rapidement comment agit cette magie de la vie qui fait que cinq minutes avant la rencontre, rien ne laissait supposer ce bonheur total qui s'offrirait cinq minutes après ! C'est tout de même fascinant, non ? Des années de solitude, et puis ce coup de pouce de Dieu quand on y croit, ou du destin quand il se positionne soudain autrement avec pour signe, celui que la vie déploie soudain par le biais d'une invite répondant à un appel vieux de plusieurs années… Lola est sous le charme, SF est assez prédateur et empressé, ce qui ne déplaît pas du tout, au contraire, à Lola.
Il fait bon, ils ne pensent pas à la drague, trop vieillot. Ils échangent sur tout et sur rien, tâtant le pouls de sensibilité de l'autre tout en révélant la leur, chacun, comme un velours de soie que l'on étend sur la nuit entre deux cœurs qui y allongent leur attente passée, et les espoirs à venir.
Il y a un zeste de futur qui se mélange déjà au présent,

Quelques gouttes d'essentiel dans le creux d'une
Oreille attentive au cœur qui s'exprime en face d'elle.
Et quelques graines de lumière qui volettent ça et là
Pour affirmer du moment l'étrangeté naturelle dont
Chacun goûte avec plaisir l'élixir dont l'autre est le
Flacon ouvert dont les parfums subtils laissent sur
Leur faim les mots qui fusent, les regards qui se
Croisent et plongent ensuite l'un dans l'autre avec
Cette avidité que mettent les bonheurs à se trouver
Une entente commune dont aucun des deux ne
Soupçonnait le moteur intérieur prêt à fusionner
Aussi rapidement avec un autre tout proche,
Et plus que cela.

– J'ai beaucoup voyagé, et c'est ma première expérience de rencontre aussi fulgurante ! dit soudain SF pensif en regardant Lola.
– Il y a des fois qui rattrapent si rapidement le temps perdu – mais est-il perdu ? – que l'on en reste un peu pantois et en même temps sûr quant à cette évidence qui s'installe peu à peu, non ? C'est ainsi que je vis cette rencontre ce soir, dit doucement Lola les yeux brillants.
– Et la nuit est si belle, vous avez vu les étoiles ? Elles sont là pour vous, lance SF.
– Pour nous, rectifie aussitôt Lola.
– Pour nous, répète SF en mettant en bouche et en cœur ces deux mots qu'il associe avec prudence et plaisir.
– Nous sommes en fait l'embryon d'une histoire qui sera ou pas suivie d'autre chose, mais cette soirée est déjà géniale pour moi, et vous ? demande Lola sans aucune retenue.
– Mmm, j'ai déjà le bébé bien en main, lance SF.
Et ils éclatent tous deux de rire, cela fait un bien fou, et c'est délicieux d'être ensemble.
Les poissons commandés arrivent, appétissants à souhait et Lola se rue dessus, ce qui fait sourire SF qui la regarde tendrement. Et cette soudaine tendresse dans son regard est si inattendue que Lola en frémit d'une joie intérieure presque fébrile.
Ce dîner en tête à tête est un vrai moment à part, sur une autre planète où les pays sont de rêve et les personnes de cœur, mais oui, cela existe vraiment, la preuve.
Et dire que tout ce qui s'étoile de fond comme un organza sur un ciel dégagé dont l'histoire commence un jour et finit forcément, est une opportunité de vie et de sens que nous tend la vie avec ce qu'elle sait faire de mieux, que nous gâchons souvent et qui revient sous une autre forme un peu plus tard jusqu'à ce que nous comprenions un jour ce qu'il en est parce que nous aurons vécu ce qu'il en fut.
C'est une longue histoire que celle qui fait notre destinée à chacun, un peu hermétique parfois, une vie qui s'éclaire dans les yeux d'un partenaire pour s'assombrir à nouveau dès que le mot fin de l'épisode s'affiche. Ce que nous avons pour certains beaucoup de mal à admettre. Et dans la gigue dansante des valses entraînantes qui nous font tourner la tête le temps d'un dîner, comment se mettre à réfléchir alors que la réflexion même fait partie de ce mental que la rencontre court-circuite comme un éclair venu d'ailleurs pour nous prendre à l'improviste.
Des rayons de soi s'accordent à des rayons de l'autre, faisant tournoyer la lumière intérieure comme celle d'un manège dont nous ne contrôlons rien du tout. C'est agréable parfois, et ça l'est ce soir pour Lola qui, enchantée par cette rencontre avec SF, fait le tour d'elle-même tout en essayant de faire le point sur eux, mais c'est beaucoup trop tôt. Oui, il n'y a encore rien à dire sur ces deux êtres qui passent cette soirée ensemble avec au-dessus de leur tête un ciel marocain clair en ce soir de pleine lune. Il paraît que cela rend fou ou amoureux ? pense rapidement SF qui transmet télépathiquement cette question à Lola qui se dit qu'être fou ou amoureux, c'est parfois pareil.
Beauté du début en tout, et dans la relation c'est une sensation forte que le cœur conjugue comme il le peut soit en sentiments à éclore, soit en beauté à suivre, soit en réalité confondante comme celle d'un

émerveillement qu'il transcende déjà faute de pouvoir en intégrer tout de suite les fastes à venir, les couleurs du temps à partager, et les reflets de soi à contempler dans les yeux de l'autre qui s'y abandonne.
Et cette soirée à Asilah restera pour Lola comme pour SF, de celles dont on ne peut rien dire parce qu'il y a trop à rêver, trop à aimer sans en avoir encore eu l'opportunité, trop à donner sans savoir comment, trop à enlacer sans pouvoir le faire, enrobés par le plaisir commun d'avoir partagé cette soirée et ce dîner loin des mondanités de l'exposition dans la Galerie Delacroix de Tanger. La suite est imprévisible comme toutes les suites dont les débuts prometteurs ne sont finalement que des signaux posés sur la route solitaire qui faisait jusque-là pour les deux, l'ordinaire de la vie quotidienne quand seul avec soi-même l'on ne pense qu'à travailler parce que personne alentour n'a la bonne idée de se présenter, mais il faut dire que ce sont des surprises que seule la vie peut proposer, c'est dans l'ordre du destin, oui, c'est dans cet ordre qu'il faut vivre et ne rien attendre.
En rentrant ce soir-là, SF a dégagé de lui-même les mille et un feuillets d'une vie de célibataire endurci qui faisaient obstruction à la moindre révélation amoureuse. Et si Lola a saisi au vol la rencontre, c'est grâce au charisme et à cette alchimie qui se fait lorsque deux regards, se croisant, font la paire sur le champ sans que personne ne s'y attende vraiment. Il y a tant de regards qui se croisent dans une journée, et combien sont ceux d'une réelle rencontre ? On reste parfois des années sans rencontrer personne qui vous chamboule, personne qui retienne l'âme dans la symphonie intérieure que l'on est seul à connaître et à reconnaître en l'autre, et qui fait cette rencontre magique qui, on ne sait pas pourquoi, va soudain changer une vie. Et c'est à cette chance-là qu'il ne faut pas fermer la porte du mental en usant des référents qui nous ont déçus ou malmenés par le passé.
Le dîner une fois terminé, ni Lola ni SF n'ont envie de se séparer, ils marchent à nouveau devant le restaurant sur la corniche, SF demande à Lola s'il peut la tutoyer, il peut. Une intimité naissante, une envie de partager, un désir de se revoir, tout cela est échangé ainsi que les téléphones pour s'appeler demain, SF appellera Lola, il le déclare, le veut, attend avec autant d'impatience que Lola ce coup de téléphone… Et puis, comme tout a une fin, SF raccompagne Lola. Il est tard, il lui ouvre la portière de la voiture, et attend après un regard brillant de part et d'autre, que Lola entre chez elle non sans lui dire :
– Nous avons beaucoup de choses à nous dire et à partager, nous allons nous voir souvent, ce n'est qu'un début.
Un dernier signe de la main, et déjà cette soirée rejoint le vaste réservoir du passé avec une lumière particulière accrochée à cette rencontre prometteuse.
Mais…
Oui, mais…
SF n'a pas appelé ni le lendemain, ni le surlendemain, ni le jour d'après, et une semaine a passé, violente après ce dîner sans suite auquel Lola ne comprend plus rien.
Mais Lola n'a pas pour habitude de rester passive quoiqu'elle sache lâcher prise avec une facilité déconcertante, mais elle veut comprendre, c'est la moindre des choses.
Elle appelle donc SF. Il ne répond pas. Dans le doute, elle masque son numéro de portable et rappelle une heure après, il répond. Mais il n'est plus le même, évasif, un peu flou, il dit qu'il rappellera car une affaire lui prend terriblement de temps en ce moment.
Lola a raccroché sachant qu'il ne la rappellerait pas tout en se disant que finalement ce dîner restera à l'état de rêve, un joli souvenir sans plus, et que cet homme n'a aucun répondant, à moins qu'il ne soit pris par une autre, marié ou versatile, et peut-être tout cela à la fois, rien en effet pour un homme n'étant, dans ce domaine, incompatible.
Lola n'a rien compris, mais elle n'a pas cherché à comprendre. Isis, ne l'ayant pas vue partir avec son cousin, n'a rien demandé, ça tombe bien, et Lola ne lui a rien dit, il n'y a rien à dire.
Et Lola a repris sa vie pour le moins studieuse, ses travaux, sa créativité, et une étoile de moins au firmament de l'amitié, elle pensait vraiment revoir SF et s'en faire au moins un ami bien qu'il ait d'entrée mis la barre sur le plan de la séduction et de la sensibilité sentimentale.
Lola n'est pas une sentimentale, elle vit le moment au présent parfait, et voit ensuite ce que le présent qui suit lui apporte, sans jamais anticiper ou regretter. C'est ainsi que SF est passé dans sa vie sur une soirée au plus-que-parfait, un moment très agréable, pour fuir dans la longue traînée des actes manqués auxquels

Lola ne s'arrête jamais. Et la vie continue.

Dans la force joyeuse de l'appel de la vie, il y a bien entendu des rejets et des écueils, des épreuves et des ratés, mais il y a aussi la manière dont Lola les traverse avec cette énergie d'elle, qui coule en tout et dans toutes les relations, les rencontres, qu'elles soient d'une heure ou de quelques secondes comme un regard croisé quelque part qui reviendra ou pas au hasard des événements et des déplacements, c'est toujours magique, souvent très intéressant, absolument interpellant.
Lola aime du fil de la vie les détours que lui fait prendre le destin, y compris dans le pire, il y a là quelque chose de soi à découvrir qu'il faudrait être idiot pour ne pas prospecter plus avant et dévoiler de soi le voile y correspondant.
La vie est une véritable aventure, c'est un western doublé d'une comédie parfois romantique dont les accents sont au rire ce que la sensibilité est à l'âme dans l'humour capable d'en jaillir.
Tanger est rare, elle mixe les uns avec les autres tout en respectant les scories des uns qui sont inconsciemment arrachées par d'autres pour aller mourir quelque part sur une grève où il n'est pas impossible de trouver ensuite des seringues. Tanger, c'est cette autonomie que donne la liberté de vivre au soleil et aux propositions du vent qui en agite les rayons tout en les amplifiant parce qu'alors on ne sent pas sur la peau cette chaleur dont on est imprégné malgré tout.
Tanger est rare. C'est une promenade que l'on fait en soi au milieu de la médina ou sur la baie magnifique où l'eau fut longtemps polluée, où de rares baigneurs se risquent aujourd'hui parce que cela va mieux… Mais Tanger est inquiétante quand elle lance sur vous des SF en mal de soirée ou de séduction qui, aussitôt apparus, disparaissent de manière incompréhensible après quelques heures à peine d'échange cordial et quasi séducteur amoureux !
Tanger est amusante, elle déroule dans ses rues et boulevards, des hommes, des femmes, des enfants qui traversent n'importe où, et de préférence en dehors des clous. Lola qui râlait au début, trouve cela dérisoire maintenant, elle en sourit tout en n'appréciant que moyennement, c'est en effet très dangereux surtout avec les enfants que l'on ne voit pas entre les voitures qui les cachent… Tanger est surprenante à chaque virage, belle partout, décidée et bruyante, elle crache et gueule les immondices jetés dans ses entrailles comme des déchets qu'elle ne veut pas, qu'elle refuse, et qui pourtant à certains endroits l'envahissent et la salissent.
Tanger est reine de jour et de nuit, mais on la prend aussi pour une pute dans un vaste cabaret de nuit où circulent les proxénètes et les dealers avec ce qu'il faut pour séduire et acheter ou vendre ce qui n'étant pas bon pour la santé est assez bon pour faire d'une nuit une expérience inoubliable à partir du moment où l'on sait s'arrêter à temps.
Tanger est bien seule face à vous, à chacun, elle propose et offre de ses balades les plus jolis coins de son patrimoine, mais de fait, elle est aussi en recul pour ne pas se laisser salir un peu plus par des touristes qui ne voient là que propos commerciaux arrangés par un tour-opérateur, et Tanger sait bien qu'elle vaut mieux que tout cela, qu'elle mérite au moins une attention un peu plus focalisée sur sa vie et les rencontres que l'on y fait.
Tanger est riante en plein jour, mais nostalgique si vous êtes en peine, elle compatit et se love dans son passé historique pour vous y entraîner avec tout le sel cosmopolite des communautés qui ont vécu là et partagé tant de vie et d'amour. Le long de ses boulevards, Tanger est fière de l'espace qu'elle ouvre, dans ses rues, c'est son intimité qu'elle propose comme un secret qu'elle vous murmure le temps d'un soupir parce qu'il faut déjà aller déjeuner…
Tanger est belle, c'est l'offre et la demande qui font tourner la tête de ses montagnes qui la contemplent et l'entourent de leurs hauteurs majestueuses et aérées.
Tanger est vile dans ses bas-fonds, mais ce n'est pas elle, Tanger subit ce qui lui est imposé par des trafiquants qui la rouent de ces coups bas dont ils profitent, qu'ils organisent le temps de gagner de l'argent sur son dos, mais Tanger se rebelle, elle pousse à bout, fatigue et pousse aussi au crime ceux par qui le scandale arrive, mais ils sont aussi les prédateurs qui font d'elle un marché immobilier dont l'urbanisation laisse souvent à désirer.


T
A
N
G
E
R
au
coeur

Mais Tanger vibre de sa protection céleste penchée sur elle comme sur le berceau d'une évolution infinie qui avance au rythme cosmopolite de sa tradition d'ouverture et de tolérance des uns envers les autres, ce qui fait de Tanger un tourbillon festif et culturel dont la culture devrait cadencer de ses diversités, les dialogues à créer, à ouvrir et à vivre au plus profond de l'âme de Tanger jusqu'en notre âme sur la portée universelle de l'expression en général, et quelle qu'elle soit.

De son côté, Estelle est à des années-lumière de cette vastitude de Tanger qui se résume pour elle au « beau monde » qu'elle reçoit dans un restaurant qui devra fermer ses portes dans un mois maintenant. Et cela bouleverse à la fois son Moshé de mari, elle, sa famille et tous ceux qui les aiment et dont fait partie Lola qui ne va que très rarement dans leur restaurant.
Dans l'écho de Tanger la nuit, les indifférences sont pléthore en ce qui concerne les autres, chacun est sur son nombril, chacun est sur sa propre route, et bien que prenant ses débuts dans Tanger, personne ne pense vraiment à Tanger elle-même, juste à ce qu'elle peut apporter et faire d'un lieu, d'un projet immobilier qui l'abîmera peut-être, sans doute, mais de Tanger vraiment, non, pas vraiment… Tanger est là, offrant son écrin de luxe ou de pauvreté à qui s'y trouve. Mais Tanger est invisible à ceux qui en profitent le plus comme ceux qui font de la nuit leur commerce et n'en voient donc que les lumières artificielles où s'ébattent de manière anarchique, bruyante mais se voulant festive, des hommes à la course aux femmes, des femmes qui s'en servent, des enfants dont les rues sont les demeures dangereuses. Et si chacun s'expose à Tanger la nuit, pour se montrer, s'amuser ou faire des folies, certains subissent de la nuit les ombres démultipliées dont les dangers sont virulents et bien connus de tous. C'est donc, récapitulons, dans l'indifférence générale, que les enfants sont prostitués ou servent à d'autres d'exutoires et autres malversations parce que la vie est ainsi, et Tanger sans s'y prêter en est le théâtre tragique dont l'aube efface les traces morbides sous les rayons levants d'un soleil qui fait peau neuve à la ville pour la journée qui suit.
Et comment se sentent dans leur peau ceux qui ont abusé de la nuit quand ils se lèvent enfin pour se préparer à la suivante ?
Tanger est belle dans sa tenue de jour, elle est attractive en tenue de soirée quand l'argent fait partie du décor et que la musique adoucit ses mœurs.
Mais Tanger ne pardonne pas, elle secoue et sa virulence peut se déchaîner quand dans la justice des hommes sombrent les lois universelles dont la justesse de Dieu fait preuve. Et cela arrive aussi, heureusement !
Et si les pleurs coulent plus souvent qu'à leur tour sur les joues lisses des jeunes filles en fleurs illusoires, il y a dans leurs regards des trésors cachés qui voudraient bien être connus afin de les libérer de leur carcan, le même pour toutes quand l'argent manque à la maison.
Cependant, Tanger vit et vibre le travail d'autres jeunes auxquels on apprend à devenir des hommes et des femmes qui seront bientôt des cadres dans la vie active de Tanger ou d'une ville sœur au Maroc. Ces jeunes s'amusent dans Tanger, mais ils y engagent pour l'avenir une responsabilité personnelle qui va directement au collectif de leur pays, mais aussi aux entreprises dans lesquelles ils exerceront un métier, sans oublier que c'est à Tanger la belle, la blanche, la perle de l'Afrique, qu'ils ont étudié et sont devenus des hommes et des femmes responsables. C'est rassurant. Et si Tanger vibre pour eux ses nuits festives et amicales, il y a dans l'air en général à Tanger, des notes musicales dont les cœurs en phase font des mélodies incontournables où il fait bon se laisser aller le temps d'une soirée ou d'un dîner entre amis, entre jeunes, entre adultes, parce que là, à Tanger, la vie bat leur rythme et le sien propre, le temps d'une poésie qui s'inscrit en soi comme dans le livre de chevet que l'on gardera toute sa vie durant auprès de soi.

Pour ceux qui font commerce la nuit comme Estelle et son mari, la vie prend le tournant du couchant et fait des ronds dans les soucis qui en découlent. Chacun y fait les bonds qu'il peut, et si la musique est le bruit de fond de ceux qui viennent se restaurer, les bruits de la ville sont inquiétants dans l'espace d'un environnement qui fait de la nuit un mystère et un danger pour celui, celle, qui ne sait pas en déchiffrer

les signes que la peur cachette de ses trompe-cœurs grossiers.
Estelle vit maintenant la nuit, mais elle part bientôt et pour un bon mois.
Moshé la suivra le temps d'une respiration ailleurs.
Ils sont tous les deux ennuyés et à la fois heureux, bouger n'est pas le propre de Moshé qui n'aime pas quitter Tanger.
Lola est venue leur dire bonjour et au revoir chez eux, elle va partir elle aussi, ils se reverront Inch'Allah dans un mois si Dieu le veut, comme le dit Estelle en l'embrassant.
Cette visite est l'occasion d'une dînette avec le couple, Lola est contente de les revoir tous les deux. Elle avait oublié combien la cuisine de son amie Estelle était délicieuse, et elle se régale de cette cuisine juive kasher. Succulente !
– Vous allez me manquer, un mois, c'est long… dit Lola souriante.
– Mais tu nous as abandonnés durant plusieurs semaines, c'est toi qui me manques ! lance Estelle sincère.
– Tu as raison, j'ai beaucoup travaillé, j'ai vu d'autres amies, mais je ne me rendais pas compte que tu me manquais, répond Lola sincèrement.
– Je crois qu'il nous fallait une coupure en plus de celle du Set, et c'est bien ainsi, tu vois, je suis toujours la même, je crois que j'ai beaucoup changé mais ce n'est pas vrai, je reste la même, je suis irrécupérable, avec ou sans le Set ! lance Estelle de bonne humeur.
– Personne n'a l'intention ni le pouvoir de te changer, et si tu es bien ainsi, alors tout va bien, non ? demande Lola.
– Mais je ne suis pas bien… murmure Estelle à l'oreille de Lola en la resservant de salade.
Estelle jette un œil à Moshé qui est occupé à lire un papier, il n'a rien entendu.
Lola ne réplique pas, elle sait qu'Estelle n'est pas bien. C'est un fait depuis longtemps, et Estelle fait toujours comme à son habitude, comme si…
C'est un déjeuner très tardif, il est seize heures, mais c'est là le rythme de ceux qui vivent la nuit, Lola les rencontre à l'heure du goûter, les horaires s'adaptent finalement assez bien. Et cette dînette copieuse sera probablement le dîner d'Estelle comme celui de Lola.
Être là, dans cet appartement à nouveau avec Estelle et Moshé, plaît à Lola qui s'y sent bien. Le couple ami semble content de la revoir, il y a une paye, se dit Lola qui ne comprend pas pourquoi elle n'est pas passée plus tôt. Mais les choses tournent et bougent avec le temps qui se les approprie pour ne pas nous laisser dans l'oubli avec des regrets forgés par ignorance de soi et des autres. On apprend encore et encore chaque jour un peu plus, se dit Lola en regardant Estelle aller et venir de la cuisine à la salle à manger, alors qu'elle a une bonne, mais Estelle aime bien tout faire par elle-même, et surtout la cuisine que personne d'autre ne touche.
Les cycles d'une vie sont surprenants, ils passent comme des ailes sur le temps et repassent parfois quand on s'y attend le moins.
Estelle et Lola se revoient avec plaisir, Estelle est moins victime qu'auparavant, elle gère un peu mieux, mais sur son visage parfois passe une contrariété qu'elle ne peut cacher, Lola lit en elle comme dans un livre ouvert.
Après quelques déjeuners et quelques dîners, quelques courses, Estelle et Lola se séparent à nouveau le temps d'un voyage, le temps d'un mariage qui occupe Estelle, le temps de classer certaines choses, le temps de vivre ailleurs comme on le doit, avant de se promettre de se retrouver Inch'Allah dès le retour, Tanger attend ceux qui s'éloignent avec patience, c'est une bonne chose.
Tous les amoureux de Tanger pensent à elle quand ils s'en éloignent.
Tous les résidents sont attachés à Tanger et rêvent de sa lumière au détour d'un voyage d'affaires ou autre, et le retour est une bénédiction dès que sous le ciel de Tanger on se retrouve enfin.
Cheveux au vent, souriante, la Tangéroise fait son marché ou ses courses, va chercher ses enfants à l'école, cuisine et repart avant de préparer sa soirée avec son mari.
Voilée et pudique, la même Marocaine fait ces mêmes choses tout en souriant à ces étrangers qu'elle côtoie dans son boulot.
Toutes sont des amies en puissance dont le potentiel de bonne humeur et le courage dans certaines

circonstances forcent l'admiration et le respect.
Journaliste, architecte, vendeuse, administrative – il en faut – professeur, philosophe, écrivaine, médecin, la liste de celles qui sont de plain-pied dans la vie active et font de Tanger ce qu'elle est n'est pas exhaustive.
Lola les aime, Estelle aussi, leurs amies marocaines sont des femmes modernes qui continuent pourtant malgré leurs diplômes et leurs hautes études, à vivre en fonction du mari, de ses desiderata, du foyer et de la maison qui leur prend beaucoup de temps malgré les bonnes parce que certains maris râlent de les voir privilégier des priorités professionnelles au lieu de s'occuper d'eux et de leurs enfants…
Mais nombre d'Occidentales sont à la même enseigne, la race des hommes, des mâles en général, est à part, on le sait, mais on la subit avec une certaine adhésion à ce qu'ils font de nous : des femmes/femmes aux ailes toutes neuves se battant pour leur liberté sous condition… C'est ainsi depuis toujours, il faut croire que les femmes pour certaines aiment ça. Et pourquoi pas ? C'est bien le problème de chacune, non ?

Quand l'une de ses molécules la quitte, Tanger est nostalgique, et déjà dans l'avion au décollage, on se prépare au retour en se disant que dans quelques jours ou semaines, Inch'Allah ! on sera à nouveau dans les bras donc dans les rues de cette ville magique qu'est depuis toujours Tanger.

Éclipse d'amitié, journée sans et jour avec, c'est selon, on est seule, on est bien, on revit et puis on se met à « nostalgiser » un peu jusqu'au bout de la tristesse parfois quand de fil en aiguille on tisse sa vie que l'on raccommode comme on le peut après un grand chagrin.
Joséphine en est là, elle n'a pas revu les femmes, comme elle appelait le Set en d'autres temps, elle a été admise dans une clinique du sud de la France pour une cure de désintoxication, mais son mari, lui, n'a pas du tout l'intention de s'échapper de ses vices qu'il assume et dont il est de plus en plus friand. Et puis y a-t-il une cure prévue pour désintoxiquer ceux qui s'adonnent à l'échangisme sans modération ? pense Jos avec une certaine tristesse. Jos se soigne, parce que cela se soigne, elle est assez anesthésiée par la vie et par l'amour qu'elle pense que son mari lui a porté très maladroitement au point de la rendre vraiment malade. Et la hantise de Jos, c'est une overdose… Elle en a eu très peur pour elle et son mari qui maintenant lui échappe et fait comme il le veut, à son rythme, avec des amis qui n'en sont pas puisqu'ils ne veulent apparemment pas son bien.
C'est étrange, pense Joséphine, je ne suis pas inquiète, je suis insensible, devenue insensible, c'est curieux ! Elle est bien dans cette clinique, et bien que certains moments ne soient pas franchement agréables, Jos fait tout pour accompagner consciemment les médecins et le personnel soignant qui s'occupent d'elle à plein temps.
Tout au début, en manque, Jos faisait des efforts surhumains, et c'était très dur, et puis le traitement lui facilite le parcours du combattant qu'est cette cure de désintoxication voulue et bien programmée dans l'indifférence totale de son mari qui est resté à Tanger, ville ô combien pratique pour se droguer et faire des galipettes avec des amis venus tout droit de Fès.
Jos n'est pas malheureuse, elle fait ce qu'elle souhaitait faire depuis si longtemps sans en avoir le courage. Et de là, il faudra des mois, l'ont prévenue les médecins aussi bien à Tanger qu'ici, mais de là, elle se demande si elle aura le courage aussi de partir, de s'éloigner de ces labyrinthes dans lesquels son mari l'entraîne sans aucune résistance de sa part, il sait si bien s'y prendre, et puis, sexuellement elle n'a pas su, jamais su lui résister. Et c'est un piège dans lequel elle ne souhaite pas retomber. Car en s'y laissant reprendre, c'est dans d'autres lits systématiquement qu'elle tombe sans même s'en rendre compte quand elle est un peu trop high ou un peu pompette, et de plus avec le sourire. Ensuite, elle se déteste, elle fuit au mieux, au pire elle déprime. Ce n'est pas une vie, c'est ce cercle très vicieux qu'elle veut rompre une fois pour toutes, et le début de sa sortie des enfers, c'est cette cure, après elle verra. Jos en parle avec la psychologue qui la suit. Elle est décidée, le tout est maintenant de faire comme elle le dit, le veut, et elle est complètement déterminée à ne plus se laisser aller sans cesse au mouvement de son mari, elle n'aime pas cela, elle est contre, et cela la rend malheureuse à la longue.

Jos se trouve entre Cannes et Nice, elle n'a pas les téléphones de ses amies, elle aimerait bien donner de ses nouvelles, en particulier à Lola qui lui manque alors qu'elle n'était pas très proche d'elle, mais c'est à Lola qu'elle aimerait aujourd'hui parler, et elle ne sait comment faire, elle n'a plus son répertoire ni son mobile, bref ! Il faut attendre de les récupérer, mais Jos s'est armée de patience en entrant dans cette clinique, et elle est bien déterminée à aller jusqu'au bout.
Le mari de Jos n'appelle pas, il n'a pas pris de nouvelles de sa femme depuis deux semaines, il faut dire, a dit Jos au médecin, qu'il n'a pas du tout les mêmes horaires que ceux de la clinique ! Et en plus, avec les deux heures de décalage horaire, c'est pratiquement impossible vu son emploi du temps très spécial, de tomber juste dans les bons créneaux horaires… Jos ne s'étonne pas, elle comprend très bien que son mari vive à leur ancien rythme, elle ne lui en veut même pas, elle est tout doucement en train de se rendre compte de ce qu'elle ne veut plus à défaut de savoir ce qu'elle souhaite ou veut vraiment. Et c'est énorme pour elle. Jos va de mieux en mieux, disons, de moins en moins mal serait plus juste. Et dans son état qui progresse elle prie tous les jours pour rester maîtresse d'elle-même et trouver son propre mouvement pour lequel elle fait tant d'efforts.
Bien des personnes à la clinique la trouvent très courageuse, sans doute l'est-elle, mais ce qui compte le plus pour elle est de se détacher de son mari, et cela commence doucement mais sûrement à devenir possible, et elle s'en félicite dès qu'après avoir parlé avec sa psy, elle fait un nouveau constat de détachement qui la motive pour aller plus loin encore, bien que ce ne soit pas facile de mener de front tous les problèmes à la fois.
Jos est au soleil, et elle pense à Tanger qui lui manque.
Jos parle de Tanger aux autres patients ; elle pense beaucoup à Anïssa, mais elle ne peut encore la joindre non plus. Les efforts de Jos par moments consistent à ne pas trop penser tout en gardant au cœur et à l'esprit des parts d'elle-même qu'elle décline en souvenirs au présent en se demandant ce que font ses amies dans l'instant. Et il lui arrive de les imaginer se promenant ou faisant des courses ou le marché au Grand Socco par exemple, ce qui la plonge dans une nostalgie douce qui lui tire les larmes des yeux.
Jos se rend compte que lors des deux dernières réunions du Set, elle était comparable à une somnambule, et que Lola la regardait bizarrement. Mais ce n'est pas Lola qui était bizarre, se dit aujourd'hui Jos, c'était moi tout simplement. Tout cela décante, ses actes passés, ceux qui furent manqués, et ceux qu'elle subissait comme une automate.
Jos se soigne, Jos s'aère, Jos se lave de toutes les saletés que son mari a versées sur elle.
Jos est complice d'elle-même dans cette volonté de s'en sortir coûte que coûte, et il lui arrive maintenant de penser à son mari comme à un moyen de s'en sortir, elle ne veut plus se laisser entraîner par lui, c'est fini. Et motivée par cette halte de plus en plus sereine, Jos fait le point, le bilan de sa vie jusque-là, et sa volonté n'en est que renforcée.

Pleurs de femme sur bonheur perdu,
Joies de femme sur épisodes douloureux,
Tout peut arriver et rien n'est effacé de tout
Ce que l'on vit comme une épreuve si le sens
Qui est donné et vécu, est repris dans la vie.
Pleurs de femmes sur joie sereine pour laver
De soi et des abus que l'on n'a pas su éviter,
Tous les désastres invisibles dont nous sommes
Le théâtre intimiste et la scène, sous les rideaux
De velours de la peau d'un homme, dans ses
Bras, et au ciel de son lit où le meilleur de soi
S'est engagé par erreur souvent alors qu'en se
Mariant l'on croyait l'aimer, mais ce que nous
Lui prêtons passe très vite au profit de ce qu'il
Est. Dans cette réalité, il convient de ne pas

Désespérer, il n'y a que les ruptures qui sont
Justes quand les liens ne sont plus que fictifs.
Jos se soigne pour relever les défis qu'elle se lance. Et un fond de poésie inconsciente en elle, lui octroie en plein cœur des images légères où elle se retrouve comme elle était à dix-huit ans, époque où elle a rencontré son mari, avant qu'elle ne devienne une catastrophe ambulante indécise et victime de tout et n'importe quoi.

Anïssa est très excitée, très heureuse, légère et très bien dans sa jolie peau ambrée.
Son patron lui a fait un contrat où figurent 5 000 dirhams marocains de salaire. C'est le montant qu'il faut au moins gagner pour avoir la chance de pouvoir décrocher un visa pour l'étranger, elle a choisi la France. Mais encore faut-il attendre quelque six mois avant de faire la demande. En réalité Anïssa touche 2 500 dirhams par mois, sans pourcentage sur les ventes. Mais elle s'en moque, ce qu'elle veut, c'est son visa, voir la France, revenir et y retourner peut-être ensuite définitivement. Voilà les plans d'Anïssa pour les mois qui viennent, elle trouve ses patrons très corrects parce qu'ils l'ont déclarée et qu'ils tiennent leurs promesses, ce qu'elle ne voit pas est qu'ils la payent tout juste 2 500 dirhams et que cela les arrange bigrement. Mais Anïssa est très heureuse et c'est ce qui compte, n'est-ce pas ? déclare-t-elle quand elle retrouve Lola au *Venezia Ice* à Iberia sur la place. Et Lola n'épilogue pas là-dessus, à quoi bon ? Anïssa est la jeune femme la plus têtue de Tanger, elle le sait, il ne sert à rien de vouloir la contredire, c'est mission impossible. L'heure est à la glace au chocolat dont elles raffolent toutes les deux. Contentes de se retrouver là pour le meilleur et le plaisir du palais, elles rient et se racontent l'essentiel et le dérisoire quand soudain le mari de Joséphine arrive avec des amis, il les voit et vient vers elles en souriant.
– Hé ! Les deux femmes, comment allez-vous ? demande-t-il après s'être détaché du groupe d'amis qui l'accompagne.
– Bien et toi ? demande Lola.
– Et comment va Jos ? demande Anïssa.
– Elle est en France en cure de désintoxication dans le Sud, elle en a pour des mois, mais vous ne le saviez pas ? Il est vrai qu'elle est partie comme une fusée… lance le mari de Jos.
– Ah bon ? Mais tu as ses coordonnées ? Je voudrais bien l'appeler, ou le nom de la clinique peut-être ? demande Anïssa.
– C'est la clinique des Glycines, mais je n'ai pas le téléphone sur moi, tu peux l'appeler le soir vers six heures pour elle, juste avant son dîner, il y a trois semaines que je n'ai pas appelé, mais elle sait bien que je pense à elle, cela dit, c'est idiot cette cure ! dit le mari de Jos très sûr de lui.
– Je pense que c'est essentiel pour elle, dit Lola.
– Mmm... dit le mari de Jos.
– Bon, nous allons chercher son numéro. Je suis très contente pour elle, elle fait bien de faire cette cure, enfin ! Elle était très mal les derniers temps… dit Anïssa pensive.
– OK les femmes, j'y vais, et bonne soirée, je suis content de vous avoir vues, dit le mari de Jos en s'éloignant pour retrouver ses amis qui comme lui, n'ont pas l'air très frais.
– Salut ! disent ensemble Lola et Anïssa.
– C'est vraiment super, tu ne trouves pas ? Jos a eu ce courage, le prochain sera de devoir quitter ce nul de mari ! Je suis bien contente pour elle, dit Anïssa.
– C'est vraiment ce qu'elle avait de mieux à faire, et ce qu'elle aura de mieux à faire ensuite : le quitter, mais tu sais Anïssa, ce n'est pas notre problème mais le sien ! lance Lola.
– C'est sûr ! Mais on peut quand même donner un avis, de toi à moi et de moi à toi, cela ne fait de mal à personne et n'influence personne, on l'aime bien Jos, non ? dit Anïssa.
– Oui, tu as raison, mais n'allons pas plus loin sous peine d'ingérence dans ce couple qui n'a besoin de personne pour régler ses comptes, la preuve, elle a du courage, bravo, tu vois, je m'étais trompée sur elle, je croyais que, comme Estelle, elle était d'une certaine manière irrécupérable ! Je me suis plantée ! déclare Lola honnête.
– Il est bon que cela t'arrive de temps en temps, sinon, tu es déjà exceptionnelle, cela ferait peur, tu serais

inhumaine ! Et tu ne l'es pas, voilà tout ! lance Anïssa en riant.
Puis les deux amies oublient le mari de Jos qui les observe de son côté pendant un certain temps avant de détourner les yeux et de se consacrer à ses copains.
L'après-midi tangéroise est bien agréable, le *Venezia Ice* est un lieu prisé, il s'est rempli peu à peu, c'est maintenant plein, il doit être dix-huit heures trente, et c'est l'heure douce avant l'apéro pour se préparer à la soirée.
Comme toutes les villes du Maroc, Tanger est rythmée par la prière, et quand on a la chance d'habiter près d'une mosquée comme c'est le cas de Lola, la journée prend dès l'aube un cachet spirituel tout particulier que la soirée clôt sur la nuit qui tombe ou est déjà tombée selon la saison.
Anïssa n'y est pas si sensible parce qu'elle vit avec depuis vingt-trois ans, l'habitude et une systématisation regrettable ont pris le pas sur la beauté de l'appel lancé vers Dieu que Lola lui explique, mais cela la fait rire.
Opinions et sentiments croisés pour les étrangers qui peuvent aussi détester ces prières et ce qu'elles représentent pour eux s'ils sont athées ou trop focalisés sur la laïcité franco-française qui fait des dégâts quand on veut la vivre pure et dure sans connaître les autres et un minimum leurs religions. Ici à Tanger personne ne se pose la question à moins que ce ne soient des Marocains ayant vécu et étudié en France ou ailleurs, et qui sont de gauche, mais cette gauche marocaine a-t-elle quelque chose à voir avec la gauche française ? Rien n'est moins sûr, se dit Lola sans en toucher mot à Anïssa qui est loin de tout cela, elle a juste envie de vivre, et n'a rien de politique dans sa charmante cervelle, et Lola le regrette un peu. Tous les pays du monde ont besoin de la responsabilité de leurs ressortissants sur le plan civique et humain donc dans la vie de la cité, et elle est donc politique… Mais… Lola parle de tout autre chose avec Anïssa, elle n'est pas là pour flanquer la pagaille dans une conscience qui pourra s'ouvrir naturellement avec le temps, à cette responsabilité primordiale aux yeux de Lola.
Les passants sont multicolores, des djellabas passent, immaculée ou de couleur marron, ocre, bleue, blanche, rouge même pour les femmes, tandis que les jeunes filles arborent en cette fin de soirée des robes estivales portées sur des jeans slim ou des leggings, elles sont, pour la plupart, voilées, mais d'autres les accompagnent, elles portent des mini-jupes et des petits hauts bien moulants ou légers et flottants, des étrangers les croisent dans leurs jeans assortis de T-shirts de toutes les couleurs. Des jeans se mêlent aux tenues traditionnelles, des mini-jupes côtoient des robes longues de toutes sortes, les couleurs se suivent, se marient, animant l'avenue Sidi Mohammed Ben Abdellah, ancien boulevard de Paris, de leur diversité où les nuances vives attirent l'œil comme le font les silhouettes féminines ou masculines. Les Marocains sont beaux.
Lola est posée sur son fauteuil de rotin vernis comme si elle allait rester là toute sa vie, Anïssa aussi, qui pourtant ne parle que de son prochain départ pour la France. Ici à Tanger c'est ainsi, on se pose quelque part et on est bien. On discute, sans se prendre la tête s'il vous plaît, si bien que lorsque Lola est arrivée, elle pensait que personne n'avait de problèmes. Faux ! Mais les problèmes pourtant présents sont en filigrane sur la vie, ils existent et un bon moment est un bon moment à prendre et à savourer. Les magouilles qui en découlent sont compréhensibles, tant de gens vivent au jour le jour ici. Et ceux qui peuvent prévoir sans souci de moyens, magouillent aussi, tout est bon à prendre. Et tous ont connu ou connaissent et peut-être connaîtront des moments de creux où il sera bon d'avoir prévu au cas où. Mais au fond, Lola ne sait pas si c'est vraiment ainsi, elle en a tout juste eu l'impression, et comme elle a décidé de ne pas embêter Anïssa avec tout ça, elle remet à plus tard une vraie conversation avec une Marocaine, un Marocain c'est plus difficile, ils sont comme des anguilles et vont et viennent avec une célérité incroyable, et ne sont jamais où on serait en mesure de les attendre. Des peurs ? Peut-être ! Des complexes ? Lola ne sait pas, ce sont les étrangères qui disent qu'ils sont inhibés et peureux, frileux avec les Occidentales… Mais Lola n'a que l'expérience de SF, et c'est déjà assez pour comprendre qu'un maillon manque pour faire le lien de la compréhension avec eux. Toujours est-il que Lola entend de-ci, de-là des réactions d'Européennes qui ne comprennent rien non plus. Le temps fera ce qu'il sait faire pour apporter à Lola, très consciente et attentive, des informations qui pourront l'aider à comprendre. C'est ce qu'elle souhaite.

– Et tu crois que Montpellier c'est chouette ? Moi je connais quelqu'un là-bas, une amie qui a passé deux ans ici à Tanger, et elle m'attend, elle me dit de venir, elle me trouve un boulot, elle fait pour moi ce que j'ai fait pour elle ici à Tanger. C'est une Française. Oh !! Il me tarde, dans quelques mois, on partira ensemble ? demande Anïssa.
– Si tu veux et si tu peux. Cela dit, il faut que tu sois très prudente parce que là-bas, ce n'est pas le Pérou non plus, tu sais… commence Lola que coupe Anïssa :
– Ouh là là ! Arrête, tu me coupes mon rêve, moi je sais que c'est bien, et j'en rêve encore comme toujours, tu comprends mon frère m'a fait arrêter mes études par connerie pour une bêtise, un abus de pouvoir, une surveillance indigne, et je le regrette beaucoup, maintenant je ne sais que vendre, et c'est déjà bien, mais c'est des cons mes frères… Alors, ne le casse pas mon rêve ! dit Anïssa.
– Tu veux autre chose ? J'ai envie de manger quelque chose, mais c'est un peu tôt, non ? demande Lola changeant radicalement de sujet.
– C'est pas grave, tu as faim, tu manges, on s'en fout de l'heure, moi je veux bien une boule de glace, mais je voudrais bien t'inviter, c'est toujours toi, ça me gêne… dit Anïssa tristement.
– Tu le feras quand tu auras les moyens, c'est pas grave, tu as de l'argent tu invites, tu n'en as pas, tu te laisses inviter, dit Lola imitant Anïssa qui éclate de rire.
On dit la baie de Tanger, mais la promenade se fait sur une corniche que l'on appelle aussi la baie, c'est amusant pour Lola, et elle ne sait pas pourquoi elle trouve cela drôle. Anïssa s'en moque bien évidemment. Baie ou corniche, elle se balade pour sa part près de la mer. Lola y pense soudain mais le garçon arrive et prend la commande. Parfois les associations d'idées sont étranges, bizarres et confondantes, on ne sait pas pourquoi l'on passe ainsi du coq à l'âne sans aucune raison objective. Et la conversation revient sur Paris, puis sur les restaurants tangérois, et sur les snobs de Tanger car il y en a ici comme partout, et Anïssa s'y laisse prendre un temps, mais réagit vite en général et les traite de cons comme elle sait si bien le faire.
Tanger brasse son petit monde et quand les drapeaux poussent sur leurs hampes comme des fleurs multicolores entourant le drapeau marocain, c'est que Sa Majesté le Roi Mohammed VI est en ville ou dans la région. Les Tangérois aiment l'apercevoir dans sa voiture qu'il conduit lui-même, dans la journée ou le soir. La ville est différente, elle vibre autrement, les battements du cœur de Tanger s'accélèrent et l'on est un peu déçu de savoir le Souverain dans la ville sans pouvoir l'approcher, mais quoi de plus normal ? C'est dans l'ordre.
Et quand Tanger la Belle, la Blanche, la Perle, s'anime ainsi, c'est par mille que sa lumière éclatante se pare de tous les feux du ciel et de la Terre pour rendre hommage à une dynastie en place qui fait en ce moment tout pour faire évoluer le pays de manière plus large et efficace en l'incluant dans le réseau mondial de cette économie, entre autres, nécessaire aux échanges et aux gains qu'ils peuvent rapporter à une économie locale mal assurée encore.
C'est le job des gouvernants, mais quand on est dirigeants dans ce pays, il faut avoir des rétroviseurs pour voir venir et ne pas donner dans tous les panneaux qui peuvent à terme s'avérer dangereux.
Lola laisse flotter son esprit d'où les pensées diversifiées débordent, mais en même temps, elle reste attentive à Anïssa qui papote toute seule sur les réalités de la vie tangéroise qu'elle ne voit qu'à travers le prisme déformé de ses désirs et ras-le-bol personnels, ce qui est d'un égoïsme profond, mais peut-on demander à une jeune femme de vingt-trois ans d'être raisonnable quand elle a été maltraitée par ses frères et coupée de ses études alors qu'elle est très intelligente ? Non ! se dit catégoriquement Lola en la regardant.
Vivre est un verbe qui fait des ravages, il suffit de constater comment veulent s'en servir certains, comment d'autres prétendent s'en sortir ou comment d'autres encore sont déterminés à faire passer dans vivre ainsi qu'ils l'entendent, une multitude de détails absolument dérisoires auxquels ils donnent pourtant importance et priorité.
Lola n'est pas de ceux-là. Lola est dans la vie jusqu'au bout du cœur, et dans les vagues incontournables qu'elle projette dans la vie de chacun, avec pour mission humaine de les prendre et de les passer au mieux

en acceptant cet inconnu qui fait le tour du monde et de chacun en permanence et que tous tentent d'éviter, y compris inconsciemment.
Lola est sur la vague nocturne de Tanger qui commence sa nuit complexe.
Ici, il doit y avoir des overdoses, mais on ne le sait pas, ce ne sont pas des informations que l'on donne, à côté de ce qui se passe dans le monde et qui est détaillé par les JT, aucun de ces détails vomis par la ville n'est même effleuré. Mais il doit y en avoir, tant il y a de gens qui se droguent. Et comment font-ils pour le faire alors qu'ils n'ont pas d'argent ? Prostitution ? Peut-être, mais on frémit en pensant au sida… bref, les pensées de Lola prennent un tour sinistre dont elle ne veut pas ce soir. Lola est bien, et elle se demande pourquoi ce bien-être tout intérieur ne coule pas de sens sur la ville et sur ceux qu'elle rencontre ?
– Tu sais, je suis heureuse, je suis bien ! dit Anïssa en s'étirant sans pudeur, indifférente aux gens autour.
– Bon ! Bravo ! Mais on va y aller, non ? répond Lola.
– Oui, mais où ? réplique Anïssa.
– Je rentre. Il est temps de bouger sinon on va prendre une habitude, et c'est très mauvais pour tout les habitudes ! répond Lola en riant.
– Il y a des habitudes qu'on prend très vite, par exemple être riche, non ? demande Anïssa.
– Oui, peut-être, mais je n'ai jamais été très riche, dit Lola, pas le temps d'en prendre l'habitude, ça doit être terrible... ajoute-t-elle, en riant de la remarque de son amie.
– Tu vois, c'est une habitude que j'aimerais bien pouvoir prendre un jour, je suis sûre que je m'y ferais très vite, dit Anïssa.
– Mmm, rétorque Lola distraite par le garçon à qui elle règle l'addition.
Il est déjà presque vingt heures, l'heure de rentrer très vite, remarque Lola en jetant un coup d'œil à sa montre.
Le temps de se dire au revoir, le temps pour Anïssa de trouver un taxi, et les voilà toutes les deux sur la route du début de leur nuit. Et il est évident que les nuits des deux amies seront très différentes l'une de l'autre, Anïssa rejoint un groupe d'amis pour dîner et sortir.
Tanger l'appelle de ses lumières, Lola rentre chez elle pour aller se coucher tôt, c'est son rêve immédiat, soudain elle se sent fatiguée par la force incontrôlée de son amie Anïssa qui, elle, se sent revigorée par celle de Lola. Vases communicants donc, et confrontation de forces qui ne sont pas forcément en phase. Pensées, désirs, envies et intérêts divergents qui font parfois de l'amitié une plage déserte où se baladent ensemble des personnes qui sont plongeables dans le même bain qu'elles refusent d'une même voix. C'est bizarre, les relations sont si étonnantes et les affinités si discordantes parfois, que les amis qui se comprennent, en restant sur leurs positions fermes, laissent passer une chance d'ouverture qui gâche bien des possibilités tout en restreignant d'eux la largesse qu'ils pourraient partager avec d'autres. Mais c'est la loi de la communication qui ne marche plus qu'à sens unique.
Et c'est bien dommage, se dit Lola en se glissant dans son lit une heure à peine plus tard.
Se coucher aussi tôt fait partie des petits plaisirs de Lola et elle ne s'en prive pas.

Quand les humeurs se croisent, analogues et pourtant très différentes, entre étrangers et Marocains, quand le dialogue a du mal à se trouver un terrain d'entente qui ne soit ni d'intérêt ni d'hypocrisie, quand les enfants s'entendent avec en partage les jeux et les goûters, on se demande pourquoi les forces et faiblesses en présence tempèrent autant, avec tant de non-dits souvent, pour ne pas blesser ou pour éviter d'être incompris, que la vie devient un peu compliquée et le sens un peu dévié de ses marques de part et d'autre.
Mais les Marocains sont très accueillants, sauf quand la femme au foyer refuse de voir ou de recevoir une autre femme, ce qui se passe avec les Marocains les plus évolués souvent, Anïssa a d'ailleurs une amie berbère qui est de ces femmes-là, elle refuse à son mari pourtant professeur en université de recevoir chez elle une femme qui n'est pas mariée, Anïssa trouve cela débile, mais devant les réactions de sa femme, le professeur s'exécute.
Il y a à l'inverse, des Marocaines, elles-mêmes professeurs, qui sont très accueillantes et ouvrent les

portes de leur maison, pour recevoir et échanger dans la plus pure tradition d'ouverture et d'hospitalité marocaines. Tout cela est finalement comme en Europe avec juste une autre mentalité, dit Lola à Anïssa qui répond qu'elle « est d'accord ».
Les caractères diffèrent certes, mais les humains étant des humains, ayant un cœur et une âme, il y a des monceaux de choses qui rapprochent et des monceaux de petits riens qui éloignent sans réellement séparer, mais quand même, et parmi eux ce problème de ponctualité non respectée qui rendait Lola folle au début. Et pourtant, Lola est cool comme le disent très bien Anïssa et toutes ses amies marocaines qui en rient. Mais cool ou pas, il y a des moments où tout cela est très énervant notamment quand on attend quelqu'un qui se présente très souriant deux ou trois jours après… Ce fut le cas d'une femme de ménage que Lola employait et qui pourtant était payée le double du tarif normal. Lola n'a jamais pu comprendre, mais elle s'est fait une raison pour finir par s'entendre très bien avec cette femme, et la prendre comme elle était… Et dans ce sens, le Maroc fait beaucoup de bien à la rigidité et à la précision pathologiques de Lola qui est devenue bien plus cool encore qu'avant.
Il faut croire que cette femme de ménage, Samira, avait de bonnes raisons avec ses deux enfants et son mari, qui ne fumait pas de cigarettes mais quelque produit illicite, de ne pouvoir venir faire le ménage quand c'était prévu. Samira arrivait toujours très souriante, et c'est Lola qui s'était faite à elle, Samira ne pouvant faire que ce qui était en son pouvoir, et manifestement arriver le jour dit et à l'heure n'était pas en son réel pouvoir.
Lorsque Lola, petite fille et jusqu'à dix-neuf ans, vivait à Casablanca, elle n'était jamais confrontée à ce genre de choses, son père et sa mère l'étaient. Et elle découvre aujourd'hui les inconvénients des énormes avantages qu'elle trouve à vivre au Maroc, dans ce pays qui est à la fois le sien, et qu'elle partage dans son cœur avec la France qui a accueilli son père en tant que Français musulman.

Les longues pensées qui déroulent leur lente progression dans une sorte de ciel indéfini, sans frontière, sont des successions de prétextes à découvertes dont on ne se lasse pas, mais que l'on redoute et parfois que l'on regrette d'avoir eues. Cela peut arriver.
– J'espère que tu ne regretteras jamais d'être allée en France, ce serait dommage, ton idée de la France est telle que cela fait peur ! dit Lola.
– Mais non, n'importe quoi ! répond Anïssa en riant.
L'ordre du jour n'est plus aux polémiques à ce sujet. Plus du tout. Lola ne fait plus rien pour dissuader Anïssa, elle l'écoute et réfléchit au pire tandis que sa jeune amie fait des projets sur sa comète individuelle à laquelle Lola n'a aucune chance de mettre un bémol.

Univers inquiétant et un peu mystérieux, c'est ainsi que certains voient Tanger, mais certains ressortissants étrangers lui font une confiance totale, rentrant chez eux à quatre heures du matin, y compris les femmes seules, et il est vrai qu'il ne leur est jamais rien arrivé de fâcheux. Lola observe tout cela. Elle travaille beaucoup pour sa part, chez elle, et ne sort en général pas le soir. C'est très rare. Estelle insiste bien souvent, mais présentations de mode ou manifestations ne lui disent rien, il est vrai qu'elle a connu dans une autre vie tout cela à fond, en a profité dans un Paris magnifique où accompagnée par un mari ou un compagnon, elle a joui de tout et s'est blindée de beauté et de mondanités dans l'effervescence de la ville-lumière dans laquelle il lui serait impossible de vivre à nouveau. Lola fuit Paris qui lui semble être devenu l'enfer de la pollution, entre autres.
"*Nobody's perfect*", disait l'ex-mari de Lola, décédé depuis huit ans.
Et souvent cette phrase revient à la mémoire de Lola qui la roule sur le macadam du monde qu'elle parcourt encore de-ci, de-là tout en restant fermement attachée à sa résidence tangéroise.
C'est que Tanger est une ville où le rêve et la réalité font bon ménage que ce soit dans les esprits un peu frelatés des drogués ou dans ceux des personnes plus saines qui font de leurs réalités des seuils pour le rêve quel que soit son propos. C'est inconscient ? Sans doute. Mais c'est là une réalité qui fait le tour de soi et s'accroche avec bonheur aux basques des touristes qui viennent traîner dans les rues de la médina entre autres, se confrontant aux réalités d'un autre monde qui s'ajoutent pour les relativiser, aux leurs.

De la magie du voyage, Tanger est la reine. Elle est arabo-européenne, et donc euro-méditerranéenne à la fois, par paliers et en cascades depuis toujours. Si bien que l'Union méditerranéenne a son berceau tout trouvé dans le circuit historique d'une tradition marocaine qui à Tanger, s'est faite cosmopolite et ouverte sur le monde depuis l'intérieur de son enceinte.
C'est très étonnant et très porteur. Lola aime cette idée d'être dans un lieu privilégié depuis si longtemps quant à l'échange, au dialogue et à la mixité des cultures qui se répondent en répondant, en même temps, aux questionnements de la paix dans le monde avec pour racines des faits et une expérience partagée par de nombreuses nationalités et cultures venues vivre paisiblement à Tanger qui les a nourries et qu'elles ont enrichie de leurs différences subtiles et rares.

Et Tanger change l'été sous l'afflux des touristes que dégorgent les avions et les bateaux comme les autoroutes, il y a de tout, les prix montent comme partout, et l'on se regarde amicalement ou en chiens de faïence. Les personnalités qui débarquent ont leurs habitudes, elles viennent dans leurs maisons ou dans l'hôtel le plus paradisiaque, de préférence sur la plage. Et c'est toujours avec bonheur que l'on découvre Tanger ou que l'on vient y prendre, en habitués, ses quartiers d'été ou de printemps, les deux parfois pour un plus long séjour, quand il s'agit d'écrivains et de people.
BHL y a même fait un séjour sabbatique d'un an pour y écrire un livre. D'autres écrivent dix-sept ouvrages pendant la même période.
C'est amusant, c'est divertissant, c'est rafraîchissant malgré la chaleur parfois, mais toujours cette brise ou ce chergui agréable qui viennent dépolluer les rives de la Méditerranée ou celles de l'Océan. La vie ailleurs en somme, mais avec tout ce que nous aimons d'ici et d'ailleurs. Un bain d'autre chose d'inqualifiable qui ravive l'esprit et fait du bien au cœur qui se penche en toute ouverture sur le Maroc, Tanger la Blanche, et le monde.
Parfums d'Orient mêlés à des senteurs d'Europe et de plus loin encore pour fustiger les idées toutes faites et les clichés qui font de nous tous des êtres semblables et si différents à la fois.

Il existe à Tanger un cybercafé, vers Marshan, où le gérant saute allègrement, en échange d'une carte de crédit téléphone à 20 dirhams, soit un peu moins de 2 euros, de toutes jeunes filles qui viennent se vendre pour pouvoir recharger leur téléphone portable. Elles ont entre quinze et vingt-cinq ans, parfois plus pour certaines, n'ont aucun sens de la valeur en général, et se prêtent à ce jeu rapide qui consiste à les prendre vite fait entre les clients du cybercafé occupés par les écrans, et le comptoir du cybercafé qui sert de paravent, quand ce n'est pas vite fait dans les toilettes. Et vu l'exiguïté de ce cybercafé, c'est pareil. Mais comment comprendre que des gamines, toutes voilées, soient capables de jouer à ce jeu dénaturant à la fois la valeur de la femme, et ceux qui s'y livrent sans aucune pudeur ? Lola en a parlé avec un Marocain qui connaît celui que l'on a surnommé dans le quartier, Jawal, du nom d'une carte à puce de crédit téléphonique. Et cette relation de Lola lui a expliqué que la plupart des très jeunes filles sont habituées à se vendre ainsi très rapidement pour un crédit de téléphone. Ces jeunes sont la plupart du temps voilées, mais les Marocains comme lui les reconnaissent tout de suite, au premier regard. Lola est allée ensuite manger un sandwich à *Venezia Ice* avec ce Marocain, et il a commenté pour elle toutes les jeunes filles voilées ou non qui passaient devant eux sur la place Iberia. Consternant, Lola pense qu'elle pourra dorénavant faire la différence entre vrai voile, comme il dit, et voile de pute comme il dit aussi.
Lola cherche à terme à se reloger dans Tanger, et comme tous les Tangérois touchent de près ou de loin à l'immobilier, elle demande un peu partout afin de ne pas se faire arnaquer si possible. Et c'est sûrement possible bien que les étrangers aient déjà fait grimper les prix, à tel point que les Tangérois et autres Marocains ont du mal à trouver appartement à leur budget.
C'est comme partout et cela prend de plus en plus des allures marrakchies d'inflation galopante des produits immobiliers et de redéfinition du marché pour un équilibre souhaitable. Et cela risque bien de chuter à plus ou moins court terme. Ce n'est pas impossible. Lola hésite, elle ne veut plus acheter, mais qui peut dire jamais ou toujours ? Les imbéciles, et encore !

Estelle est entrée dans un vrai marathon pour le dernier mois consacré à son restaurant qui doit fermer fin juin. Rendre les clés est une sorte d'épreuve incontournable pour son mari.
Pour elle c'est plus mitigé, mais ils ont besoin, dit Estelle, de gagner leur vie.
Lola a entendu dire que Moshé était connu comme entremetteur de filles et d'hommes riches prêts à payer parfois pour une vierge. Mais si la virginité se paye encore bien, il y en a qui la miment ou l'imitent par expérience quand elles ne se font pas recoudre une nouvelle virginité, à Casablanca entre autres.
Lola écoute, enregistre tout ça, et ne sait ensuite que faire de tout cela !
C'est pourquoi elle préfère ne pas entrer dans ce circuit trouble au restaurant où ce trafic a lieu dans l'ignorance totale d'Estelle, toujours persuadée que toutes les femmes et jeunes filles de Tanger courent après son mari, qu'elles veulent toutes le lui prendre… Estelle est dans une illusion totale par rapport à tout ce qui concerne son mari. Elle ne s'est même pas demandé pourquoi la communauté juive de Tanger refusait à son mari un local à exploiter alors qu'il est invendable car appartenant au patrimoine national… Moshé pourrait donc l'obtenir en toute logique, mais non. Il y a sûrement une raison, pense Lola sans rien en dire.
Tout cela est bien complexe, et voir une amie comme Estelle se nourrir d'illusions aussi obscènes quant à son mari qu'elle ne connaît finalement pas après toutes ces années, qu'elle croit connaître, et qui lui fait avaler des couleuvres à longueur de temps, est à la fois comique et très perturbant, si Lola pouvait être perturbée.
Mais Lola n'est pas perturbée. Et la façon dont Estelle refuse toute pensée extérieure concernant son mari qu'elle garde au chaud de sa propre vision, est peut-être la preuve qu'Estelle n'est pas franchement dupe.
Cependant, le personnel de Moshé et son bras droit confortent Estelle dans l'idée que Moshé trouve des filles pour lui, vaste complot dont la victime est Estelle, mais elle ne voit rien du tout et prend toujours son mari pour une bombe sexuelle alors qu'il est totalement éteint… Estelle est un peu énervante avec tout ça, si encore elle n'en parlait pas autant, bon, se dit Lola, mais les illusions d'Estelle continuent de se déverser dans le panier amical qu'elle trouve auprès de ses amies, Set ou pas Set !
C'est pourquoi toutes ses amies d'un commun accord ont décidé qu'il était temps pour Estelle de prendre un amant.
Dur dur par les temps qui courent à Tanger, avec le sida galopant au Maroc comme partout finalement, et le manque de protection par manque d'information.
Mais il est temps pour Estelle de réagir pour ne pas mourir idiote ! dit Anïssa qui se prétend pourtant toujours vierge.
Lola pense que c'est Estelle qui est vierge dans sa tête et dans son corps peut-être aussi, trois enfants, bien, mais il suffit d'une fois pour faire un enfant, non ? se dit-elle.
Moshé vivrait donc actuellement sur sa réputation d'homme à femmes tout en se mettant au service du plus offrant pour obtenir une fille. C'est possible, mais Lola s'en moque réellement, sa femme est son amie, Estelle est charmante et très naïve, et Lola n'a pas de relations réelles avec Moshé qui n'est que le mari de sa femme. Et elle l'aime bien en tant que tel, sa réputation actuelle dans le milieu tangérois ne fait ni chaud ni froid à Lola qui estime que c'est son problème et sa vie. Mais Estelle c'est autre chose, et ne serait-ce cette obsession qu'elle a de son mari, et ses illusions à son propos, Estelle serait la plus charmante des femmes. De plus, c'est dommage, parce que si Estelle voyait son mari tel qu'il est vraiment en ce moment, cela la rassurerait même si cela ne lui plairait pas forcément. Mais voilà, Estelle ne voit rien.
Je ne vais pas la changer, personne ne la changera, c'est ainsi, je n'ai plus qu'à me faire une raison amicale au sujet d'Estelle et la prendre telle qu'elle est sans penser à plus.

Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné de sa vie on choisit de se pencher sur le monde ou bien de rester fixé sur son nombril ? Et le choisit-on ? Ou est-ce inconscient ? Questions ! Que ne se posent que certains, les autres s'en foutent éperdument. Il y a tant et tant de priorités qui s'enchaînent dans une vie que l'on en vient à oublier l'essentiel. C'est bizarre tout de même, mais si courant, et d'un banal attristant.

Lola aussi loin qu'elle se souvienne lorsque enfant elle priait dans sa chambre le soir, s'est toujours penchée sur les autres, sur ses amies en difficulté, oui, aussi loin qu'elle se souvienne sa sensibilité s'est accordée avec plus ou moins de succès aux autres. Et elle se souvient aussi que tous la trouvaient très gentille, c'est curieux elle n'avait pas l'impression d'être particulièrement gentille ni belle comme on le lui disait à l'époque et longtemps après. Les souvenirs sont étrangement déconcertants, il y a entre elle et son passé tous les regards de l'époque, et en ce temps-là, dans une autre vie, elle ne faisait pas non plus attention à ces regards posés sur elle, Lola se disait en effet que le seul regard important était celui de Dieu. Lola n'a pas changé. Elle est encore et plus que jamais sous ce regard-là, le seul « importantissime » à ses yeux. Ce qui n'est pas courant, y compris chez les croyants pratiquants. Lola le constate tous les jours, on fait n'importe quoi quelle que soit la religion, et puis ensuite, on compte sur Dieu pour vous pardonner. Lola trouve cela débile.
La religion est un sujet de discussion à éviter dit-on, c'est une vision assez internationale que Lola ne partage pas. Il en est de même pour la politique. On doit en parler pour engager le dialogue, et c'est une erreur de croire qu'en taisant ces sujets, l'on va pouvoir avancer tous ensemble, non. C'est impossible. Mais bien évidemment, si l'on aborde ces sujets délicats c'est dans le but d'une harmonie et d'une compréhension à parfaire, et non dans une optique de critique ou autre approche désagréable qui peut choquer avec raison les interlocuteurs en présence.

Tanger vit au rythme des prières de l'islam. Il est intéressant de voir les visages durant la prière diffusée par les mosquées dans la ville. Lola se demande si les gens qui marchent à ce moment-là dans les rues se joignent en esprit à cette prière qui monte vers le ciel. Et elle pense à toutes ces jeunes filles qui couchent pour un oui pour un non en prétendant toujours qu'elles sont encore vierges, comment la prière entre-t-elle dans leur vie ? C'est une bonne question, Lola, sans juger du tout, se fait un panorama positif tout en déclinant ce qu'elle apprend ici comme ailleurs, et dont on ne soupçonne parfois pas du tout l'existence.
Les orages sont nombreux dans la ville, entre les gens, et dans des groupes, à l'image du Set sans doute où le tonnerre ne dura pas faute de combattantes.
Mais de ces tornades intérieures et dans la fatalité de certaines mentalités, comment s'arrange-t-on avec le bien et le mal, la religion et ses règles, la foi et les doutes, et que dire de ces filles qui sont élevées, sévèrement la plupart du temps, et commettent l'irréparable qu'une vie entière ensuite ne parviendra pas à effacer ? Question de survie ? D'envie ? De désir ? Et est-ce plus du ressort psychologique que vital ? Le questionnement tourne sa ronde des questions dont Lola fait le tour tout en gardant le recul qui est le sien et sans lequel elle ne pourrait pas vivre cette tolérance qui lui tient au cœur et au corps.

Tanger grouille à certaines heures, et somnole à d'autres, peut-être plus qu'ailleurs, mais moins que dans le Sud marocain en plein mois d'août.
Un homme jeune est tombé raide sur une place, la police l'emporte et immédiatement les passants parlent d'overdose. Lola est debout près du magasin Madini, le parfumeur incontournable à Tanger. Cela se passe sur l'esplanade qui lui fait face devant la mer, à côté d'un canon vestige, Lola prie tout de suite pour cet homme. C'est désolant dans n'importe quelle ville du monde, Lola a assisté au même spectacle à New York, à Paris, mais à Tanger cela prend une autre allure, celle d'un dégorgement de ces bas-fonds sous orbite des dealers qui font ici la loi et ont de superbes palais dans toute la ville. C'est sans doute pareil ailleurs ? Peut-être, mais à Tanger, plaque tournante de bien des trafics, c'est encore plus sensible, Lola ne comprend pas pourquoi, c'est l'impression qu'elle en retire. Cinq minutes plus tard, le boulevard Pasteur et la place des Canons ont retrouvé leurs habitudes, et ceux qui y passent maintenant n'ont pas conscience qu'un homme est peut-être en train de mourir quelque part dans Tanger, des suites d'une overdose. Comme quoi c'est la relation directe, la vision d'un événement qui fait la différence, autrement ; quand les informations en radio ou télévision nous communiquent l'événement, l'impact est amoindri par la banalisation de ces nouvelles qui fusent et arrivent d'un peu partout sans que les chutes et les morts ne nous frappent plus le mental que durant quelques instants, le temps de passer à autre chose.



C’est fou, pense Lola encore sous le choc, car de plus, les gens autour ne se précipitent pas pour aider ou appeler du secours, elle comme les autres, sur le moment on ne sait comment agir. Il fallait traverser le boulevard, c’est vrai, mais quand même, pendant les quelques minutes qu’il a fallu aux secours pour arriver, personne ne s’est approché de cet homme, une forme de peur a paralysé tout le monde, celle d’une possible contagion, totalement irrationnelle en cas d’overdose, mais est-ce une peur ? Peut-être une peur compassionnelle vis-à-vis de soi-même aussi ? C’est possible. Lola s’ébroue devant la vitrine de Madini et finit par y entrer pour respirer une autre atmosphère où la rose et le jasmin font la fête au santal et autre oud très attractifs qui lui plaisent tant.
Mais durant toute cette journée, l’ombre de cet homme planera sur le subconscient de Lola qui s’en défait en atterrissant à l’improviste chez Estelle qui, ô miracle, est réveillée et chez elle sans Moshé sorti faire des courses avec un employé du restaurant.
Estelle comprend, elle connaît bien Tanger et ce monde de la nuit qui interfère de cette façon sur celui du jour en déversant de ceux qui ne rentrent chez eux que dans la matinée, le pire. Estelle ne fait aucun commentaire, elle n’aime pas que la nuit jaillisse à nouveau dans l’embryon de jour, cette nuit qu’elle vit depuis qu’elle s’occupe avec Moshé du restaurant. Elle n’aime pas, mais défend, elle n’en est pas satisfaite, mais fait comme si, en énumérant les personnes, qu’elle croit être « du beau monde », qui dînaient la veille au restaurant.
Estelle est en fuite constante avec une candeur déterminée doublée d’une volonté à fleur de peau prête à exploser à la moindre contradiction venant d’une amie ou d’un proche.
Tout le monde dans cette famille se peint la vie en rose et bleu, il y a de quoi rire, mais Lola ne rit pas, elle abandonne le sujet pour parler d’autre chose. Mais quand Estelle ne parle pas de Moshé, elle parle du restaurant, ce sont les deux priorités de sa vie actuelle, et rien d’autre ne l’intéresse. Estelle n’a pas changé, elle tourne encore en rond autour de ses petits tracas et soucis, sans se préoccuper de ce qui se passe dans le monde, elle s’en moque et n’en parle que quelques minutes avec son mari en rentrant très tard du restaurant. Mais que peuvent-ils écouter et retenir, comment peuvent-ils réfléchir et discerner à cette heure-là quand le petit jour vient annoncer de l’aube l’approche qui sera pour eux un début de nuit ?
Il n’y a rien à faire, Estelle n’a pas changé. Elle restera ce qu’elle est devenue parce que c’est pour elle une question de survie. Et tout le monde doit survivre, à moins d’accepter ces morts successives qui font de nous, dans le détachement puis le non-attachement, des colonnes vertébrales spirituelles capables de regarder la réalité en face et de faire avec pour ne pas la cautionner d’inconscience et la masquer par ce pragmatisme dont l’égoïsme est le fleuron abscons.
Lola est tout de même très contente d’être là, chez Estelle avec qui elle prend un thé noir pour cette dernière, vert pour elle.
L’ambiance est presque feutrée et pourtant le soleil donne à plein sur les baies vitrées ouvertes parce qu’il y a de l’air qui entre et leur fait du bien. Constant, le beau-frère d’Estelle, est parti. Ordre du médecin qui a dit qu’il déprimait parce qu’il était toujours tout seul. Constant est donc reparti chez sa femme, pas enthousiaste, mais lui aussi en état de survie intense. Il est parti avec ses maux de tête et de ventre, ses envies de jeune femme et ses illusions tendres à vouloir les caresser à défaut d’autre chose, alors qu’à Paris sa femme se débat avec les enfants dans des problématiques de santé qui les touchent et la stressent terriblement. Constant est une caricature d’homme, adorable, égocentrique et vulnérable, trop fragilisé par l’âge et ses propres démons pour pouvoir réagir autrement que par une hypocondrie aiguë alimentée par des prises de médicaments dangereux qui tout en le calmant, lui tapent sur le ciboulot.
La belle-famille d’Estelle est intéressante avec tous ces clichés qui font de chacun de ses membres, un être à part s’isolant tout en se collant aux autres par bienséance, pour vivre sa vie cachée au secret de la grande convivialité qui y règne. Et il n’y a pas mieux que cette dernière pour brouiller les cartes et faire des soirées entre amis, avec la famille, le creuset incroyable des turpitudes sur lesquelles Estelle se pose toujours des questions, mais dont elle est la seule victime, en effet tous les autres, y compris le personnel du restaurant est au courant de ces misérables petits secrets qui font de son mari, exclusivement pour elle, le tombeur de ces dames, alors qu’il en est loin.
Estelle est charmante, reçoit très bien, mais fait preuve d’un aveuglement qui n’a d’égal que sa

détermination à le garder tel quel, elle le connaît très bien, il l'aide à contourner les événements quels qu'ils soient pour tenir le cap de ses propres illusions, elles sont sûrement moins pires que la réalité. Et Estelle survit très bien ainsi, et elle fait de ses moments agréables, les doses qu'elle prend quand rien ne va plus, afin de continuer à suivre le même cap. Tout et tous pour Estelle font partie de ce vaste plan qui est le sien pour se faire croire ce qu'elle a envie de croire afin d'éviter par ces fuites, une réalité trop dure sans doute. Lola se demande aujourd'hui, si quelque part Estelle ne sait pas, inconsciemment ou confusément, ce qui s'est réellement passé dans ce restaurant, et ce qui peut-être ne s'y passant plus, a lieu quand même sous d'autres formes.
Le milieu ne lâche pas ainsi un pourvoyeur de femmes, si c'est ça, bien sûr, car Lola demeure prudente quant à ce qui se dit. Mais, bon, il y a des chances…
Bien d'autres bruits courent sur Moshé dont Estelle n'a même pas idée. Mais Lola, bouche cousue, n'en dit rien. Ce n'est pas important pour elle, elle s'en moque, elle n'est pas cliente du restaurant, n'aime pas cette ambiance, et ne s'y mêle pas.
– Et comment va Joséphine ? Est-elle rentrée ? L'as-tu eue dernièrement au téléphone ? demande Lola.
– Elle est toujours en cure de désintoxication, son mari vient souvent au restaurant, et tu sais, je crois que tu avais raison, Lola, il est à voile et à vapeur, dit Estelle en confidence.
– Bien sûr j'avais raison, cela se voit comme le nez au milieu de la figure… mais tu ne me crois pas ! répond Lola sur le ton de la plaisanterie.
– Ce n'est pas que je ne te crois pas, c'est que c'est incroyable ce que tu me dis… réplique Estelle.
– C'est bien ce que je te dis, tu ne me crois pas ! Mais ce n'est pas si incroyable que ça, la preuve, c'est toi qui reviens vers moi pour me dire que j'avais raison… Et ils se droguent bien tous les deux dans ce couple ! Tu le vois bien, non ? demande Lola.
– Oui, oui, mais je ne sais pas comment tu vois tout ça si rapidement ! lance Estelle.
– Je ne pense pas voir tout ça particulièrement rapidement, je crois réellement que les gens ne veulent pas voir ce qui les dérange. Mais moi, cela ne me dérange pas à partir du moment où l'on me fout la paix. C'est toute la différence, je crois. Et il y a plein de gens qui avancent masqués, et il y a plein de gens qui ne veulent pas voir ce masque. C'est de l'ordre de la veulerie et de la lâcheté, c'est tout. Moi je m'en moque et je peux donc voir les gens tels qu'ils sont, explique Lola calmement.
Estelle reste quelques instants silencieuse, elle ressert une tasse de thé pour Lola, se sert elle-même.
– Tu as sans doute raison. Je pense que je ne veux pas voir certaines choses, et puis Moshé le voyait tous les jours et sortait avec lui quand ils étaient ici avant de trouver leur appartement. Et il y a des choses que je ne veux pas voir, c'est possible, dit lentement Estelle à regret.
– Ce n'est pas grave du moment que tu en prends conscience. Pas grave du tout… Et as-tu revu Sandrine ? Comment va-t-elle ? demande Lola pour passer à autre chose.
– Elle sait que son mari est homosexuel. Elle est obligée de s'en accommoder parce qu'elle ne peut pas partir, pas les moyens de le faire, c'est comme moi, si je voulais un jour partir je ne le pourrais pas, c'est moche, non ? demande Estelle.
– Mais bien sûr que si ! Il faudrait simplement mettre toute la force que tu mets à ne pas voir dans la direction de ce que tu veux vraiment faire de ta vie, toi, sans te coller à Moshé comme si tu ne pouvais vivre qu'à travers lui, c'est tout. Et c'est beaucoup moins difficile qu'on ne le suppose, dit tranquillement mais fermement Lola.
– Tu as de la chance d'être seule et autonome… lance Estelle.
– Non, c'est une chance qui fait intégralement partie de mes choix de vivre et d'aimer, de travailler et de donner, ce n'est pas une chance passive, c'est une chance provoquée et saisie, réplique vivement Lola.
Estelle se lève, s'enfuit vers la cuisine à vive allure, et revient avec une assiette de gâteaux très appétissants.
– Tu as raison, ça réconforte, j'en ai parfois, souvent besoin, ne crois pas que vivre sans une épaule soit la panacée, c'est juste que je préfère être seule pour bien travailler que mal accompagnée, dit en riant aux éclats Lola en se ruant sur un gâteau.
– Je m'en veux, je m'en veux, je donnerais je ne sais quoi pour pouvoir partir parfois, et puis je me laisse

à nouveau aller à cette facilité qui me coûte beaucoup intérieurement. Je ne suis ni satisfaite ni heureuse, par moments oui, mais pas de façon équilibrée… dit Estelle en croquant dans un gâteau, mais je t'embête, ajoute-t-elle la bouche pleine.
– Mais non, nous ne sommes plus dans le cadre du Set ! Nous sommes entre amies, tout va bien, si tu m'embêtes je te le dirai, c'est bon, tu cuisines vraiment bien, dit Lola admirative.
– Oui, mais là, c'est la femme du rabbin qui les a faits. Ils sont très bons, c'est vrai.
– On est bien ! Dis-moi, tu as vu les dernières collections, il y a eu deux défilés à Tanger, un au lounge du Relais de Paris, et l'autre au Minzah, je n'y suis pas allée, débordée de travail ces jours-là, je me suis couchée, dit Lola curieuse.
– Mais tu sais bien qu'avec le restaurant je ne peux rien faire, ce sont des horaires incompatibles, non je n'ai rien vu, et il faut pourtant que je me trouve une robe, non, deux, pour le mariage en Israël, dit Estelle pleine de regrets.
– C'est bien le lounge ? Jamais été, dit Lola.
– Oui, c'est bien, il y a du beau monde, répond Estelle.
– Mais bon sang qu'est-ce que tu appelles du « beau monde ». C'est une expression qui me fait gerber ! lâche Lola.
Estelle repart vers la cuisine d'où elle rapporte des tranches de melon vert dans une assiette avec deux fourchettes.
– Oh ! Il a l'air très bon, mais je ne peux pas manger ça après des gâteaux, ce n'est pas du tout diététique ! lance Lola en riant.
– Il est très bon tu as tort ! dit Estelle en piquant dans un morceau de melon qu'elle déguste en silence.
– Non, je ne peux vraiment pas après les gâteaux, c'est dommage, une autre fois ! dit Lola sans plus y penser.
Le petit chien d'Estelle vient faire des mamours à Lola qui l'invite à monter sur ses genoux, ce qu'il fait sans tarder. Lola le caresse en silence, repue par un si bon goûter entre amies.
Lola est très heureuse de revoir Estelle dans ces conditions, cool.
Estelle est très contente, elle aime beaucoup Lola qui la dérange parfois parce qu'elle ne passe rien, c'est son trait principal de caractère, pense Estelle qui regarde son petit chien Wolf sur les genoux de Lola. Lui aussi, il aime beaucoup Lola et est très heureux de pouvoir se faire caresser ainsi, son regard est presque humain, note Lola en lui parlant, et elle est sûre qu'il la comprend très bien.
C'est à ce moment d'harmonie idyllique tout en confidences que Moshé entre soudain. Wolf le regarde sans bouger, Estelle se retourne, Lola constate qu'il a l'air très fatigué.
– Bonjour, comment allez-vous ? demande-t-il en regardant Lola tout en s'approchant pour aller s'asseoir sur le canapé vide, les deux femmes ont en effet préféré les fauteuils eux aussi très confortables.
– Ça va, ça va, et toi ? demande Lola.
– Il y a longtemps que l'on ne vous a pas vue ? demande Moshé vouvoyant Lola comme à chaque fois qu'il la revoit après quelque temps.
– C'est comme d'habitude, pourquoi tu me vouvoies alors que l'on se tutoie ? demande Lola en riant.
– Je ne sais pas moi… répond Moshé.
– C'est bizarre quand même, non ? Tu ne trouves pas Estelle ? demande Lola curieuse.
Mais Estelle repart vers la cuisine pour apporter un en-cas à son époux.
Elle revient avec une assiette pleine de choses appétissantes et chaudes, Moshé n'a pas déjeuné. Et il s'attaque à l'assiette sans plus tarder, tout en commentant ses courses.
Et pendant un silence de Moshé qui mastique, Estelle s'adresse à Lola :
– Tu en veux ? C'est bon, je vais en prendre un peu aussi, je te fais une assiette, dit-elle en repartant illico vers la cuisine.
Estelle n'attend pas la réponse de Lola qui laisse faire, mais se dit-elle, ce n'est pas étonnant qu'Estelle ne parvienne pas à maigrir… Goûter et enchaîner avec le dîner qui de fait est un déjeuner tardif, voilà qui ferait prendre du poids à n'importe qui, même très mince !
Estelle revient avec deux assiettes qu'elle pose sur la grande table en verre de la salle à manger sur deux

sets de gala en plastique de dentelle dorée.
– Viens, viens, tu seras plus confortable, Wolf, viens, viens, tu vas aller manger ton poulet, il ne mange que du poulet, c'est pas normal, ce chien est détraqué ! lance Estelle en mettant rapidement le couvert pour deux.
Lola la rejoint tandis que Moshé termine son assiette après quoi il allume immédiatement une cigarette. Lola est contente que les fenêtres soient ouvertes, elle ne supporte pas la fumée en mangeant.
– C'est délicieux, s'exclame Lola après la première bouchée.
– Prends du pain, tiens, dit Estelle en lui tendant la corbeille.
– Ouh là là ! Heureusement que je ne viens pas tous les jours ! Sinon je deviendrais énorme ! lance Lola en riant.
C'est un peu anarchique côté nourriture, mais tellement bon et si convivial que c'est un plaisir. Même Moshé dans son intimité, chez lui, est plus sympathique. Il est moins en représentation, c'est plus agréable, les deux seules fois où Lola a accepté de dîner au restaurant avec Estelle, elle a assisté à un show de la part de Moshé qui ne vit que pour sa nuit au restaurant et s'y trouve comme un poisson dans l'eau, en représentation pour les clients… Lola respecte cela, mais ne s'y intègre pas. Pas envie, trop superficiel.
Estelle s'est enfin assise et elle picore plus qu'elle ne mange, elle avale plus qu'elle ne déguste. Dommage, pense Lola qui ne dit rien à ce sujet qu'elle a déjà abordé dans les mêmes circonstances avec son amie. Mais rien n'y fait.
Comme d'habitude Estelle est rieuse, gaie, et ses pirouettes pour échapper à ses angoisses en font une femme très agréable, de très bonne compagnie, enjouée, Moshé a bien de la chance. Mais il ne voit pas les souffrances que cachent cet enjouement et ces rires, question de survie pour Estelle qui s'était laissée aller aux confidences avec ses amies dans le Set qui tournait à la psychothérapie de groupe. Maintenant c'est clair, et quand elle se confie Estelle demeure tout à fait joyeuse, à deux ce n'est pas la même chose, et puis, entre Lola et elle, il y a une réelle complicité.

Quand Estelle est très en forme, Moshé ne l'est pas.
Quand Estelle est complètement détruite et en question, Moshé est beaucoup mieux.
C'est terrible de vivre ainsi. C'est vraiment horrible pour Estelle de constater que son mari n'est pas à l'aise quand le restaurant se remplit de gens bien… Et cette tendance qu'a le restaurant de virer à une antichambre des bas-fonds quand certaines personnes, parfois des habitués d'antan… reviennent pour dîner et surtout boire, mais pas seulement. Il y a de tout, Estelle a pour cela un flair absolument époustouflant, elle renifle et voit arriver ce qui ne cadre pas avec elle et sa vision d'un établissement de standing, ce qui n'est pas la préoccupation première de Moshé qui échange avec son ami intime Youssef, des regards entendus que n'aime pas du tout Lola qui les surprend ce jour quand Youssef arrive et s'installe sur le canapé. Youssef est très bizarre, il aime bien Estelle, c'est vrai, mais il est en véritable faux et usage de faux vis-à-vis d'elle, c'est ce que note Lola. Et cela ne lui plaît pas du tout.
C'est compliqué comme dans tous les couples, mais c'est désolant parce qu'Estelle est vraiment une femme qui mérite mieux que tout cela. Chienne de vie, pense Lola.

Des amies appellent Lola, dont Stéphanie qui, à cinquante-huit ans, a du mal avec son fils.
Autre femme, autre problématique.
Dans le cadre de ses affects mal canalisés et perturbateurs depuis son enfance, en voilà une qui se perd dans des comportements masculins qui lui valent des soucis terrifiants avec son fils. Mais c'est la vie, et là encore, Lola passe au scanner, d'un ton enjoué et direct, la situation. Résultat des courses, c'est un psy qu'il faut à Stéphanie. Elle en cherche donc un, une femme de préférence ? Elle verra bien.
Et Lola, après de longues discussions au téléphone, est sous la chape de plomb de Steph qui, elle, y voit plus clair. Mais pourquoi toutes ces situations très troubles où Lola nettoie du brouillard les excès givrants et opaques ? Elle en a un peu marre, mais il faut croire que c'est comme ça, Lola attire comme un aimant toutes les merdes ! Ou est-ce le contraire, les merdes sont attirées par Lola ? Pas impossible… Mais

fatigant, Lola aimerait tant parler autrement et faire différemment avec tout le monde, en étant vraiment dans l'échange constructif et enrichissant dans les deux sens, ce qui est trop, bien trop rare. C'est l'histoire de sa vie, c'est l'histoire de sa destinée choisie et assumée, avec laquelle elle ne peut faire aucune concession.
Tanger est l'abri, l'ensoleillement sans lequel Lola ne pourrait vivre aussi bien, l'air et le vent dont elle a besoin. Tanger est le lieu, l'espace et la joie du cœur pour Lola qui est très heureuse d'avoir choisi cette ville entre bien d'autres pour venir travailler.
Et Tanger pousse à vue d'œil, des jardiniers du bâtiment viennent y planter leurs outils pour faire surgir toutes sortes de projets le plus souvent touristiques visant toutes les classes, il y en a pour tous les goûts, et le super luxe est aussi bien ciblé.
Les maisons surgissent de terre comme des champignons, Lola a vu un terrain vague faire le plein de maisons, Dar Salam pas loin du golf, en un an à peine. Impressionnant.
Les investissements étrangers et marocains vont bon train, partout des constructions à n'en plus finir, partout des promoteurs, des architectes, dans une famille marocaine que connaît Lola, les deux filles font des études d'architecture en France, à Paris où elles veulent ensuite s'installer toutes les deux. Dommage pense Lola, il y a tant à faire au Maroc.
Tanger est-elle en passe de devenir la Marrakech du Nord ? Là-bas, ne serait-ce la couleur locale de la ville et ses particularités marocaines et culturelles, on pourrait se croire en Europe ! Les Européens ont envahi la ville, tout a augmenté terriblement et c'est l'envers du décor des banlieues parisiennes où l'on pourrait se croire au Maghreb. Cela fait sourire Lola, mais elle n'a pas eu envie de s'installer à Marrakech, peut-être plus tard, elle verra.
Certaines Marocaines imitent trop les femmes occidentales, on peut alors comprendre certains qui n'aiment pas cette mixité qui se greffe sur une culture différente pour en abîmer certains traits caractéristiques. C'est encore plus complexe que cela, mais cela revient pour certaines à s'allonger dans une téléboutique pour se faire sauter, et psychologiquement on ramène cela à la liberté d'action… Ce que Lola a déjà entendu d'un Marocain, elle y repense. Et cela ne lui plaît pas, elle plaint ces jeunes filles qui sont en fait paumées entre une famille traditionaliste et la vision d'un Occident de rêve où elles nagent en plein brouillard culturellement parlant...
Lola n'a pas vraiment d'opinion, c'est difficile pour tout le monde.
Mais Lola pense que c'est du gâchis, c'est vrai.
Et devant les comportements de certains Européens, Lola se met en colère, elle réagit parfois violemment.
Mais Lola travaille pour l'avenir, et quoi qu'elle fasse, elle entre dans le futur par la porte de lumière d'une autre façon de voir et d'appréhender le monde, les autres en général et chacun en particulier quand elle croise une affinité ou un désagrément que le destin met sur sa route. Ce n'est jamais un simple hasard, c'est un événement à considérer sous l'angle particulier dont l'universalité propre au cœur met la barre très haut.

Tanger pousse à toute vitesse. Des chantiers partout autour, dans la ville, des choses étranges comme des cargaisons de moellons portés par une grue qui vous passent au-dessus de la tête quand arrêtés à un feu rouge, vous tremblez de les voir vous aplatir comme une crêpe, Inch'Allah ! Mais Dieu a quand même bon dos…
Tanger se prête à ces constructions qui l'abîment par endroits, bon enfant, elle accepte par impuissance les surcharges immobilières qui s'accumulent dans des périmètres saturés qui crient au secours, mais dont personne n'entend les cris, et comment cela finira-t-il ? Les Tangérois, d'adoption ou pas, regardent pousser ces bâtiments de toutes sortes qui cachent la vue de la mer ou en profitent dans des résidences de super luxe, des villages entiers qui regorgent de petits immeubles et d'appartements qui iront faire les beaux jours de certains retraités ou de couples et familles à la recherche d'une résidence estivale.
Tout le long de la côte en allant vers Malabata, des résidences en tous genres cachent la vue de la mer dont elles profitent. C'est peut-être bien, mais comment cela vieillira-t-il ? Lola se pose la question en montant en voiture vers Nouinouich, une colline où des chantiers sont aussi en cours. Une Européenne a

monté tout en haut une maison d'hôtes, *Dar Mouchka*, retirée, sans téléphone fixe, avec un portable comme seul moyen de communication sur place, cette femme a du courage. Une piste de sept cents mètres après la petite route goudronnée, et dans ces conditions, de la poussière pour y aller bien sûr, mais, arrivés en haut une vue de rêve, de très jolies chambres, une décoration très colorée et agréable, du bleu et du blanc pour l'extérieur et les volets, une maison d'hôtes très réussie, cinq chambres, en petit comité, quel courage, pense Lola admirative. Des arrivées en pleine nuit, des départs à l'aube, des gens que l'on ne connaît pas, Lola admire cette femme qu'elle ne connaît pas mais qui travaille bien.
Il y a d'autres maisons d'hôtes, mais elles sont pour la plupart dans la médina. Rien à voir avec la vue et l'ambiance du bout du monde de *Dar Mouchka*.
Tout pousse très bien à Tanger, même la mauvaise herbe du bâtiment. Et en l'occurrence cette maison d'hôtes est vraiment jolie, mais Lola qui pense réserver un jour pour aller y passer un week-end, n'en a pas encore trouvé le temps. Elle s'est promis de trouver ce temps pour se détendre, mais de là-haut, il faut descendre pour aller déjeuner et dîner, en effet la propriétaire ne veut plus assurer la cuisine en dehors du petit déjeuner. Problème, quand on va se détendre pour être tranquille, on a besoin de ne pas être obligés de sortir pour se nourrir. Et donc Lola hésite. Lola hésite d'autant plus maintenant qu'elle a appris qu'elle ne pourra pas rester tranquillement là-haut…

Estelle a appelé, elle est en pleine négociation de travail pour reprendre un restaurant avec Moshé, mais elle en sera responsable, Lola est très contente pour elle. Tout cela bouge et semble s'accélérer, Moshé est de plus en plus fatigué, il est maussade et ne voit pas la vie en rose, dommage ! Tout cela excite beaucoup Estelle qui trouve que parler contrat et s'orienter vers un restaurant de prestige est enfin un véritable couronnement de carrière pour Moshé qui ne sait plus trop où il en est. Depuis le retour de sa femme, sa vie est véritablement chamboulée, autre vie que lorsqu'Estelle était à Paris et qu'il vivait ici sa vie. Plus de commune mesure, il faut une adaptation qui ne va pas sans mal, mais le rééquilibrage est un mieux et c'est bien pour ce couple fort sympathique. C'est au tour de Joséphine et de son mari maintenant de traverser les tempêtes affectives du couple, et Jos le supporte de mieux en mieux, plus elle est sevrée et à jeun, non sans mal, et plus elle se dirige vers une vie plus saine et un équilibre enfin atteint non sans de rudes efforts de sa part. Quant à son mari, il est de plus en plus libre, et il impose à sa femme cette liberté qui lui fait mal. Mais Jos a appris à dire non, et épaulée par une équipe médicale, elle peut enfin regarder en face ses problèmes qui la poussent à décider de trouver sa propre voie sans plus se soumettre à son mari, et c'est une très bonne chose.
Jos est revenue, elle a pris un appartement pour elle, s'est réfugiée dans le travail, elle s'occupe de la communication pour une créatrice de mode. C'est un boulot qui lui plaît et la force à sortir de la soumission à son mari auquel elle a définitivement dit non. Le tout est de tenir sur la longueur, mais ses amies l'aident, Lola en tête, Estelle s'est aussi beaucoup rapprochée d'elle. Puis il y a Anïssa qui se conduit de plus en plus de façon provocante partout où elle va, ce qui déplaît à Lola qui lui en a fait la réflexion un jour où elles déjeunaient toutes les deux à *La Fuga*. Mais ainsi va la vie, et chacune, chacun fait ce qu'il veut.

Tanger met à l'abri et expose, tout à la fois, ici c'est le grand beau temps ou la tempête de vent, et c'est de ces successions de vents et de marées que l'on se remplit les yeux et le cœur quand en toute sécurité on va se promener au bord de la mer quels que soient le temps ou la saison. Mais que de trafics, et la drogue en est l'un des tout premiers. Et c'est étrange car quand des parrains du milieu se rencontrent dans un restaurant ou ailleurs en public, cela se voit tout de suite. C'est comme si gravées dans leur faciès, les lignes traversières de leur commerce douteux, quand il n'est pas meurtrier, provoquaient impunément les gens honnêtes auxquels ils font face avec ostentation. Et c'est ainsi que certains dont fait partie Lola les reconnaissent en les croisant dans un quelconque établissement. Vibrations lourdes, éclats de voix quand il n'y a pas grand monde mais toujours ils sont chouchoutés où qu'ils aillent et quoi qu'ils commandent. Le personnel est aux petits soins, respectueux, un comble ! Et pour quelqu'un qui ne connaît pas Tanger et cette facette regrettable, il pourrait croire qu'il s'agit d'officiels ou de personnages importants… et ils

le sont. C'est là que l'assassinat prend tout son sens, des jeunes et des moins jeunes s'adonnent à la drogue pour fuir la réalité et alimenter ce marché dont les tenants et aboutissants sont difficiles à déceler et s'ils ne le sont plus, il est alors peu aisé de les démanteler. C'est comme ça. Mais avec les tronches que se payent ces parrains du milieu tangérois, il est évident que cela fait peur ! Peur qu'ils ne soient vissés à vie dans leurs palais somptueux pendant que ceux qui travaillent pour eux sur le terrain écopent d'une peine de temps en temps à l'occasion d'une rafle ou d'une prise après dénonciation ou par non-hasard.
Cela existe ailleurs dans le monde, oui, mais à Tanger ce goût sulfureux parfume des troquets tout à fait honorables où l'on se doit, comme partout ailleurs, de recevoir ceux qui se présentent. Et cela fait partie du paysage de la ville du Détroit. On se demande ce que serait Tanger sans cette touche un peu particulière qui lui donne ces airs un peu louches dont raffolent beaucoup en tremblant sous le mystère et les films qu'ils s'en font. Mais c'est une réalité qui touche tant d'adolescents et d'adultes qu'il est temps de regarder cette facette de Tanger autrement. Cela ne change rien à Tanger dans sa perspective d'un futur relié à l'Union pour la Méditerranée. Au contraire, ce sera l'alternative peut-être, le moyen de réguler sous haut consensus, les parasitages dont beaucoup de jeunes, entre autres, font les frais.
Les étrangers se promènent au milieu de tout ce brouillard léger donnant à Tanger des allures de ville à part entre quelque part et ici, ailleurs et là où, résidents, ils font interface avec ces aspects troubles par lesquels ils ne sont pas concernés. Mais qui n'est pas concerné par ce qui fait du mal à la jeunesse du monde ?
Cependant, même si tout cela est navrant, il y a des nécessités qui paralysent les autorités, et on peut les comprendre. Comment priver d'emploi d'un coup d'un seul, tous ces gens qui participent activement à ce trafic de la drogue ? Ceux-là se comptent sur le terrain par milliers… Et c'est pourquoi il faut préparer ces suppressions d'emploi, inévitables à terme si l'on veut nettoyer la Région. Alors une certaine tolérance est inévitable, hélas, nécessaire pour agir en souplesse et préparer le terrain du futur. Les autorités s'y emploient, cela prend du temps. Normal ! Il est facile de critiquer, de crier au scandale mais régler ce problème demande, en plus de l'action, initiative, patience et réflexion pour ne pas empirer des situations de survie parfois, déjà assez complexes ainsi…
Mais Tanger vibre de bien d'autres façons. On y donne des concerts, des projections de films, des dîners, des soirées bien pensantes, et des soirées très spéciales, dit-on. Lola ne sort pas, ne fraye pas avec tous ces étrangers qui se pavanent ici alors que chez eux ils ne pèsent que le poids léger, léger de la transparence et/ou du snobisme. Ils vont et viennent, passent et reviennent pour repartir chargés des beautés de cette ville où ils ont des palais ou des villas sublimes, et c'est bien, cela fait marcher les commerces, cela fait du bien à la ville.
Et Tanger libérée de leur présence vers fin septembre début octobre, garde en ses murs les résidents qui l'aiment et ont choisi d'y vivre. La vie reprend alors son rythme à la fois cool et gai, « gay » aussi, car si tous les homosexuels de France et de Navarre ne sont pas à Tanger, ils y sont nombreux avec femmes et enfants, attirés par les extras qui se présentent et dont ils usent de manière extraconjugale, ou en installant, comme le mari de Joséphine, son petit ami chez lui. C'est parfois la mort d'un ménage. Cela peut arriver avec une femme bien sûr. Homme ou femme, homosexuel ou pas, cela arrive tous les jours à Tanger qui attise les pulsions vers de nouveaux horizons qui dépassent de loin ceux que viennent y chercher nombre d'Européens, d'Américains, et d'autres.

Fin mai et un ciel très bleu pour cette matinée claire comme une eau transparente.
Lola décide d'aller déjeuner au Mirage avant d'aller rejoindre Estelle pour faire quelques courses. Un déjeuner en solitaire pour recharger ses batteries énergétiques un peu à plat après toutes ces discussions avec Estelle ou d'autres amies où seules les problématiques des unes chevauchant celles des autres, alourdissent et « gonflent » au vrai sens du terme. Lola gonfle physiquement parce qu'elle est gonflée ! Et ceux à qui elle le dit en riant se marrent sans la croire. Mais c'est un fait, et dans ces cas-là, rien de tel que quelques heures en plein air.
Le ciel se couvre un peu, il ne fait pas froid, mais les nuages assombrissent la matinée, cachent le soleil, menaçants de pluie, ce qui serait bien, la pluie est bonne pour le pays et pour Tanger et sa région.

Seuls les chants des oiseaux répondent aux interrogations intérieures de Lola. Et cela lui est très agréable. Enfin des chants, des notes différentes de toutes ces lamentations en suspens dans l'air de la ville, et ce sont les plus nantis qui se plaignent. Lola en a un peu marre. On dirait parfois, se dit-elle, que tous les problèmes du monde la suivent où qu'elle aille, et de plus on dirait aussi qu'elle attire comme un satellite à merdes tous les problèmes de tous, comme un aimant, elle se demande pourquoi et se dit qu'elle en a un peu assez. La solution étant de ne plus voir ces personnes à problèmes, mais qui peut vivre sans se détendre ? Et sans voir personne ? C'est un cercle vicieux, on voit des gens pour se détendre, et ces personnes sont problématiques, ce qui chasse la détente et appelle les confidences dont on se passerait bien. Non pas que Lola soit égoïste, pas du tout, mais elle n'est pas psy. C'est là son problème. Et c'est un vrai problème parce qu'elle passe son temps à mettre certaines sur rails, la plupart, et d'autres, cela arrive, à les envoyer chez un psy…
Karma ou pas ? Elle finit par se le demander. Les Indiens croient au karma. Lola aussi. Et elle termine ses propres réflexions par un grand éclat de rire intérieur ou éclatant dans sa maison quand elle est seule. Ne répondent à ce rire que les oiseaux ou quelque chat miaulant à sa porte, car Lola est très amie avec les animaux du quartier, dont elle ne laisse entrer chez elle que ceux qu'elle connaît, ceux des voisins qu'elle sait être vaccinés. Il ne manquerait plus qu'elle attrape la rage, non mais !
Pas de questionnement métaphysique possible ce matin, Estelle qui n'a pas dormi l'appelle pour lui demander de venir déjeuner pour se voir un peu plus avant les courses. Pourquoi pas ? C'est oui, et Lola passe le temps qui lui reste à travailler. Quand elle ne le fait pas, elle peut avoir des maux de tête et des symptômes qui l'inquiétaient au début, et qu'elle sait maintenant être liés à un immobilisme sur le plan de son travail créatif. Être consultante est un travail très créatif, contrairement à tous ceux qui l'exercent encore de manière tout à fait mentale. Ce qui n'est pas le cas de Lola. Cependant, il faudrait que ses amies arrêtent de la prendre pour une consultante en psychologie, ça elle ne veut pas ou plus le faire…

Estelle est toute pimpante quand elle ouvre la porte à Lola. Vêtue de jeans et d'un T-shirt vert clair, une blouse de mousseline imprimée dans des tons clairs, tout sourire, Estelle est vraiment sympathique et joyeuse. Sur le canapé c'est Moshé qui remplace maintenant Constant son frère parti à Paris, avec la même mine désolée. Crevé, très fatigué, Moshé est sombre et vaseux, il prend son café, il vient de se réveiller, il doit être quatorze heures, et Wolf le petit chien fait des ronds en courant après sa queue pour fêter l'arrivée de Lola. Le ciel de Tanger est nuageux, il a plu quelques gouttes, il ne fait pas froid, mais faire des courses dans ces conditions n'est pas très agréable. Et pourtant ! Il le faut bien. Estelle veut trouver un vendeur d'étoffes qui se trouve près de Castilla, mais elle n'a ni l'adresse ni le nom, c'est aussi cela le miracle de Tanger, on risque fort de le trouver en demandant dans le quartier… Cela n'enthousiasme guère Lola qui irait bien sur la plage du Mirage, ou au Cap Spartel là où les eaux de la Méditerranée se mêlent à celles de l'océan Atlantique, mais Estelle se trouve toujours de bonnes raisons pour ne pas aller se détendre, elle court encore et encore, avec cette impression illusoire que quand on court on fait des choses, mais pas du tout, il n'y a que calmement que l'on fait beaucoup de courses et que l'on règle ses affaires, si Dieu le veut, comme l'invoque Estelle à tout bout de champ.
Pour l'instant Tanger la brumeuse est de retour et d'actualité pendant quelques heures, dixit la météo à la radio. Et pour l'instant Lola a envie de flâner, de boire de l'eau et d'écouter Estelle lui raconter sa soirée de la veille au restaurant. On sonne à la porte, c'est la voisine du dessous qui vient prendre des nouvelles, Moshé se lève et va chercher son violon, puis il se met à jouer sans plus s'occuper des femmes qui ne s'entendent plus. La voisine repart chargée de biscuits pour ses enfants, une certaine douceur de vivre s'empare de l'ambiance, et le violon impose une mélodie arabo-andalouse qui n'existera plus après Moshé, dit-il en s'interrompant quelques secondes avant de reprendre son air que chantonne en douceur Estelle qui revient après avoir raccompagné la voisine jusqu'à la porte.
Et on écoute Moshé qui a plongé dans sa mélodie pour échapper au moment qu'il trouve probablement sans intérêt.
Mais que se passe-t-il dans la tête d'un musicien quand le monde va mal ? Quand les soucis le submergent, quand il n'est pas en phase avec son entourage et que la mélancolie et les regrets du passé

viennent l'envahir le temps d'une mélodie ?
À l'heure du bilan, à soixante-et-un ans, que se passe-t-il quand le succès est derrière soi, quand l'amour est devenu une habitude dont on se passerait bien peut-être, et que les enfants vous font des petits-enfants pour vous mettre un pied dans la tombe avant l'heure ?
Que se passe-t-il dans la nostalgie d'avoir été et de n'être plus ce que l'on croit rester malgré tout, et que les fans viennent vers vous pour vous le rappeler ?
Il y a tant de choses qui ne passent que par le langage musical, il y a tant de choses que les notes de musique, que l'on n'a jamais apprises, qui vous ont apprivoisé, que l'on se met en violon ou en voix, vous envahissent pour faire du cœur un espace de tendresse et de séduction renouvelé sur lequel les années n'ont pas de prise, et dans lequel on est encore heureux comme avant quand, musique au cœur, on faisait la roue, jeune et fringuant devant des publics que l'on impressionnait…
Lola voit tout cela dans le regard un peu triste de Moshé qui joue, tête baissée, levant de temps en temps les yeux, mais dont le sourire s'est éteint comme un feu que l'on garde pourtant présent, on ne sait jamais…
La mélodie a empli l'appartement de nostalgie, et les yeux de Moshé se mouillent de l'intérieur, là où la vie capitule face à des sentiments peu positifs qui font la ronde du passé sur toile de fond soucieuse due à la fermeture définitive du restaurant le 30 juin.
Il y a des moments difficiles, et Lola n'y reste pas insensible.
L'appartement résonne de cette mélodie jouée au violon par Moshé, ce sont des pleurs rentrés, des souvenirs à nouveau stimulés, des regrets qui s'évaporent sur la tristesse d'un instant après une nuit courte à moitié blanche.
Moshé n'est pas vraiment heureux même s'il n'est pas totalement malheureux. Et cela se voit.
Dans la farce d'une vie il y a toutes sortes de mélancolies et d'impossibilités qui font sourire après coup, mais qui font aussi pleurer sur le moment, et les relents qui parviennent à Moshé sont tout entier contenus dans ce cri lent du violon qui l'accompagne en douceur sur le fil du rasoir de son équilibre actuel fort précaire.
Estelle sourit, Lola écoute simplement et une foule de sentiments contradictoires et futiles parfois s'échappe du violon pour venir mourir dans la pièce et soulager Moshé d'autant. Des années de bonheur, des soirées de folie, des petits chagrins et de lourdes épreuves qui font de la musique jouée une forme de capitulation pour mieux rebondir un peu plus tard, espère Lola qui n'a pas de grandes affinités avec Moshé qui a beaucoup fait souffrir sa femme Estelle, son amie.
Mais tout cela n'est plus d'actualité, et dans ce morceau joué au violon par Moshé, une exorcisation de vie, un lâcher-prise, une lucidité qui émeut, une façon de dire sans dire tout en disant que comme tous, Moshé a besoin d'amour et que malgré toutes ses conneries avec ou sans les femmes, Moshé n'est qu'un être humain en souffrance qui a essayé des années durant de fuir ses responsabilités et ses soucis en jouant, en jouant, en chantant et en baisant peut-être, mais ce dernier point semble si dérisoire aujourd'hui devant ce vieil homme qui joue la nostalgie à l'état pur, que Lola se dit que chacun a droit à toute l'estime de tous juste parce que, être humain avant tout, nous faisons tous ce que nous pouvons, même si nous pouvons peu. Cela dépend de qui et quand, comment et pourquoi, quatre fondamentaux qui posent des questions sur chacun où l'humaniste peut sans répondre, répondre… C'est ce que pense Lola tandis qu'elle regarde Estelle ravie par le violon, et Moshé, faciès triste sur lequel un sourire en suspens ne s'exprime pas.
Dans l'appartement le violon s'est tu, Moshé s'est levé pour aller dans la salle de bains.
Estelle ne dit rien. Lola est muette. Un silence, un ange passe. Trois anges peut-être ? On ne sait pas. Un ange chacun semble raisonnable. Moshé revient et allume aussitôt une cigarette. Il en aspire la première bouffée comme une bouffée d'oxygène après une asphyxie programmée, mais c'est faux, cette cigarette n'est que la continuité du moment passé à jouer du violon. Et Moshé sourit enfin. Estelle soupire et se lève pour aller chercher de la nourriture bien évidemment, comme si la famine guettait les gens assis chez elle… Lola s'étire, jambes et bras, presque allongée sur le fauteuil. Wolf saute sur ses genoux quand elle reprend sa position assise pour lui faire les yeux doux et solliciter son approbation sur on ne sait quoi.

Un moment à part, privilégié, vient de passer tout doucement et la vie, les soucis, les pensées à leur sujet, la monotonie de l'indifférence des autres, la délicatesse des amis, le sans-gêne des mêmes, tous ces riens qui peuplent le quotidien ressurgissent dans l'air ambiant qui n'est pas nettoyé pour autant par ce moment qui les rejoint comme une note à part qu'il était bon de partager.
La journée suit doucement son cours.
Estelle revient, Lola se lève quand elle repart vers la cuisine pour l'aider.
Estelle ne veut pas et râle. Lola aussi. La vie entre amis c'est ça. Et d'éclater de rire toutes les deux.
– Il n'y a qu'avec toi que je ris comme ça ! confie Estelle à Lola.
– C'est une bonne chose de rire, on devrait rire au moins deux heures par jour.
– Je ne ris pas deux heures par jour, répond Estelle inquiète.
– Eh bien tu devrais, et moi aussi, et tout le monde, y compris Moshé ! dit Lola en prenant deux plats.
Elles reviennent dans le salon. Moshé termine sa cigarette, tranquillisé par le violon, il se détend, mais pour combien de temps ? C'est vrai, Moshé a l'air si souvent inquiet, on se demande ce qu'il peut bien faire pour ça.
On sonne à la porte, c'est Youssef, l'ami, le confident, la troisième personne de cette relation Estelle/Moshé. Ce n'est avec personne d'autre de leurs amis qu'ils ont noué ce genre de relation amicale. Amicale ? Lola se demande. Entre Moshé et Youssef il y a des tombeaux de non-dits qui veulent dire quelque chose, et puis, ces regards de complicité étranges qui en disent long et que Lola capte dans le miroir du salon, miroir traître mais les murs gardent bien tous les secrets. Et Wolf ! Un jour d'ailleurs, Estelle avait lancé :
– Si les murs et si Wolf pouvaient parler, ils en auraient des choses à me dire !
Et Estelle a probablement raison. Mais c'est le passé. Et puis, les orgies supposées étaient peut-être organisées pour des tiers ? Comment savoir ? C'est fini, et maintenant après l'épisode du Set, Estelle en parle moins, c'est un fait. Elle est plus branchée travail avec ce restaurant qui ferme et les propositions qui affluent vers eux pour en ouvrir un autre.

La vie roule, Anïssa qui est comme d'habitude en verve, profite d'un déjeuner avec Lola pour lui avouer qu'elle a sniffé de la cocaïne il y a un an avec le petit ami (platonique) de l'époque, une fois une seule fois, précise-t-elle. Et Lola de lui faire remarquer qu'elle lui a donc menti pendant un an ! Anïssa ne voit pas les choses ainsi, elle a trop l'habitude de faire avec chacun à sa convenance. Elle ment sans mentir tout en mentant, cachant ou révélant à sa guise les événements au fil des jours quand il lui semble que c'est plus possible qu'à d'autres moments.
Anïssa est un drôle de petit animal qui ne veut pas faire de vagues, ne pas avoir de problèmes avec sa mère, ses sœurs, ses frères dont elle redoute terriblement le retour d'Espagne. Anïssa a beaucoup de mérite, à vingt-trois ans, elle est très maligne, parfois roublarde, mais à la fois très naïve. Et c'est ce mélange sulfureux qui inquiète un peu Lola pour la vie de cette jeune femme ou fille, comment savoir ? Parce qu'Anïssa n'a peur de rien, fait feu de tout, se plante par crédulité au contact d'Européens crades qui viennent ici parce qu'ils n'ont rien fait de leur vie en France, et Anïssa risque ainsi de sévères déceptions comme celle qu'elle est en train de vivre en ce moment et qu'elle confie à Lola.
L'une de ses soi-disant amies françaises a travaillé avec Anïssa pour écrire des chansons inspirées par la vie de cette dernière. Elle a tout pompé de sa vie, y compris les prénoms des hommes et petits amis qui l'ont jalonnée pour en faire des textes à adapter en mélodie rap. Puis elle a écarté Anïssa après lui avoir promis monts et merveilles, qu'elle chanterait ces chansons, que cela lui donnerait accès au visa, qu'elle pourrait venir en France… La totale !
Et évidemment, Anïssa, atteinte du syndrome de l'Europe et des Européens, a cru tout ce qu'Anne lui avait dit, pour se retrouver finalement écartée, et voir Anne partir pour Paris afin de proposer la maquette de ces chansons à un producteur. Anïssa est très blessée, mais elle tente tout de même de faire réagir son orgueil. Peine perdue, Lola lui fait comprendre qu'elle s'est fait avoir jusqu'au trognon, et que son « amie » Anne n'est qu'un vampire qui a plagié, s'est servie d'elle, et va peut-être faire un carton avec ces chansons. Lola est furieuse, mais Anïssa ne voit pas grand-chose, elle ne connaît pas ce métier ni les

composantes humaines bouseuses qui y sévissent. Et Lola apprend de plus que cette salope d'Anne a demandé instamment à Anïssa de ne pas lui en parler… Ben voyons ! pense Lola furax, au bord de la crise qui monte en elle.
Tanger c'est aussi ça ! Ce mélange d'opportunisme dont les étrangers abusent avec les Marocains parfois. Il n'y a pas que dans le sens Marocains/étrangers que c'est valable, pas du tout. Et c'est indigne de la part des Français, Lola ne le supporte pas.
Mais Anïssa qui s'est fait avoir essaye tant bien que mal de se dire et de répéter à Lola qu'elle s'en fout. Que tout cela n'a pas d'importance alors que moralement c'est un viol de sa vie, de son intimité, mais de cela Anïssa n'est pas consciente. Ou peut-être l'est-elle ? Non, elle ne l'est pas ! Et c'est bien dommage, une autre mentalité, une autre culture, une autre façon de voir les choses. Et c'est réellement un problème. C'est comme si elle s'écrasait, impuissante, sans oser ne plus revoir cette Anne qui se prétend son amie et qui lui marche dessus sans aucun scrupule, sachant très bien qu'Anïssa ne peut pas agir sur ce qui se passe en France, qu'elle est complètement impuissante. Anne est menteuse, arriviste, c'est un monstre d'égoïsme et d'opportunisme, c'est vraiment une belle garce. Lola ne la porte pas dans son cœur, et pourtant Lola est la tolérance faite femme, mais il y a des limites ! Et Anne les a dépassées depuis longtemps.

Il y a dans le cœur du monde des braves qui s'escriment à vivre au plus haut du potentiel parfois limité qui est le leur. Il y a de tout dans le monde, c'est bien connu, mais quand on rencontre des spécimens un peu étranges surfant sur des vagues inconnues dont l'écume est plus houleuse que blanche sous des dehors humains très approximatifs, alors il est temps de se poser les bonnes questions qui pourront éviter les pires déboires.
Il y a des gens mal élevés, des gens à double tranchant qui ont l'air endormi ou très calme et ne sont que volcaniques quant à leurs relations par exemple.
Youssef, l'ami intime du couple Moshé/Estelle, appartient peut-être à cette catégorie. En venant chercher, à la demande de Moshé, Lola qui ne veut pas prendre sa voiture un soir, il a une attitude étrange, faisant le panégyrique de sa famille, parlant de son père comme d'un homme très influent dans la police à l'époque de feu le père du Roi actuel. Youssef se lance ensuite, au grand étonnement de Lola, dans un questionnaire au sujet de cette dernière, sur ses origines par exemple, en lui demandant avec insistance tout un tas de choses qui choquent profondément Lola, qui refuse de lui répondre. C'est très désagréable pour Lola qui se retrouve soumise à un interrogatoire en bonne et due forme. Elle l'envoie balader. Puis Youssef se gare et en arrivant au restaurant, Moshé et Estelle ne sont pas encore là, il y a une table de quatre personnes occupée par Joséphine et son mari, leur cousin et sa femme. On se dit bonsoir, on s'embrasse, sauf Lola qui n'embrasse personne. Puis soudainement sans raison et de manière abrupte, Youssef déclare en maugréant :
– Je vais prendre un peu l'air ! plantant là Lola qui se retrouve toute seule face à Jos et son mari qui sont en plein dîner…
Lola s'écarte donc et appelle Estelle, sans succès, puis Moshé, qui lui répond qu'elle est en train de descendre l'escalier qui mène au restaurant. Youssef réapparaît une demi-heure après, et vient prendre place à la table où se sont installées Estelle et Lola.
Pour Lola l'attitude de Youssef est vraiment bizarre.
Il est caractériel à mort ! pense Lola en le regardant sourire à Estelle qui ronronne sous ce regard.
Puis Moshé arrive, et la soirée commence.
Pendant le dîner Youssef fait des réflexions désobligeantes, est-il tout simplement mal élevé ? se demande Lola. Mais elle s'en moque, le fait est qu'elle ne demandera plus rien à cet homme et ne veut plus qu'il vienne la chercher. C'est too much, pense-t-elle.
De plus Youssef a demandé à Lola de lui concevoir une carte de visite, elle l'a faite, et il veut la voir en un lieu précis alors que ce serait très simple de se rencontrer chez Estelle où il passe pratiquement tous les jours.
En bref et pour conclure, Lola n'ira pas là où il veut l'entraîner.

Et il verra cette carte chez Moshé ou pas du tout. C'est clair et net. Lola en effet travaille chez elle et ne veut pas de lui dans son antre, il est trop mal élevé et bien trop caractériel.
Pour en finir avec ce dîner au restaurant de Moshé, Youssef, après s'être retiré dans le salon du restaurant, est parti d'un coup sans dire au revoir et laissant sans surveillance le sac de Lola qui se trouvait à ce moment-là auprès d'Estelle à la caisse.
Non, vraiment, cet homme est trop bizarre, pas du tout fiable, et Lola ne veut plus avoir quoi que ce soit à faire avec lui. Il est grave !

Les journées à Tanger sont pleines de surprise quand on est avec des amis, mais elles peuvent devenir si stressantes que le soleil n'y fait plus acte de présence comme à l'accoutumée.
Lola donne sa voiture à réviser et doit attendre plusieurs heures pour la récupérer. Estelle vient la chercher avec Moshé. Ils vont payer le loyer du restaurant et terminer le contrat qui les lie au propriétaire. Cela se passe dans un hôtel sur la route de l'aéroport, un peu à l'écart du centre-ville. Les voilà tous les trois dans la voiture, Moshé est sympa. Estelle déterminée comme une femme d'affaires qui a pris les rênes et ne s'en laissera pas conter. C'est bien, dit Lola. L'ambiance est encore assez détendue. Lola entre pour la première fois dans le hall de l'hôtel Ahlen. D'emblée cela ne lui plaît pas du tout. Ambiance glauque, trouble. On dit beaucoup de choses sur ce milieu à Tanger, Anïssa connaît d'ailleurs bien ce lieu pour des raisons sur lesquelles elle refuse de s'étendre. Lola n'en sait pas plus, mais c'est un fait que ce lieu ne lui dit rien. Pourtant le groupe de touristes américains qui apprend tout sur le thé à la menthe, comment tenir le verre et le boire ont l'air de beaucoup apprécier. Le guide est vêtu d'une djellaba blanche, il porte un tarbouch, et parle anglais avec un accent arabe à couper au couteau, mais au moins, il parle. C'est très marrant.
Moshé et Estelle disparaissent, apparemment chez le comptable.
Le propriétaire est quelque part dans l'hôtel, mais ils ne le verront pas, sans doute a-t-il laissé des ordres. C'est une ambiance très bizarre que Lola est contente de quitter enfin. Des baraques sont disposées à l'entrée, entre gardes du corps et agents officieux très spéciaux.
Dans la voiture, toutes fenêtres ouvertes, Moshé décide de passer par le grossiste Métro pour prendre les alcools et quelques bricoles.
Dès l'entrée Moshé s'arrête pour entrer chez le responsable, tandis qu'Estelle décide d'aller chercher les bricoles en plus. En passant devant la cave, Estelle et Lola constatent qu'elle est fermée. Lola regarde l'heure, il est déjà cinq heures et le garage l'appelle pour lui dire que sa voiture est prête. Elle est avec Estelle depuis presque deux heures maintenant. Le garage ferme à dix-huit heures quarante-cinq.
Les courses se poursuivent, Estelle prend un produit miracle qu'elle vante à Lola qui en prend un, pour le laisser quelques rayons plus loin en lui disant qu'il y a beaucoup mieux, mais pas ici. On prend, on laisse, on en finit avec les bricoles, comme le dit Estelle.
Et on se pointe, sans nouvelles de Moshé, au bureau du chef où a lieu une véritable conférence de presse sur le prix des vins et alcools. Estelle signale que la cave est fermée. Le chef lui dit qu'il y a un petit problème avec la Wilaya, mais que cela va s'arranger. Ce n'est jamais simple, pense Lola. Apparemment Moshé et le chef s'arrangent sur les prix.
Retour à la cave, ouverte cette fois-ci. L'heure tourne car toutes ces palabres prennent un temps fou. Et Moshé n'est jamais pressé, il flâne tout en faisant les courses, ce qui pour lui et sa femme font partie de leur travail. Les minutes passent, exaspérantes pour Lola qui assiste au choix des vins et des alcools pour le restaurant.
– Si on ne se dépêche pas, vous allez m'avoir sur le dos jusqu'à demain matin ! lance-t-elle.
– Oui, Moshé, dépêche-toi, Lola doit aller chercher sa voiture.
Moshé semble ne pas entendre, ils sont à la caisse maintenant où les prix promis par le chef ne sont pas appliqués. Moshé fait une crise, appelle la direction, râle et menace tout le monde. Estelle quant à elle, a des vapeurs, elle a « la chaleur qui monte », il faut qu'elle dorme de toute urgence ! Consternation de Lola qui assiste à une crise d'agressivité de la part d'Estelle envers le chef parce qu'il n'y a jamais personne pour renseigner dans les allées. Elle explose et c'est cet homme qui prend tout sans rien

comprendre au film dans lequel Estelle et Moshé jouent ensemble, tout en se démarquant l'un de l'autre à des moments si forts que les crises des deux sont à l'image du scénario de leur vie que personne n'a écrit, mais qu'ils improvisent comme ils le peuvent là où ils se trouvent. Il faut suivre, c'est *Dallas* en Technicolor avec Tanger pour décor et tous ceux qu'ils croisent ainsi que leurs amis pour figurants du moment. Il faut suivre.
Et l'heure tourne, il est six heures ! Lola est plus que stressée, ce qui chez elle se manifeste par des crises de fou rire, c'est mieux que la rage ou la colère. Elle arrive à faire rire Estelle, Moshé ne rit pas, il râle toujours lorsqu'on transfère enfin les marchandises du chariot dans le coffre.
Lola stresse, elle ne veut pas laisser sa voiture au garage ce soir. Ils sont à vingt kilomètres à peu près du centre, et la circulation commence à se faire dense.
Dans la voiture Moshé revient sur les prix des alcools, Estelle appuie sa tête sur sa main droite, elle a sommeil, il faut qu'elle rentre de toute urgence, Moshé veut aller chez son tailleur, elle ne peut pas aller avec lui, trop fatiguée. Moshé appelle Youssef et lui donne rendez-vous chez le tailleur. En fait, Moshé ne peut rien faire seul. Il faut qu'il soit accompagné, par sa femme ou quelqu'un d'autre, peu importe, il lui faut quelqu'un coûte que coûte. C'est comme ça. Cela le rassure, Lola essaie de comprendre.
Et pendant tout ce temps, l'heure tourne.
C'est à six heures quarante-deux très exactement que Lola est déposée devant le garage pour récupérer sa voiture. Elle remercie Moshé, Estelle a viré au verdâtre et ne pense plus qu'à son lit. Une journée de plus vient de s'écouler pour les trois amis, Tanger est tranquille dans ses rues, il fait très doux et le soleil n'est pas encore couché.
Lola récupère sa voiture, et en rentrant chez elle, elle pense à ce couple qu'elle aime beaucoup, et dont Estelle reste sa grande amie. Que de fluctuations dans le quotidien ! Maintenant la nuit va les séparer, elle sera calme pour Lola et très agitée et bruyante pour Estelle.
Demain sera bien évidemment un autre jour à l'image sans doute de celui qui vient de passer en ce qui concerne Estelle et Moshé pour qui tout risque de changer complètement dans les mois qui suivent. Un autre restaurant se prépare dont le contrat sera signé dans les jours qui viennent.
Et ainsi va la vie…
Lola en rentrant, prend d'emblée une douche, dîne tranquillement, et prend un bain avant d'aller se coucher.

Branle-bas de combat !
Youssef veut voir les cartes de visite conceptualisées pour lui et à sa demande, tout à fait gracieusement par Lola qui ne veut pas se rendre à son bureau puisqu'ils se rendent tous deux très régulièrement chez Estelle et Moshé. Il est bizarre ce Youssef… Mais c'est un ami de Moshé et Estelle, c'est donc à ce titre que Lola le considère et lui rend service.
Moshé a demandé à Youssef de venir à dix-neuf heures trente pour rencontrer Lola et voir les cartes de visite. Et quand Moshé demande quelque chose à Youssef, ce dernier s'exécute. Il y a entre eux vingt-cinq ans d'amitié et sûrement plein d'autres choses qui ne regardent personne.
C'est dix minutes avant l'heure de leur rendez-vous que Youssef et Lola se retrouvent devant l'ascenseur pour monter chez Estelle. Il y a là une voisine de Lola qui parle anglais, Lola ne présente pas Youssef, elle connaît peu la femme avec laquelle elle a une conversation en anglais avant d'arriver à l'étage où elle descend, la voisine, elle, va plus haut.
Moshé n'est pas encore là et c'est Estelle qui leur ouvre la porte.
Lola allume son ordinateur pour montrer les deux cartes.
S'ensuit une conversation ridicule dans laquelle Estelle qui fait des factures s'immisce tout en rigolant, on a l'impression qu'elle dénigre, Lola ne comprend pas bien ce qui se passe. Youssef s'est muni d'une clé USB et veut prendre le fichier pour faire imprimer la carte gratuitement quelque part. Lola refuse, c'est comme si l'on prenait le croquis d'un couturier designer et qu'on voulait le donner hors contrôle créateur à une couturière quelque part, qu'il ne connaît pas ! Mais manifestement tout cela échappe totalement à Youssef. De plus Lola, étant donné les liens de Youssef avec Moshé, lui donne gratuitement sa conception, elle est donc terriblement choquée. Mais manifestement tout ce petit monde n'a aucune idée

de ce qui se passe réellement et de la qualité du travail de Lola. Y compris Estelle qui semble bizarre ce soir, elle est crevée, OK, mais elle a des réactions bizarres, et Lola ne l'admet pas, le ton monte entre elles jusqu'à ce que Lola ouvre le fichier pour le logo du nouveau restaurant. Adhésion immédiate d'Estelle. Youssef lui-même est étonné, il veut donc sa carte, mais Lola tient bon, si elle n'est pas imprimée à Tanger, elle ne la laisse pas aller n'importe où sans pouvoir contrôler le papier et tout ce qui fait qu'une carte de visite sera classe ou pas. L'imprimeur étant de loin la clé de la qualité finale d'un produit. Youssef part donc sans la carte, il est d'une humeur de chien. Lola s'en moque.
Moshé qui arrive aime le logo du nouveau restaurant. Mais lui non plus n'a aucune idée de ce qu'est la conception et la réalisation qui suit.
Autour des petits plats que prépare et met sur la table basse du salon Estelle, ils discutent tous les trois, mais Moshé, lui aussi, s'approprierait bien le logo pour aller seul le proposer et voir qu'en faire. Lola lui explique et se demande s'ils se rendent compte de ce que représente son travail. C'est terrible, elle a envie de tout plaquer, alors qu'elle agit pour des amis qui, se dit-elle, s'ils étaient obligés de payer pour ce qu'elle fait, respecteraient plus son travail. Lola est écœurée. De plus, ils vont travailler avec un directeur de chaîne d'hôtel plein aux as qui peut tout assumer, et ses amis Estelle et Moshé ne lui ont même pas proposé de la faire rémunérer, pas eux directement, mais cela se réglerait plus haut. Lola se dit qu'il est idiot de sa part de faire don gracieusement de son travail à des gens qui ne voient même pas ce que cela représente vraiment. Des perles à des cochons, dirait sa mère et quelques-uns de ses amis… Bien fait pour elle, c'est une bonne leçon. Elle ne s'y laissera plus reprendre.
Le dîner se termine, Estelle et Moshé sont crevés, ils vont dormir un peu avant d'aller au restaurant – plus qu'un mois et quelques jours – ils tombent de sommeil mais sont heureux de se sentir débordés, constate Lola qui prend ses affaires et les quitte en leur souhaitant une bonne soirée.
Lola n'est pas contente d'elle, elle ne fera plus rien de gratuit, ce n'est pas payant sur le plan de l'amitié non plus, la preuve. Personne ne comprend rien. Et Lola en a marre !

Joséphine est remontée et en pleine forme, elle ne se drogue plus « pour l'instant » affirme son mari qui continue bien tranquillement à se shooter sans complexe, bien qu'il ne le clame pas sur les toits. Mais c'est de notoriété publique. Joséphine voulait une séparation, un divorce qu'elle n'est plus très sûre de vouloir. Ils sont tellement tricotés ces deux-là, ils sont si imbriqués l'un dans l'autre ou plus exactement l'un avec l'autre, que c'est un vrai pataquès ! pense Lola qui ne veut pas entrer dans le circuit infernal de leur relation, mais qui aime bien Jos et son mari, s'il ne s'approche pas trop d'elle.
Tanger est un microcosme cosmopolite où les étrangers viennent ici faire n'importe quoi, semble-t-il. La préoccupation de chacun étant de réussir financièrement à n'importe quel prix. Lola est étonnée, certes, et écœurée souvent, oui. Lola n'est pas de ces mondes superficiels où seul l'intérêt est de mise. Mais elle se demande si ces personnes qu'elle croise et aime bien sont capables de prendre conscience d'autre chose que de leur intérêt personnel. C'est à voir ! Elle n'en est pas sûre. Cela ne la déçoit pas, mais cela l'interpelle car elle se dit qu'il est normal que le monde aille si mal, c'est dans l'ordre de cet égoïsme qui fait la paire avec l'intérêt personnel avant tout. Et Lola est une femme d'ouverture qui devient de plus en plus drastique quant à ses réactions, elle n'est branchée sur aucun compromis, ne le sera jamais, se dit-elle, et ne veut plus faire de concessions, il y a autre chose à faire… Ou alors, des concessions, oui, mais dans un travail d'équipe ayant une résonance plus large, à une échelle plus universelle sur le fond. Mais ce n'est pas le cas avec tous ces nombrilistes qui vont et viennent, profitant de tout et de tous avec une impudence renversante, sans se préoccuper du fait que la personne en face d'eux est un être humain, a droit au respect de son travail… par exemple ! Mais bon, se dit Lola, je ne vais pas les changer, alors bon vent et que chacun trouve sur sa route les éléments favorables à son évolution, puisse-t-il s'en saisir. Mais Lola voit bien que personne ne se saisit de rien sauf des opportunités de gratuité et de bon prix et que chacun est prêt dans le commerce, quel qu'il soit, à assommer son voisin et à marcher sur sa mère et sa famille pour arriver avant eux au poteau de la réussite professionnelle !
Lola continue d'observer, la seule qui le fasse comme elle, d'une conscience alerte, est Anïssa que Lola aime beaucoup.

Tanger est un micro-monde bouillant où le cours de la vie est à la hausse constante en ce qui concerne le pouvoir des uns sur les autres, la dépendance sous la prédation. C'est assez flagrant et terriblement impressionnant de voir à quel point la dépendance y naît d'une soumission à l'argent, plus qu'une fatalité, c'est une mentalité. N'importe qui est capable de se jurer le meilleur ami de quelqu'un si l'intérêt est présent, on le flatte, on lui fait la cour, plus on espère la gratuité, plus on est servile et ambigu. Et le mélange des Européens, pas très nets et venus uniquement pour y faire du fric et rien d'autre, avec les Marocains qui en profitent à quelque stade qu'ils soient sur l'échelle sociale, est lui aussi impressionnant.
Il est vrai que c'est ainsi un peu partout dans le monde, sans doute, mais à Tanger les reflets de l'âme prennent les tons changeants des billets de dirhams qui flottent forcément entre deux personnes dans une sarabande qui donnera l'avantage à l'un ou à l'autre, on ne sait jamais ce que réserve la relation qui peut tourner court comme elle peut s'étendre dans le temps dans l'anxiété des uns sous le pouvoir des autres.
Comme sur la Côte d'Azur en France, les mafias tiennent le haut du pavé avec une assurance tranquille dont personne ne met en doute la puissance. Et c'est d'indifférence, d'ignorance à leur sujet qu'elles profitent, et sans se cacher, au su et vu de tous, plus ou moins comme partout, leurs membres s'étalent aux terrasses des établissements les plus huppés où les serveurs viennent leur serrer la main avec déférence.
Les grands patrons de groupes, marocains, qui louent leurs boutiques ou leurs restaurants moyennant pourcentage, et non des moindres, sont les premiers à vouloir investir utile en dépensant le moins possible. L'exploitation des talents est véritablement l'objectif numéro un, et l'on comprend dans ces cas-là que les jeunes aient envie d'aller tenter leur chance ailleurs. Tout ceci sur le plan purement commercial et économique tend à faire de Tanger une ville ambiguë où la culture est oubliée par ceux-là mêmes qui profitent d'elle et qui a fait de Tanger ce qu'elle est. C'est le paradoxe et le contexte regrettable dans lequel la plupart sont installés par impuissance ou par dépendance. On y revient toujours, c'est le cercle vicieux qui fait que Tanger stagne un peu parce que d'un côté les investissements sont faramineux, et de l'autre, les potentiels sont ignorés et passés outre par des commerciaux purs pour lesquels la culture n'est qu'un mot et devient le dernier souci de ceux qui la piétinent au nom de la réussite. Il en va de même pour l'urbanisation en général qui se fait à coups de bakchichs pour des autorisations qui viennent enlaidir Tanger ou pour les commerces de la nuit poussés par le rendement, où l'alcool fait ses ravages que la drogue achève.
Ce monde grouillant de tout, de rien et de n'importe quoi est-il en train de changer ?
Lola et Anïssa ne savent pas, Estelle élude ce problème qui est aussi le sien puisque le monde de la nuit est l'empire nouveau qu'elle s'est choisi comme un must pour rester avec Moshé et faire de sa vie l'antichambre sécurisante de la sienne.
La mentalité des Marocains se heurte parfois à celle des Européens, et ce n'est pas la crème des Européens qui est installée à Tanger. Pas du tout.
Et c'est avec eux qu'il faut faire. Ce sont eux qui font. C'est sans eux ou en s'en servant que les mafias locales et internationales font leur gras quotidien, et c'est de cet échange qui n'en est pas un que la vie de Tanger bat avec lenteur, frénésie et constance, les dessous des mentalités les inspirant et les menant au bout du chemin de la turpitude comme des anguilles se fuyant elles-mêmes.
C'est à la fois consternant et très instructif sur les personnes dont la morale fait le va-et-vient d'une balance collective dont l'équilibre ne se trouve pas, forcé par le pouvoir de l'argent qui peut à tous les niveaux ou presque, acheter les divers pouvoirs le servant.
Lola se dit que c'est partout pareil, mais non, Anïssa n'est pas du tout d'accord, elle qui connaît bien Tanger et sa ronde infernale qui fait des trottoirs de la ville les allées ouvertes vers la prostitution des jeunes pour une simple carte de rechargement téléphonique. Lola observe en gardant au cœur l'amour du Maroc et de Tanger qu'elle a choisie pour résidence.
Mais quand elle ne travaille pas, quand on lui demande des travaux que les uns espèrent gratis et dus, quand elle n'est pas chez elle en plein travail de préparation, elle est outrée parfois par la mentalité de ceux qui, d'une main ferme et d'une mentalité douteuse, s'accrochent à leurs commerces divers dont

Tanger est le pauvre théâtre en voie de démolition. Car Lola en est sûre, cela ne peut pas continuer ainsi, ce dont Anïssa doute.
Les envers de décor sont-ils toujours aussi décevants quant aux mentalités qui s'y ébattent sans aucune pudeur ? Sous l'œil torve d'une population qu'elles rendent soit haineuse soit indolente et indifférente ? Ces mentalités sont des moteurs à intégrisme qui démarreront au quart de tour dans un environnement rendu propice par l'absence de moralité. Les Musulmanes qui voient leurs filles se prostituer et ferment les yeux pour ne croire que ce qu'on leur dit sans en être dupes, et Anïssa en connaît, sont des femmes en souffrance qui ont au cœur les réalités de la vie qui les broient ainsi que leurs filles sans aucun ménagement. Les Musulmans qui voient ces mêmes filles en profitent à l'encontre de ce que dit le Coran, et ferment les yeux tout en rejetant et dénigrant ces filles qu'ils refuseront que leurs fils épousent.
C'est un cercle vicieux qui devra prendre fin, mais quand ?
À la source même de sa biculturalité, Lola puise dans ses doubles racines la sève qui fait d'elle une conscience en alerte sur les problèmes du monde qui lui semblent tous la concerner. Mais de fait, c'est au Maroc qu'elle a choisi de vivre, et c'est au Maroc qu'elle donne son énergie sans oublier la France où elle a œuvré sans ménagement d'une conscience aussi alerte.

– Toi, tu es à toi toute seule le détroit, les deux mers et les deux continents, mais tu peux porter tout ça ? Moi je ne pourrais pas ! lui dit Anïssa en riant.
– Je peux parce que je n'ai pas le choix, et en même temps c'est un choix. C'est un peu bizarre de vivre en moi ces deux choses indissociables dont Dieu m'a dotée, et je le remercie. Mais parfois en rentrant chez moi, dans l'antre de ma créativité, dans l'intimité où je ne reçois personne, j'y retrouve le monde entier, la France, le Maroc, et la ville entière qui m'attendent et me peuplent ainsi que mon environnement immédiat, totalement. Et c'est une sensation qui peut donner les larmes aux yeux ou me remplir de joie, pour laquelle je ne changerais pas ce que je suis dans ma chair, mon sang et mon esprit, pour un empire, tu peux comprendre ça ? demande Lola.
– Non, mais c'est beau comme tu le dis, dit Anïssa admirative.
– Je ne sais pas si c'est beau, c'est ce que je vis, répond Lola souriante.
Anïssa regarde Lola attentivement ce jour-là, elles sont assises sur un banc devant la baie. Le festival de musique Tanjazz bat son plein dans la ville, il y a un monde fou et la musique a envahi la ville, il y a des groupes partout, des rassemblements de gens, mais Lola et Anïssa regardent la mer, elles iront ce soir assister au palais Moulay Hafid à un concert où doivent les rejoindre Jos et Estelle avant de partir pour son restaurant, mais pour l'instant Lola et Anïssa regardent la mer polluée, pourtant si belle vue d'ici.
Il est dix-sept heures, l'heure a changé sur Tanger et le Maroc depuis minuit la nuit dernière, et les montres ont avancé d'une heure. Quel dommage, pense Lola en silence, de quitter l'heure universelle en harmonie avec la nature, mais quelles que soient les raisons, c'est ainsi, on n'a pas le choix. Lola le regrette, au soleil il est donc seize heures. L'heure universelle sera à nouveau à l'ordre du jour en octobre prochain. Quelques mois de déphasage par rapport à la nature… Il fait beau et Tanger rayonne de tous les feux de sa diversité en cette période de festival. La musique et la fête sont à l'ordre du jour et à celle de la nuit, tant mieux. Tanger se bouge et s'ébroue sous les feux magiques des arts musicaux qui l'ont envahie.
Intangible, atemporelle, Tanger se recueille en ceux qui la remplissent ainsi pour libérer de leur art musical les verrous que certains milieux, d'ordinaire, cadenassent.
Après une promenade sur la baie, c'est vers dix-huit heures qu'Anïssa et Lola se séparent pour rentrer chez elles avant de se retrouver vers vingt-deux heures au palais Moulay Hafid.

Dans le monde entier les soirées renvoient au matin et inversement, des aubes qui se préparent aux couchants qui les éteignent de leurs derniers feux.
Chaque vie est un long poème qui échappe à la personne qui le vit pourtant.
Dans l'arc-en-ciel des relations qui se posent comme un pont au-dessus de chaque conscience, les couleurs du temps se nichent dans les cœurs qui en acceptent les augures délicats comme des frontons sur lesquels la balle lancée par une action revient plus fort pour être relancée et ainsi de suite. À ce jeu de

balle que la vie temporise, des points sont marqués ou perdus, et dans l'action ou l'inaction, se constituent des sets que des balles de match octroient aux uns et dont d'autres sont privés. Mais qui de la balle ou du fronton est le plus utile ? Si c'est la balle, une fois lancée elle n'a pas besoin du fronton sur lequel l'énergie qui l'a projetée s'écrase, en effet, une fois partie cette dernière n'a plus de frontière. Si c'est le fronton, il est juste de penser que ce mur coupera la force de l'élan, quelle qu'elle soit et de qui ou d'où qu'elle provienne. C'est donc à ce jeu de la vie élargie par l'énergie ou la coupant que chaque conscience est confrontée. Il est donc clair que les sets sont importants et que chaque conscience marquant des points le fait dans l'évolution. Et comme le dit Lola, cela donne à réfléchir, mais dans le sens de l'action.

Douce amère, la vie est faite de sens,
De contresens et de non-sens,
Mais qui y colle ainsi les étiquettes de la
Violence dont personne ne veut pourtant ?
Chacun peut ou non, répondre à cette question.
Chacun peut se défaire de ces non-dits
Qui l'enferment ou le cloîtrent.
Mais personne ne peut vraiment jamais dire
Ce qu'il en est de ce jeu dans la vie qui
Massacre les perdants et euphorise les gagnants.

L'universalité avec le cœur pour option est dans le collimateur de la majorité, mais la spiritualité changera le monde. Cela ne peut pas se dérouler autrement, se dit avec optimisme Lola dans la magie de Tanger qui s'offre à tous, mais que peu vivent intérieurement au profit de Tanger by day and by night comme une drogue dont on ne se passe pas, mais qui à la longue intoxique, ce qui d'une manière ou d'une autre, n'est jamais bon.

La vie à Tanger est douce ou amère comme partout ailleurs, mais la magie des deux mers dont l'Océan scande les marées plus vigoureusement sans doute, est une aube que la lecture de chacun et son humeur mettent sur le plateau d'un destin dont les choix sont suivis ou pas.

L'âme ici est la vedette, elle peut s'exprimer ou se détruire en tout, avec tout et chacun, c'est comme ça, juste une façon de vivre et d'appréhender la vie au jour le jour comme beaucoup qui ne planifient ni ne pensent plus loin que le bout de leur nez, avec leur nombril pour centre.

Dans l'irresponsabilité d'un moment qui se faufile en douce, les regrets n'ont pas leur place ici, ils sont remplacés par une sorte de fatalisme qui se la coule douce en plein soleil comme si rien n'était important et que les horaires, quels qu'ils soient, sans être respectés par la majorité, n'avaient aucune importance. On attend un patron, homme de pouvoir dirigeant l'entreprise, ou un groupe quelconque, des heures, voire la journée, oui cela arrive, c'est arrivé à Moshé. Mais qui attend ne dit rien, et attend dans la soumission servile qui fait de lui un paillasson où l'on essuie les pieds de la grossièreté en se tapant ensuite sur l'épaule, en « s'hypocrisant à mort », pour faire le beau ou la belle, tout en maudissant celui par qui la dépendance arrive. C'est un jeu manquant totalement de fair-play. Il n'y a là qu'intérêt et manque de respect sous les auspices du commerce ou autre affaire dont on met parfois un an, après avoir commencé à travailler, à signer le contrat. Lola connaît une femme qui travaille dans le spa le plus huppé de Tanger, et qui n'a toujours pas signé son contrat après un an de bons et loyaux services. C'est tout de même consternant parce que le salarié est en état de soumission totale, ce qui n'apporte jamais rien de bon.

Et Lola ne plaide pas pour la rébellion, elle se dit simplement que si les mentalités changeaient, ce serait profitable à tout le monde.

La mentalité plurielle dans le monde a des racines profondes dans le mental collectif de l'Humanité tout entière. Elle s'autogénère et son inflation est phénoménale. Mais si chacun s'identifie à ce mental problématique que représente l'interaction du mental personnel avec le mental collectif d'un peuple et par extension de l'humanité, il est clair que le plafond qui en résulte est aussi marqué par le subconscient qui l'entretient et à la fois le stocke. La pensée de Lola fait le tour rapide de ce que représente la mentalité en

général, et c’est dans l’action confondante d’une intuition qui est pour la majorité, inconsistante et ignorée, méconnue, que la problématique de la mentalité s’enfonce un peu plus avant pour noyauter de ses formatages, l’essentiel de l’être au profit du paraître. C’est bien navrant et dommage tout cela, se dit Lola en se préparant pour le concert de Tanjazz auquel elle se rend, contrairement à son habitude de ne jamais sortir parce que cela la gonfle, pense-t-elle en riant d’elle-même. Les sorties de nuit, si elles ne sont pas culturelles ou amicales, n’ont aucun intérêt pour Lola qui se demande si parfois on peut parler d’amitié tant les conversations sont superficielles et lassantes, inintéressantes et médiocres.

Tanger s’illumine de printemps,
Tanger s’éclaire de lumière et
Pour mieux séduire, et exercer
Son attraction en milieu naturel,
Pour mieux engloutir et fasciner
Dans sa nuit épique et sensuelle,
Musicale et dansante, Tanger se
Perd en chacun avec cette force
Indicible que la ville diffuse en
Chacun pour y laisser son empreinte.
Ville de fête et ville initiatique,
Tanger va et vient sous les flux
Des touristes, mais quand Tanger
Affole pour mieux séduire, elle
Capte l’attention jusqu’à ce que
Obsessionnelle, elle soit décidée
Comme lieu de résidence.
Tanger est en soi comme on est
En elle : vague et profonde à la
Fois pour nous relier à elle
D’une intention ferme et souple
Comme une liane qui nous enlace
De soleil et nous fait vibrer à
Ses vents dont le chergui est
Le roi incontesté. Beauté de Tanger
Cette perle posée entre deux mers,
Chatoyante à souhait, et résistante
Aux idées reçues et clichés qui ont
Aussi fait d’elle une ville de mystère
Dont les secrets jadis, foisonnaient
Dans les fins fonds d’une intelligence
Dont les services étaient internationaux.
D’espions en reines de la nuit, Tanger
Fait la belle sur les mélodies qui la
Parcourent comme des frissons sous
Un ciel où les rêves peuvent aboutir
Dès que l’on a foi en eux. Espoir
Conjugué par Tanger qui se coule
Aux cœurs et à l’âme dont il faut
Être nantis pour ne pas ainsi que
Beaucoup d’autres, y sombrer.

Immobile en ce brillant soleil de juin, dans la douceur de la matinée qui s'installe, la maison d'Yves Saint Laurent vibre au souvenir qu'il y laisse.
La photo de ce génie est partout, il n'est plus parmi nous depuis dimanche soir, 1er juin 2008.
Ses yeux se sont posés sur cette mer et sur les palmiers alentour, Yves Saint Laurent est au cœur de toutes comme un flambeau posé sur l'évolution dont la mode fut pour lui le moyen.
Anïssa et Lola regardent depuis la terrasse de l'appartement d'un ami, la maison d'Yves Saint Laurent à Tanger. Anïssa est moins sensible à ce que représente Saint Laurent, mais Lola a les larmes aux yeux, elle doit partir pour Paris et c'est pendant son séjour qu'aura lieu l'enterrement du Maître. Lola décide que comme nombre d'anonymes, elle s'y rendra pour lui rendre un hommage qui ne sera pas le dernier. Émue par ce départ, Lola laisse aller son esprit sur l'œuvre magistrale de ce couturier de génie dont le passage dans ce monde aura bouleversé les habitudes vestimentaires des femmes. Et Lola pense à rechercher la photo qu'elle doit avoir de ce premier smoking Saint Laurent que son époux lui avait offert, elle était toute jeune, et qui seyait si bien à sa longue silhouette.
Le cœur de Lola s'emplit d'une gratitude infinie, et elle pleure doucement tandis qu'Anïssa après avoir essayé de la consoler, se retire dans l'appartement, la laissant seule face à la mer.
Lola est engloutie par des pensées touchant directement à la créativité et à la création, et à ce créateur, Saint Laurent, cet ami des femmes, son ami.
En effet, pour un tel créateur auquel l'inspiration n'a jamais fait défaut – et qui avouait volontiers sa solitude lors de ses adieux – quoi de plus horrible que de terminer sa vie emporté par un cancer du cerveau. Le cerveau, ce filtre, cette machine à laisser passer le génie, ce mystère, y compris encore pour les scientifiques, cet outil tel une antenne posée dans le monde à charge de capter de manière juste les rondeurs d'une inspiration qui s'y précipite en douceur ou en urgence, et fait ensuite des merveilles en répondant aux besoins évolutifs d'une société, comme à ceux du monde bien évidemment.
En cette matinée brillante de juin, alors qu'il a plu dru toute la semaine dernière, le soleil baigne Tanger, il nimbe la maison du génie de la mode qui a séjourné là, séduit par la ville et cette vue sur la mer. Les pensées de Lola sont tout entières contenues dans la vasque profonde du ciel qui les déverse en pluie dans le cœur du cœur de sa peine, là où Yves Saint Laurent est pourtant présent et vivant à jamais. Mais le Maître est parti, il nous a quittés, et quand Lola évoque ces toutes dernières années quand le mal le rongeait, elle ne peut retenir ses larmes qui coulent en douceur le long de ses joues. Il y a là toute la solitude du monde, Yves Saint Laurent l'avait pourtant vécue quand la créativité le submergeait, qu'il la canalisait en merveilles pour nous, les femmes, mais face à la mort, quoi de plus terrible pour un créateur que de ne plus pouvoir laisser passer ces flux le submergeant comme vagues venues de quelque part pour embellir les femmes et le monde dont elles sont les hôtesses.
Lola pense qu'en 2002 Yves Saint Laurent a arrêté de dessiner.
Six longues années de souffrance et de force à tenir autrement dans la longue et rapide course qui fait de la maladie une compétition entre la vie et la mort, mais quand Saint Laurent est-il vraiment mort ? pense Lola, est-ce dimanche soir ? Ou bien quand il a arrêté de dessiner ?
Oui, celui qu'elle appelle Yves dans le fond de son cœur a quitté le monde dimanche, mais la vie l'avait-elle déjà quitté ? Un créateur de cette trempe ne peut vivre que de créativité, de création, de beauté

branchée sur le cœur. Alors quand le cœur s'arrête, quand l'âme décide que basta, c'est suffisant, comment fait-on avec la maladie qui est le néant du solitaire, le chaos de l'homme dans sa chair et dans son esprit, la nuisance qui rend inapte et l'horreur qui fustige sans appel.
De tout cela Lola est consciente, les larmes peu à peu se tarissent, c'est la vie, mais oui, décidément, elle accompagnera Yves Saint Laurent lors de la cérémonie à l'église Saint-Roch à Paris. C'est la moindre des choses, et le monde entier devrait rendre hommage à un tel homme. C'est l'universalité incarnée, la beauté d'une vocation réalisée, son utilité, sa modernité et son élan vers cette féminité, de plus, il a dit de si belles choses à propos des femmes, que leur résonance habite le cœur de Lola qui s'ouvre en cette matinée tangéroise sur l'appel que la créativité lance vers le monde et les hommes pour l'améliorer et le faire évoluer.
Cet appel n'est entendu que par des génies tels qu'Yves Saint Laurent.
Et il s'agit de lui aujourd'hui dans le cœur et les pensées de Lola qui l'accompagne d'un esprit que le génie de Saint Laurent a contribué à libérer.
Tanger la cosmopolite vibre sous le soleil qui devient de plus en plus ardent, il est presque onze heures, Lola décide de prendre la route pour se rendre au Mirage, autre lieu mythique où les yeux d'Yves Saint Laurent se sont posés sur le paysage, sur la mer sublime. Aujourd'hui, ce regard n'est plus, mais le paysage lui, n'a pas changé il reste tel qu'en lui-même il avait plu à Saint Laurent.
Lola prend congé de Saïd, l'ami d'Anïssa qui les reçoit, s'excuse pour le déjeuner, besoin d'être seule et de se rendre d'urgence au Mirage, là où Saint Laurent s'est rendu, là où il n'a laissé d'empreinte que sa célébrité et son regard perdu dans la beauté du site que l'on ne peut qu'apprécier, qu'aimer.
Anïssa et Saïd sont un peu déçus, mais ils comprennent bien que Lola n'évoque rien de ce qui l'habite et ne prononce pas le nom du couturier décédé.
Au Mirage, face à la mer, rien ne change, Lola descend sur la plage, tout le monde la connaît ici, et elle embrasse en passant la jolie Mariem qui reçoit et s'occupe si bien des clients.
Une fois sur la plage, elle se déchausse et se promène en allant droit vers l'infini parallèle à l'horizon que souligne la mer.
Le soleil est très chaud, mais la brise atténue cette chaleur.
Bras et pieds nus, Lola avance sous le vent léger, très agréable.
Et elle sent soudain que là, proche de l'âme qui s'en va, la femme qu'elle est offre une vasque d'esprit au sens brûlant de la vie comme à celle de la mort. Elle aimerait accompagner Yves Saint Laurent de l'autre côté du voile pour voir si là-bas il y a aussi des trésors à dévoiler, à faire passer, à incarner. Un parallèle avec la créativité lui vient aussitôt, avec l'inspiration, cette clé de toutes les portes de la création, les ouvrant sur d'infinies possibilités toujours dépassées, toujours renouvelées, toujours plus belles et plus proches de l'humain qu'elles parent de leurs diversités multiples dont le créateur est l'hôte privilégié.
Mais Lola a conscience qu'Yves Saint Laurent était plus qu'un créateur, un véritable artiste, un génie de ce sens artistique mêlant esthétique et beauté intérieure, ne s'attachant pas à la forme mais aux formes qui peuvent en dégager et en libérer l'essence, l'âme et le fond.
Dans sa marche sur la plage du Mirage, Lola sent que comme Saint Laurent a habillé de la beauté de ses lignes créatrices, les femmes, aujourd'hui, le vent léger, la mer et l'écume qui vient mourir à ses pieds, les vagues un peu plus loin, les couleurs magnifiques de ce paysage, le sable blond et doux que foule Lola, habillent de Beauté pure cette âme qui s'en va après avoir si bien servi le monde.
Un être d'exception a vécu parmi nous,
Et c'est dans cette nature tangéroise qu'il a aimée, que
Lola lui rend hommage dans le secret de son cœur.
Mais d'autres femmes de par le monde doivent
Être aussi touchées au plus profond d'elles-mêmes.
Et puis doucement, les larmes de Lola coulent à
Nouveau, aussitôt séchées par le vent qui caresse de
Son souffle léger à la fois, le paysage, l'âme de Lola,
Et son corps.

Âme universelle dans l'infinité d'une évolution à
Laquelle le génie de Saint Laurent aura apporté le
Suc d'une essence puisée au Maghreb.
L'Algérie d'abord, puis le Maroc comme
Un retour aux sources de l'enfance dans la
Féminité qui a entouré l'enfant avant sa
Réussite flamboyante, sa célébrité foudroyante,
Son avenir qui ne sont plus aujourd'hui, et
C'est magnifique, que patrimoine pour le
Monde entier, dont le filtre fut la féminité
Où les femmes furent emblématiques.
Beauté, source de Divin, timidité, effet de
La vie sur l'être, Beauté encore, et cœur
À l'écoute pour ne pas manquer le signe
Qui fait de l'ouvrage en cours une piste
Où le génie atterrit, où les talents explosent,
Où la Beauté encore, pare de ses lignes
Pour mieux embellir, souligner ou montrer
Sans ostentation, la grâce d'une élégance
Dont le style est la force charismatique.
C'est aussi cela Saint Laurent, mais en même
Temps, tellement plus, que seuls le sillage et
L'empreinte laissés par quarante ans de carrière
Hors du commun, témoigneront à jamais.
Un homme d'exception nous a quittés,
Pense Lola en marchant sur la plage, et c'est le sable chaud sous ses pieds qui absorbe à la fois les pensées et les larmes liées à ce cycle de vie qui se termine.
Le ciel est d'un bleu transparent et dense tout à la fois, l'esprit de Lola y est tout entier tendu, et dans la lumière exceptionnelle de Tanger, son hommage à Saint Laurent prend au cours de sa marche, un élan nouveau vers le futur que ce génie a si bien su percevoir au présent.
Lola se sent soudain heureuse, elle partage avec le Maître incontesté de la mode, ce sens de la Beauté dont le monde a besoin de toutes les formes pour révéler du Divin la nature et de l'humain la divinité.
C'est donc dans un cœur à cœur avec l'âme en partance d'Yves Saint Laurent, que Lola revient sur ses pas après quelques kilomètres de marche, remonte les escaliers majestueux du Mirage, pour retourner au quotidien, et faire du futur son établi afin de servir elle aussi, comme tous le devraient, et répondre aux besoins du monde quelles que soient la forme choisie, et les compétences acquises.
Parce que la beauté est un devoir pour tout être humain conscient que c'est par et à travers elle que les âmes sont touchées, les cœurs unis, et la reconnaissance de l'autre tangible.
Ouverte au monde par l'œuvre magistrale de Saint Laurent, Lola reprend sa voiture et retourne au monde après ce contact intérieur dont le cœur est à la fois le filtre et le moyen.
Et sa vie après cette promenade prend une dimension qu'elle n'avait pas avant.
C'est en fait le propre du génie reconnu, que d'aider à la transformation aussi bien individuelle et personnelle, que collective.
Il est déjà presque seize heures, et Lola n'a toujours pas déjeuné.
Mais Tanger vit aussi à l'heure espagnole et Lola sait qu'elle trouvera bien quelque chose à grignoter chez elle où elle se rend immédiatement pour se mettre à travailler, soulevée par cet hommage intérieur rendu à Yves Saint Laurent, en attendant d'assister à l'enterrement jeudi prochain à Paris.

Dans les tournants du destin, dans les virages de l'âme qui s'ensuivent, quand le cœur passe d'une vitesse à une autre, quand les roues de la vie sont lancées sur les routes de la destinée, et que d'embrayage en

débrayage la force du temps engage l'esprit dans l'inspiration qui jaillit tel le geyser, l'appel est si intense que la raison elle-même n'y comprend rien.
Et doucement ou brutalement selon les moments et la violence du besoin, l'artiste met ce qu'il devient au service du plus grand nombre quelle que soit la forme de sa création. L'artiste met aussi ce qu'il est au service de cet appel dont la réponse en lui fait des bulles de créativité dont l'innovation est le vaste champ infini d'où sont libérées les beautés dont la Beauté est le seuil à passer, à gérer, à forcer parfois, cela dépend.
Et dans le cœur du monde en attente des nôtres, comment savoir la solitude qui se présentera à chacun au seuil de cet inexorable passage dont la transition est l'aube ? Si ce n'est dans la nature qui absorbe et synthétise de l'homme un destin qui aura marqué l'Humanité tout entière en faisant le tour de la planète ?
De fait l'artiste est le pinceau, l'aiguille, les mots, le fusain et le tableau dont le cadre humain est rempli par Dieu. Et il est difficile de comprendre avant de le constater parce que certains en témoignent, que ce privilège puisse être mal vécu par certains génies qui font l'admiration de tous.
Ces pensées comme des filaments de soie tournent leurs couleurs subtiles et éclatantes dans l'esprit de Lola qui prie pour le repos de l'âme d'Yves Saint Laurent qu'elle n'a pas connu personnellement, mais qu'elle reconnaît être un génie dans le large éventail qu'ouvrent sur le monde la créativité, l'inspiration et l'innovation.
Dans un tourbillon, la nostalgie est passée dans le ciel de Tanger, de Marrakech, du Maroc tout entier. Quelques larmes tombées en perles transparentes vite évaporées dans la chaleur du soleil marocain en ont sillonné le passage pour écrire de leur pluie éphémère le mot fin à une vie consacrée à la Beauté et à l'excellence d'un parcours artistique hors du commun.
Lola en cette soirée du 3 juin 2008, deux jours après le départ d'Yves Saint Laurent, est encore sous le choc de cette transformation que la maladie insuffle au corps pour en chasser la vie du quotidien. Mais quelque part entre ciel marocain et ciel de France, un esprit vaque son départ sous les hommages qui pleuvent. Yves Saint Laurent, le discret, le timide, l'angoissé, tire sa révérence en toute simplicité, déjà parti, nous sommes tous à le regretter et à le louer, et ce n'est qu'un début.
Ce soir-là, Lola est contente d'être seule pour cet hommage qu'elle rend au maître incontesté de la mode intemporelle dont les lignes si pures sont à jamais inscrites au patrimoine mondial de l'humanité comme dans l'inconscient collectif de nos filles et petites-filles qui ne sauront jamais assez ce qu'elles lui doivent après nous.

Une vie s'est envolée vers la Vie, et les larmes qui l'accompagnent en soulignent avec émotion la Beauté que laisse derrière elle ce sillon maintenant ancré dans les cieux et les cœurs.

C'est un autre voyage de travail en Europe qui commence pour Lola qui appelle avant de partir ses amies, dont Anïssa qui regrette de ne pouvoir partir avec elle. Une page se tourne chaque jour dans chaque vie, il suffit simplement de savoir ou de pouvoir la remplir dignement, et si possible la signer de créativité.
Et Lola en a vraiment conscience, même si la petite communauté des Français et des étrangers de Tanger n'est pas branchée sur cette manière d'appréhender la vie. Qu'importe ! Lola pour sa part, l'est maintenant plus que jamais.

Tout voyage est un envol vers le futur qui attend de nous le meilleur.
Tout déplacement est une opportunité dont nous sommes rarement conscients, le mouvement dans la vie est orchestré par ces lieux qui appellent et ces villes que l'on traverse à moins que décidant d'y résider, elles ne deviennent bien vite les nôtres.
Lola voyage bien moins qu'elle ne l'a toujours fait mais en même temps, elle se dit qu'Yves Saint Laurent disait qu'il n'avait jamais autant voyagé qu'en lisant ou en regardant des albums lui raconter des pays neufs pour lui que son inspiration visitait. C'est aussi une manière de voyager, l'imaginaire n'est-il pas le plus beau et le plus rapide des vaisseaux ? Ou une fusée lancée sur orbite dans un ciel personnel appartenant à l'Humanité tout entière. C'est pourquoi chacun des déplacements d'un homme, qu'il soit

physique ou intérieur, est un tremplin collectif en même temps. Dans l'ordre des jours et des nuits qui vont le temps de vivre et d'aimer, autant de possibilités de partir sans bouger juste pour faire de la vie le bateau ou l'avion avant de revenir d'un point intérieur qui ne déplace de nous que l'évolution, et cette évolution est à la fois personnelle et absolument collective.

Dans l'élan, dans l'espace, dans la voie et sur les chemins qui se croisent et s'en vont dans de multiples directions, il y a des soleils ronds et pleins dont les midis ne sont que valorisants alors que les lunes, invisibles à beaucoup, prennent des allures d'opalescence dont la vie reprend ensuite le cours de manière plus formelle, en créant en son sein l'espace nécessaire à une créativité dont il faut bien, par nécessité, adopter les mouvements bien dérangeants parfois.

Lola va et vient dans l'esprit d'ouverture qui est le sien, et si les femmes du Set, ou le Set de femmes dont elle a coupé les habitudes qui l'ont détruit est maintenant bien loin, elle n'en a pas moins envie de poursuivre à Tanger des amitiés enrichissantes dont les clairs-obscurs dévoilent en ombres chinoises des silhouettes et/ou des caricatures dont personne ne devine les traits réels. Chacun est unique, dit-on, oui, mais les ombres sur soi sont exactement les mêmes que celles qui sont sur autrui. C'est un fait, et soudain Lola est tellement heureuse de partir pour quelque temps, de laisser les énergies se poser, s'envoler et nettoyer des espaces intérieurs dont elle connaît par cœur les tréfonds.

Le voile d'une journée se lève jusqu'au couchant qui en absorbe les haillons pour ensuite laisser le soin à la nuit de les enterrer dans le néant ou ce qui paraît être le néant aux observateurs grossiers dont ni l'imagination, ni l'intuition ne sont pourtant sollicitées.

Force douce et énergie montante, le ciel fait à la Terre des appels, mais la Terre n'est pas en reste, qui se fait violence par le biais des hommes pour répondre et aligner de l'intemporel la version humaine en se mettant au diapason du monde et des compréhensions diverses pour venir y exprimer des idées qui seront ensuite reprises au bénéfice de travaux planétaires mondiaux.

N'être soi et souffrances, doutes et angoisse,
Qu'au travers des relations qui s'organisent
Dans la foulée d'une simple intention, et si
La volonté individuelle s'en mêle, alors il
Est temps pour chacun de n'être plus que
Bulle au vent des courants qui s'entremêlent
Pour faire de la personnalité la variance d'une
Fois qui revient après que première ou début,
Elle a trouvé le fil du rasoir sur lequel un
Certain équilibre est trouvé, lui aussi, comme
L'angle droit d'une assurance qui ne peut
Venir que du ciel insondable, infini, dans
Lequel chacun est un pixel ajouté à la photo
Du panorama de l'Humanité tout entière.
Il y a des envols faisant de la nuit l'écran
Mouvant de ces interférences dont le monde
Est le lieu contrefait dont les plaines et les
Montagnes protègent l'ensemble de tous
Ceux qui y ont la vie et l'être. Mais c'est
D'Esprit qu'il s'agit quand par-devers soi
L'on accède à ces souffrances qui n'en
Sont plus, et mènent peu à peu dans les
Torrents énergétiques dont la source est
Le moyen de vivre dans la haute définition
D'une vie initiatique qui progresse parce
Qu'elle évolue bien et dans la voie du sens.

Lola s'est un peu perdue en faisant sa valise, ses pensées s'entrechoquent pour ne plus ressembler à ce qu'elles furent sans encore être ce qu'elles deviennent.
La flamme qui l'habite brûle en permanence les branches aux feuilles mortes dépassant de sa vie quotidienne pour ne plus éclairer que le vert vif du renouveau d'un printemps intérieur dont elle démasque les beautés sans se référer à rien d'autre.
Une branche est une promesse, chaque feuille est un emblème d'innovation dont la nature pare la vie alors que sans cesse en mouvement, elle vibre d'une autre couleur et d'une autre façon, ces feuilles qui frémissent aux vents, et qui pourtant toutes les mêmes, ne le sont pas.
C'est fascinant. En regardant par la fenêtre de son bureau, Lola se dit que feuille parmi les feuilles, elle va devoir embellir le monde tout en suivant le rythme des saisons qui s'affichent et se suivent sans que rien dans le monde ne soit remis en question, si ce n'est la conscience de l'homme. Et cette dernière, assassine et/ou vacante, responsable ou indifférente, fera la différence pour l'ensemble des communautés dont l'humanité est composée.

Les cieux ont ce quelque chose de particulier, c'est sans doute cette profondeur au bout de laquelle personne n'arrive jamais, non ? se demande Lola qui pense en même temps à ses amies qu'elle quitte pour quelque temps.
La vie ronronne, les épreuves se succèdent sans entamer plus que de raison l'élan et l'enthousiasme dont Lola et les femmes qu'elle connaît portent comme la vie, le potentiel sacré. Et force est de constater que dans la vie quotidienne, ses amies, sont d'ores et déjà des femmes au pouvoir certain dont l'intériorité devrait suivre le cours de l'évolution avec bien plus de conscience qu'elles ne le font.
L'étrangeté est du voyage, il y a toujours dans tout déplacement, la surprise qu'il est d'usage d'attendre de la vie, et si l'on ne la voit pas, si l'on passe à côté, alors c'est que quelque chose ne va pas. En soi ou avec les autres, et c'est souvent, hélas ! la même chose.

À Tanger, Joséphine, de retour de sa cure de désintoxication, a essayé à nouveau de rentrer dans les baskets de la femme mariée qu'elle est encore, contrairement à ses bonnes résolutions en ce qui concerne sa vie personnelle. Elle croyait qu'elle pourrait demander le divorce dans la foulée de cette cure, que nenni, elle n'a rien fait. Grosse erreur. Elle replonge, non pas dans la drogue que son mari utilise toujours allègrement, mais dans la vie déjantée dont il impose le rythme à la maison. Et pour commencer, elle a trouvé en rentrant chez elle, un jeune homme très beau, très brun et très typé dont elle doit subir la présence. Indifférence d'abord, résultat de la cure sans doute et de la solitude entourée par une équipe médicale de pointe, mais peu à peu, tout a basculé à nouveau dans la tête de Joséphine qui ne sait plus où elle en est. Lola est en voyage, Jos regrette de ne pouvoir lui parler, elle aimerait, et c'est pourquoi elle appelle au secours à la fois Estelle et Anïssa. Mais Estelle part pour Paris à son tour, et c'est Anïssa qui répond présente et vient la voir dans son appartement avec vue sur la mer devant laquelle elle s'installe sur la terrasse pour prendre un thé que prépare Jos avec une petite mine, mais quand même plus en forme qu'avant sa cure, note Anïssa qui l'observe.
– Je ne sais plus quoi faire, dit Jos qui a perdu repères et confiance en elle.
– Il n'y a pas trente-six façons de faire quand cela ne va plus du tout, et d'après ton coup de fil, rien ne va plus ? Non ? répond Anïssa doucement.
– Tu as raison, mais c'est trop dur, j'ai du mal, je pense que si j'avais une famille, quelque chose, cela irait mieux, mais mon père est âgé, ma mère est morte, et mes fils sont ceux de leur père… mon mari, je ne peux donc pas m'appuyer sur eux… répond Jos tout en servant le thé.
Puis elle disparaît pour rapporter des gâteaux marocains très appétissants.
Les deux femmes sont face à face.
La mer bruisse au loin, le soleil tape sur le parasol qui les protège, et dans l'air passe une certaine douceur atténuée par l'ardeur du bleu particulièrement dense du ciel.
Jos se détend peu à peu, c'est qu'Anïssa est vraiment très cool et cela lui fait du bien.

– Je me demande où est Lola en ce moment même, dit Jos.
– Quelque part où elle se sent chez elle ! Comme d'habitude, non ? Je ne peux pas imaginer Lola autrement, répond Anïssa en riant.
– Tu as raison, elle me manque, pas toi ? Et pourtant je ne suis pas aussi proche d'elle que toi ou d'autres, mais c'est quand elle n'est pas là que je m'en rends compte, c'est bizarre, non ?
– Si on veut. Lola fait partie de ces personnes avec lesquelles on se sent devenir meilleure, moi j'ai beaucoup changé à son contact… Elle a le don de te remettre la conscience sur rails comme elle le dit, et après, tu en fais ce que tu veux, cela n'est plus son problème, elle me manque à moi aussi, dit Anïssa avec une certaine nostalgie teintée d'enthousiasme.
– J'ai envie de tout plaquer et de divorcer, je l'avais pourtant décidé, mais je ne l'ai pas fait, j'ai eu tort ! lance Jos.
– Alors fais-le, en plus c'est différent pour toi, tu as contrairement à Estelle les moyens de le faire puisque tu ne dépends pas de ton mari, alors fais-le ! lance Anïssa vivement.
– Oui, mais j'ai peur de m'installer seule, murmure Jos.
– Tu sais, actuellement je suis pour un an dans une très grande maison qui est celle de ma tante qui est partie dans le Sud. Si tu veux, viens, et pendant quelques mois, le temps de te retourner, tu ne seras pas seule tout en l'étant durant les heures où je travaille. Qu'en dis-tu ? demande Anïssa.
– Ce serait super, mais il faut demander à ta tante, non ? dit Jos.
– Mais non, elle me fait confiance, viens, ce n'est pas un problème, je vais lui téléphoner, je m'en charge, alors ?
Jos reste muette durant quelques instants.
– Cela me semble une chance à saisir pour partir, on fait ça quand ? dit-elle enfin.
– Tout de suite ? répond Anïssa interrogative.
Jos la regarde hébétée, puis rit et se lève.
– Banco ! Je fais une valise, et on y va, viens m'aider, lance Jos en se dirigeant vers sa chambre.
– Allons-y, pourquoi traîner plus ? Tu as raison! Yallah, lance Anïssa.
Dans la chambre Jos apporte deux grandes valises, et à elles deux elles y entassent les vêtements du placard. Anïssa se met à chanter en arabe. Les deux femmes s'activent, Jos ramasse dans la salle de bains attenante ses affaires de toilette et une heure après, elles sortent pour charger le tout dans la voiture de Jos en bas au parking. Une fois que tout est en place, elles se regardent et éclatent de rire, complices et heureuses.
En haut dans l'appartement, la terrasse ressemble au pont d'un navire déserté, les fauteuils en résine semblent attendre quelqu'un, le plateau, les gâteaux, et les verres à moitié pleins témoignent d'une présence tangible dans cet appartement à moitié vide.
C'est ce que trouve, en rentrant avec son ami le jeune homme, le mari de Jos qui ne voyant pas sa femme, l'appelle dans l'appartement, et constate quelques minutes plus tard que les affaires de Jos ont disparu avec elle. Il s'assoit tandis que son ami débarrasse le plateau, et le mari de Jos prend soudain conscience qu'il est seul dans cet appartement. Son ami n'est qu'un gadget de plus dans son monde étrangement délaissé par son épouse. Bizarre comme l'absence fait remonter d'un cran une présence disparue.

En arrivant chez Anïssa, Jos d'emblée aime beaucoup la chambre qui va devenir la sienne.
Elle se trouve au premier étage de la grande maison très simple de la tante d'Anïssa où tout est blanc de blanc, y compris le dessus de lit et les meubles de la chambre qui lui est dévolue. C'est un beau symbole de pureté, de nettoyage par le vide, c'est une façon de recommencer à zéro après cette cure de désintoxication salutaire que son mari n'a pas réussi à anéantir.
Anïssa aide son amie, elles défont les valises, rangent, cela leur prend une heure à peu près entre la visite, le choix de la chambre et de la salle de bains à l'étage où tout est blanc, à la chaux, c'est reposant pour Jos, calme, et la vue sur la montagne est superbe.
– Bon, tu ne verras pas la mer, mais on prendra la voiture, et on y est vite, ça te va ? demande Anïssa une fois Jos installée.

– Tu sais, j'en avais marre, non pas de voir la mer, mais de l'humidité qu'elle implique surtout l'hiver, je ne supportais plus ! Merci, je dois aussi remercier ta tante, vous me rendez un très grand service, merci, dit Jos pleine de reconnaissance.
– Je l'appelle, tu vas la remercier toi-même, dit Anïssa joignant le geste à la parole.
Et elle lui passe sa tante.
– Marhaba ! lance cette dernière d'entrée à Jos.
– Merci madame, c'est vraiment gentil de votre part, dit Jos.
– Non, les amies d'Anïssa sont les bienvenues, restez autant que vous voudrez, je n'habite pas là…
S'ensuit un échange chaleureux avant de raccrocher.

Les nuages au-dessus d'une tête s'estompent parfois brusquement après avoir galéré pendant si longtemps que l'âme un peu désorientée ne sait plus comment reprendre le contrôle d'une personnalité en difficulté. Mais il arrive que les efforts payent, que le ciel s'éclaire soudain parce que des mois voire des années ont suffi à faire basculer des désordres se cherchant un ordre différent, sain. C'est en fait ce qui arrive à Jos, elle n'arrive pas bien à réaliser qu'elle est partie de chez elle, de cette fournaise brûlante dans laquelle son mari l'entraîne depuis des années, sans qu'elle puisse réagir et encore moins agir. Mais c'est fait, c'est fini tout ça, pense-t-elle en aidant Anïssa à préparer le dîner. Le silence des deux amies règne dans la cuisine où l'on entend les bruits des ustensiles dont elles se servent. Anïssa prend l'initiative de servir à Jos une vodka citron, Anïssa qui ne boit pas offre volontiers de l'alcool à ses amis européens, et effectivement Jos apprécie cette attention, et elle lève son verre à leur cohabitation toute neuve dont ce premier dîner scelle l'accord. Mais elles ne disent rien, Jos semble plus détendue, Anïssa est heureuse de partager cette maison qui est bien trop grande pour une personne seule, mais que sa tante ne se décide pas à vendre, et heureusement.
La table est dressée par Anïssa dans la salle à manger spartiate elle aussi, où elle allume un nombre impressionnant de bougies en l'honneur de Jos que cela fait rire. Et l'ambiance devient très gaie dès qu'elles se remettent à parler tandis que mijote le dîner.
Anïssa met de la musique orientale, arabo-andalouse, Jos se met à danser en suivant ces rythmes qu'elle aime tant.
Deux femmes dans la nuit, entièrement éclairées de l'intérieur dans un décor très simple que la chaux sur les murs illumine, deux amies en phase pour un temps indéterminé comme les contrats, mais qui peut dire ce que demain apportera ? Il n'y a que ce moment léger qui compte, la joie des deux amies, leur bonne humeur, comme si le fait pour Jos d'avoir quitté son mari en faisait une femme libre à jamais, elle ne pense ni au divorce, ni aux conséquences probables sur les enfants, mais ils sont grands, Jos est tout entière à ce moment dont elle se souviendra à jamais, elle vient de faire le pas décisif auquel elle pense depuis des mois, après l'avoir envisagé pendant des années dans un brouillard intérieur qui ne lui permettait pas de décider. Jos danse, pieds nus, elle rit en renversant la tête en arrière avec une insouciance que des années à cogiter libèrent de sa coquille de solitude. Car Jos était seule, son mari n'était pour elle que le poids d'une culpabilité trop lourde dont elle a mis des années à se dégager. Mais ce soir, il semble à Anïssa que c'est bon, tout cela est le passé, tout est derrière Jos qui plane entre libération et joie intense qu'elle essaye d'ajuster au mieux pour ne pas retomber dans des questionnements qui l'épuisent et n'avaient jusque-là servi à rien.
Et Anïssa laisse faire, souhaitant que son amie soit ce soir la reine de ce dîner qu'elle aura mis des années à rêver avant qu'Anïssa ne l'incite à agir immédiatement.
Trop cool ! se dit Anïssa en regardant Jos se mettre à table après être allée chercher le pain dans la cuisine.
L'ordre des jours est tel parfois qu'il ne sert à rien de vouloir en accélérer ou en freiner le rythme qui se règle au diapason invisible, inaudible du temps tel que nous le vivons et non tel que nous le percevons. C'est ce qui se passe pour Joséphine qui n'arrive pas à entrer dans ce rythme nouveau, non pas dans les habitudes prises ou à prendre, mais dans la force que met le mental à s'y conflictualiser en comparant ou en revenant sur des référents qui n'ont plus cours.

C'est alors, dans cette nouvelle vie à deux dans cette grande maison sans fioriture, que le téléphone sonne un soir, Anïssa décroche et son ton rieur accueille avec beaucoup de joie cet appel de Lola.
– Je suis sur une ligne « longue distance », je vais faire court, aller à l'essentiel, as-tu des nouvelles de Jos ? demande-t-elle en ajoutant : Impossible de la joindre.
Et Anïssa d'expliquer en quelques phrases rapides et claires ce qui se passe pour Jos et pour elles deux.
– Très bien, je suis rassurée, je pensais à vous deux depuis quelques jours et j'avais cette impression étrange que quelque chose se passait, qu'il y avait à la fois un poids et une légèreté nouvelle. Tout va bien, je suis contente, dis à Jos de faire bien attention à l'avocat qu'elle prendra, et surtout qu'elle fasse attention avec son mari, je n'ai pas confiance en lui, il ne faudrait pas qu'elle lui fasse une confiance aveugle sur de belles paroles, c'est bon ? dit Lola rapidement.
– Bien, je vais lui dire, tu nous reviens vite ? demande Anïssa qui commence à mieux parler le français.
– Je ne sais pas encore, je te tiens au courant. Je vous embrasse, à bientôt, bonne soirée.
Sur ce Lola a raccroché avant même que Jos ou Anïssa aient pu dire quoi que ce soit d'autre.
– C'est sympa d'avoir pensé à nous appeler, dit Jos reconnaissante et émue à la fois.
– Oui, Lola a un sixième sens, non ? Elle a senti qu'il se passait quelque chose, et elle a raison, elle m'étonne toujours, elle est exceptionnelle ! lance Anïssa fière d'être son amie.
– Tu as raison, elle a quelque chose d'exceptionnel comme tu le dis, c'est vrai, approuve Jos en s'étirant.
– Je me sens bien, pas toi ? C'est cool d'être ici toutes les deux, on devrait inviter des copains, non ? dit Anïssa.
– Je n'ai pas de copains, à part la bande de drogués qui sert de cour à mon futur ex ! réplique Jos vivement.
– Justement, tu vas connaître les miens, ils sont super sympas. En plus, on devrait faire une soirée pour fêter ton installation ici, tu ne trouves pas ? demande Anïssa.
– Je ne me sens pas trop encline à une soirée avec bruit, musique, et tout ce qui s'ensuit, mais si tu veux la faire, après tout tu es chez toi ! dit en riant Jos.
– Non, pas du tout, je considère que tu es aussi chez toi, et je ne veux pas t'agresser, ça va pas ? lance Anïssa plutôt sympathique.
– On ne va pas commencer à se faire la guerre ou des concessions, la maison est assez grande pour que je vive ma vie et toi la tienne sans se gêner, mais en ce qui me concerne je n'ai pas envie d'assister à une soirée, c'est trop tôt pour moi, dit Jos doucement.
– Alors on la fera plus tard, je ne veux pas te forcer, et j'aimerais que tu sois avec nous, c'est simple, non ? demande Anïssa.
– Oui, tu as raison, attendons un peu, juste le temps d'une adaptation de ma part, ça te va ? dit Jos en regardant Anïssa.
– C'est bon, mais si un copain vient dîner, cela ne te gêne pas ? demande Anïssa.
– Mais pas du tout, là aussi, je peux rester de mon côté, il ne saura même pas que je suis dans la maison, mais je dînerai peut-être avec vous pour vous laisser en tête à tête ensuite, dit Jos pour clore l'épisode.
Ce soir-là, Jos s'est couchée très tôt après le dîner partagé avec Anïssa qui, elle, a reçu deux amis avec lesquels elle a discuté pendant une partie de la nuit.
Personne n'a gêné personne, et dans l'immensité de la maison, Jos a trouvé le silence propice au sommeil réparateur dont elle a tant besoin en ce moment.

La vie s'organise les plages que lui offrent d'une même voix les besoins de chacune.
Dans la vie quotidienne d'Anïssa il y a le travail qu'elle assure dans la boutique, alors que Jos qui ne travaille pas assume plus volontiers avec leur bonne l'entretien de la maison et les courses. Depuis quelque temps, quand Anïssa rentre vers vingt et une heures, tout est prêt bien que parfois Jos qui meurt de faim ait déjà mangé, mais elle tient compagnie à Anïssa qui lui raconte sa journée. Jos avance avec un bon avocat, du moins l'espère-t-elle, elle n'a pas revu son mari depuis maintenant trois semaines, et de plus, elle cherche un boulot. Jos a de l'argent, mais elle veut encore en gagner pour assurer le quotidien sans toucher à son capital. Une bonne chose, pense Anïssa qui n'a rien, pour sa part, devant elle.

Et la vie va son cours hésitant dans le cœur de l'une tandis que dans celui de l'autre les jours prennent une consistance qu'ils n'ont jamais eue quand mariée, elle traversait la vie en s'agrippant aux basques de son mari qui menait la baraque avec les rênes du chaos dans lequel il vit toujours.
Il y a des capacités à l'adaptation, il y a des concordances que l'on regrette ou que l'on recherche, cela dépend de la manière dont on peut vivre au moment où l'on est prêt à faire un pas, et celui du choix est incontestablement le plus difficile qui soit. C'est pourquoi Jos est à la fois heureuse et soulagée, mais un peu nostalgique et peinée de voir que son mari n'a même pas cherché à la revoir. Et ainsi sa décision s'est affinée en même temps que l'action prenait corps. Car Jos a demandé le divorce, et avec sa cure de désintoxication, et toutes les preuves qu'elle a en ce qui concerne les approvisionnements en drogue de son mari, elle pense n'avoir aucun problème, il fera ce qu'elle décidera, il s'en moque, mais elle aussi, et cela il ne le sait pas, jusque-là son mari a toujours cru que Jos ne pourrait jamais ni se passer de lui, ni de la drogue, mais il a compté sans la persévérance de sa femme, et sans les amitiés dont elle est malgré tout entourée. Le mari de Jos a mal misé, il n'a pas eu la vision de la réalité de sa femme, il l'a jugée d'après lui et seulement, se fourvoyant dans les illusions causées par la drogue, ces illusions qui vous font croire que vous êtes le roi du monde, tout-puissant alors que tout simplement, ce mari n'était au final qu'un pantin tiré par les fils bruts de la manipulation des dealers qui s'arrangent avec la dépendance des accros qui leur assurent des fins de mois plus que confortables.
Mais Jos ne veut plus y penser, Anïssa ne veut même pas en entendre parler, et le mari de Jos est trop égoïste pour faire quoi que ce soit à ce sujet. Il vit juste la dépendance la plus épouvantable qui soit sans avoir la moindre intention d'y mettre fin. Une forme de suicide en fait. Mais Jos en est maintenant loin, elle a de plus en plus de recul, ce qui l'amène petit à petit à voir les choses de sa vie différemment, et c'est si positif qu'Anïssa ne cesse de la féliciter pour cela, ce qui fait sourire Jos, et lui fait très plaisir. Jos a besoin de ce soutien, et elle est très reconnaissante à son amie Anïssa d'être ce qu'elle est, et surtout d'être présente et disponible en cette période un peu particulière de sa vie.

Pour l'âme humaine, chaque espace, chaque lieu temporel est un temple.
Pour la personnalité humaine, chaque lieu est prétexte à plus ou à moins.
Dans l'idée, dans la pensée, dans tout projet, il y a des deux et le doute en plus.
Mais quand les matins se suivent sans se ressembler, tout l'or du monde ne suffit pas à vaincre le vide qui devra faire place à la vacuité d'être ou/et de vivre avec au cœur la juste trajectoire dont la spiritualité seule peut faire la différence de l'orientation globale de l'être humain en retour vers le Divin ou déjà immergé en son sein.
Les chemins qui se croisent n'ont de tracé que celui de l'évolution, mais celle du monde dépasse trop souvent celle de chacun, ce qui donne aux masses des allures de troupeaux où les consciences n'ont pas d'existence propre.
Et quand des routes individuelles croisent des destinées qui s'affrontent ou se complètent, c'est alors la destinée du monde qui est en jeu dans les caves ou les terrasses auxquelles sont parvenues des consciences qui n'ont plus rien de personnel dans la réalisation divine des personnalités qui ont accédé à la Source d'où tout provient.
Chaque groupe, à partir de deux personnes déjà, est une opportunité de travail dans l'évolution globale de l'Humanité tout entière. Et si d'aventure chacun en est conscient, alors c'est une étape commune pour les pas qui suivront et feront avancer l'ensemble de l'humanité et du monde sur la trajectoire divine de cette Volonté qu'il est bon de pouvoir intégrer afin de ne plus faire jouer de la personnalité que les compétences et du cœur comme de l'âme, la fluidité de la créativité nécessaire à l'ensemble de l'humanité.
Et comme cela passe par tous les pays et tous les groupes, par toutes les personnes et par chacun, il est clair que chaque rencontre devient ainsi l'opportunité d'une avalanche dont la source est prodigue quand elle n'est plus que divine.

Tourne folie et tourne sagesse, c'est du Sud au Nord et de l'Ouest à l'Est, que les ombres varient tout en agissant avant que la lumière ne les absorbe à jamais sous les retours des uns se fracassant aux allers des autres.
Lola pense au Set, à ces croisées petites qui mettent en réseau deux consciences puis trois et plus, et le début de la chaîne qui n'en finit plus de s'élargir au pays puis au monde, continent après continent, comme une poudre lancée dans les vents perturbateurs de la vie en société vécus par certains sous le souffle dont l'âme peut capter du Divin, l'essentiel dont les formes seront nourries.
Forces débusquantes et autres faits troublants, il n'y a de réalité que celle de la nécessité dont personne ne peut envisager les changements sans avoir au cœur, au moins l'impact conscientisé d'une vision de l'évolution globale de l'être humain, de l'humanité et du monde.
C'est là que le politique entre en ligne de compte et de jeu tandis que tout l'or du monde tourne sa ronde économique dans le ciel houleux des sociétés en présence.
Rien ne ressemble plus à un jeu politique que la vie quotidienne d'un citoyen qui ne s'en rend pas du tout compte. Posé sur le manège affolé de sa survie et de son métier, pratiquant l'équilibre des règles de la démocratie, chacun fait de son mieux à l'échelle individuelle, et c'est bien. Mais cela ne veut pas dire que l'autre côté de la vie, celle qui, collective, ne peut se passer de personne tout en pénalisant certains, ne soit pipée par des fonctionnements auxquels il est difficile voire impossible de déroger.
Lola pense à tout cela en bloc, elle argumente avec elle-même, se pose des questions sans envisager de réponses, juste pour mieux redéfinir les espaces dans lesquels elle vit à longueur d'année sur des définitions préétablies dans l'ordre de cette démocratie représentative dans laquelle elle se sent pour le moins très isolée.
Mais Lola n'a aucune prétention, aucune revendication, elle accepte du système la nécessité, on ne mène pas le monde comme on mène son foyer, et il faut bien des règles, mais ces dernières sont, à son avis, en passe de devenir obsolètes. En fait, comme si la démocratie était elle-même en passe de se dégager d'elle-même. Mais en attendant, il est évident que la démocratie est devenue un moyen majeur de manipulation, semble-t-il à Lola qui n'est pas une experte, loin de là, mais qui voit bien que tout ça atteint des limites de plus en plus dépassées par des débordements dont la majorité ne semble pas consciente.
Ce qui fait des pays en voie de démocratisation des laboratoires où les démocraties sont déroutées, mais où certains d'entre eux apprennent plus que d'autres.
Lola réfléchit tout en s'occupant des affaires qui l'ont amenée à quitter Tanger pour un temps. Cette réflexion passe par son observation, elle passe aussi par ses relations, il est évident que l'une comme les autres sont des leviers pour la conscience qui s'y applique avec toute l'ouverture dont le cœur de Lola est capable, et il l'est, lui a dit et redit Anïssa à laquelle elle pense soudain avec affection.
Il faut du temps pour vivre, et tout va si vite ! Mais l'accélération des problématiques et de leurs solutions, est elle aussi une manière de regarder le monde autrement. Lola essaye de le regarder avec sa vision du futur, toujours en avance, Lola est une sorte de satellite en plein espace culturel, c'est une façon aussi d'orner le monde de ses propres merveilles mises à l'œuvre par des intériorités comme la sienne qui vont de l'avant sans se préoccuper de rien d'autre ni de personne.
Le cœur de Lola gronde, elle travaille en tant que consultante, a de nombreux clients un peu partout, mais les voit en général à Paris où c'est plus pratique pour eux comme pour elle.
Le cœur de Lola gronde, dans la verte vallée de sa nouvelle vie, oui sa vie, estime-t-elle, est nouvelle où que se trouve Lola et quoi qu'elle fasse. Tanger est une étape importante, depuis des années maintenant Lola y vit le futur dans l'indifférence totale de la communauté française avec laquelle elle n'a aucune relation, le consul de France lui semble stupide, hautain et suffisant, mais ce n'est qu'un consul, il est censé faire de l'administratif, pour le reste, il y a à Tanger un rempart entre Lola et ses compatriotes français. Lola y pense en souriant, elle n'est pas intéressée par les superficialités qu'ils débitent, les intérêts qu'ils manifestent ne sont pas du tout les siens, et certains sont ou trop fascistes ou trop gauchistes, il n'y a pas de milieu, et pas grand monde de la droite normale. Lola n'est donc pas intéressée, et elle évite avec soin toutes les manifestations officielles pour ne pas avoir à parler pour ne rien dire.

Quand le cœur de Lola gronde, c'est parce que l'environnement est lourd ou plus que de coutume. Elle sature alors et dans l'urgence de s'alléger, le cœur de Lola prend le diapason des tempêtes naturelles dont il capte avec élan les violences qu'il dégorge avec force pour expulser les forces qui lui nuisent.
C'est après l'une de ces tempêtes un peu particulière déclenchée par un souci avec un client de mauvaise foi, que Lola se dit qu'il est temps de rentrer chez elle à Tanger, et pour fêter cette décision, elle dîne avec une amie dans un restaurant indien de l'avenue des Ternes, excellent, elle y connaît bien le patron, M. Kirane et son épouse, ils sont très sympathiques, et leur établissement est réellement un endroit agréable où il fait bon dîner et déjeuner, au choix.
Avec son amie Claudia, elles se connaissent depuis près de vingt-cinq ans, et ont des conversations politiques ardues mais pleines de saveur, toutes les deux du même bord, elles commentent leurs avis et les décisions des grands de ce monde ainsi que bien d'autres choses dont la vie politique française, européenne et internationale foisonne.
Lola ne parle jamais de politique à Tanger faute d'interlocuteur, et cela la change.
La conversation est donc animée pendant le dîner, et dans l'ordre des confidences ou sous le couvert des bruits qui courent, elles parlent du président de la République qu'elles adorent toutes les deux et pour lequel elles ont voté d'une même voix.
Toutes les deux dans le parti de la majorité, elles soutiennent le gouvernement et font la paire en riant pour continuer et aller de l'avant comme elles le font depuis des années.
C'est une belle amitié, c'est une façon de vivre et de s'engager, surtout pour Lola qui n'est pas partisane et le clame haut et fort dans une véritable détermination à concilier les contraires qui lui semblent toujours trop conflictuels et négativement positionnés par rapport à cette fatalité droite/gauche, à laquelle elle ne veut pas adhérer du tout, préférant le consensus et le travail en commun pour des parties censées représenter la diversité de la France. Claudia et Lola échangent beaucoup, avec une vivacité digne du passé qui les unit, elles ont en effet, sans être véritablement militantes au sens réducteur du terme, un bel élan envers le gouvernement et ses travaux actuels orientés vers les changements qui ne font hélas pas l'unanimité, y compris dans les rangs de la majorité.
Pour sa dernière soirée à Paris, Lola est très contente de retrouver Claudia qui a gardé sa ferveur et une certaine naïveté bien institutionnelle, fonctionnaire durant des années, Claudia est passée par des stades qui lui ont permis de connaître tous les rouages politiciens des institutionnels, mais hélas, ces derniers l'ont un peu déformée, un peu formatée aussi, cela dit, avec Lola, Claudia perd ses illusions et fait des pas de géant quant aux désillusions dont Lola n'est pas la victime. Il y a des jours où tout foire, et des jours où tout est plus clair et net, mais la politique est toujours dans la bulle aux parois irisées pour laquelle Lola fait preuve d'un discernement redoutable qui n'est plus un discernement, mais plutôt une sorte de voyance qui sidère Claudia.
Les deux amies s'amusent, riant de certains et se désolant quant à d'autres, et en même temps, elles livrent des combats imprévisibles dont le restaurant est une antichambre confortable, un lieu privilégié où rien ne peut arriver et où refaisant pourtant le monde, elles l'imaginent plus altruiste et plus équilibré, sans toutes ces injustices qui libèrent des grognes inutiles dont personne ne veut, mais dont d'aucuns héritent parce que c'est ainsi que les sociétés vivent comme elles le peuvent.
Mais où sont passés les hommes et les femmes dans cette folie de la citoyenneté qui n'est guère légitimée et stagne tandis que la politique suit les méandres d'un monde politicien où les carriéristes s'en donnent à cœur démon ?
Claudia et Lola sont de très bonne humeur, Claudia un peu déçue, elle attend trop en général. Lola pour sa part ne l'est guère, elle n'attend rien et fait des plans sur la comète inconnue de la créativité où le diable lui-même n'a pas de passe lui permettant de venir troubler les cartes de l'innovation.
– Tu as toujours voulu que tout le monde travaille ensemble, non ? Eh bien ! Notre Président s'y est fait et il s'y essaye avec un enthousiasme qui me plaît beaucoup, on y est arrivé, me semble-t-il ! lance Claudia.
– Enfin ! Dire que cette alternative que je qualifiais à l'époque de non partisane, a déboulé en moi, dans ma raison et sur la voie du sens de la vie et de l'intérêt général, il y a des années maintenant ! Mais je suis

bien contente, tu sais, je savais que c'était important. On en a marre de tous ces clivages, et ton Jules, ça se passe comment ? demande Lola sans transition.
– Mal ! On a rompu ! C'était un rêve, c'est devenu une galère, il est resté dans le Sud et moi à Paris, je ne sais pas s'il va divorcer, mais le retrouver après toutes ces années qui me séparent de mes dix-neuf ans et de ma queue de cheval de l'époque, fut une expérience intéressante, une histoire à laquelle j'ai eu le tort de croire, il n'était après tout qu'intéressé, il n'a pas un rond… dit Claudia fataliste, mais un peu déçue.
– Bon, tu ne perds donc rien, c'est ce qu'il faut voir, le côté positif en tout, ça va autrement ? demande Lola.
– Oui, ça va, répond Claudia rieuse.
Comme d'habitude, les deux amies ont parlé beaucoup plus du monde et de la vie politique de leur pays, que de leur vie personnelle qui se résume à rien en ce qui concerne la vie privée de Lola, et à pas grand-chose pour celle de Claudia.
Et Lola va repartir, elles s'appelleront lors d'un passage de Lola comme à l'accoutumée.
C'est agréable l'amitié, mais Lola trouve que Claudia est très enfermée dans la vie familiale avec ses deux enfants et son petit-fils qui lui prennent beaucoup de temps. Ce qui est normal, bien sûr, mais un peu envahissant dans la vie de ses enfants et d'elle-même. Ce dont Claudia ne se rend pas compte du tout.
La vie est une drôle de chose parfois, on ne sait jamais comment évoluent les relations, on ne sait jamais quand et si on va revoir les gens, et dans le détachement le plus absolu, il y a des revers de vie quotidienne qui s'en vont vers les gouffres de l'échec avec quelqu'un ou une activité voire une profession.
Dans les exemples de vie familiale qui entourent Lola, que ce soit Estelle à Tanger ou Claudia à Paris, il y a cette prévisibilité infaillible dans laquelle tombent l'une et l'autre ainsi que tout le monde, qui fait que la vie est d'une monotonie affolante aux yeux de Lola qui a déjà vécu, lui semble-t-il, plusieurs vies en amont sans se laisser piéger par des mouvements qui n'étant guère les siens, étaient des débuts de prison dont elle a su involontairement mais efficacement, déjouer les nœuds pour amorcer de sa vie des débuts que l'évolution forçait en elle, intérieurement et absolument. Lola est sur la voie du progrès intérieur et extérieur à la fois, et elle ne peut aller que de l'avant, et seulement.
Dans les vastes espaces qu'elle se crée, Lola est inclusive en tout, mais exclusive en ce qui concerne le Divin, pourrait-on dire. Personne n'en sait rien, mais elle marche dans cette voie spirituelle avec la Présence divine au cœur avec laquelle rien ni personne ne peut rivaliser.
Lola regarde Claudia avec tendresse, Claudia qui est juive aussi, lui a dit un jour que les femmes juives ne priaient pas, ce dont Lola ne peut juger, mais en voyant Estelle à la synagogue, en effet, Estelle ne prie pas, mais regarde les hommes prier. Cependant, il semble à Lola que certaines femmes juives peuvent prier, mais pour cela il faut connaître les textes, et ni Estelle ni Claudia ne les ont appris. Cela semble un peu étrange à Lola qui ne juge ni ne condamne, elle aime ses deux amies et aimeraient un jour pouvoir les présenter l'une à l'autre.
– Pourquoi ne viens-tu pas à Tanger ? demande Lola.
– Si tu m'invites, je viens ! répond en riant Claudia.
– Je vais y penser, il faut que je trouve un créneau, je ne veux pas te recevoir si je suis trop prise par le travail, mais je vais voir, je te tiens au courant, on prend un dessert ? demande Lola.
– Je n'en peux plus, c'est très bon ici, et c'est tout près de chez moi, c'est toujours comme ça, on ne connaît pas ce qui est le plus proche… dit Claudia en regardant autour d'elle la décoration paisible, des statues des Bouddhas dans des niches éclairées.
– Et puis cela sent bon l'encens, non ? ajoute Lola.

Set de femmes et balle de vie, l'approche de chacun est-elle celle de l'action ?
Quand le cœur se promène dans les affects en croyant que ce sont des sentiments alors qu'ils ne sont bien souvent que problématiques, il y a des excès dont on s'abreuve sans les dissocier de la vie globale, qu'elle soit professionnelle ou privée.

Sur les degrés de la conscience, l'amour vole au plus pressé, mais qu'en est-il des urgences ignorées dont l'ego est le prédateur et qu'il élude, à la fois ?
Certaines pensées et réflexions à leur sujet déboulent sur des franges étoilées d'où la psyché a une vision partielle, elle n'est en effet qu'humaine.
Et de femme en femme, de vie en vie, de plus en plus et d'amours en désamours, des fanions de lumière indiquent la route et pourtant nombreux sont ceux qui s'y perdent !

Set de femmes, Lola y pense en reprenant l'avion le lendemain,
Balles de vie, Lola les lance pour en rattraper quelques-unes,
Et dans ce jeu que la vie accorde à chacun, il est d'usage au
Bout d'un moment, de compter les points que le destin prend
Et ceux qu'en chantant on lui prend en mettant en exergue
L'amour toujours.
Le voyage de retour est d'une tranquillité extrême.
Lola y retrouve des hôtesses qui font la ligne Paris-
Tanger qu'elle prend souvent. Leurs sourires lui
Annoncent le Maroc si accueillant, le ciel si clément,
Une autre façon de vivre et de rêver, et puis ces femmes,
Ses amies, qu'elle conjugue en prénoms, qu'elle va bientôt
Revoir, et cela lui fait bien plaisir. Pas d'hommes au bataillon,
Pas d'amis marocains, c'est plus difficile. Un copain,
Quand même, Omar, un ami sympathique avec lequel
Elle rit beaucoup. Mais c'est un homme et prendre un verre
Avec lui à la terrasse d'un glacier équivaut à Tanger à une
Petite révolution immédiatement commentée par tous.
Lola s'en moque.
Lola est heureuse, elle vole vers Tanger, son cœur y est déjà
Pour ne pas avoir quitté le Maroc qu'elle y garde au chaud de
Ses espérances, au cœur de ses priorités, comme un vol de
Mésanges que la colombe de la paix guiderait vers des accords
Multilatéraux sans dommages collatéraux, dans le monde
International dont sa pensée fait le tour avec sa conscience
En poupe de responsabilité, Lola reste et demeure
Une citoyenne,
Même si elle regrette de n'être pas légitimée, même si elle
S'en tient à des formes poétiques parfois pour en parler ou
Évoquer les aléas de cette fonction inconnue des hommes
Et des femmes qui la pratiquent inconsciemment à temps plein.
Lola vole vers le Maroc pour atterrir à Tanger d'un cœur
Qu'elle y retrouve ancré comme dans la terre d'une
Appartenance qu'elle revendique et vit comme un soleil
Intérieur dont la chaleur est posée sur le monde dont elle
Se sent une partie, un éclat de lumière, une pierre de
Construction dans le grand chantier du Plan divin qu'elle
Pressent et sert parce que l'humanité le vaut bien.
Lola vole vers Tanger avec une joie infinie, et c'est dans
Une somnolence entre ciel et terre, l'amorce d'un autre
Cycle dans sa vie, dont elle ne sait encore rien, mais qui
S'inscrit déjà en task force personnelle et collective à la fois,
Cela elle le sait quelque part où sa conscience objective

N'a pas accès.
Lola vole vers Tanger avec au cœur l'élan de l'action.

Une balle lancée, une balle rattrapée,
Une balle perdue, une balle renvoyée,
De bonds et rebonds, la vie fait son jeu
Et si ce dernier fait ou défait le nôtre,
Il peut aussi s'agir de choix, renoncement
Ou tout simplement d'intérêt ou encore de
Désintérêt voire d'indifférence.
La rapidité est de circonstance, et si les
Balles filantes comme des étoiles sont
De bonnes opportunités, elles sont très
Dangereuses parce qu'elles reviennent
Parfois en boomerangs comme de viles
Balles à fusils qui peuvent massacrer les
Plus courageux d'entre nous tous. Il faut
Donc savoir que de balle en balles, c'est
Le Divin et Sa lumière, dans la conscience
En quête qui fait le bond initiateur ou le
Bond final pouvant clôturer un cycle ou
Une vie. Et si d'aventure la course devient
Folle en cette vie d'avoir, c'est alors l'être
Qui pourra prendre le relais dans un créneau
Laissé à l'entendement, à l'écoute, au choix
De vivre et d'aimer comme on le peut, mais
Aussi comme on le doit.
Femmes au pluriel et femme au singulier,
Les tours de la vie sont des bâtiments
Classés au cours de l'âme qui s'y prête
Le temps d'une incarnation. Mais dans
Le cœur qui s'y loge en ouverture, il est
D'usage à un moment donné, de faire le
Point en chercheur ou en chercheuse.
De vie, de travail, d'imagination et de
Ferveur, les cadences et les manèges d'une
Vie sont des pourfendeurs de mental qu'il
Faudra bien un jour, à terme, déloger de
Ses habitudes lamentables. Et Lola compte
Sur la ligne directe qui part de chacun pour
Faire son chemin dans la voie du ciel à
Portée de cœur et d'inspiration. C'est bien.
Journée de folie et vol entre deux continents,
L'hommage à la Beauté en tout et en chacun
Est un élément parfaitement naturel du service
Que l'on peut rendre à l'Humanité tout entière
Quand, le cœur aux aguets, on le marie à la foi
Qui en règle les équilibres jusqu'à cette harmonie
En portée majeure sur les tons que prend chacun
Pour rendre sa vie utile ainsi que la fondation

Absolue que tout être humain devrait être en
Fonction du Divin.
Parcours de créativité dont la vie est à la fois
Le témoin et l'initiatrice, il est de bon augure
Pour chacun, d'y percer tout en intégrant du
Cœur la force énergétique garante de beautés
Aux stades prévisibles et imprévisibles que l'on
Atteint à force de persévérance à ne pas croire
Que tout vient de nous, mais que chaque
Conscience comme un matériau évolutif, est
Le tamis par lequel le matériau du cœur et ses
Œuvres se posent dans l'humanité dans la plus
Grande discrétion, pour aboutir à la force du
Sacré en incarnation et en témoignage certain.
Lola est entre deux mondes dans l'avion qui
La ramène vers Tanger ville de lumière et
D'avenir, de futur et de spiritualité dans un
Pays dont elle porte au cœur à la fois la créativité
Et cette spiritualité que les Occidentaux parfois
Imbéciles dénigrent à coups de laïcité mal
Emboutie en eux, qu'ils brandissent comme une
Nécessité alors qu'ils n'en connaissent que la
Fermeture aux œillères de laquelle ils donnent
Le nom de tolérance… mais on en est loin…
Où quand un aspect franco-français de la
Politique de séparation de l'Église et de l'État
Ouvre la porte de l'intolérance à des traditions
Dont on ne peut en tant qu'étranger et mentalité
Faire l'impasse juste parce que l'on croit détenir
Une vérité qui peut ne pas cadrer avec d'autres
Priorités dont la mentalité occidentale ne se fait
Aucune idée juste par manque de pratique…

Dans la tête de Lola passent des pensées qu'elle regarde avec intérêt comme des oiseaux dont les vols se croisent sans que leurs ailes ne fassent plus de bruissement que le vent dans les palmes tangéroises de ces palmiers qu'elle va retrouver avec un très grand plaisir.

Dans l'avion l'hôtesse passe avec les produits duty free qui attirent l'attention de Lola parce qu'Anïssa soudain se rappelle à elle à travers ce parfum *J'adore* de Dior qu'elle affectionne tout particulièrement et dont son amie ne peut s'offrir que l'ersatz signé Madini. Pour une fois, Anïssa pourra se parfumer à l'original de Dior. Lola lui prend le plus grand flacon, tout entière au plaisir de faire une agréable surprise à son amie Anïssa.

Et la voix de l'hôtesse annonce ensuite l'atterrissage imminent.

Tanger dévoile sa lumière, il fait déjà chaud dans le ciel ensoleillé, chaleur qui s'intensifie à la sortie de l'avion. Lola ôte sa veste légère, elle est prête pour Tanger et s'y sent bien accueillie dès le passage de la police.

Lola regarde d'ici, le futur et son cœur y frémit.

Son chauffeur de taxi habituel l'attend, il est en moins de quelques minutes chez elle où personne ne l'attend, mais qu'importe, Tanger l'accueille et c'est un vrai plaisir dans lequel elle glisse comme un doigt sur un pétale pour caresser de sa présence l'énergie de la ville qu'elle respire déjà comme force paisible.

Et prête à se remettre au travail, Lola explore en elle le potentiel qu'elle compte mettre au service de ce pays qui est le sien, et de cette région qui lui a ouvert ses portes, ses plages et son horizon.

À Tanger la vie continue et dans les rues on n'a pas idée des projets en cours, à part le port évidemment, et pour certains le second port, déjà prévu. Plate-forme portuaire de taille regardant vers l'Europe, le monde, et faisant de l'Afrique et de l'Orient des partenaires économiques et commerciaux à ne pas négliger.
Le Point affiche un article sur le Maroc, plusieurs pages, que Lola a lu dans l'avion, mais ici, rien ne transparaît, on dirait que des siècles sont enfermés dans la médina, que la rue du Mexique et la rue de Fès, comme le boulevard Pasteur ou le boulevard Mohammed V sont tout entiers tournés vers les petits commerces intérieurs comme le parfumeur berbère qui va à la pêche aux rouges à lèvres des marques américaines et autres, à Ceuta, pour les vendre ici. Lola et ses amies lui en achètent quand elles sont en panne, il n'y a pas de parfumerie à Tanger à part celles qui se débrouillent, système D. Acheter des crèmes pour le visage est une mission impossible, sauf en pharmacie où l'on trouve certaines marques peu enthousiasmantes. Autrement il faut aller à Casablanca où toutes les marques ou presque sont représentées. L'été c'est bon, ça roule, mais l'hiver on risque de trouver des crèmes périmées, les Marocaines aisées se fournissent à l'étranger.
Alors lire dans les magazines français ou autres des articles pleins de promesses dont les projets sont déjà amorcés, a un côté surréaliste pour les femmes qui ne trouvent ni à s'habiller ni à se maquiller, ni à se fournir en produits de base quant à leurs soins au quotidien… Oui, mais cela vient, bien, mais quand ? Dans un, deux, cinq ou dix ans ? Tout va très vite, mais les promoteurs font plus d'affaires que les femmes n'en font pour leurs besoins de base. Bon, c'est marrant et un peu bizarre.
Tout bouge en profondeur, mais dans la vie quotidienne, c'est toujours la galère pour certains qui sont très pauvres et ne voient pas encore la différence que feront pour eux, ces projets extraordinaires où certains de leurs compatriotes s'enrichissent de manière incroyable. C'est ainsi partout dans le monde, c'est à la fois, bien et pas, mais comment juger quand on est occupé à sa survie ?
Lola est venue faire son marché chez Safouan, un petit supermarché à proximité de chez elle, elle discute avec le patron, c'est sympathique. On échange sur bien des problématiques à la fois internationales et locales, mêmes opinions, pensées parfois divergentes parce que d'ici on ne voit pas comme d'ailleurs, et voyager d'ici à ailleurs ouvre l'esprit et la conscience à d'autres problématiques qui deviendront vite, ici, des prérogatives préoccupantes. On refait le monde, on se félicite sur la qualité de la vie ensoleillée au Maroc, à Tanger. On rit, on parle de la mer et du beau temps, du vent et des prix, et puis on se quitte pour aller continuer un peu plus loin son travail qui contribue aux changements ou qui subit les changements, on ne sait pas encore, mais tout cela est très gai.
Lola est contente d'être rentrée au bercail de son choix.
Lola est heureuse, demain elle retrouve pour un dîner chez Estelle qui rentre aussi de Paris, ses amies, et c'est un horizon neuf qui s'annonce, beaucoup de choses et d'événements vécus par les unes et les autres, et si le Set n'existe plus, pas besoin de structure pour se voir et rire ensemble ou se désoler.
Ce dîner organisé par téléphone est déjà une joie, le Set se retrouve de manière informelle, le Set a vécu, il reste aux cinq amies à papoter et à se tenir au courant de ce qui se passe pour chacune sans que leur amitié en souffre. C'est plutôt le contraire, l'absence aiguise pour chacune ce sens d'une amitié qui va s'élargissant et s'ouvrant comme un éventail sur la région et sur l'Europe, après tout, leur petit groupe est mixte et ouvert.
Source d'effets et mémoire du temps, la psyché est équipée de logiciels détonateurs dont le siège est l'ego. Cela se vérifie tous les jours, avec chacun, tout le monde est dans le coup, et sur la route immobile dont les mois, les années sont une autoroute vagabonde, les méfaits de la logique à outrance font les frais de ces avenirs qui se meurent au présent avec pour causes les fondements mal compris et les fondations mal équilibrées au niveau de l'éducation donnée par des parents qui n'y sont point aptes ! On le vérifie tous les jours, et dans la frilosité des formes qui s'accumulent en apparences mal vécues, mal perçues, mal foutues, les uns se heurtent, les autres s'effacent, tous inaptes à localiser l'essentiel alors qu'il est pourtant devant leurs yeux !

Dans la force tranquille d'une motivation qui se lénifie souvent faute de détermination ou d'enthousiasme, les cinq femmes qui se retrouvent chez Estelle ne sont au final, à l'arrivée, et pour l'avenir, que les héroïnes lassées de leurs propres vies, et c'est dans la folie de leurs problématiques personnelles qu'elles trouvent finalement la force de réduire ou de résumer, et c'est un peu la même chose, des années de vie maritale, quand elles sont mariées ou le furent, ou qu'elles comparent leurs vies à celles d'autres femmes, bien que les vies, en général, soient toutes différentes et donc incomparables.
Un moment de détente, un moment entre femmes, et voilà que l'envers du décor apparaît nettement à toutes alors que chacune y contribue de manière opposée à une autre, ce qui les rapproche tout en parlant d'elles, elles annoncent la couleur de la vie de chacune, sans se plaindre, mais en accélérant la dose ou le voile, qui font d'elles des victimes ou des rebelles, et les unes ne vont pas sans les autres.
– Je ne pensais pas que le Set effacé, mort, enterré, ferait place si vite à des réunions où l'on a besoin, c'est évident, de se retrouver pour se parler, se confier, s'analyser ou se morfondre ! lance Anïssa en regardant ses amies.
– Mais j'espère bien que nous n'allons pas nous morfondre, non ? demande Joséphine lui faisant immédiatement écho.
– Non, moi j'espère aussi que tout cela est très positif, Moshé est parti pour quelques heures, je ne suis pas mécontente que vous soyez là, vous m'avez manqué… À Paris, ce n'était pas le pied, on a marié le fils aîné à la mairie, mais ce n'était pas le pied, je ne sais pas pourquoi, tout s'est très bien passé pourtant, mais non, ce n'était pas le pied ! C'est comme si je voyais Moshé autrement, c'est bizarre pour moi ! lance Estelle en revenant de la cuisine.
– Oui, il y a tout un tas de trucs très psychiques qui se mêlent et se démêlent sans que nous puissions en prendre réellement conscience, si bien que lorsque tout a l'air de très bien aller, c'est étrangement pas forcément bien comme ça l'était auparavant ! C'est étrange, mais je te comprends Estelle, et tu pars quand pour Israël ? demande Lola.
– En août ! Et j'espère bien qu'avant, nous nous reverrons souvent, je suis dans l'attente fébrile, je ne sais pas ce que j'attends, mais j'attends ! Vous le croyez ça ? J'ai l'impression de devenir folle, vraiment… dit Estelle en arrangeant sur la table tout ce qu'elle a préparé, et c'est royal.
– Dis-moi, tu aimes bien ta belle-fille ? demande Anïssa.
– Oui, oui, elle est charmante, je ne sais pas si c'est le bon mot, et en disant cela, on sent chez Estelle une interrogation.
– C'est marrant ça, tu n'as pas l'air sûre de bien l'aimer ? demande Jos.
– Elle ne la connaît pas, c'est tout, c'est maintenant que les surprises vont avoir lieu, mais ce sera trop tard ! C'est comme ça avec les fils, ils choisissent, et les femmes mères pâtissent ! dit Anïssa qui a fait des progrès incroyables en français.
– Bravo, tu parles de mieux en mieux, souligne à son égard Lola admirative.
– Bon, merci beaucoup Lola, mais il faut maintenant que j'apprenne à écrire le français, c'est catastrophique, je ne peux écrire que phonétiquement ! lance Anïssa vers Lola.
C'est incroyable, pense cette dernière, que la langue parlée puisse être aussi bien maniée sans que l'écriture ne soit en cause, c'est comme avec Moshé pour la musique, il joue admirablement et ne la connaît pas ! C'est soufflant, pense Lola.
Elles se mettent à table à l'invitation d'Estelle, c'est un début de soirée chaleureux, il fait bon parler, se confier bien que le moment soit à l'humour et aux rires comme si les cinq femmes avaient besoin de décompresser.
Tanger clignote ses lumières dans la ville, en face sur la colline, il y a aussi de nombreuses lumières, les maisons vivent dans la nuit tangéroise, et sur le chemin de l'amitié, il y a des tournants qui cachent des coins de verdure ou des printemps dont on n'a pas idée, et c'est le cas ce soir. La nuit est maintenant noire ou presque. L'appartement d'Estelle résonne des voix qui s'y perdent tout en faisant jaillir des répliques et des réflexions dont aucune des amies n'a vraiment conscience de l'importance, on parle trop pour en savoir d'emblée plus. Mais qu'importe, le ciel au-dessus des toits est une gageure qui témoigne de leur envol commun pour des horizons neufs dont la magie de la nuit tangéroise est prolifique et friande.

Sa Majesté est à Tanger. Les rues sont pavoisées de tous les drapeaux qui accompagnent sa venue, et chacun se sent très flatté en ville que le Roi soit là. Même si personne ne le voit, il est là, et c'est très valorisant pour Tanger où tout le monde a eu peur – sauf Lola – qu'il ne vienne plus après la perte des JO 2012. Mais il est là.
La conversation se meut avec une mobilité et une fluidité totales sur les potins de la ville, ils sont là eux aussi, et chacune y va de son écho entendu dans la semaine, sauf Lola qui ne voit personne et revient de France qui plus est.
Tanger tout entière est dans l'appartement d'Estelle, pourtant personne n'est prophète dans la ville, juste cinq amies qui se transmettent avec prudence et éclats de rire, tous les potins glanés de-ci, de-là comme des fruits déguisés qui s'offrent et se dégustent à plusieurs sans que rien n'ait vraiment d'importance.
– Qui a un amant ? Moi j'en voudrais bien un, vous ne connaissez personne ? demande Anïssa.
– Mais c'est toi qui avais un mec, pas nous, qu'est-il devenu ce mec qui te plaisait, était italien, je crois, et te disait qu'il y avait : 1. son boulot, 2. sa famille, et 3. toi, plutôt sympa, non ? Je trouve… lance Estelle.
– Oui, oui, mais je ne sais pas ce que je vais en faire, il est fou dingue, je n'y crois qu'à moitié, et puis, j'ai peur de tous ces mecs qui font des déclarations et ne s'y tiennent ensuite absolument pas, vous en pensez quoi, vous ? demande Anïssa à la ronde.
– Rien ! répondent en chœur ses quatre amies.
Ce qui les fait toutes éclater de rire.
Le dîner est très gai, Jos est un peu éméchée, mais ni par le vin qu'elle ne boit pas, ni par une liaison quelconque qu'elle n'a pas, non, c'est sa liberté toute neuve qui la grise à ce point de bonne humeur qui la rend très tolérante.
– Bon, mais Estelle, est-ce que tu baises maintenant ou pas ? demande Anïssa redevenue crue comme auparavant, ce qu'elle n'était plus.
– Quand même ! Pas des masses, mais un peu quand même ! répond Estelle nullement choquée par cette question directe.
– Ah bon ? Mais alors, tout va bien ? Tu as un amant ? demande Jos intéressée.
– Oh ! Je voudrais bien, mais non, je n'ose pas, tu m'en trouves un Lola ? demande en riant Estelle.
– Mais pourquoi moi ? s'exclame Lola étonnée.
– Parce que tu es la plus sage, et que si cela vient de toi, c'est autre chose ! Je me trompe Estelle ? interroge Anïssa mutine.
– C'est vrai, ça, c'est vrai, tu es la plus sage ! renchérit Jos.
– Sandrine nous manque, elle revient quand ? Cinq c'est mieux, quatre c'est just ! lance Anïssa.
– Bon, les femmes ! Je suis peut-être la plus sage, mais je ne sais pas pourquoi tu penses, Estelle, que je peux te trouver un amant, je ne vois personne ou presque ! dit enfin Lola pensive.
– Parce que nous sommes toutes les trois persuadées que là où tu es Lola, là se passe ce qui doit arriver et nous marquer ! Il faut que je cogite à ce sujet, cela me semble aussi bizarre qu'à toi, mais c'est ainsi… dit Anïssa pensive.
– En effet c'est bizarre, mais c'est comme ça, tu as quelque chose de très affirmé ou je ne sais quoi, et moi aussi, je le pense ! articule Estelle en regardant Lola dans les yeux.
Cette dernière rit, tout cela n'est pas banal ! Mais elle pense que l'important est qu'Estelle baise, avec Moshé ou pas, elle va mieux quand cela se passe. Bisexuel comme le mari de Jos ? Homo ou pas, Moshé s'est fait une réputation de séducteur auprès de certains, mais il n'est plus à la hauteur, non, maintenant, Jos et les autres y compris Estelle, et c'est nouveau, l'imaginent plus voyeur que séducteur et plus intermédiaire que consommateur, mais on peut se tromper, dira plus tard Anïssa. Et quoi qu'il en soit, on s'en fout ! ajoutera Jos en riant. Rire auquel Estelle fait aussitôt écho, elle est radieuse, semble s'en moquer éperdument, elle vit sur l'avenir, imaginant le futur différemment et peut-être sans Moshé. Ce que Lola ne peut imaginer, Estelle est trop verrouillée par elle-même et la famille… Mais on ne sait jamais.
Et c'est ensuite sur la liberté toute nouvelle de Jos que glisse la conversation. Estelle est admirative de constater que Jos a osé partir sans se retourner, ce qu'elle-même ne peut encore imaginer de faire, c'est inimaginable pour elle, mais elle en rêve, n'a pas les moyens, et ne peut donc rien envisager seule.

– Comment te sens-tu depuis que tu as quitté ton mari ? demande Estelle soudain très attentive à Jos.
– Sans comparaison, je me sens revivre, je n'en pouvais plus de ce cercle vicieux, drogue/sexe et tutti quanti. C'est ma cure qui m'a ouvert les yeux, j'ai beaucoup supporté et souffert à contre-courant de moi-même avec mon mari, pour lui plaire ou plutôt ne pas lui déplaire, j'ai assassiné une part de moi, et cela n'aura servi à rien du tout qu'à augmenter la pression sur moi, et les intoxications dont j'étais l'objet consentant. Je suis libre, les filles ! Libre ! Et je suis vraiment heureuse de l'être ! Je ne regrette rien, je me demande simplement pourquoi je n'ai pas eu ce courage plus tôt ! J'ai gâché des années… dit Joséphine de manière très affirmative et calme à la fois.
Estelle boit ses paroles, elle ne reconnaît pas dans cette femme libre celle qui, soumise et malheureuse, était si introvertie et abrutie, c'est étonnant. Bien sûr il n'y a pas de drogue dans son cas, Estelle n'a que ce problème sexuel dont elle croit Moshé atteint, mais est-ce là le point essentiel ? Il est égoïste, c'est un enfant qui a besoin de tout avoir, celui ou celle qui lui résistent deviennent les objets de ses foudres qui sont redoutables, il est capable de tout, de dire n'importe quoi au risque de le regretter ensuite, et ne sait pas faire d'excuses, il ne peut que s'enferrer, ne recule jamais sous peine de perdre la face à ses propres yeux, Lola le sait bien, elle a été confrontée plus d'une fois à sa colère, mais refuse d'en parler parce qu'elle aime Estelle.
– La liberté, c'est formidable, mais quand on a des frères ici au Maroc, ou pour ce que j'en sais dans les banlieues en France, mieux vaut oublier ! Ils sont fous mes compatriotes, il n'y a que l'Europe qui soit civilisée à ce sujet. Il faut que je me débrouille pour partir avant que mes frères ne reviennent, marmonne Anïssa en regardant Jos épanouie et souriante.
– Dis-moi, tu vas acheter un appartement ? demande Estelle à Jos.
– Non, je veux être libre, vraiment, quand tu as quelque chose, tu n'es plus libre parce que tu te mets un fil à la patte. Si tu veux partir, alors tu es coincée. Et je ne veux pas, mais je vais me trouver une location, ça c'est sûr ! lance Jos.
– Mais on n'est pas bien comme ça ? Dans cette grande maison de ma tante ? Reste je t'en prie, c'est plus sympa avec toi ! lance Anïssa rieuse et inquiète.
– Oui, mais on ne peut pas rester indéfiniment ainsi. Il faut que je cherche et alors rien ne t'empêchera de venir vivre chez moi, non ? dit Jos en la regardant.
Lola observe ses amies, elles volètent d'un sujet à un autre avec pour préoccupation leur nombril quand même. Mais soit ! Et alors ? se dit-elle. L'ennui est que la planète va mal, que les politiques sont intéressantes dans certains pays, et que le contexte économique du monde passe encore, mais pour combien de temps, par le pétrole. Lola pense qu'on a fait tout un plat sur l'impossibilité des énergies renouvelables qui sont maintenant au goût du jour, enfin ! Et que l'on commence à agir en ce qui concerne les énergies bio à base de plantes pour remplacer le pétrole devenu trop cher, mais cette crise et ces augmentations ne sont-elles pas le prétexte à changer de politique à ce sujet ? Lola se le demande, est-on en train de justifier auprès des lobbies du pétrole, le changement qui s'annonce en convainquant l'opinion publique mondiale qui commence à souffrir de la pénurie, par exemple en Espagne ? C'est sûr ! Machiavel était un politique hors pair, et il a fait école, mais tant mieux, se dit-elle.
Lola pense au monde, *"as usual"*, en entendant ses amies discutailler, ce n'est pas gentil, pense-t-elle, mais Lola ne se fait pas à ces superficialités abordées comme des choses importantes alors qu'elles ne sont que médiocrement personnelles, de ces petites choses qui n'ont d'intérêt qu'individuellement parlant, et dans lesquelles les masses sont noyées pour les faire rebondir sur des grèves et autres manifestations préprogrammées par des esprits de Machiavel qui a fait école.
Lola observe ses amies, entend ce qui est dit sur la liberté en général et celle de Jos en particulier. Elle pense, donc je suis, sourit-elle en se forçant à réagir par rapport à Jos qui est dithyrambique sur la liberté, on ne l'arrête plus…
– Tu sais, c'est aussi une question qui ne se résout que seule, et si la liberté est à conquérir, elle est aussi une ligne de conduite que l'on suit ou que l'on décide de suivre quand elle est bloquée par injustice, par amour, croit-on, et ce n'est jamais vrai, c'est simplement que ce n'est pas là de l'amour. C'est tout, lance Lola pour dire quelque chose.

Les femmes la regardent et rient d'un même élan.
– Tu as raison, mais on dirait que tu nous viens d'ailleurs pour nous balancer ça ! C'est trop drôle ! lance Anïssa pour répondre quelque chose.
Lola se marre, ses amies aussi, et c'est à ce moment-là que Moshé entre dans l'appartement.
– Bonsoir Mesdames, lance-t-il en allant embrasser sa femme qui a un mouvement de recul *"as usual"*… constate Lola qui observe plus que de raison.
– Bonsoir, lancent les amies d'Estelle d'une même voix en riant.
– Je peux manger quelque chose ? demande Moshé à sa femme.
– Bien sûr, assieds-toi, j'arrive.
– Alors qu'est-ce que vous racontez ? demande Moshé.
– On taille des costards aux hommes, répond Anïssa malicieuse.
– Et à moi aussi, je suppose ? demande Moshé.
– Cela dépend si tu te considères comme un homme ou pas ? C'est selon, on n'a pas, pour notre part, parlé de toi, dit Jos lutine.
– Comment dois-je prendre ça ? demande Moshé mi-figue mi-raisin, le mari de Jos est l'un de ses amis intimes et le bruit court dans Tanger qu'il est bisexuel, Moshé le sait.
– Comme tu le peux, nous on s'en moque ! lance Anïssa que Moshé regarde d'un œil torve.
– Bon, on va pas se prendre la tête avec tout ça, bienvenue chez toi, Moshé, les hommes ne sont plus ce qu'ils étaient, me dit-on, lance Lola contre toute attente.
Estelle arrive avec un plateau préparé à l'intention de Moshé.
Et Moshé mange au milieu des femmes, en minorité, un peu pâle, Lola lui trouve mauvaise mine. Elle ne dit pourtant rien à ce sujet.
Moshé la regarde, ils se soupèsent mutuellement, mais c'est Moshé qui baisse les yeux le premier. Un silence passe comme une respiration dans laquelle chacun reprend son souffle.
Pour les femmes, il est l'heure de prendre congé, ce qu'elles font avec soulagement, personne parmi elles n'étant à l'aise avec Moshé, et il le sent bien.
Une fois seul avec sa femme, Moshé ne dit rien, Estelle lui sert un verre de *Coca light*. Un autre silence un peu trop dense.
– Tes amies ne m'aiment pas ! constate Moshé de sa voix grave et timbrée.
– Mais qu'est-ce que tu racontes, elles ne sont pas ici pour toi, c'est vrai, mais de là à te détester ! Tu rêves ! répond Estelle affirmative selon la méthode Coué qu'elle pratique depuis toujours avec Moshé qui secoue la tête.
– Non, et sans doute Lola est la pire à ce sujet, lance Moshé.
– Non, la pire serait Jos, parce que son mari est ton ami… lance Estelle qui repart dans la cuisine en débarrassant la table.
– Ça, c'est encore autre chose, elle a traité cet homme avec mépris, et j'en suis désolé, dit Moshé.
– Et lui ? Elle a eu raison, parfaitement raison, et tu as vu la mine qu'elle a depuis ? Elle est transformée, elle aurait dû le quitter plus tôt, elle le dit elle-même, lance Estelle sûre d'elle.
Moshé ne dit plus rien. Il est terrassé par cette coalition contre les hommes, mais il sait au fond que sa femme a raison, parce que lui connaît parfaitement le mari de Jos, et sait donc combien cette dernière a bien fait de le quitter, mais il n'en dit mot pour ne pas alerter Estelle qui n'est plus du tout dupe. Et Moshé le sait aussi.

Les jours passent sur Tanger qui s'ébroue sous les investissements étrangers avec beaucoup de joie, d'inquiétude dubitative et de plénitude, à la fois, mais tout va bien, les Tangérois, les Tanjaouis comme on dit ici, sont contents, leur ville est ouverte sur le monde, et ce n'est qu'un début.

La lumière du jour est celle qui reste dans le cœur quand la nuit tombe et que l'amour en remplit l'ouverture éclatée sur le monde, Lola en est persuadée, mais comment faire pour donner au rêve la valeur de la Beauté trouvée dans les moindres recoins du monde qui en sont investis alors que personne ne la

remarque ? Et comment faire pour que cette Beauté n'ait aucun des inconvénients liés à la forme qui n'est qu'éphémère ? Même si la beauté en teinte les contours attractifs ? Lola est plongée dans la pénombre de sa petite maison, elle regarde à l'intérieur du monde et des politiciens dont elle vient de prendre les nouvelles sur France 2 sur le Net. Il n'y a là que fantasme collectif organisé, et sans le voile que Lola est capable de soulever, rien ne transparaît, tout semble dans l'ordre, et pourtant ! se dit-elle. Des allers et des retours font valser les hommes et les femmes dont la politique use. Il n'y a qu'à voir comment les partis politiques abusent de leurs rangs pour en sortir ou en effacer certains dont on oublie parfois jusqu'au nom. Lola s'intéresse au monde absolument, à la politique passionnément, mais tous n'ont pas ses faveurs. Il reste que le Président français actuel a toute son estime ainsi que son épouse. Ce n'est pas si souvent. Et puis ce dépoussiérage de la vie d'un couple présidentiel auquel ils procèdent par leur bon sens et leur naturel est rafraîchissant, Lola est pour et condamne tous ceux qui les condamnent.

Lola est une femme digne de la France et du Maroc ancrés dans sa vie, son cœur, ses racines et son âme. Elle est en même temps porteuse d'une symbolique tout à fait déterminante au point de vue de sa biculturalité pourtant très occidentalisée.

Lola pense à tout cela d'un esprit libre et ouvert. Ses pensées balayent et ornent de leurs caresses lumineuses l'ensemble de ses priorités et dans la joie qui en découle, la position du Maroc et de la France dans son cœur, là où elle se trouve et vit, est d'importance. Cette place est à la fois unique et bipolaire comme le diraient certains. Cette place est l'actualisation d'une créativité dont, en tant que consultante, elle asperge ses travaux pour ravir des clients exigeants et difficiles.

France et Maroc sont indissociables en elle, elle ne peut concevoir de faire passer l'une avant ou après l'autre. C'est cette place unique, à deux têtes et un seul cœur qui fait battre le rythme éloquent de son amour pour les deux.

L'Afrique, au Nord, est son port, sa patrie, sa vie et son âme, mais l'Europe, à l'Ouest, est sa rive, sa patrie aussi, sa mentalité rebelle et son âme unique. Difficile d'expliquer cela. Facile pourtant à vivre, c'est d'un naturel étonnant que Lola vit ces deux parts d'elle-même n'en formant qu'une, différente et élargie à deux continents, à deux pays.

Lola n'en parle pas, elle vit.

Et cette vie est un témoignage.

Témoin de son temps et de cette Union des pays de la Méditerranée qui s'annonce grâce à la détermination du Président français entre autres, Lola compte les points positifs qui rapprochent d'elle ces deux univers qu'elle porte déjà comme un cadeau de naissance dont le flambeau est illuminant. C'est un fait pour elle.

C'est, à l'inverse, une façon de ne pas polémiquer avec tous et n'importe qui ne pouvant comprendre qui est réellement Lola. C'est pourquoi Lola se contente de vivre et de faire passer ce qu'elle est dans son boulot, dans ses consultations, dans ses travaux, dans tout ce qu'elle fait, qu'ignorent ses amies, et qui fait école un peu partout parmi ses gros clients, elle le sait maintenant.

L'avenir n'est qu'un tracé dont les pointillés sont lancés sur le temps par l'esprit de chacun quand la conscience est assez alerte pour y contribuer. Et alors, il n'y a rien à en dire, cela devient évident pour qui peut voir cela, ils ne sont guère nombreux, mais c'est dans l'ordre.

Mettre le cap sur Tanger, c'est se rallier à un mouvement international forcément cosmopolite, brassant de chacun des différences dont s'enrichissent la ville et tous, mais c'est aussi trouver sur son chemin des résidus de partisanats, des rébellions obsolètes, des soixante-huitards attardés avec un langage gauchiste dépassé, des déçus, des queutards venus pour tromper dans la foulée leur femme, à bon compte. Une sorte de melting-pot qui déborde et donne de la France ou de tout autre pays, une représentation navrante dont personne ne souhaiterait faire partie ou s'afficher avec… Lola reste très extérieure à tous ces gens, des compatriotes très souvent, qui « rapacent » et se nourrissent des autres, de leurs talents, de leurs idées, les récupèrent pour travailler à des projets qui n'ont plus rien d'original parce que tout plagiat n'étant qu'un plagiat, le boomerang est dur à recevoir en retour, ce qui arrive immanquablement.

Lola observe de loin, elle a une amie en dehors de ses amies de l'ancien Set, Isa, une femme sympathique, on l'a déjà vue, un ego assez démesuré, une belle opinion d'elle-même, mais honnête et un peu jalouse, c'est dans l'ordre. Et Lola qui observe beaucoup, ne se livre pas comme elle l'entend, elle fait juste, à la mesure de ce que l'autre peut attraper, les confidences qui ne porteront pas à conséquence pour ces dames qui attendent beaucoup encore de l'avenir, des hommes et des autres. Ce qui n'est aucunement le cas de Lola qui ne compte que sur elle-même et fait en sorte de ne pas donner prise à des « versalités » qui n'apportent que problèmes et logent au sein des relations quelles qu'elles soient, des regrets, déceptions et autres désirs frustrés dont personne et surtout pas Lola n'a envie… mais le plus étonnant est que ce sont la plupart du temps ceux qui les provoquent qui se disent les plus opposés à ce genre de problématiques courantes dans les cercles minuscules de Tanger. Cercles tournant en rond au sein des communautés qui les forment tout en essayant de rester bien avec tous, ce qui est aléatoire et difficile. Et le nombre d'homosexuels, comme à Marrakech, qui s'y font muter pour mieux assouvir leurs penchants pour les jeunes garçons, des enfants presque ou complètement, Lola les zigouillerait avec plaisir pour étrangler en eux cette perversion à massacrer mentalement et physiquement les plus jeunes, des Marocains dont les familles ont besoin d'argent… Les homos font ce qu'ils veulent quand adultes, ils ont affaire à des adultes, et Lola a des amis homos qu'elle adore, mais s'attaquer à des enfants mérite la peine capitale à son avis. Les traces que cela laisse sur ces enfants sont irrécupérables et inscrites pour la vie dans des comportements qui composent avec une survie qui passe de l'occultation à la perversion ou à des timidités maladives dont toutes leurs relations feront les frais. Lola y pense en évitant trop de ressasser ce qu'elle abhorre dans ces adultes français ou autres, qui viennent à l'étranger pour s'adonner à leurs vices les plus horribles. Il y en a trop.

Tanger est un berceau pour la créativité, mais pour l'imagination, elle est la fusée qui fait filer les pensées vers des contrées inconnues qu'elle a connues. Tanger a tout connu, semble-t-il à Lola qui s'y promène du palais Moulay Hafid à la kasbah en passant par les petites ruelles de la médina où Lola se rend dans les boutiques de bijoux tenues par des Tangérois étonnants, amoureux du beau, connaisseurs du vrai, accueillants quand ils ne sont pas soudain caractériels. Et Lola a appris à les connaître, certains se droguent et piquent des crises incompréhensibles qui sont toujours justifiées par quelque manque et autre problème dû à leur penchant un peu trop fort pour des plaisirs artificiels dont ils ne peuvent se sortir, donc se passer. Parce que la drogue est une plaie ouverte sur Tanger où de gros trafiquants ayant pignon sur rue, et le plus souvent alcooliques eux-mêmes, font la loi de cette mafia qui contrôle et annihile la jeunesse juste avant qu'elle ne devienne apte à ne pas s'y laisser entraîner… Assassinat en bonne et due forme en somme dont les parents ne savent rien avant de découvrir trop tard, que finalement, leur enfant est foutu… Et cela arrive même à ces trafiquants dont les adversaires visent les fils et les filles pour en faire des larves rampantes incapables de se redresser après quelques mois. Lola observe. Lola étrangement ne dit rien. Elle pèse et soupèse, vire et volte dans la ville sans rien en dire, elle voit et repère, mais son mutisme à cet égard n'a d'égal que la manière intérieure de régler ces déséquilibres par une énergie mise à cet effet, sur la trace de la Volonté de Dieu qu'elle aimerait servir plus, mais qu'elle invoque dans tous ces misérabilismes en espérant que Son énergie d'Amour toute puissante fera acte de présence et de résolution pour des problèmes devant lesquels on se sent à tous niveaux, y compris légaux, impuissants. Lola ne parle jamais à personne de cette force en elle qui lui vient de Dieu et seulement, elle est trop humble pour se dire que c'est la sienne, non, c'est celle de Dieu que les anges relayent à un moment quand il s'agit pour un homme ou une femme de faire avec et d'en prendre la responsabilité.
Et Lola continue d'observer.
De ses amies qui entretiennent avec elle des relations cordiales et proches, de cœur à cœur, d'intériorité à intériorité, Lola ne fait jamais le procès, elle navigue en eau claire et transparente sur les flots communs qui les réunissent sans jamais juger, en tentant de comprendre, et plus, en essayant de connaître, de l'intérieur, les motivations et les problématiques coupables de ces comportements aberrants que Lola constate et dont elle ne voit pas d'issue à terme.

Lola est une amie confortable et gênante à la fois, elle vogue au fil d'une vision dont ses amies détectent parfois la justesse les troublant, mais encore incompréhensible pour elles.
Ce n'est pas grave, Lola est ici non pas pour faire individuellement un travail de psy ou autre médecin, elle n'est pas compétente, mais pour ouvrir à tous, collectivement, la voie d'une conscience qui n'appartient qu'à chacun et sur laquelle tous pourront avancer dans le temps et l'espace alloué par le cœur à un peuple ou à un groupe. Lola a mis du temps pour le comprendre et savoir que cette tâche est pour elle déterminante, mais pas seulement, c'est décisif pour l'ensemble de tous, c'est en gros l'Humanité tout entière dont il est question, et ce n'est pas rien, Lola y est consacrée, c'est tout. Une fois ceci intégré en elle, Lola a su s'y tenir en maintenant un équilibre qui lui doit, entre elle et les autres, entre elle et ses proches ou ses amies, des revirements brusques qui font le désespoir de certains, et le bonheur des autres. Lola observe depuis, tout ce qui se passe en chacun avec ces lunettes du cœur qui lui vont incognito, c'est pratique et commode. Lola est basée sur la fondation divine du bon sens humain devenu très vite pour elle le début d'une plate-forme d'action dont l'amour dans sa justesse est le seul tremplin. Allez expliquer cela à quelqu'un ! Impossible. Et à défaut d'y parvenir, Lola n'explique rien, elle vit et agit depuis les plans énergétiques dont l'humain a le devoir de se sortir, pour accéder à ce plan de créativité infinie d'où les problèmes n'en sont plus, et où seules les solutions pleuvent.
Mais Lola sur ce plan agit incognito, personne ne sait ce qu'elle fait ou accomplit de manière discrète puisque personne n'en voit le travail, chacun en revanche peut en constater les résultats qui ne sont pas attribués à Lola mais aux circonstances de la vie et du moment, aux politiciens, à la politique et autres déterminants de la société et du monde en général. Et Lola y contribue sur le terrain, mais personne ne le sait, ne le voit et ne s'en soucie, ce qui laisse un champ parfaitement libre à Lola qui sourit et persiste.

Anïssa est la seule avec Estelle à être du même avis. Pour la première, Lola est une femme exceptionnelle, et quand elle prononce ce mot, c'est assez touchant car elle le fait comme si ce mot en lui-même était lourd de signifiance et de constatation. C'est un mot qu'Anïssa se met en bouche de manière particulière parce qu'on lui a expliqué ce qu'il voulait dire, et pour elle, l'appliquer à Lola est lourd de sens. Pour Estelle qui ne cerne pas vraiment ce qu'est réellement Lola, tous les paramètres de la vie et de l'expérience de Lola se résument à son admiration pour Lola, mais sans savoir pourquoi à part le fait que Lola son amie est toujours juste quand elle lui parle de quelqu'un qu'elle ne juge jamais, mais dont elle sait de manière directe quasi voyante, qui il ou elle est, et ce qui est au fond de son cœur. Estelle est toujours soufflée à terme. Lola a toujours raison, et Estelle ne le découvre qu'a posteriori. C'est troublant pour Estelle qui ne voit jamais les gens comme ils sont, mais comme elle voudrait qu'ils soient !
Et qu'importe tout cela pour Lola qui vit et agit en fonction du Divin, ou de Dieu, mais ce nom est tellement galvaudé par tant de déviances humaines qui se l'accaparent pour mieux s'en faire un allié. La preuve qu'ils ne le servent pas, mais s'en servent.
Quant à Éva elle a disparu, happée par les exigences de son agitation franco-américaine. Personne ne lui a couru après, bon vent… Elle sévit pourtant toujours dans Tanger où des rumeurs à son sujet fleurissent ça et là. Ce n'est pas bien important, mais tout le monde dit n'importe quoi. Éva vit, mais de quoi et comment en attendant de monter sa société ? C'est son affaire, une expatriée de plus versée à l'émotionnel d'une petite communauté qui veut redorer le blason de ses manques et de ses vices, car Éva s'est droguée, tout le monde le sait, et elle ne fréquente plus que des femmes qui se droguent. Bon vent, Éva, pensent Lola et Anïssa qui ne s'en disent mot. C'est juste une relation de moins qui coule la rivière de ses aléas de vie, une femme de moins dans le cercle, et c'est tant mieux. Bouche écarlate et variation en masques divers pour une double expatriée, venue en Française aux États-Unis, et en Américaine à Tanger. Cela fait beaucoup pour une seule femme, mais les quatre amies restantes s'en moquent, Éva est passée comme une brise en partance, et c'est curieux, elles ne la voient plus même dans les rues de Tanger. C'est bizarre parfois comme les vibrations peuvent vite devenir répulsives…
Éva a disparu et aucune des quatre amies ne cherche à la revoir.
Bon vent, Éva.

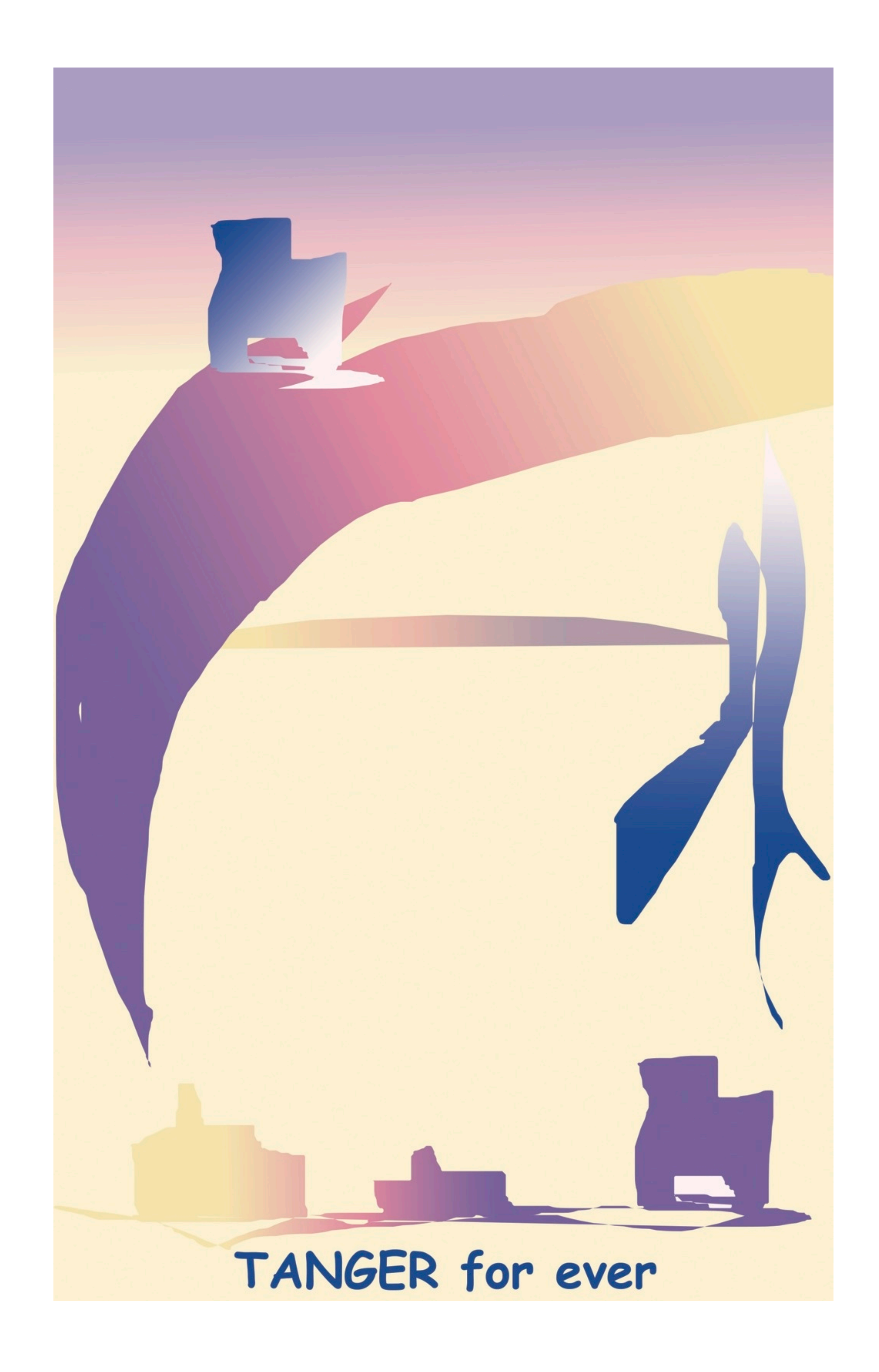
C'est simple comme un regard échangé un jour comme un autre le transforme en jour d'exception que l'on n'oubliera jamais.
C'est aussi simple que de dire bonjour ou au revoir.
C'est plus simple que n'importe quelle idée se glissant impromptue dans le cœur pour être vérifiée ou intégrée…
C'est vraiment simple.
C'est une rencontre, elle se fait au présent, est teintée par tout ce qui ne fait plus le passé, l'oubli en est la résultante, et aucun référent n'y est présent.
C'est la surprise comme une cerise sur le gâteau de la vie en solitude qui était jusque-là la plaine vierge de tous les instants, de tous les retours, de tous les aménagements que les déshabitudes avaient colorés de leur nostalgie maintenant effacée d'un coup d'un seul.
C'est au fond simple comme une rencontre qui n'a pas été prévue comme il y en a heureusement dans une vie.
Et il suffit d'un regard. Et il suffit d'un instant. Et il suffit d'une décision de se rendre ou pas à une invitation que l'on accepte on ne sait pas vraiment pourquoi. Ce n'est pas l'envie qui y pousse, seulement une voix, une intuition ? Pas plus que cela, c'est une sensation à laquelle il est important pour une fois, après nombre de non, de dire tout simplement oui.

Au nom de la vie, au nom de l'Amour,
Au nom de toi, et en mon nom, je dis
Oui à cette rencontre et je vais vers toi
Qui la symbolises dans cet instant qui nous
Réunit avant que, unis pour le meilleur et
Acceptant le pire, nous ne soyons toi et moi
Les instruments que le Divin décide de faire
Coopérer pour le bien commun de l'humanité.
Il y a ce regard, mais il y a aussi cette indicible
Présence qui fait de nous les éléments sacrés
D'une action qui aura tout son sens à terme.
Je ne sais pas objectivement pourquoi, et tu
Ne le sais pas non plus, mais ce que nous
Savons toi et moi, se résume à la rencontre
Qu'il serait sage de ne pas envisager pour
Nous seuls, mais pour le monde auquel le
Service nous relie, toi par ta naissance, et
Moi par mon engagement inconditionnel.
Il n'y a pas de hasard, c'est bien connu.
Et nous le savons, toi et moi, c'est sûr.
J'accepte. Toi aussi. Ce fait que notre belle

Rencontre n’est que l’aboutissement des
Années qui se sont écoulées depuis notre
Premier regard en amont, quand la vie nous
A réunis un soir quelques instants qui m’ont
Paru durer une éternité. C’est que cette dernière
Avait déjà le sens de cette patience nécessaire
Pour mettre en place, positionner et agir avant
De se retrouver pour mettre en commun
Cette détermination sacrée à servir toi et moi
Au mieux et à jamais.
C’est chose faite, et que ceux qui lisent cet
Ouvrage qui dans le fond n’est qu’un roman,
Trouvent par eux-mêmes qui tu es, qui je suis.
Qu’ils déduisent ou sachent, peu importe, c’est
Par et dans la Volonté de Dieu que je te sais là,
C’est dans l’ordre du Divin sacralisant l’humain
Que je suis aussi là disponible pour servir avec
Toi.
Que Dieu t’assiste et que les Anges pavent de
Joie et de beauté le chemin qui est maintenant
Le nôtre, il appartient à l’Humanité tout entière,
Et si le Maroc en est le théâtre, l’Europe en est
L’habitacle aussi tel deux tabernacles, deux
Minarets tendus vers Dieu, unis depuis
Toujours et à jamais, l’Amour est notre ciment
Et la créativité l’apport divin que j’offre en
Dot à cet avenir du futur dont nous sommes
Toi et moi les piliers solides côte à côte.
Que Dieu, Allah nous assiste toi et moi.
J’y fais allégeance comme à toi parce que
Telle est Sa volonté divine.
C’est dans l’Union pour la Méditerranée que
Je verse mes compétences et fais vœu de
T’assister au mieux pour que le Maroc, la
France et l’Europe comme le monde fassent
Œuvre utile et place au sacré, au spirituel
Qui nous a unis pour servir au mieux.
Je t’aime d’amour divin, et je sais que depuis
Longtemps, il en est de même pour toi.
Et pour cela et bien plus du futur, je remercie
Tout en t’accueillant au fond de mon cœur
Où tu étais depuis longtemps, des années déjà.

Et c’est dans ce regard enfin retrouvé après des années, que Lola a plongé ses yeux, dans cet échange immédiat l’instantanéité du poème est passée comme une énergie en attente depuis.
Moment magique de retrouvailles plus spirituelles que physiques, mais le courant est branché depuis si longtemps, des années comptées en décennies et quelques… Que la joie présente est à la fois familière et pourtant étonnante. Ils auraient pu ne jamais se revoir. Mais c’était compter sans le service et le Plan de Dieu attentif à l’efficacité potentielle de leur tandem. Il est donc souhaitable de laisser ici la force magique de l’énergie œuvrer, et c’est dans cet esprit que cet ouvrage se termine.

Le Set de femmes dissous a débouché sur des balles de vie.
Celle qui est lancée dans la vie de Lola et de celui dont elle devient ce jour la compagne et la collaboratrice fait de cette rencontre que scelle leur regard, celle d'une éternité où ils se retrouvent ici, elle disponible pour lui, et lui dans une fonction importante dont le monde est le théâtre.
Tanger en est le cadre dont le Maroc va devenir la scène.
Sans oublier cette Europe dont Lola se sent solidaire et partie prenante.
Il y a du service dans l'air et la sacralisation spirituelle de l'humain dans un projet s'inscrivant dans le service du Plan.
Lola n'a pas prévenu ses amies, chacune, chacun saura bien assez tôt ce qu'il en est et de quoi il retourne.
Quant au lecteur, il est le pôle d'une narration qui pour être de fiction, n'en est pas moins de réalité dans l'action qui s'ensuivra et qu'il pourra peut-être connaître à travers les actualités du moment, des années qui viennent, et de cette coopération qui commence avec pour trait d'union cette Union méditerranéenne chère à un président français de la République.


TANGER for ever

Tanger s'éveille au monde comme le creuset d'une période évolutive commencée pour elle il y a des siècles quand Hercule, de passage, fut retenu par son amour pour Leïla qui vivait sur une île qui a pour nom aujourd'hui ce prénom magique : la nuit en poésie arabe.
Et depuis la nuit des temps, l'évolution n'a cessé.
Elle continue.
Lola y pense avec un cœur ouvert à l'inconnu qu'elle aborde aujourd'hui avec un homme dont la vie est consacrée au travail pour son pays.
Quel est ce pays ? Qui est cet homme ?
Qu'importe, c'est du Plan de Dieu pour l'humanité dont il est question, et c'est à chaque lecteur de faire entrer maintenant son imagination et son discernement pour tenter de voir ce qui lui est proposé comme un destin en rencontrant un autre, à charge pour deux personnes d'en assumer les charges qu'il leur faut reconnaître à leur niveau.

Que Dieu nous garde tous.
Que chacun comprenne et saisisse de Son intention le suc pour ne pas se tromper de rencontre en confondant les apparences avec le fond.


TANGER
L'avenir

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes

Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre

Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages

L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi

L’amant d’un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d’ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J’ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L’enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)
« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l’espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L’Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D’une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l’Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l’Enfant (droits de l’enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes

Livre d’or
Maîtrise initiatique dans l’incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l’Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L’Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l’Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D’un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d’étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
Illustrations LC
ISBN 978-2-36633-003-8

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com